This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

HN NEDX

42578.52.30 Bound

JAN 14 1907

Harvard College Library

GIFT OF

JOSEPH HORACE CLARK

(Class of 1857)

OF BOSTON

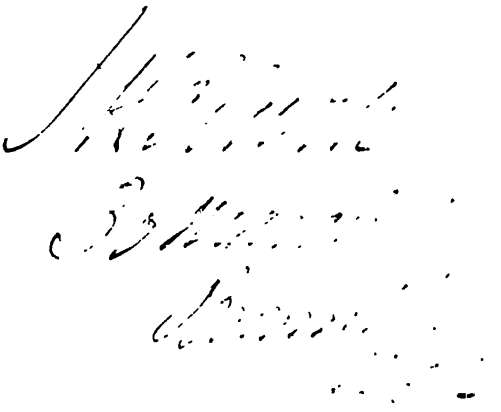
LÉON DE TINSEAU

MAITRE GRATIEN

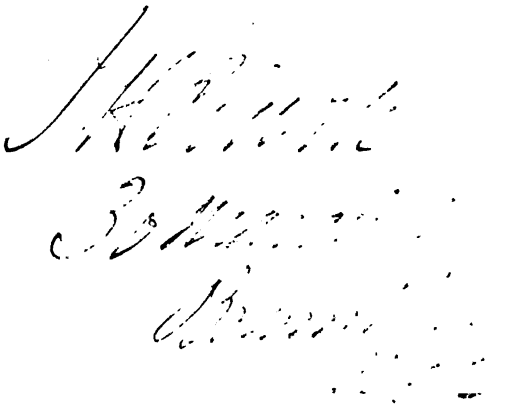
TROISIÈME ÉDITION

PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
RUE AUBER, 3, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1893



MAITRE GRATIEN



MAITRE GRATIEN

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

DU MÊME AUTEUR

Format grand in-18

ALAIN DE KÉRISEL	1 vol
L'ATTELAGE DE LA MARQUISE	1 —
BOUCHE CLOSE	1 —
CHARME ROMPU	1 —
DERNIÈRE CAMPAGNE	1 —
DU HAVRE A MARSEILLE, par l'Amérique et le Japon	1 —
FAUT-IL AIMER?	1 —
MA COUSINE POT-AU-FEU	1 —
MADAME VILELFÉRON JEUNE	1 —
LA MEILLEURE PART (*Ouvrage couronné par l'Académie française*)	1 —
MON ONCLE ALCIDE	1 —
MONTESCOURT	1 —
PLUS FORT QUE LA HAINE	1 —
ROBERT D'ÉPIRIEU	1 —
SUR LE SEUIL	1 —
STRASS ET DIAMANTS	1 —

Droits de reproduction et de traduction réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.

PARIS. — IMPRIMERIE CHAIX. — 24266-8-92. — (Encre Lorilleux).

MAITRE GRATIEN

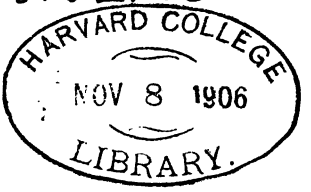
PAR

LÉON DE TINSEAU

QUATRIÈME ÉDITION

PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES
3, RUE AUBER, 3
1893

.242/73 ~~42577.63.10~~
42578.52.30
HARVARD COLLEGE
NOV 8 1906
LIBRARY.
Joseph H. Clark,
Boston.



MAITRE GRATIEN

I

Les bouffées printanières du commencement d'avril 1776 remplissaient de bourgeons verts et de chants d'oiseaux la belle forêt de Carnoët, qui couvre encore aujourd'hui la rive droite de l'Ellé, entre Quimperlé et la mer. Sur la route, peu fréquentée alors et très sauvage, ouverte à travers les futaies et les taillis, un jeune homme portant la petite tenue des officiers de la marine royale cheminait au pas de sa monture. Il était absorbé dans une profonde rêverie et, d'après les expressions changeantes de son visage, on pouvait voir que le chagrin et la joie, l'énergie et l'abattement, se disputaient

sa pensée. Néanmoins, comme il passait devant une clairière au fond de laquelle se dressait la petite église de Lothéa, curieusement surchargée de sculptures et d'ornements, le chevalier de Kerguelen tourna la tête vers le vieux sanctuaire et souleva son chapeau, en fidèle Breton qu'il était.

Ce mouvement lui permit de remarquer une berline d'aspect vénérable, abandonnée à elle-même dans la clairière. Les chevaux, tranquilles et gras, décapitaient du bout des dents les jeunes pousses d'ajoncs qui tendaient vers eux leurs boutons pareils à des pépites d'or. A quelques pas, le cocher et le laquais, agenouillés sur la première marche du perron, courbaient dévotement leurs têtes, dont la longue chevelure tombait sur leurs épaules. Le costume breton le plus pur, veste courte de drap bleu, culotte bouffante de toile, bas de laine noire, leur tenait lieu de livrée.

En voyant cet équipage, qui avait grand air malgré toute cette simplicité, le marin quitta la route, lui aussi, et, mettant pied à terre, laissa son bidet de Cornouaille brouter à sa fantaisie, sachant par expérience que l'animal

n'abuserait pas de sa liberté. Il s'approcha des deux serviteurs, qui avaient tressailli au bruit de ses pas, car le lieu, toujours désert pendant la semaine, était à souhait pour servir de promenade aux Korrigans. Mais, à la vue du chevalier, ils se levèrent avec respect. Le nouveau venu demanda en breton :

— Madame la marquise de Carnoët prie sans doute dans la chapelle ?

— Oui, monsieur le chevalier, répondit l'un des hommes. Nous rentrons à Carnoët, venant de chez madame la douairière de Rustéphan, où nous avons demeuré trois jours. Madame ne passe jamais à Lothéa sans descendre de voiture pour faire ses dévotions.

— La marquise est seule ?

— Toute seule. Mademoiselle Gillette, la demoiselle de compagnie, est restée au château, ainsi que M. le marquis.

A ces paroles, on aurait pu voir les larges épaules de Kerguelen se soulever imperceptiblement. Mais il n'eut pas le temps de pousser plus loin son interrogatoire : la marquise paraissait sur le seuil.

C'était une jeune femme au visage fier, doux

et triste, aux grands yeux noirs très souvent dirigés en haut, comme pour rejoindre une pensée ou fuir un regret. Sa taille élevée se devinait souple et parfaite sous la mante de voyage qui la couvrait. Yves de Kerguelen, son parent et son ami d'enfance, lui avait dit un jour :

— Vous êtes une objection vivante contre les théologiens qui affirment que Dieu n'a rien fait sans raison. Car il vous a faite belle pour habiter un pays perdu, spirituelle pour passer votre vie dans la solitude, gracieuse et séduisante pour être délaissée par le pire des maris, tendre, charitable et dévouée pour n'aimer personne.

— Mon cousin, avait-elle répondu, nous sommes de trop bons chrétiens, vous et moi, pour perdre temps en discussions théologiques. Parlons d'autre chose.

Car, avec tout le monde, la marquise évitait de parler de son mari. Avec son cousin, elle évitait de parler d'amour.

Elle devint toute rose en voyant ce dernier, mais il faut dire qu'il suffisait du bond de quelque chevreuil effarouché, pour faire courir

plus vite le sang généreux d'une vieille race sous cette peau fine et transparente.

— C'est vous? dit-elle en tendant sa main. Vous allez à Carnoët? Avez-vous reçu la réponse que vous attendiez?

Kerguelen, sans parler, baisait avec une sage lenteur les doigts vertueusement parfumés à l'eau de Cologne qui s'échappaient d'une mitaine noire. Quand la petite main se fut retirée de ses lèvres, il dit :

— Je vais à Carnoët. J'en ai le droit, puisque mon cousin s'y trouve par hasard. Quand il n'y est pas, votre porte m'est fermée...

— Comme à tout autre, monsieur.

— Oh! je ne suis point si fat que de croire à une préférence. Malheureusement pour moi, le marquis de Carnoët passe trois jours par semaine à Lorient et deux, sinon plus, à la chasse ou ailleurs.

Il aurait pu ajouter qu'en revanche le moins jaloux des cousins restait toute la journée dans son appartement, à boire, dormir ou fumer, quand il était sous le toit conjugal, ce qui ménageait de longs tête-à-tête entre le visiteur et la châtelaine. Mais déjà celle-ci, prenant ce

que Kerguelen appelait « son air terrible », disait en regagnant son carrosse dont les chevaux broutaient toujours :

— Mon mari a le droit d'aimer la chasse. Il ne vous défend pas d'aimer l'Océan et les longs voyages !

Le chevalier tourna sur la jeune femme un regard qui la remerciait de ce reproche indirect; mais elle flattait l'encolure du cheval de selle, accouru pour chercher le morceau de sucre dont ces belles mains le régalaient souvent. Il était à observer que la jeune marquise ne donnait jamais de sucre ni de caresses à aucun animal, si ce n'est à Croquart, le double bidet rouan de son cousin.

— Certes, voilà une défense que *personne* ici-bas ne songe à me faire, dit le marin. Aussi, depuis sept ans que vous êtes mariée, ma petite maison de Quimperlé ne m'a guère aperçu. Et je vais lui dire encore un long adieu !

— Vous avez votre commandement ? interrogea madame de Carnoët qui perdait son air terrible, et dont les joues, au contraire, devenaient fort pâles.

— Je l'ai reçu ce matin. M. de Sartine, le nouveau ministre, est mon parent. Il me donne l'*Inconstante* qui est à Rochefort, avec l'ordre d'armer sans retard. Enfin l'on s'avise qu'il est temps d'imiter Cook, avant qu'il ait fait flotter les couleurs anglaises sur le dernier des îlots restant à découvrir dans le Pacifique. Toutes les terres nouvelles du globe portent des noms étrangers. L'Espagne, la Hollande, l'Angleterre, sillonnent les antipodes. Nous n'avons que Bougainville ! Bougainville ! Heureux mortel ! Son nom est inscrit pour jamais au flanc de notre planète. Hélas ! Dira-t-on quelque jour : « l'île de Kerguelen ? »

Tandis qu'il parlait ainsi, les yeux du jeune marin s'animaient, sa voix devenait vibrante. Madame de Carnoët lui dit, sans s'apercevoir du ton étrange, presque mordant qu'elle prenait :

— Vous étiez fait pour la gloire, chevalier !

Ces mots suffirent pour changer toute la contenance de Kerguelen. Il répondit en regardant sa cousine avec une tendresse désespérée :

— Non, ma cousine; j'étais fait pour vous aimer. Je vous aime depuis le jour où l'on m'a conduit, tout enfant, près du berceau qui

venait de recevoir la petite Enogate. Je n'ai jamais aimé que vous. Je vous aimerai toujours. Si Dieu n'avait pas fait de moi un pauvre cadet sans fortune, et de vous une riche héritière!... Souvenez-vous de nos promenades à cette chapelle, quand nous ne songions qu'à poursuivre les papillons dans la clairière, et, plus tard, quand les papillons volaient autour de nous, sans que nous prissions garde à eux...

— Je me souviens de tout, répondit Enogate dont les lèvres tremblaient. Vous ne savez pas combien de fois je suis revenue, toute seule, prier ici pour l'ami dévoué de mon enfance, alors exposé aux périls affreux de l'Océan. J'y reviendrai chaque jour, car il faut un miracle de Dieu pour sauver votre vie dans les hasards que vous allez courir.

La voix lui manquait. Elle porta son mouchoir à ses yeux, et ses épaules charmantes frémirent d'angoisse.

— Chère Énogate! lui dit le chevalier en s'efforçant de sourire. Faites un signe; je renonce à ma carrière, à ma gloire, à mon île, à tout, pour vivre et mourir obscur dans ma petite maison que je trouve la plus belle

du monde, puisqu'elle est seulement à deux lieues de Carnoët...

Mais déjà la marquise était redevenue maîtresse d'elle-même. Elle répondit en s'essuyant les yeux :

— Nous faisons notre devoir; que Dieu nous garde! Et maintenant remontez à cheval et, encore une fois, escortez la dame de vos pensées jusqu'en son manoir, où elle attendra, en filant la laine, que son preux chevalier revienne des pays d'outre-mer.

— Hélas! pauvre amie! quelle existence est la vôtre dans cette maison sans joie, sans enfants... et sans mari!

— Chut! fit-elle en mettant un doigt sur ses lèvres. Ne me plaignez pas; j'ai ma chère Gillette!

Une minute après, la berline roulait sur le grand chemin, suivie du cavalier, à qui l'état des ornières ne permettait pas de caracoler à la portière de la marquise. Et Kerguelen songeait que le chemin de la vie ressemblait, pour lui, à cette route si bien connue de Carnoët. Il devait y marcher, bien longtemps encore, séparé de son amie!

II

A deux cents toises du château, le jeune officier quitta la route et prit au galop un sentier qui coupait la lande pour gagner les communs. Cette manœuvre, qu'il accomplissait pour la millième fois, lui permit de confier son cheval à un garçon d'écurie et de se trouver dans la cour d'honneur assez tôt pour aider sa cousine à quitter son carrosse. Ils pénétrèrent ensemble dans le salon immense, dont le parquet de chêne disparaissait par endroits sous des peaux de loup et de renard, tapis primitif dont les hôtes de la forêt voisine faisaient tous les frais. Enogate remit sa mante

et son chapeau à la femme de chambre qui s'était présentée pour recevoir sa maîtresse et, tout en faisant le tour de l'appartement désert, elle demanda :

— Où est mademoiselle Gillette ?

— Voici une lettre pour madame la marquise, répondit sans autre explication la soubrette bretonne, qui se hâta de disparaître.

Madame de Carnoët, fort étonnée, prit la lettre déposée en évidence sur la table, près d'un énorme vase rempli de genêts en fleurs. Mais, dès la première ligne, la surprise fit place à l'inquiétude, puis à la plus amère douleur. Le chevalier ne perdait pas des yeux le visage de sa cousine et, par une sorte de magnétisme, semblait partager toutes ses émotions. Quand elle eut achevé sa triste lecture, Enogate, pâle comme une morte, donna le papier à son cousin et tomba dans un fauteuil en murmurant d'une voix éteinte :

— Oh ! mon Dieu !... Partie !... Elle aussi !...

Le billet de Gillette ne contenait que ces mots :

« Madame, ma seconde mère, pardonnez-moi la peine que je vous cause, mais *il faut*

que j'aille rejoindre Marie-Anne. Je suis et serai toujours digne de vous. Que je meure demain ou que je vive cent ans, votre nom sera le premier dans mon cœur et le dernier sur mes lèvres.

» GILLETTE. »

Bien qu'il entendît les sanglots contenus de la marquise, Kerguelen, après avoir relu deux fois ces phrases mystérieuses, paraissait éprouver moins d'attendrissement que de colère.

— De grâce, venez à mon secours! dit Enogate en se tordant les mains. Peut-être qu'on pourrait encore la rejoindre, la ramener!

— Il faut savoir d'abord s'il importe qu'elle soit ramenée, répondit le marin dont le sang-froid contrastait avec l'agitation de sa cousine. Veuillez m'attendre, sans rien dire à qui que ce soit.

Le chevalier connaissait, depuis sa tendre enfance, les coins les plus reculés du château. Par une longue suite de couloirs, il fut bientôt à l'appartement du châtelain, qui occupait une aile séparée.

— Marquis, deux mots! dit-il en perçant

avec bravoure l'effroyable nuage de tabac qui remplissait la pièce.

Un personnage à l'air humble, aux vêtements noirs fort râpés, qui jouait aux échecs avec le haut et puissant seigneur du lieu, s'éclipsa sans une parole, en courbant l'échine. Kerguelen dressant sa taille, un peu au-dessous de la moyenne, mais bien prise dans l'uniforme, son chapeau dans une main, son fouet dans l'autre, très calme, mais très en colère, contemplait son cousin et se mordait les lèvres pour ne pas éclater trop tôt ni trop fort. Mais le marquis n'était pas de ceux que l'on déconcerte aisément. Il tira une bouffée de sa longue pipe, se renversa dans son fauteuil et, posant une jambe sur le tabouret que venait de quitter son partner, il demanda :

— Beau cousin, savez-vous à quoi je pense?

Le marin se taisait, non qu'il fût embarrassé pour répondre, mais il n'avait jamais pu s'habituer au cynisme froid et railleur de son parent.

— Je pense, reprit ce dernier, que si quelqu'un nous voyait en ce moment sans nous connaître, il s'imaginerait que c'est moi qui

suis le cousin et vous le mari. Vertubleu! avec votre poil tout hérissé, vous me rappelez certain gentilhomme à lièvres de Concarneau qui me rendit visite, un jour, dans l'état d'exaspération où vous êtes, et qu'il me fallut calmer d'un coup d'épée; tout cela parce qu'on me voyait de bon œil dans sa maison.

— Charmante plaisanterie, en vérité! répondit Kerguelen. Tenez! tout bon chrétien que je suis, j'en veux à la Providence de vous avoir donné une femme comme la vôtre, au lieu de vous avoir accouplé à telle gaillarde comme j'en connais, qui aurait dissipé votre bien, qui vous aurait rompu la tête de ses plaintes, qui vous aurait mis sous sa pantoufle, et qui aurait, pour vous achever de peindre, livré votre nom à la risée de chacun.

— Permettez-moi de ne pas dire *Amen*. Seulement, si vous êtes venu chez moi pour prononcer une homélie, ce brave Le Dantec que vous avez fait fuir n'était pas de trop.

— Société bien choisie pour vous, qu'un contrôleur des salines!

— Obtenez de M. de Voltaire ou de M. Rousseau qu'ils viennent me distraire à Carnoët,

et je donne congé à la gabelle. Mais, si vous n'étiez une façon d'anachorète, quoique officier sur les navires du Roi, vous sauriez que rien n'est insupportable comme de boire seul, si ce n'est de fumer sans compagnon. La solitude, mon enfant, conduit un homme à l'échafaud.

— Je m'étonne, d'après ceci, que vous ayez enlevé Gillette à ma cousine, dont elle était l'unique compagne.

La verve gouailleuse du marquis parut tomber à ces paroles. D'ailleurs, il ne parut nullement surpris et leva les épaules pour toute réponse, tandis que le chevalier continuait en s'animant peu à peu :

— N'était-ce donc pas assez de Marie-Anne, la sœur aînée? Celle-là, dans la seconde année qui suivit votre mariage, fut déjà forcée de disparaître. Si bien que les deux filles du vieil intendant des Trémeur, les deux protégées de votre femme, sont devenues vos victimes...

— Sur mon nom, fit Carnoët, Marie-Anne seule aurait quelque raison de m'en vouloir. Je ne nie pas que Gillette et ses dix-sept ans ne m'aient furieusement tenté...

— Et vous leur avez bien rendu la tentation, avouez-le !

— Raison de plus pour que cette jeune sainte porte un nimbe d'or autour de sa tête, en plus de l'or de ses cheveux. Car cette ingénue m'a fait quinaud, comme nulle femme n'a su le faire depuis une certaine présidente fort conservée... J'étais alors un grand flandrin sortant du collège de Rennes. Vous m'obligerez donc, monsieur mon cousin, en ne mettant pas sur ma pauvre conscience des péchés qu'un autre aura, probablement bientôt, le plaisir de commettre.

— Et voilà qui n'est rien pour vous? Pas même l'ombre d'un souci pour cette malheureuse!

— Je vous l'ai dit, cousin. Je suis un de ces hommes que la solitude rend criminels. Madame de Carnoët m'avait laissé au château, en compagnie de cette petite. Aussi, quelle idée!

— L'idée d'une honnête femme qui, vous jugeant d'après elle-même, vous croit incapable d'une infamie.

— Vous autres marins, vous avez toujours

de gros mots à la bouche. Mais que dit ma femme de ce départ, et, tout d'abord, comment l'a-t-elle appris?

— En lisant cette lettre. Lisez-la vous-même, et dites si vous n'êtes pas touché de voir que Gillette ne fait pas la plus légère allusion aux motifs de son éloignement.

— Vraiment, déclara le marquis après avoir lu, voilà une délicatesse qu'on ne saurait attendre d'une fille de cette condition. D'autres auraient poussé des cris de paon ou, tout au moins, se seraient fait payer leur voyage. Celle-ci a détalé sans dire un mot, tandis que tout dormait encore.

— Et vous n'avez rien fait pour la rejoindre et la ramener?

— Quelque sot! Voyez-vous les scènes, les pleurs, les explications? Maintenant, tout s'arrange pour le mieux. Gillette va retrouver sa sœur. Peut-on s'étonner qu'une fille de son âge n'ait pu supporter plus longtemps l'existence mortelle de Carnoët?

Le chevalier se promenait à grands pas, grondant de colère et serrant les poings à la vue de cet égoïsme odieux.

— Ainsi, demanda-t-il, vous ne songez même pas à savoir ce que deviendra Gillette, aux crochets d'une sœur vivant elle-même des leçons de chant qu'elle donne à Paris?

— Bon! fit Carnoët en levant les épaules, vous croyez aux leçons de chant? Vous ne voyez pas que Marie-Anne, dans ses lettres, écrit l'histoire à l'usage de votre cousine?

— Aimeriez-vous mieux qu'elle eût crié au monde en général, à ma cousine en particulier, le nom du mécréant qui l'a mise à mal?

— Qui l'a consolée, vous voulez dire. Marie-Anne mourait d'amour quand je vins à son aide. Mais le berger dont l'image faisait palpiter sa blanche poitrine restait sourd à sa plainte. L'ingrat s'obstinait à conduire ses agneaux vers d'autres gazons. Tant et si bien, mon cher chevalier, que M. de Florian lui-même, s'il était ici, ne pourrait s'empêcher de convenir que c'est votre inhumaine froideur qui a causé tout le mal.

Kerguelen, dont les joues pâles s'étaient colorées, interrompit la tirade par un geste.

— Tenez, dit-il, vous me faites penser, non

pas aux moutons de Florian, mais à la statue du commandeur. Sa main de pierre vous emmènera souper, quelque jour, là où vous savez. Pauvre Marie-Anne! Lors de mon prochain voyage à Paris, j'irai la voir afin de lui dire que je l'estime, après tout, pour son silence.

Le marquis se tut un instant et ferma les yeux, avec une grimace où l'on devinait un souvenir importun. Tout à coup il dit, en chassant devant ses paroles un nuage de fumée :

— Ne cherche pas à la revoir, mon fils. Tu en serais pour ta courte honte. Un grand escogriffe, doré sur toutes les coutures, te fermerait au nez la porte de l'hôtel...

— De l'hôtel! Marie-Anne habite un hôtel!

— Mon Dieu! Hôtel est excessif, peut-être. Petite maison serait insuffisant. Mais, hôtel ou petite maison, la porte est bien gardée, vous pouvez m'en croire. Bon! vous voilà tout suffoqué! Chevalier de Kerguelen, vous plaît-il de me donner votre parole de garder secrète l'aventure que je vais dire?

— Sur l'honneur, monsieur.

— Promettez-vous, dans la même forme, de ne pas vous moquer de moi si vous en avez l'envie, et je pense que vous l'aurez?

— Je m'y engage.

— Êtes-vous prêt aussi à jurer de ne plus me rompre la tête, comme vous faites depuis une heure, avec vos remontrances?... Au fait, non! Je vous dispense de celui-là. Il ne sera pas dit que j'ai mis un gentilhomme de ma parenté dans le cas de choisir entre le parjure et l'apoplexie à la suite d'un sermon rentré. Seulement, soyez assez bon pour aller fermer le verrou du petit passage. De longtemps, j'ai pensé que ce faquin de Le Dantec doit écouter aux portes.

Carnoët, pendant ce temps-là, se versait un verre de vin d'Espagne pour se donner du cœur et prenait dans son fauteuil une pose encore plus abandonnée, si difficile que la chose pût paraître.

— L'année dernière, commença-t-il, des amis de ce brave La Chalotais m'ayant demandé d'intervenir en sa faveur, je dus me rendre à Versailles où je déclare que je pensai mourir d'ennui. Vous ne sauriez croire combien le Roi

me parut encore plus maussade depuis qu'il n'est plus Dauphin.

— Attendiez-vous de voir Sa Majesté sauter au cou d'un gentilhomme qui se pique des nouvelles idées?

— Paix! Vous n'entendez rien à la politique. Fort heureusement la Reine est charmante et l'on s'amuse encore à Choisy, bien qu'il y règne de forts courants de pruderie, et qu'on y fasse trop de musique. A propos, connaissez-vous la Rosalinde?

— Je sais qu'elle fait fureur. Mais, entre mon service de marin et mes séjours en Bretagne, il ne m'est pas resté le loisir d'aller l'entendre à l'Opéra.

— Moi, mon cher, je l'ai entendue un soir, au concert de la Reine. Devinez ma stupéfaction profonde, lorsque, de l'extrémité de la galerie, après je ne sais combien de harpes, de violes, de clavecins, de miaulements de haute-contre et de mugissements de basse-taille, je fus frappé d'une voix que nous avons entendue bien souvent, vous et moi, dans la chapelle de ma femme. Je crus d'abord m'être endormi et rêver, chose qui m'arrive parfois quand j'écoute

de la musique. Je m'approchai autant qu'il fut possible ; je regardai : j'avais sous les yeux Marie-Anne, belle à damner un saint et merveilleuse de parure ! Je demandai d'où sortait cette virtuose incomparable. On me rit au nez. « D'où elle sort? De l'Opéra, parbleu ! Vous ne connaissez pas la Rosalinde? »

— Voilà une aventure fort imprévue, dit le chevalier, distrait pour un instant d'une aventure moins ancienne. J'admire que vous n'en ayez point parlé.

— Attendez la fin ; ma discrétion vous étonnera moins. Le morceau achevé, un bruit circula que la Reine avait les yeux fort humides, ce qui mit en branle tous les mouchoirs. Quant à moi, je vous avoue que je songeais à bien autre chose qu'à pleurer, et déjà mon imagination courait la poste... Hélas ! quand je pus fendre la presse et arriver jusqu'à la Rosalinde, pendant l'entr'acte, je vis bien que la prospérité ne l'avait pas rendue plus tendre. J'avais pensé que le mieux était de m'approcher sans rien dire, et de lui baiser le bout des doigts avec componction. Quelle femme ! pas un muscle de sa figure ne bougea, mais elle parut telle-

ment ignorante et surprise, qu'une personne vint à son aide en lui soufflant à l'oreille : « Le marquis de Carnoët, un gentilhomme qui habite ses terres de Bretagne et se montre peu à la Cour. » Ce qui me valut une révérence de menuet. Vous souvient-il, mon cousin, du temps où nous faisions répéter le menuet à Marie-Anne ?

— J'ai toujours trouvé qu'on lui donnait mille talents dont elle n'avait que faire. Mais je ne vois pas jusqu'ici qu'on vous ait fermé la porte au nez, comme vous dites ?

— L'accident m'arriva dès le lendemain. Je m'étais renseigné. Je savais que la Rosalinde possède, en la rue Chantereine, un palais en miniature, où il est fort élégant d'être admis. Je savais que la Rosalinde... Mon pauvre chevalier, donnons-nous la main, car nous sommes trahis, oubliés, remplacés ; pas vous peut-être, qui fûtes l'Idéal, mais moi, qui devins la Réalité. Enfin j'aurais eu mauvaise grâce à montrer de la rancune. Le lendemain, donc, je sonnais chez la belle. Un gros suisse me demande si je suis attendu par sa maîtresse. « Depuis cinq ans, mon ami ». Cette réponse

est soulignée d'une pistole et le drôle s'éloigne, me laissant dans une cour où j'avise un marmot prenant sa première leçon de manège sur le dos d'un terre-neuve. J'interroge la nourrice : « Monsieur, c'est le neveu de madame!... » Elle me la baillait belle, à moi, avec son neveu!

— Je voudrais savoir si vous avez senti quelque chose remuer là, fit le chevalier en montrant la poitrine de son cousin.

— Trève aux railleries sur ce point. Songez que ma maison est vide d'enfants et que je vois approcher la fin de ma race... Oui, certes, la vue de ce « neveu » m'a remué !

Le marquis resta silencieux pendant quelques secondes, puis, d'un ton mélancolique, et, pour ainsi dire, lassé, il continua :

— J'avais pris dans mes bras le jeune écuyer et je l'embrassais de toutes mes forces. Tout à coup une fenêtre s'ouvre au-dessus de ma tête. La Rosalinde apparaît, furieuse, échevelée, criant comme une poule couveuse à la vue d'un épervier. Des laquais accourent au bruit. « Faites sortir cet homme ! » vocifère ma douce amie. La nourrice m'arrache le petit des mains en hurlant plus fort que

les autres. Le suisse rallie ses camarades; on me pousse dehors... et me voici. Jour de Dieu ! Je vous souhaite du plaisir, si voulez tenter l'aventure. Mais vous voyez qu'il ne faut pas plaindre Gillette. Elle ne court aucun risque d'avoir faim dans la maison de sa sœur.

— Non, répondit le chevalier en se levant pour aller rejoindre sa cousine. Ce n'est pas d'avoir faim qu'elle est menacée... Malgré tout, j'essayerai de la voir à Paris, quand je m'y rendrai dans quelques semaines.

— A votre aise; mais gardez-moi le secret, chevalier. Ma vie n'est déjà pas trop douce dans ce donjon !

— Plût au ciel que vous fussiez le plus malheureux des êtres qui l'habitent ! Ne craignez rien. Je suis trop dévoué à ma cousine pour lui ouvrir les yeux.

En disant ces mots, Kerguelen sortit et regagna le salon par les interminables couloirs, tout en construisant dans sa tête la version qu'il allait conter à la marquise.

III

La Rosalinde, sœur de lait d'Enogate de Trémeur, élevée dans les mêmes principes sévères, mais aussi, par malheur pour elle, dans les mêmes habitudes aristocratiques, est un objet d'étonnement soit pour ses pareilles, qu'elle tient à distance, soit pour les hommes bien nés, spirituels ou riches, dont elle s'entoure, en les choisissant. Elle a perdu dans le naufrage tout ce qu'elle avait d'estimable et d'honnête; mais elle y a englouti volontairement son passé, son nom, même sa marque d'origine et le souvenir du pays qui l'a vue naître. Elle a gardé ce qui pouvait lui servir :

sa beauté, sa voix, l'usage du monde, le goût dans l'ajustement. Un travail opiniâtre, un génie naturel d'intrigues, une force de volonté toute bretonne, un cœur à tout jamais pétrifié ont fait le reste.

Marie-Anne Audren, fille déclassée d'abord, puis dévoyée, d'un petit intendant de la Cornouaille, ne pouvait être qu'un personnage banal et médiocre. Place à la Rosalinde, fille noble ruinée (elle dissimule fièrement le nom de sa famille), obligée de chanter pour gagner sa vie et celle d'un neveu orphelin qu'elle a recueilli ! L'histoire fait sourire ses amis, qui ne pèchent point par la naïveté. Qu'importe ! Elle est à la mode; elle chante comme un ange; la Reine l'applaudit; les compositeurs se la disputent pour leurs rôles, car elle a cette beauté tragique, un peu dure, qui convient à la scène. Elle écoute les fadeurs comme une grande dame blasée; elle jette l'or comme une courtisane; elle compte, à ses heures, aussi serré qu'une bourgeoise; elle peut parler de tout, ayant tout lu, et, n'était qu'on y fait abus de la philosophie et des idées nouvelles, son salon passerait, jusque vers le milieu du

souper, pour celui d'une femme du monde ayant conservé les allures du dernier règne.

Quant à savoir ce qu'elle pense au fond de l'âme, c'est une faveur qu'elle a refusée, même à ceux qui en ont obtenu d'autres. A vrai dire, elle n'a guère le temps de penser. Elle aime son art pour les ovations qu'il lui procure, et, quand une salle entière l'applaudit frénétiquement, elle songe que toute une existence de vertu dans un vieux château de Bretagne ne lui aurait pas fait connaître une de ces minutes. Mais, peut-être, ce qu'elle aime le mieux dans son art est qu'il l'empêche de grossir le nombre des filles vulgairement entretenues. Toutefois, l'argent est ce qu'elle préfère à tout le reste, et son art seul ne saurait lui procurer les quatre ou cinq cents louis qui coulent chaque mois à travers ses mains blanches.

Le passé, qui pourrait la faire souffrir, est déjà loin, et, d'ailleurs, elle possède l'art tout féminin d'oublier les épisodes gênants de la vie. Néanmoins sa haine persiste, furieuse, envers l'homme qui l'a sacrifiée aussi facilement qu'il abat, pour son plaisir, un bel

oiseau de mer aux ailes blanches sur la grève du Pouldû. Cette haine vivra autant qu'elle, toujours prête à se tourner en vengeance contre tout ce qui est noble et contre ce qui est resté pur — sauf deux êtres : Kerguelen et Gillette.

Avec l'indomptable énergie qui distingue sa nature, elle a muré ceux-là au fond de son cœur pour ne pas entendre leurs voix qui la font rougir et l'accusent. D'ailleurs Gillette n'était qu'une enfant quand sa sœur aînée est partie. Marie-Anne lui écrit le plus rarement qu'elle peut, laissant croire qu'elle est pauvre et qu'elle gagne sa vie par un rude travail. Grâce lui soit accordée pour ce mensonge ! De vingt années d'innocence et d'honneur, c'est tout ce qui lui reste aujourd'hui...

Gillette répondait avec ponctualité, mais sans intimité et sans tendresse, à ces lettres vagues et longuement espacées. Il va sans dire, d'ailleurs, que la cantatrice n'avait pas donné son adresse véritable, mais celle d'une matrone douteuse qu'elle avait connue dans sa détresse et qui l'avait aidée, le diable sait par quels moyens, à en sortir. La Rosalinde, parvenue

à la fortune, avait gardé liaison avec sa confidente qui lui rendait encore des services et lui prêtait, à l'occasion, son logis modeste mais discret.

Un jour, dissimulée pour quelque aventure sous le costume d'une bourgeoise bien nippée, Marie-Anne descendait d'un mauvais carrosse de louage à la porte du logis occupé par dame Barbe dans les régions, perdues alors, du Gros-Caillou. Elle aperçut une jeune fille en costume breton qui pleurait toutes les larmes de son corps dans le ruisseau déjà gonflé par une récente averse. Comptant sur l'incognito de son déguisement, l'ancienne habitante de Carnoët voulut se donner le plaisir, oublié depuis longtemps, de parler sa langue maternelle. Dans le plus pur dialecte cornouaillais, elle dit à l'éplorée :

— Eh bien ! petite ? Pourquoi ce déluge ? Avons-nous laissé fuir le serin de notre maîtresse ? Ou bien les sergents du Roi ont-ils racolé notre amoureux ?

La Bretonne, déjà réconfortée par les rudes consonances qui lui désignaient une compatriote, leva la tête, ouvrit la bouche, écarquilla

les paupières, se frotta les yeux et, finalement, se jeta au cou de celle qui venait de parler.

— Marie-Anne !... criait-elle en sanglotant plus fort. On prétendait ne pas te connaître dans cette affreuse maison ! Que serais-je devenue si tu n'étais pas rentrée juste à point pour m'accueillir !

La Rosalinde regardait sa sœur sans répondre et, il faut l'avouer, sans manifester aucune joie. L'apparition de Gillette ne pouvait avoir que des causes graves et, peut-être, des conséquences plus graves encore.

— Ne restons pas dans la rue, dit l'aînée.

Elles pénétrèrent dans la maison. Dame Barbe, essoufflée et corpulente, accourait pour s'excuser d'avoir éconduit cette inconnue. La Rosalinde commanda d'une voix brève et impérieuse, que l'enfant ne se souvenait pas d'avoir jamais entendue :

— Laissez-nous, et faites en sorte que nous ne soyons pas dérangées.

Alors, s'asseyant sur une chaise et fixant ses yeux noirs sur le visage pâli et défait de sa sœur, elle commença froidement l'interrogatoire.

— Qui te permet d'arriver sans m'en prévenir? Pourquoi quittes-tu Carnoët?

— Dans la même demi-heure, j'ai résolu mon départ et je suis partie. Je ne pouvais demeurer là-bas... Ne m'en demande pas plus.

— Je te demanderai ce que j'ai besoin de savoir, fit Marie-Anne, dont les sourcils se froncèrent. Il faut m'obéir ou t'en aller... Est-ce la marquise qui te renvoie?

— Elle a ignoré ma fuite; je n'ai pu lui dire adieu, répondit Gillette dont les yeux se mouillèrent.

— Qui fuyais-tu, alors? Le marquis? C'est donc qu'il est resté le même! Sois franche. Que s'est-il passé entre vous?

— Rien. Mais il m'a fait peur.

Mieux que tous les discours, les grands yeux purs de la jeune fille disaient éloquemment qu'elle fuyait un danger, mais non pas un remords. La Rosalinde eut un sourire étrange. Dans ses dents de jeune lionne elle murmura :

— Toutes les deux, c'eût été trop, vraiment!

Puis, tout haut, avec une sorte d'ironie :

— Et tu es venue te réfugier chez moi?

— Où serais-je allée?...

Un silence de mort régna. Aucune des deux sœurs ne devait oublier cette minute, qui décida de leur vie ; mais Marie-Anne était la seule à comprendre qu'il fallait choisir entre ces deux résolutions : fermer sa porte à sa sœur, ou introduire des modifications considérables dans son existence. Car cette pécheresse mérite du moins d'être louée pour n'avoir pas songé, la durée d'un éclair, à tout concilier en perdant Gillette ! Le sacrifice, malgré tout, était dur ; il devait être plus dur encore que La Rosalinde ne l'attendait.

— Écoute-moi, fit-elle soudain. Peut-être que tu as agi trop vite. Ne serait-il pas mieux de retourner là-bas et de tout raconter à la marquise ? Elle te défendrait contre le seigneur du lieu.

— Plutôt mourir que d'allumer la guerre sous le toit de notre bienfaitrice ! Le fardeau qu'elle porte est déjà trop lourd. D'ailleurs, n'ai-je pas suivi ton exemple ? Crois-tu que je n'ai pas compris, à une certaine heure, pourquoi tu es partie, pourquoi tes lettres sont rares, pourquoi chacun évite de prononcer ton nom ?

— Sotte, que parles-tu de comprendre, à ton âge? fit la Rosalinde en frappant du pied le pavé de briques. Tu as dix-sept ans, et tu ne sais rien de la vie! Crois-en mon expérience; retourne là-bas.

Gillette, après un instant d'hésitation, se mit à genoux devant sa sœur et la prit dans ses bras.

— Oh! Marie-Anne, fit-elle. Je ne t'ai pas vue depuis cinq ans! Si tu savais quel voyage terrible je viens de faire pour arriver jusqu'à toi! Mais surtout, si tu savais comme je suis heureuse de te voir! Je t'aime tant! Nous sommes seules au monde. Cruelle! Tu ne m'as pas encore embrassée.

Une des deux pierres sépulcrales qui dormaient dans le cœur de Rosalinde se souleva. Depuis cinq ans, elle n'avait pas senti autour de son cou l'étreinte d'une tendre et pure caresse d'amitié. Elle serra la jeune fille sur sa poitrine, toute reconnaissante envers cette nouvelle venue qui lui apportait un plaisir oublié et, cédant à l'habitude de savourer la joie présente sans songer à l'heure qui doit suivre, elle dit :

— Chère petite sœur! Moi aussi je t'aime. Ne parlons pas encore de nous quitter. Ensemble, à loisir, nous déciderons ce qu'il faut faire. Mais, si tu veux passer quelques jours chez moi, compte sur bien des surprises.

Gillette, se méprenant aux paroles qu'elle entendait, faisait des yeux le tour de la pièce, médiocrement meublée.

— Ne te gêne pas pour moi, dit-elle. Un matelas dans quelque coin...

La Rosalinde se mit à rire. Gillette venait de gagner sa cause, en étant amusante, non moins qu'elle n'avait fait par le pathétique. Confondre par mille éblouissements cette jeune provinciale ignorante, assister à ses extases, la voir, à chaque nouvelle révélation, émerveillée, charmée, charmante, quelle distraction rare pour celle dont la vie se passait à distraire les autres! C'était comme un intermède de candeur et d'ingénuité au milieu d'une fête galante. L'heure venue, Gillette regagnerait la Bretagne et la Rosalinde retournerait à des distractions moins enfantines. En attendant, il ne fallait compromettre ni l'ingénuité de la plus jeune des deux sœurs, ni les intérêts de

l'autre. C'était une difficulté à vaincre, un plaisir de plus!

— Gillette, écoute-moi bien, fit la cantatrice en prenant, comme elle eût fait au théâtre, un air de préoccupation et de sévérité. Veux-tu que je te remette dans la rue et que je te laisse tendre la main, jusqu'à l'heure où tu seras conduite, avec les mendiantes, à Saint-Lazare ou aux Madelonnettes?

L'enfant ne répondit que par un frisson qui n'était pas joué.

— Alors, continua la Rosalinde, il faut devenir muette avec les autres, et ne me questionner moi-même que quand il me plaira. En toute chose, il faut m'obéir comme une esclave. Pour commencer, tu n'es plus ma sœur, mais ma filleule.

— Je ne suis plus ta sœur?

— Petite sotte! Je parle de la comédie que nous allons jouer devant le monde. Oui, ma chère, nous allons jouer la comédie. Et d'abord, quitte cette coiffe qui te ferait montrer au doigt.

La Rosalinde avait une réserve d'ajustements chez dame Barbe, en cas d'aventure.

Gillette, au bout d'un quart d'heure, se vit transformée en jeune bourgeoise. La marraine et la filleule montèrent dans le fiacre qui s'ébranla pesamment.

— Où allons-nous? demanda la nouvelle venue qu'un commencement de vertige troublait déjà.

— Nous allons chez moi, répondit Marie-Anne.

Et, sans entrer dans des détails superflus, elle conta comme quoi, la chance aidant, elle avait fait fortune à force de chanter devant le monde. Dès lors, chacune des minutes de Gillette fut un étonnement ou un rêve. Dans la cour, en présence du suisse, elle fut saisie d'admiration, et, si Marie-Anne ne l'eût pincée jusqu'au sang, elle aurait fait une révérence. Au même instant, un marmot de quatre ans qui partait pour la promenade vint se jeter dans ses jupes en lui demandant son nom.

— Quel est ce bel enfant? questionna-t-elle tout bas.

— Un neveu que j'ai adopté.

— Un neveu ? Nous avons un neveu?

— Gillette, fit la Rosalinde avec un éclair dans les yeux, je vois bien que tu désires coucher cette nuit sous un des ponts de la Seine!

Et, satisfaite par l'effet de cette menace, elle ajouta d'un ton plus doux :

— Le temps presse. Viens dans mon cabinet. Tu m'y attendras pendant que j'annoncerai ton arrivée à madame de la Corbinière.

IV

La petite maison de la rue Chantereine avait été offerte toute meublée à Marie-Anne, quelques jours après ses débuts, par un financier dont elle avait repoussé les hommages... tant qu'ils étaient restés au-dessous du niveau assigné par elle-même à son mérite. En même temps cet homme avisé, las de pensionner une cousine pauvre qu'il nourrissait à moitié, et qui gagnait le reste Dieu sait comme, l'avait comprise dans le mobilier, en la faisant, de son chef, dame de la Corbinière, de Dorothée Corbin qu'elle était.

La Rosalinde comprit bientôt qu'elle se

trouvait ainsi chargée d'entretenir l'espion commis à sa garde. Mais qu'y faire? Le financier, qui parlait peu, se faisait entendre à demi-mot. Sa belle amie dut plier, sous peine de complications qu'elle n'était pas encore à même d'envisager sans crainte.

Mais voilà qu'une belle nuit ce pauvre diable de millionnaire mourut, alors qu'il ne pensait qu'à jouir de la vie. Dès le lendemain, après une explication qui lui fit voir la Rosalinde sous son vrai jour, madame de la Corbinière était devenue l'âme damnée de la cantatrice. Du même coup, elle fut élevée aux fonctions de dame de compagnie et passa, dans l'entourage un peu mêlé, pour la veuve ruinée d'un cadet de famille mort aux Grandes-Indes, ce qui était pure légende, car elle n'avait jamais connu ni fortune ni mari. Le plus fort, c'est qu'elle était vieille fille dans l'acception du mot la plus étendue. Aussi, comme chien de garde, avait-elle le sommeil léger et les dents longues. On peut croire qu'à la vue de Gillette elle avait failli mourir de curiosité. Sa maîtresse, en la faisant appeler presque aussitôt, mit fin au travail de son imagination

— Ma chère Corbin, dit-elle, voilà qu'il me tombe du ciel, ou plutôt de la province, une filleule que je n'avais pas vue depuis sept ans. Ses parents sont d'une branche cadette de ma famille, braves gentilshommes perdus en Bretagne, arriérés à faire frémir. L'enfant est jolie, et je sens qu'elle m'amusera par sa naïveté, qui dépasse l'imaginable. Elle ignore que j'ai dû... aborder le théâtre pour combler les vides fait à ma fortune. Bien mieux, elle n'a jamais vu un théâtre : elle est débarquée de ce matin. Ne serait-il pas plaisant de la conduire à l'Opéra, tout à l'heure, sans l'avertir, et de voir sa figure quand je m'avancerai au-devant de la scène pour chanter?

— L'idée est plaisante, en effet, répondit la duègne. Reste à savoir si elle est prudente. Vous êtes belle, madame, et encore jeune, Dieu merci! Mais la plus belle des femmes ne doit jamais aller au-devant d'une comparaison. Les hommes sont si étranges dans leurs engouements!

— Trêve aux sermons, vieille pie! Cette petite n'est ici qu'en passant, et je veux qu'elle reparte innocente comme elle est arrivée.

Tenez-le pour dit. Vous savez ce que parler signifie, quand c'est moi qui parle. Voici l'heure où je dois relire mon rôle. Donc, chargez-vous de mademoiselle Gillette, et faites-lui passer une de mes robes. Pas de bijoux sur cette peau fraîche. Arrivez dans ma loge d'avant-scène pour le lever du rideau. Porte fermée à double tour, et pas de visites pendant les entr'actes. Si l'on vous questionne dans les couloirs, soyez muette comme un terme. Allons! tâchez d'éveiller cette mignonne qui dort sans doute, car elle est épuisée.

Gillette ne dormait pas toutefois, tant la surprise l'emportait encore sur la fatigue. C'était la seconde fois qu'une révolution soudaine s'opérait dans la vie de cette orpheline, qui n'avait jamais connu ses parents. Cinq ans plus tôt, on l'avait tirée brusquement du couvent des Ursulines de Quimper, où se faisait son éducation, pour l'amener au château de Carnoët. Là, en quelques phrases volontairement incomplètes, on lui avait appris du même coup que sa sœur aînée avait quitté le pays, et qu'elle-même allait la remplacer dans les faveurs de la marquise.

Ce n'est pas chez les religieuses qu'on prend l'habitude des objections ou des questions. Gillette rendit de son mieux les baisers qu'on lui donnait et reçut, avec une résignation attendrie, un déluge de larmes qui s'adressaient surtout à l'absente. Puis, dans l'espace de quelques heures, son costume de pensionnaire, envolé Dieu sait où, fut remplacé par les atours pittoresques des jeunes Cornouaillaises de condition aisée. Depuis lors, elle n'avait plus quitté la noble châtelaine, cousant, lisant, priant avec sa bienfaitrice, grandissant dans le vieux manoir, où elle sentait peser sur ses épaules comme une atmosphère de chagrin. Bientôt elle comprit qu'elle ne devait plus apercevoir sa sœur, et même qu'il suffisait de prononcer le nom de Marie-Anne pour voir toutes les figures, notamment celle du marquis quand il était là, s'allonger d'une façon significative. De loin en loin on lui remettait, non sans l'avoir lue d'abord, une lettre de quelques lignes, où l'absente donnait vaguement de ses nouvelles à sa cadette, sans la charger d'aucun message pour aucun habitant du château. Gillette n'avait pas eu besoin qu'on lui fît la

leçon pour comprendre qu'elle devait écrire avec la même concision froide. Tout se bornait, en apparence, à l'échange éloigné de ces peu intéressantes missives. Mais, au fond du cœur, la petite gardait une passion véritable pour cette sœur qu'elle avait à peine connue. Ainsi se passèrent les deux premières années.

Vers cette époque, un jeune officier de marine, cousin de madame de Carnoët, parut au château, durant un congé qui l'arrachait pour quelques mois à ses courses dans les mers lointaines. Gillette se prit d'amitié et d'admiration pour lui, d'autant qu'elle était toujours présente à l'entretien quand madame Enogate recevait le jeune homme. Tantôt le marin faisait le récit de combats terribles contre les Anglais, tantôt il racontait les visites qu'il avait faites à des terres inconnues, dont les habitants dévorent la chair de l'étranger qu'ils peuvent saisir. Plus souvent il restait près de sa cousine presque sans parler, appelant de ses yeux gris ombragés de sourcils noirs un regard qui s'obstinait à ne se point lever sur lui. Quand il reprenait la mer, Enogate était toute pâle pendant plusieurs jours. Quand il

revenait, les roses reparaissaient aux joues de la marquise. Et lorsque l'enfant se trouvait seule, après certaines visites, où, précisément, le chevalier et la marquise n'avaient guère rompu le silence, un étrange besoin de soupirer gonflait sa jeune poitrine, comme si elle venait de se nourrir d'un air trop embrasé pour ses poumons. Rarement Kerguelen s'était occupé de Gillette, car, en présence de la châtelaine, il donnait peu d'attention au reste du monde. Et cependant, pour plaire à « monsieur le chevalier », l'enfant eût affronté, la nuit, tous les loups garous et tous les Korrigans de la forêt.

Tout au contraire, le marquis lui causait une profonde antipathie, malgré les cadeaux et les caresses dont il l'accablait. Ce gentilhomme colossal et rubicond, à la voix retentissante, toujours prêt à plaisanter et à rire, la figeait d'une froideur instinctive. Bien qu'elle fît voir, dès sa quinzième année, autant d'esprit naturel que d'aisance acquise à bonne école, ni les plaisanteries du marquis ne pouvaient tirer d'elle un franc éclat de rire, ni ses cadeaux un remerciement bien exprimé. Au début, cette sauvagerie ne faisait qu'amuser

et que distraire le châtelain. Mais peu à peu les grands yeux étonnés de Gillette produisirent leur effet sur celui qu'on tenait, depuis qu'il était revenu du collège de Rennes, pour le plus grand fléau des vertus d'alentour. Enogate, qui continuait à voir une enfant dans sa protégée, ne s'aperçut de rien. Il faut dire que, sans aller jusqu'à faire de son mari un personnage vertueux, elle était loin d'être éclairée sur sa valeur morale, tant cette pureté poussait jusqu'à l'aveuglement son ignorance de toute souillure.

Quoi qu'il en soit, ainsi qu'on l'a vu, elle commit un jour la lourde faute de laisser Gillette au château, tandis qu'elle-même allait faire une visite à sa vieille tante de Rustéphan, qui détestait la jeunesse, depuis qu'elle avait vu mourir, à l'âge de quinze ans, sa fille unique. Gillette se trouva tout à coup vivement pressée par un admirateur peu platonique; mais comme elle était la vertu même, ce qui aurait fait perdre la tête à une autre lui rendit toute la sienne. Elle se dégagea, courut au balcon, et jura sur la Vierge à son agresseur qu'elle sauterait dans l'Ellé, qui

coule au pied de la tour, s'il ne quittait la place à l'instant même. Carnoët obéit; mais, avant de sortir, il considéra longuement la jeune héroïne, et, d'un ton paternel qu'on ne pouvait guère attendre dans la conjoncture, il dit ces paroles qui étaient, sans qu'il en sût rien, une prophétie :

— Va ! petite, ferme la fenêtre ! Et prends garde qu'il vienne une heure où l'amour t'empêchera de la rouvrir, en présence d'un autre homme.

Cependant, tel avait été l'effroi de la jeune fille que ce mouvement de retraite plus ou moins définitive fut impuissant à la calmer. Au petit jour, elle partit, n'emportant que sa maigre bourse, et, tandis que tout dormait encore au château, elle prenait, à la sortie de Quimperlé, la diligence de Rennes. Tout son espoir, désormais, était en sa sœur; son affection pour Marie-Anne s'était réveillée tout à coup; peut-être aussi son admiration et son estime, car elle devinait, à cette heure — elle ne devinait, hélas ! qu'à moitié — pourquoi la fugitive était partie.

Elle n'aurait pu dire elle-même comment

elle atteignit le but de son voyage, ni quelle en fut exactement la durée. A peine elle avait pu fermer les yeux dans l'incommode machine roulante. Sans doute, elle n'aurait pas mangé, si ses compagnons de route, intéressés et émus, ne s'étaient empressés de lui venir en aide. Mais, après cette fatigue effroyable, de nouvelles péripéties avaient achevé le désarroi dans cette pauvre cervelle. Repoussée rudement du logis de dame Barbe, quand elle croyait tomber dans les bras de sa sœur, interpellée tout à coup par celle-ci, introduite après mille recommandations bizarres dans un palais, le palais de cette Marie-Anne qui passait pour gagner sa vie au jour le jour, l'infortunée Gillette avait senti sa tête tourner et ses jambes manquer sous elle.

Madame de la Corbinière la trouva presque évanouie dans une bergère, bras de ci, bras de là, ses petits pieds étalant sur les rosaces du tapis leurs chaussures dévastées, sa chevelure blonde roulant, comme un flot d'or, sur la soie du coussin. La duègne, qui se connaissait en jolies personnes, fut frappée d'admiration et, s'oubliant à monologuer sui-

vant son habitude de vieille, elle murmura :

— Si j'étais à la place de l'autre, voilà une filleule qui roulerait déjà dans le coche pour regagner son village !

— Qui êtes-vous, madame ? dit Gillette en sortant de sa léthargie au bruit vague de cette voix.

— Dorothée de la Corbinière, pour vous servir, ma colombe. Madame votre marraine, empêchée par quelques soins, vous confie à moi qui suis une autre elle-même. Courage ! Tout ira bien. Pour commencer, nous allons choisir là-haut, dans la chambre d'atours, une toilette qui fera de vous, en deux heures, la plus jolie femme de la ville, — après madame s'entend.

— S'il vous plaît, madame Dorothée, j'aimerais mieux manger quelque chose, dit la jeune fille en étouffant un bâillement qui laissait voir ses dents blanches. Ma s..... ma marraine m'excusera si je suis indiscrète ; mais j'ai si faim !

— C'est de votre âge, mon cœur, soupira la duègne qui croyait avoir affaire à une fringale d'après-midi, non pas à une famine de

plusieurs jours. Vous allez avoir, dans un instant, du chocolat et quelques pâtisseries, Cette taille que voilà n'est pas de celles qui exigent qu'on jeûne avant que de lacer le corps de baleines.

— Oh ! madame, quand j'aurai mangé, ne me ferez-vous point la grâce de me laisser dormir ?

— Mademoiselle, j'ai des ordres tout différents. Si, comme j'imagine, vous connaissez madame Rosalinde, vous n'ignorez pas que ni vous ni moi ne trouverions notre compte à lui désobéir.

Gillette ouvrit la bouche pour demander qui était cette madame Rosalinde, mais, au même instant, une soubrette entra portant un plateau où, sauf le chocolat et les biscuits, tout n'était que vermeil et porcelaine de Chine. La pauvre affamée ne remarqua qu'une chose dans tout ce luxe : la petitesse de la tasse et la rareté des biscuits.

V

Gillette savait, à n'en pas douter, qu'elle faisait un songe depuis quelques heures. Chose étrange ! Elle se répétait : « Je rêve ! » Et cette conscience de la non-réalité ne l'éveillait pas, comme il lui arrivait d'ordinaire sous ses rideaux blancs de Carnoët.

Elle avait rêvé successivement chocolat, tartines de beurre, confitures des îles, le tout arrosé de sirop de framboises. Preuve que tout cela n'était que de vains fantômes, elle se sentait, dans son cauchemar, l'estomac plus tiraillé que jamais.

Ensuite elle avait rêvé bain parfumé, linge

de linon, bas de soie, mules de satin ; et des mains légères, magnétisantes, promenées dans sa chevelure ; et des plis de gaze rose l'enveloppant de leur printanière caresse ; et des dentelles frissonnant sur ses frissonnantes épaules.

Puis un carrosse où l'on était balancé comme dans les barques de pêche de l'anse du Pouldû. Puis une grande façade, devant laquelle se heurtait une marée de carrosses avec des cris étourdissants.

Puis un escalier plus grand que celui de Carnoët, par où montait une foule de dames et de gentilshommes plus parés qu'aucun de ceux que Gillette avait vus dans sa vie. Et cependant tous ces gens du beau monde, qui la regardaient passer, n'avaient pas l'air plus étonnés de sa présence que si elle eût été madame Enogate, au lieu d'être Gillette.

Mais la partie la plus folle de son rêve s'était déroulée dans une salle éblouissante de lumière, où elle avait pris place dans un fauteuil de velours à côté de madame de la Corbinière dont toute l'attention semblait concentrée sur un seul point : à savoir que sa compagne se tînt droite. C'était un théâtre, mais non pas

un théâtre en toile éclairé par des lampions fumeux, comme celui de la foire de Quimper. Le mur, le plafond, disparaissaient sous l'or et les peintures. Vainement on essayait de compter les bougies, dont l'éclat se confondait avec celui des pendeloques de cristal. Au lieu du biniou criard, on entendait le céleste murmure d'un nombre infini d'instruments qui semblaient retenir leurs sons, de peur de blesser les oreilles.

Soudain le rideau se leva, laissant voir une scène peuplée de princesses, de seigneurs et de guerriers, dont les armes et les bijoux lançaient un éclat qui ne se pouvait soutenir. Tout ce monde chantait de façon à charmer les anges eux-mêmes. Bientôt il se fit un silence, à peine troublé d'une symphonie qui ressemblait à un frisson d'attente. Puis la porte du palais s'ouvrit, et laissa passer une femme merveilleusement parée. Ce devait être une reine, car toutes les dames groupées sur sa route lui firent une révérence qui les submergea dans leurs jupes, ainsi que dans des vagues de soie, et les courtisans s'inclinèrent au point qu'on se demandait s'ils n'allaient

pas toucher la terre du front. Et cette reine, sans honorer d'un regard cette foule prosternée, s'avança jusqu'à la rampe et, avec un singulier sourire, elle fixa les yeux sur Gillette. L'enfant rougit, toute confuse; mais, soudain, un faible cri s'échappa de sa poitrine : dans cette créature majestueuse, d'une beauté surhumaine, elle reconnaissait Marie-Anne !

La petite Bretonne, prête à défaillir de stupéfaction, tremblait à la pensée que, peut-être, sa sœur allait lui commander de venir près d'elle, en face de cette foule qui, chose singulière, ne semblait nullement étonnée. Mais Marie-Anne s'était mise à chanter, et l'on eût dit que sa voix, si légère et si chantante, luttait avec la plainte du hautbois et le soupir des flûtes. Seule contre tous ces instruments, n'allait-elle pas être vaincue? Tout le temps qu'elle chanta, le cœur de Gillette fut serré d'une douloureuse angoisse, bien qu'elle rencontrât souvent les yeux de sa sœur fixés sur elle, comme pour la rassurer. L'air s'acheva, laissant après lui un murmure d'admiration qui s'élevait de la salle, et, chaque fois que la reine avait chanté, le murmure, de nouveau,

lui répondait, ainsi que le bruit des vagues au son harmonieux du vent. Gillette n'aurait pu dire combien de temps dura le rêve, combien de temps Marie-Anne chanta. De plus en plus ses idées flottaient dans sa cervelle, devenue grande et sonore comme la nef d'une église. Enfin, le rideau tomba. Tout le public, debout, criait : *Rosalinde ! Rosalinde !* Et ce fut Marie-Anne qui apparut, belle de fierté satisfaite, souriante, émue, se baissant pour charger ses beaux bras des fleurs qui tombaient sur elle ainsi qu'une pluie. Elle remerciait la foule, par signes; mais ses yeux, qui cherchaient sans se lasser ceux de Gillette, semblaient dire à l'enfant :

— A cette heure, tu sais qui est Rosalinde!

Le rideau, enfin, tomba pour la dernière fois, et la foule ne songea plus qu'à sortir. Mais alors une autre hallucination pesa sur Gillette. Elle rencontra, fixés sur elle, cent regards d'hommes chargés d'une fascinante obstination, au point qu'un vertige la prit et qu'elle eut peur de tomber dans le gouffre béant du parterre. Où donc avait-elle connu déjà des regards semblables? Elle se souvint.

C'est ainsi que le marquis de Carnoët la contemplait... quand la marquise n'était pas là. Tout en la regardant, les hommes se parlaient à voix basse. Elle ne pouvait distinguer leurs discours, et cependant elle aurait pu répéter, d'après le mouvement de leurs lèvres, ce que disaient ces jeunes seigneurs, plus beaux, plus galants, mieux parés encore que ceux qui venaient parfois, de Lorient ou de Quimper, rendre hommage à la châtelaine de là-bas. Oh ! le rêve fantastique ! Gillette admirée par l'élite du beau monde de Paris, elle qui pleurait dans la rue, quelques heures plus tôt, parce qu'elle avait faim et ne savait sur quelle pierre on lui permettrait, cette nuit-là, de poser sa tête !

Elle tressaillit au contact d'un doigt qui se posait sur son épaule.

— Mademoiselle, lui disait respectueusement Dorothée, ne pensez-vous pas qu'il est temps de regagner la maison?

Elle sortit de la loge, appuyée au bras de la duègne. Elle marchait entre deux haies de curieux, ne s'apercevant pas du mouvement de ses jambes, ses grands yeux ouverts sans voir.

Quand elle eut disparu, des conversations s'engagèrent dans chacun des groupes qui s'étaient formés sur les marches de l'Opéra.

— Qui est-ce?... Une amie de la Rosalinde?... Peut-être une parente, puisque Dorothée la chaperonnait... Rosalinde, en effet, se dit de bonne famille... Aucune ressemblance entre les deux... Un mystère... On n'a reçu personne pendant les entr'actes... L'air d'une vierge... Rusée commère!... Demain je le saurai...

Un vieillard de grande mine, auquel un groupe d'hommes très jeunes servait d'escorte, s'était redressé, au passage de Gillette, comme un vétéran qui a senti la poudre. Quelqu'un demanda :

— Que pense monsieur le marquis de Louvois de cette nouvelle venue?

— Je pense, ou le diable m'emporte, que les jeunes gens d'aujourd'hui deviennent timides, grommela le marquis. Morbleu! messieurs, vous dégénérez! De mon temps, cette friponne à la figure d'ange ne serait sortie de céans que pour aller souper avec l'un de nous — je ne veux pas dire avec moi, de crainte

de passer pour fat. Dirait-on pas que c'est une chanoinesse de Remiremont qui s'éloigne au bras de la vertueuse Dorothée? Gageons que cette charmante n'emporte même pas une déclaration, dans cette jolie cachette à billets doux que lui a donnée la prévoyante nature!

Tous les jeunes gens se taisaient, contemplant avec une sorte de respect ce modèle devenu rare des viveurs de la grande époque, marié depuis peu à la quatrième des infortunées qui avaient porté son nom. A ce moment, un homme remarquablement beau, qui paraissait avoir la trentaine, se détacha d'un groupe et, saluant celui qui venait de parler:

— Monsieur, dit-il froidement, ne gagez pas: vous perdriez. Ma déclaration est à la poste.

Le marquis de Louvois se retourna pour voir l'auteur de cette protestation pleine d'assurance.

— Oh! oh! s'écria-t-il en riant, si j'avais su que le comte de Prémery était là, je me serais montré moins affirmatif. Vous, mon cher, vous avez conservé les grandes traditions

A la bonne heure! Voilà qui s'appelle arborer prestement le pavillon sur une découverte, et je félicite l'enfant d'être si bien tombée.

— Monsieur, elle pouvait tomber mieux, riposta le comte en s'inclinant de nouveau.

— Jeunes gens, fit Louvois s'adressant à la galerie, prenez une leçon de politesse envers les vieillards. C'est ainsi qu'on devrait toujours leur parler.

— Vieillards! Il a dit: vieillards. Marquis, je vous somme de retirer le mot, sans quoi je vais conter tout haut ce qui faisait pleurer madame de Louvois, que j'eus l'honneur de rencontrer il y a deux ou trois jours.

— J'espère qu'elle se portait bien, questionna l'époux septuagénaire, qui était un époux terriblement à la mode.

— Non, monsieur; elle se portait fort mal en vérité. Je la trouvai pleurant toutes les larmes de son corps, dans le cabinet de madame l'amirale de Pontussan, ma vénérable tante. « Ah! si j'avais su à quelle sorte d'homme j'allais m'unir! » gémissait la marquise. Madame de Pontussan qui croyait deviner la cause de ces larmes, gourmandait sa

jeune amie. « Vous saviez du moins l'âge de celui que vous épousiez, disait-elle. Fallait-il pas que la Providence vous fît voir des miracles! » A quoi madame de Louvois répondit: « Hélas! j'en ai vu un, ce matin, que je n'aurais pas dû voir. C'est donc que les prières de ma fille de chambre valent mieux que les miennes!... » Que dites-vous, messieurs, de ce vieillard qui trompe sa femme, après trois mois de mariage?

— Ah! mon cher Prémery, soupira le septuagénaire tout ravi de l'indiscrétion; je commence à croire que j'étais fait pour rester célibataire. Croyez-moi; ne vous mariez jamais!

— Soyez tranquille, monsieur de Louvois, répondit le jeune homme. En cela seulement, je suis sûr d'avoir quatre fois plus d'esprit que vous.

Sur ce, la bande joyeuse se dispersa devant la façade encore encombrée des porteurs de flambeaux, qui faisaient pleuvoir des averses de cire sur les habits des malheureux passants, trop petits bourgeois pour jouer de la canne avec autorité.

Presque en même temps, Gillette arrivait à

la maison de la rue Chantereine, sans avoir repris la notion de la réalité. Marie-Anne l'attendait déjà, vêtue d'un peignoir très simple, contente de sa soirée plus qu'elle n'avait été depuis longtemps.

— Laissez-nous, ordonna-t-elle à Dorothée. Je me charge de mademoiselle pour ce soir. Qu'on ferme les portes, et que chacun s'aille mettre au lit.

— Madame oublie qu'elle a du monde à souper, fit observer la duègne.

La Rosalinde frappa du pied et, foudroyant du regard l'imprudente :

— Si quelqu'un pénètre chez moi ce soir, je chasse mes gens jusqu'au dernier, dit-elle. Faites-le savoir à chacun.

Gillette considérait sa sœur, les yeux brillants de fièvre, ne voyant rien autre chose, n'entendant rien. Quand elle fut assise sur le canapé où la cantatrice l'avait entraînée, elle lui jeta les bras autour du cou, et ne put dire que ces mots qui exhalaient tous ses étonnements de la journée, toutes ses angoisses des jours passés, toutes ses espérances des jours à venir :

— Oh! Marie-Anne! Marie-Anne! Comme je t'aime!...

Puis sa tête tomba sur l'épaule de sa sœur. L'enfant dormait: il était temps! Ce rêve qu'elle faisait tout éveillée, se prolongeant une heure de plus, l'aurait rendue folle.

Marie-Anne resta longtemps immobile, contemplant ce front pur comme la neige nouvelle, écoutant le souffle léger qui bruissait à peine sur ces lèvres roses. A cette heure, les convives qui devaient souper ce soir-là chez la Rosalinde, brusquement renvoyés, se demandaient quel caprice nouveau leur fermait les portes du sanctuaire. Quel étonnement s'ils avaient pu voir ce tableau innocent! Quelle stupéfaction s'ils avaient lu dans les pensées de cette reine du plaisir! Le regret d'une existence honorée, le souvenir d'un impossible rêve d'amour, le ressentiment furieux pour un irréparable outrage, le dégoût d'une âme blasée, la soif, l'espoir d'un intérêt nouveau qui ne serait mélangé d'aucune infamie, toutes ces impressions bouillonnaient à la fois dans une âme ardente et mobile, que les amis les plus intimes n'avaient jamais pénétrée.

Elle-même n'aurait pu dire combien de temps dura cette méditation tout à la fois douce et amère. Se distraire à la vue des étonnements de Gillette, s'amuser pendant quelques jours de cette enfant naïve comme d'une poupée, la renvoyer intacte, mais transportée d'admiration, dans ce château qui l'avait vue elle-même meurtrie de dédains et souillée par l'outrage, telle avait été d'abord l'idée de Marie-Anne. Mais les lèvres de sa sœur ne s'étaient ouvertes que pour une seule parole, qui était une parole de tendresse. Oh! la pure et douce musique oubliée depuis si longtemps!...

« Hélas! pensa la cantatrice. Combien de jours, de semaines, pourrai-je la garder près de moi? Pourrai-je la rendre assez heureuse pour lui ôter le regret de Carnoët? »

D'autres pensées plus sombres mirent un pli sur son front et la firent soupirer. Un souffle de raison lui murmura qu'il fallait faire partir au matin cette vierge ignorante de tout mal... Mais quoi! se priver de cette joie d'être aimée par une sœur! Ne plus la voir sourire dans son sommeil! Ne plus se rafraîchir l'âme

par des heures pareilles à cette heure délicieuse !

— Va, ma bien-aimée, ne crains rien ! L'art et le travail te donneront seuls le pain que tu mangeras chez ta sœur !

En prononçant tout haut le serment qu'elle devait tenir aux dépens du repos matériel de sa vie, elle embrassa Gillette au front. L'enfant sourit, mais n'ouvrit point les yeux. Alors Marie-Anne, rassemblant ses forces qui dépassaient l'ordinaire, prit la jolie dormeuse dans ses bras et l'emporta dans la chambre préparée, d'après ses ordres, pour « la jeune parente de madame ». Ce corps inerte, brisé par tant de secousses de tout genre, semblait tellement soustrait à l'influence de sa propre volonté, que Marie-Anne songea aux expériences d'un Italien, nommé Cagliostro, qui avait tout récemment confondu de terreur, après un souper, les convives de la fameuse Rosalinde.

Comme Marie-Anne se mettait en devoir de déshabiller sa sœur, elle s'aperçut qu'une des mains de l'enfant était crispée sur un objet mystérieux qui, dégagé doucement des doigts insensibles, se trouva être un billet encore

fermé. Quelques instants après, lorsque Gillette, pour la première fois depuis bien des jours, reposait dans un bon lit, son aînée, en vertu des prérogatives de l'âge, déplia le papier qui lui semblait suspect à juste titre.

Sans même déchiffrer les trois lignes tracées au crayon, elle courut à la signature qui s'étalait largement, comme si l'auteur avait prévu que son nom devait faire, à lui seul, plus d'effet que sa prose.

— Le comte de Prémery !... Déjà ! s'écria-t-elle avec un geste de douleur et de colère.

VI

Le lendemain de nouveaux plaisirs attendaient Marie-Anne. Après avoir pénétré vingt fois dans la chambre où dormait sa sœur, elle eut enfin la joie de la voir s'éveiller, heureuse, reposée, souriante, Quels baisers saluèrent ce réveil! Mais, presque aussitôt, l'estomac de Gillette réclama contre l'oubli dont il souffrait depuis la veille. Tandis que Marie-Anne servait elle-même la charmante affamée, elle songeait :

« Moi aussi, j'ai eu faim, et ce n'est pas une sœur qui m'a nourrie! »

— Comme tu es sérieuse! dit Gillette quand elle fut restaurée. Te voilà de nouveau avec

ta mine sévère d'hier matin. Hélas! j'ai bien compris que la surprise de mon arrivée n'était pas tout entière une bonne surprise.

— Tais-toi! Ce qu'il faut comprendre, c'est qu'il y a dans ma vie autre chose que le bonheur de cette minute, autre chose que le succès dont tu fus hier le témoin.

— Oh! cette soirée!... s'écria Gillette. Est-ce que j'en passerai souvent de pareilles?

— Jamais! T'avoir montrée à tout ce monde dans ma loge! Pardonne-moi; j'étais folle. Ma pauvre sœur, je le suis quelquefois... Mais, maintenant que tu es là, je ne dois plus l'être. Écoute : réponds-moi comme à un prêtre. D'où t'est venu ce billet que tu tenais dans ta main, hier soir, tout endormie?

— Je l'ignore, car — tu l'as dit toi-même — je marchais tout endormie au milieu de cette foule.

— Chère Gillette! Il faut apprendre à marcher bien éveillée au milieu de ce monde cruel et mauvais. Donc tu n'as pas vu celui qui t'a donné cette lettre?

— Non... J'ignorais même la lettre. Tu connais celui qui l'a écrite?

— Je l'ai rencontré quelquefois, dit Marie-Anne qui sembla soulagée par la réponse de sa sœur.

Brusquement elle changea de conversation et parla de Carnoët, avec un singulier mélange d'attendrissement et de colère qu'elle s'efforçait également de contenir. Tantôt elle pressait Gillette de questions et semblait se livrer tout entière. Tantôt elle évitait de répondre aux questions les plus naturelles. Tout à coup, passant à ce qui paraissait la préoccuper davantage :

— Ainsi, tu ne savais pas que je chante à l'Opéra?

— De qui l'aurai-je appris? Quelqu'un le sait-il là-bas?

— Oui, *quelqu'un* le sait, dit la Rosalinde, qui songeait à la visite du marquis.

Ce fut pour Gillette une profonde surprise, mais elle devinait déjà de douloureux secrets dans la vie de sa sœur, et sa résolution était prise de les respecter avec une craintive prudence. L'entretien finit par ces mots :

— M. le chevalier de Kerguelen continue ses visites?

— Oui, quand il n'est pas à la mer. J'ai entendu dire qu'il partira bientôt pour un voyage long et dangereux.

Marie-Anne se tut et rêva quelque temps, le menton dans la main, le coude appuyé sur le géridon qui portait les restes du repas de Gillette. Tout à coup elle murmura, se parlant à elle-même, sans songer qu'elle n'était pas seule :

— Trois amours malheureuses ! Trois existences perdues !

Le bruit de ses propres paroles la fit tressaillir. Elle se leva, portant sur son visage l'expression révoltée et sombre qui, plus d'une fois déjà depuis la veille, avait épouvanté sa sœur.

— Ne parlons plus jamais de Carnoët, dit-elle en manière de conclusion. Plus jamais !

Là-dessus, elle regagna ses appartements, fit comparaître madame de la Corbinière en sa présence, et, sans répondre au bonjour obséquieux de la tremblante Dorothée :

— Tenez-vous à rester chez moi ? demanda-t-elle sans autre préambule.

La duègne, terrifiée, joignit les mains et balbutia :

— Grand Dieu! Que deviendrais-je, privée des bontés de ma maîtresse?

— Ce que vous deviendriez, ma chère, vous le savez aussi bien que moi. La chose a un nom. Si le métier vous fait peur, écoutez ce que je vais vous dire. Il faut, à compter de cette minute, imaginer, nonobstant l'invraisemblance, que vous êtes femme de bien, la plus sévère de Paris. Une jeune fille est arrivée chez moi. Je vous confie sa garde.

Un mélange d'ennui, de stupéfaction et d'envie de rire plissa les lèvres de la duègne en une grimace qui fut toute sa réponse.

— Ne me croyez pas plus sotte que je suis, continua la Rosalinde. J'ai connu dans mon enfance un gentilhomme qui choisissait, pour garder sa forêt, les pires braconniers du pays. Mais il avait l'œil sur eux : ainsi ferai-je. D'ailleurs Gillette n'est pas une fille qu'il faut garder. Une seule vertu lui fait défaut : l'expérience. Vous en avez pour deux.

— Je l'ai gagnée à servir madame, répondit Dorothée avec une révérence équivoque. J'attends qu'on me trace mes devoirs; je les suivrai fidèlement.

— Ce que j'ai dit vous les montre assez. Il ne vous reste plus qu'un mot à entendre : vous connaissez le comte de Prémery? Si j'apprends que cet homme a trouvé le moyen d'adresser la parole à Gillette, une heure après vous aurez quitté ma maison.

— Hélas! soupira la duègne; autant dire que je suis dans la rue. L'ange de Tobie lui-même n'aurait pas préservé son pupille de toute mésaventure dans les couloirs de l'Opéra.

— Aussi ne verra-t-on plus Gillette ni au théâtre, ni dans aucun lieu où rôdent les galants.

— Pauvre petite! soupira la compatissante Dorothée. Faudra-t-il donc l'enfermer dans sa chambre, à l'heure où madame reçoit ses amis?

— Je ne recevrai plus personne, répondit Marie-Anne d'un ton qui n'admettait pas la réplique. Et maintenant laissez-moi, car il faut, plus que jamais, que je travaille.

Pour le coup, madame de la Corbinière leva les bras au ciel et parut consternée. Quand elle fut seule dans sa chambre, on aurait pu l'entendre gémir :

— Plus de visites! Dieu sait ce que vont dire les bonnes langues! Que nous avons un sentiment ou que nous commençons à vieillir. C'est de quoi nous mettre sur la paille avant la fin de l'année. Heureusement, parole de femme et parole d'évangile font deux!

En ceci du moins la clairvoyante personne se trompait. La Rosalinde ferma sa porte et la laissa bel et bien fermée, s'inquiétant peu qu'on l'accusât d'être amoureuse ou de se sentir moins jeune. D'ailleurs, ces deux accusations n'étaient pas sans quelque vérité. Marie-Anne venait de découvrir qu'elle aimait sa sœur et que cet enfant l'adorait d'une tendresse passionnée. En même temps, la fatigue du plaisir et la fatigue du travail se faisaient sentir prématurément, comme il arrive à ceux qui ont apporté dans une carrière plus de parti pris que de dons naturels. Au fond, la Rosalinde n'était par tempérament ni une grande artiste ni une grande vicieuse. Elle était surtout une remarquable intelligence au service d'une indomptable volonté, et, pour obtenir les succès inégalement estimables qui l'avaient conduite à la fortune, elle avait dû

faire violence aux instincts de sa race, non moins qu'aux habitudes de ses vingt premières années.

Un quart de siècle plus tôt, l'atmosphère de plaisir qui enivrait toute une partie de la société l'aurait sans doute rendue incapable d'un retour sur elle-même. Il n'en était plus ainsi. Au contraire, les esprits les plus ardents commençaient à se refroidir au souffle de cette brise aigrement pénétrante qui semble s'élever à la fin des grands siècles, pareille à la fraîcheur subite qui marque le soir d'une chaude journée. Déjà, sur les murs de la salle du festin, apparaissait mystérieusement ce seul mot plus fatal — nous le savons — à la joie de vivre que les trois anathèmes de Balthazar : POURQUOI? Déjà ces sybarites de haute allure s'agitaient nerveusement sur leur couche. Déjà toute une phalange de philosophes et d'écrivains s'évertuaient à découvrir, à expliquer, le douloureux mystère du pli de la feuille de rose. Plus d'un ami de Voltaire et de Rousseau, plus d'un précurseur de Mirabeau et de La Fayette, avaient soupé chez la Rosalinde et, dans un esprit porté d'avance à

l'analyse de tout, même des jouissances les moins discutées, ni l'encens des triomphes ni la fumée du plaisir ne conservaient leur parfum. En somme, elle était à ce point du voyage de la vie où la première forte secousse amène le voyageur à se demander si les dégoûts de la route sont compensés par le paysage.

A coup sûr, il faut la louer de ce qu'elle savait encore rougir d'elle-même, et de ce qu'elle était sincèrement décidée à ne pas rougir devant sa sœur. Toutefois, ce serait outrepasser les bornes que de crier à la conversion. En pareille occurrence, la comédienne Zoë avait commencé par vendre sa maison et ses bijoux pour en donner l'argent aux pauvres. La Rosalinde se contenta de décider qu'elle maintiendrait son existence — tout en la rendant plus modeste — avec son seul talent. C'était moins méritoire, à coup sûr, mais plus difficile que d'imiter la sainte Égyptienne, à une époque où les roulades de la meilleure cantatrice d'opéra n'étaient pas payées aussi cher que de rauques flonflons de guinguette ne sont aujourd'hui. Mais cette moitié de convertie se

lançait dans son aventure avec sa sœur, comme quelques-unes de ses pareilles s'étaient lancées dans une aventure avec un amant pauvre : sans regarder l'avenir.

Les premiers jours de cette lune de miel touchante furent les plus heureux qu'elle eût connus depuis longtemps, et, comme il arrive d'ordinaire, la plus heureuse des deux fut celle qui se sacrifiait. Quelle joie de courir les rues de Paris avec Gillette, toutes deux « en chenille », c'est-à-dire vêtues comme des femmes de qualité qui ne veulent pas être remarquées ! On évitait les promenades à la mode et les lieux trop fréquentés par les gens du bel air, mais, malgré tout, il arrivait parfois que la cantatrice était reconnue.

— Quoi ! c'est vous, charmante ! Enfin ! on vous retrouve ! Ingrate ! cruelle ! je m'attache à vos pas. Je ne vous quitte point que vous ne m'ayez dit ce que l'Amour vous a fait ou ce que vous avez fait à l'Amour, pour être ainsi brouillés ensemble. Croyez-vous en être quitte avec lui en vous laissant applaudir de loin et couvrir de bouquets par-dessus la rampe ? Dites, belle mystérieuse ! quand aurez-

vous fini de vous cacher? Quel jour, quel heureux jour, soupons-nous ensemble?

Une pareille rencontre mettait Marie-Anne en colère pour le reste du jour. Quant à Gillette, elle ouvrait de grands yeux, mais déjà elle n'avait plus envie de faire des questions, sentant, par un étrange et douloureux instinct, la nécessité de se taire.

Bientôt, les belles journées du milieu de mai étant venues, Marie-Anne eut un prétexte naturel pour changer le but des promenades et les diriger hors de Paris. Là, du moins, l'incognito était assuré, et si, parfois, quelque jeune clerc de procureur ébauchait une aventure avec deux pimpantes grisettes, surprises dans les sentiers déserts de la forêt de Boulogne ou sous les ombrages de Meudon, la Rosalinde pouvait s'en amuser sans crainte de complication fâcheuse. Mais, par contre, le tête-à-tête de ces excursions pesait lourdement sur Gillette condamnée à la réticence presque sur tous les sujets, particulièrement sur les plus chers de tous.

Cette âme épanouie et tendre commençait à souffrir de la sceptique amertume qui fermen-

tait à côté d'elle. Marie-Anne saisissait toutes les occasions de critiquer l'ordre établi en ce bas monde, ne craignant pas de s'attaquer à tout ce que l'enfant considérait en son cœur comme inviolable et sacré. Certaines diatribes, fréquemment répétées, contre la noblesse, les prêtres, le roi, produisaient sur elle la même impression de terreur que ferait aujourd'hui le blasphème d'un athée sur une jeune dévote.

Le pire, c'est que les réponses qu'elle essayait de faire tournaient contre elle. Si, pour montrer qu'il y a des gentilshommes bons, loyaux, généreux, elle citait le nom de Kerguelen, c'étaient des mouvements d'épaule indignés, pleins d'ironie, avec d'étranges éclairs dans les regards.

— Le chevalier? Que vient-il faire au château, près de sa cousine, depuis qu'elle est mariée?...

— Marie-Anne! Qu'oses-tu dire? Ne sais-tu pas comme moi que la marquise est un ange ?

— Oui ! Elle est un ange parce qu'elle est marquise. Elle a un mari, une fortune, un

château. Si Dieu l'avait fait naître dans la maison d'un petit intendant de domaine, ou si le diable avait planté en sa poitrine les crocs de la faim, nous verrions si elle serait un ange! Puisses-tu ne jamais découvrir ce qu'il y a sous les rubans bleus et les plaques d'ordres de tous ces beaux seigneurs, sous les diamants et les corps de baleine de toutes ces poupées!... Mais patience! Ils auront leur tour!....

Plus que tout le reste, ces vagues prophéties, renouvelées au moindre prétexte, causaient une désolante angoisse à la jeune fille. Tel un voyageur, aventuré pour la première fois sur la haute mer, qui entend parler d'une voie d'eau, ouverte au flanc du navire.

« Hélas! songeait dans son cœur la fidèle enfant. Combien ma pauvre sœur a dû souffrir!... »

Cette compassion douloureuse et attendrie l'empêchait de se détacher de Marie-Anne. Il faut ajouter qu'elle en était chérie et soignée comme par une mère. La cantatrice faisait deux parts de sa vie, l'une que les deux sœurs passaient ensemble, l'autre, celle du théâtre, dont elle ne parlait pas volontiers, et pendant

laquelle Gillette restait enfermée seule dans sa chambre. Quant au « neveu », dès le lendemain de l'installation de Gillette, il avait disparu, expédié à la campagne chez sa nourrice.

Dorothée, ainsi qu'on peut le prévoir, inspirait une médiocre sympathie à sa pupille, et son rôle auprès d'elle — circonstance qui devait faire sourire le financier dans sa tombe — se bornait à l'accompagner chaque matin, pendant que Marie-Anne reposait encore, à la chapelle d'un couvent voisin, situé en pleine campagne. Une seule fois la jeune fille avait dit à son aînée :

— Est-ce que tu ne pries plus? N'as-tu donc rien gardé de la chère Bretagne?

— Plût au ciel ! avait répondu la cantatrice. Mais que demanderais-je à Dieu? Des miracles? Crois-tu qu'il pourrait me faire redevenir un doux chérubin au giron de sa mère? Voilà de quel miracle j'aurais besoin. Si tu penses qu'il est possible, je veux bien prier avec toi, le front sur la pierre, comme ces pèlerins d'Auray auxquels, jadis, nous nous mêlions.

Malgré l'heure matinale de ces pieuses ex-

cursions, et quoique le trajet se fît alors par des sentiers perdus, Dorothée marchait l'œil attentif à chaque buisson, l'oreille ouverte au moindre bruit, pareille à un chef d'escorte convoyant, sur le territoire ennemi, un fourgon chargé de sacs d'or. Dans la chapelle, c'était bien pis. Le mendiant qui tendait la main pour l'aumône, le donneur d'eau bénite, le bedeau circulant avec sa tirelire, l'enfant de chœur distribuant le pain bénit, tout, jusqu'à la vieille dévote égrenant son chapelet sur la chaise voisine, prenait une apparence équivoque aux yeux exercés de la duègne. Elle ne rêvait que billets doux, tombant en pluie drue et serrée sur la pauvre Gillette qui, par parenthèse, n'avait pas même lu le seul qu'elle eût reçu dans toute sa vie, Dorothée ne s'en croyait pas moins tenue de lui faire des morales à convertir un troupeau de pécheresses, non point par un zèle hypocrite pour la vertu, mais parce que les terrifiantes menaces de la Rosalinde étaient restées dans sa mémoire.

Ce n'étaient que récits salutaires et préservateurs de cerveaux tournés, de promesses fallacieuses envolées au vent, d'infortunées

jeunesses réduites au désespoir et mourant à l'hôpital. Dieu sait que l'édifiante personne n'avait pas besoin d'inventer ses histoires. Elle les racontait d'un accent de vérité qui les rendait plus navrantes encore; elle avait connu, aimé, sermonné, pleuré, toutes ces malheureuses; elle les pleurait encore et Gillette elle-même, tout en marchant, soupirait à fendre l'âme.

— Mon Dieu! quel endroit que ce Paris! gémissait-elle. Comment, dame Dorothée, eûtes-vous le courage d'y rester, puisque vous n'y êtes pas née?

— J'y suis restée par dévouement pour les autres, mademoiselle.

— Pauvre de moi! Que leur a servi ce dévouement, puisque toutes, à ce que j'ai pu voir, finirent le plus mal du monde?

— Hélas! ne leur jetez pas la pierre! Ce lieu est étrangement corrompu et malsain pour quiconque est jolie. Œillades, soupirs, protestations, tendres serments, lettres d'amour, semblent sortir de terre sous nos pieds, comme mites de la laine d'un tapis, quoi qu'on fasse pour s'en défendre.

« En vérité, pensait Gillette dans la bonne foi de sa modestie, c'est une grande commodité que de n'être point belle, pour vivre à Paris. »

VII

Jusqu'à cette heure, on a pu ranger le comte de Prémery au nombre de ces galants à tête légère qui lâchent un billet doux sur une inconnue, de même qu'ils brûlent une charge de poudre sur une hirondelle, sans se préoccuper ensuite de la femme ou de l'oiseau. Tout au contraire, cependant, le gentilhomme passait pour le plus obstiné comme pour le plus heureux des séducteurs, et cette renommée lui assurait un pouvoir quasi diabolique sur beaucoup de femmes.

— Désir donné à Prémery, disait-on dans le monde léger d'alors, vaut ceinture dénouée.

Mainte anecdote conservée dans les Mémoires du temps ou dans la correspondance privée d'alors, montrerait ce héros peu édifiant sous son vrai jour, s'il ne devait se faire connaître lui-même dans les événements qui vont suivre. Grande dame, petite bourgeoise, comédienne, grisette même, tout lui était bon, pourvu que la victime choisie fût d'une beauté parfaite. Peu à peu, dédaignant les faciles victoires, il en était venu à trouver la perfection de la volupté dans les convulsions éperdues de la conscience humaine, criant son remords au milieu de l'ivresse du plaisir. Les murs d'un couvent n'étaient pas pour son audace une barrière infranchissable. Ce blasé avouait — parole qu'on ose à peine redire — avoir trouvé dans le sacrilège des émotions que l'orgie lui avait refusées. Maître d'une fortune considérable, sans proches parents, sans amis intimes, il n'était retenu par aucun frein. Le trait caractéristique de sa nature était moins l'emportement dans la passion que l'exaspération, allant jusqu'à la folie, en face d'une résistance.

Tel était l'homme qui avait remarqué Gil-

lette à l'Opéra et qu'un voyage dans ses domaines, probablement aussi d'autres aventures prêtes au dénouement ordinaire, avaient empêché pendant un mois de suivre la piste de la petite Bretonne. Mais lorsque, rentrant au Palais-Royal pour la première fois depuis son départ, il entendit chanter la Rosalinde, sa mémoire et son désir s'éveillèrent.

Il s'informa : nul n'avait revu l'apparition fugitive, et la petite maison de la rue Chantereine était close à tout le monde.

— A propos, dit Louvois, qu'a-t-on répondu à votre billet? Quand nous faites-vous souper avec votre infante?

Prémery ne répondit rien, mais il eut un singulier sourire et, pendant l'entr'acte, il gagna la loge de la cantatrice. On devine qu'il y fut accueilli froidement.

— Çà, ma reine, demanda-t-il après quelques phrases galantes, qu'avez-vous fait de cette pupille, de cette amie, de cette parente, ou le diable sait quoi, dont nous eûmes tous la tête coiffée, un certain soir? Ne pensez-vous pas qu'il est imprudent de l'enfermer et qu'il serait sage d'ouvrir vos portes, si mieux

n'aimez qu'on les enfonce, pour voir l'objet merveilleux qu'elles dérobent?

— Où prenez-vous qu'elles dérobent autre chose qu'une pauvre femme fatiguée par son art et lasse du monde? Je ne vous comprends pas, mon cher comte.

— Bon! Mais qu'avez-vous fait aussi de la vertueuse Dorothée? Elle me comprendrait sans doute, puisqu'elle était l'ange gardien de cet autre ange blond.

— L'ange blond s'est envolé.

— Ma mie, vous oubliez que je ne suis point un béjaune. Avouez plutôt que cette débutante — car elle avait encore je ne sais quel ragoût de province — attend de se voir équipée et instruite pour entrer en campagne. Vive Dieu! Que de temps perdu pour les amours! Avec ces yeux-là, on se passe des robes et des coiffures de la Bertin. Sérieusement, ma belle, il faut que je meure ou que je la revoie.

Rosalinde, qui s'attendait à cette visite, pensait avoir fait provision de sagesse et de patience. Mais cette mise en demeure cynique et assurée la mit hors d'elle-même.

— Si c'est la réponse à votre billet que vous

cherchez, dit-elle au comte, vous prenez une peine inutile.

— Qui sait? Une jolie femme a toujours quelque chose à répondre à la déclaration d'un honnête homme.

— Encore faut-il qu'on l'ait lue...

Elle se leva et, prenant un papier dans le tiroir de sa toilette :

— Voici votre poulet, monsieur le comte. Reprenez-le. Il pourra vous servir en pareille rencontre.

A ce défi imprudent, les yeux gris du comte se fermèrent comme sous l'impression aiguë d'une douleur physique, tant la contradiction était pour lui une torture insupportable. Il se remit toutefois et, prenant d'un geste mesuré le billet que lui tendait la Rosalinde, il répondit :

— Dragon de vertu, cette novice est-elle donc votre sœur que vous voulez en faire une femme de bien à votre image?

— Les femmes comme moi n'ont pas de sœurs, fit la cantatrice avec une douceur soudaine qui ressemblait à l'humilité.

Mais en vain elle croyait pouvoir obtenir la paix en déposant les armes. Prémery se leva et,

posant sa main sur l'épaule de Marie-Anne, sans s'apercevoir qu'il en froissait l'épiderme satiné :

— Femme, dit-il, j'emporte mon billet. Le reste est mon affaire. Un jour vous recevrez de moi ce même papier, et vous comprendrez alors que j'ai obtenu la réponse... telle que je la désire. Souvenez-vous ! Et maintenant, bonsoir. Que diraient vos admirateurs si la Rosalinde manquait son entrée?

Ce soir-là, Marie-Anne, au lieu d'embrasser sa sœur qui venait à sa rencontre, lui saisit les poignets et, la regardant dans les yeux :

— Écoute bien le nom que je vais dire ; *le comte de Prémery !* Tu m'as entendue? Si jamais tu vois cet homme devant toi, prends la fuite, comme si tu apercevais le diable. Prémery a peuplé l'enfer de ses victimes. Il connaît tous les moyens; il les emploie tous... Ah ! Gillette, que cet autre malheur s'éloigne de nous !

La jeune fille ouvrait de grands yeux et se demandait si sa sœur n'était pas folle.

— Qu'ai-je à craindre de lui? répondit-elle doucement. Quelle apparence qu'il me voie jamais?

— Hélas ! Il ne t'a que trop vue ! gémit sa sœur. Te souviens-tu de ce billet ?... C'est lui qui l'avait glissé dans ta main. Ah ! pourquoi l'idée folle de te montrer à tout ce monde m'a-t-elle traversé le cerveau ? Mais, à l'avenir, et tant qu'il ne t'aura pas oubliée, tu ne mettras pas le pied hors d'ici. Courons, de ce pas, donner des ordres à Dorothée.

Cependant, les jours s'écoulaient sans incident nouveau. Le vieux marquis de Louvois, qui commençait à rabâcher légèrement, n'épargnait pas les plaisanteries à Gratien.

— Eh bien ! jeune homme, lui demanda-t-il un jour, quand jugerez-vous le moment venu de nous faire voir la nouvelle maîtresse que vous nous avez annoncée ?

— Monsieur de Louvois, repartit le gentilhomme au comble de l'agacement, il suffira que je vous la montre la veille du jour où je n'en voudrai plus.

Mais le vieillard mit les rieurs de son côté.

— Messieurs, fit-il en prenant son air le plus goguenard, voilà qui s'appelle entonner les *Grâces* avant d'avoir dit le *Benedicite*.

Sans se laisser endormir par l'inaction appa-

rente de l'ennemi, la Rosalinde faisait bonne garde. En même temps des réformes significatives s'opéraient dans son existence. Pour la première fois, peut-être, dans ce siècle, Paris avait sous les yeux le spectacle d'une fille d'Opéra devenue économe et paraissant vertueuse.

Mais des nouveautés plus bizarres encore se faisaient voir dans les façons d'agir de la plus fantasque des cantatrices. Elle ne manquait pas une répétition, pas une représentation à son théâtre, elle qui, autrefois, ne passait pas le mois sans désespérer les auteurs et les directeurs par quelque frasque. Elle travaillait comme si elle eût été réduite à faire excuser son visage par l'éclat de son mérite. Et cependant, quand elle s'enfuyait, ainsi qu'une voleuse, après la dernière note de son rôle, on recueillait par brassées les bouquets sur la scène, et le couloir qui conduisait à sa loge était bordé d'une haie de soupirants aux abois.

La solitude et une sorte de terreur sourde pesaient sur la petite maison de la rue Chantereine, d'où s'envolaient jadis les éclats de rire, les chansons légères, les bruits d'instruments. La raison au visage morose y rempla-

çait la folie et le luxe. Depuis quelque temps déjà, le suisse majestueux d'autrefois avait disparu, laissant, comme un gage fallacieux de retour, sa hallebarde appuyée au mur. Le personnel des domestiques, non moins épuré qu'éclairci, n'aurait pas étonné dans la maison de quelque robin de province bien renté. Enfin, le carrosse, les chevaux, le cocher non moins gras qu'eux, voituraient à cette heure un chanoine entre son appartement de la place du Parvis et sa maison de campagne de Montrouge. Qui pourrait dire où se remisa pour la dernière fois ce char des Grâces, présent de l'opulence, dont les panneaux portaient les armoiries parlantes de la Rosalinde : un rossignol sur une branche chargée de roses !

Toutes ces réformes dans les dépenses ne pouvaient manquer de frapper Gillette, bien qu'elle fût trop innocente pour deviner quels troubles la vertu de sa sœur apportait dans le budget des recettes. Mais elle comprenait aisément qu'il ne fallait pas aborder avec Marie-Anne ce sujet de conversation.

Une fois, pourtant, elle lui dit :

— Ma pauvre sœur ! Tu fais des économies

à cause de moi! Hélas! si j'avais su!... Que ne puis-je, du moins, voir la fin de tous ces embarras!

Ce fut la première occasion où Marie-Anne laissa échapper une pensée qu'elle avait depuis quelque temps.

— La fin! Pour toi, elle est facile à découvrir. Un bon mari... Quelque brave procureur, jeune, laborieux, qui t'aimerait de tout son cœur et te rendrait heureuse...

Nul ne peut dire quelle était, au fond, la pensée de Gillette, mais elle ne fit pas d'objection. Elle répondit seulement :

— Un mari!... Ce serait bien si nous étions en Bretagne. Là, une fille peut se marier sans autre richesse que ses deux bras. Mais à Paris!... Mon Dieu! Si je pouvais seulement gagner ma vie comme tu la gagnais d'abord.

La Rosalinde eut un de ces éclats brusques dont sa sœur restait troublée pour des heures.

— J'aimerais mieux te voir morte! dit-elle en quittant la pièce, avant que Gillette pût faire un signe pour la calmer.

VIII

Le lendemain de ce jour, comme elle entrait en scène, la Rosalinde aperçut Kerguelen au premier rang des spectateurs. Elle sentit que ses joues devenaient blanches sous son fard et, tout d'abord, elle fut sur le point de demander qu'on baissât le rideau, car sa voix semblait s'être réfugiée au fond de sa gorge.

Et pourtant, que de fois elle avait rêvé cette rencontre! Des princes, de grands seigneurs, l'avaient applaudie. En quelques occasions, chantant à la Cour, elle avait obtenu ce triomphe inespéré de faire éclore les larmes dans les yeux de la plus belle des reines. —

Heureux temps où les musiciens parlaient au cœur!

Mais, à ces souvenirs glorieux, elle avait toujours souhaité ardemment qu'un autre vînt se joindre. Chanter devant celui qui avait été le maître de son cœur! Voir le visage du seul homme qu'elle eût aimé, ce beau visage si fier, si froid (sauf quand il regardait une certaine femme), le voir ému par son art! Voir, peut-être, un attendrissement humecter ces yeux clairs, profonds comme la mer dont ils semblaient garder toujours l'horizon lumineux!...

Hélas! elle n'eut pas besoin de regarder longtemps Kerguelen — quand elle put le regarder de nouveau — pour voir que son rêve, une fois de plus, se dissipait trop tôt. Le chevalier semblait être venu pour l'entendre, pour la juger, pour la condamner. Quelle sévérité, quelle sentence dans ces yeux austères! Quelle tristesse! Quels reproches! Et, malgré tout, quelle captivante douceur!

Un élan désespéré, quelque chose comme un frisson de folie, secoua l'être tout entier de la cantatrice. Elle se dit en elle-même :

« Il faut que, ce soir, l'un de nous deux soit vaincu. Je vais mourir, ou je vais faire pleurer cet homme! »

Dès lors, toutes ses forces, tout son talent, revinrent à elle comme par miracle. Pour un seul auditeur parmi cette foule, la Rosalinde chanta, et les raffinés qui lui reprochaient le caractère impérieux, rude, rebelle aux sentiments tendres qu'elle apportait dans ses personnages, furent étonnés de trouver en elle une autre femme. Elle fut sublime de douleur, d'humilité, de repentir. Elle devait, d'après son rôle, se traîner sur les genoux, supplier, implorer grâce pour sa vie. Elle fit tout cela en regardant le chevalier; pour lui, devant lui, elle tordit ses mains, souillant l'or de ses vêtements dans la poussière des planches; vers lui, comme si la salle n'eût renfermé qu'un spectateur, elle tournait son visage baigné de pleurs véritables. Pour la première et pour la dernière fois de sa vie, la Rosalinde venait d'atteindre les hauteurs les moins accessibles de l'art.

Il faut comprendre ce qu'était le théâtre à cette époque, où la vérité scénique n'existait

pas, pour imaginer l'étonnement, puis l'émotion, et enfin l'enthousiasme affolé du public.

Le rideau tombé, les hommes, les femmes, debout, applaudissant, poussant des cris d'admiration, forcèrent l'artiste, brisée de passion, à reparaître. Elle s'avança jusqu'à la rampe, non pas avec le sourire d'orgueil qu'elle avait à ses jours de triomphe, mais avec une sorte d'angoisse qui altérait ses traits. A ce moment, elle rencontra les yeux de Kerguelen baignés de larmes. Alors, transfigurée, elle poussa un profond soupir, et tout à coup, cachant son visage dans ses mains, elle éclata en sanglots. Le rideau, baissé promptement, mit fin à cette scène inexprimable.

On devine les conversations échangées sous le péristyle, pendant que les laquais faisaient avancer les carrosses.

— Qu'est-ce qui lui est arrivé? elle tourne à la folie!

— Non, elle a des peines de cœur.

— Ou, peut-être, des peines d'argent. L'un ne va guère sans l'autre chez ces dames.

— Morbleu! quelle soirée! criait le vieux marquis. J'en suis tout remué, et je ne sais

rien d'aussi propre à faire perdre la raison qu'une jolie femme qui pleure.

— Prenez garde ! riposta le rancuneux Gratien. Si vous aimez les femmes qui pleurent, n'est-ce point un signe que vous ne savez plus les faire rire ?

Cependant la cantatrice recevait dans sa loge cette ligne, qu'elle n'osait espérer :

« *Je voudrais vous parler quelques minutes seul à seule.*

» KERGUELEN. »

Ah ! complète victoire ! D'une main qui tremblait comme une feuille sous l'orage, elle répondit aussitôt :

« *Pas ici. Venez chez moi dans une heure. Votre*

» MARIE-ANNE. »

Kerguelen trouva la cantatrice debout, enveloppée dans sa robe la plus sombre, au point qu'elle semblait presque en deuil.

— Monsieur le chevalier, dit-elle en s'inclinant humblement, voilà une minute qui m'apporte plus de bonheur que je n'en ai connu en sept ans.

— Qui aurait pu croire, il y a sept ans, que vous deviendriez une telle artiste? répondit-il pour s'écarter, avant qu'il fût trop tard, du terrain des souvenirs.

— Ah! s'écria-t-elle, oubliez, pour une heure, ce que je suis devenue! S'il vous reste au cœur un peu de pitié, accordez-moi la grâce de croire que j'abandonnerais cette célébrité que j'exècre, pour une seule de ces journées d'autrefois... Mais, hélas! A quoi bon rêver l'impossible? Ne m'a-t-on pas oubliée, là-bas? Et, si l'on se souvient de moi, quel mépris, quelle haine peut-être!...

— Marie-Anne, dit gravement Kerguelen, je sais que vous ne fûtes pas alors la plus grande, la vraie coupable. Si votre conscience n'était chargée que de cette faute, sur l'honneur, je vous pardonnerais.

— Qu'ai-je donc fait encore? gémit la cantatrice avec un geste accablé.

— Je ne vous répondrai que par deux mots : où est votre sœur?... Vous ne répondez pas? Gillette est chez vous! Pourquoi, même pour une heure, l'y avez-vous gardée? Cette honte, que vous paraissez encore capable de

sentir, deviendra-t-elle supportable quand vous la partagerez avec une sœur?

— Monsieur le chevalier, dit Marie-Anne en relevant la tête, vous m'accusez d'avoir perdu Gillette? Vous devriez me louer de l'avoir sauvée. Est-ce ma faute, si le logis d'une fille de théâtre est un asile plus sûr pour la vertu qu'une maison de gentilhomme?

— N'avez-vous pas connu d'autres gentilshommes que le marquis de Carnoët? interrogea sévèrement le marin. N'en est-il pas un, du moins, qui vous montra que le respect des femmes est, pour lui, au nombre des lois de l'honneur? N'étais-je pas digne de votre confiance? Pourquoi n'avoir point parlé? Pourquoi ne m'avoir pas appelé au secours de Gillette, moi qui vous ai connue enfant, qui vous ai vue grandir! moi qui étais votre ami!...

Kerguelen fut obligé d'interrompre ces reproches : Marie-Anne, le visage dans ses mains, sanglotait éperdument. Avec cette douceur presque tendre qu'il avait en présence des faibles et des malheureux, l'énergique marin la consola.

— Calmez-vous. Je vous ai dit que *j'étais*

votre ami. J'ai eu tort : je le suis toujours. Donnez-moi votre main, Annic, continua-t-il en langue bretonne, et pardonnez-moi de vous avoir fait pleurer. C'est, je pense, la seconde fois d'aujourd'hui que ce malheur m'arrive.

La Rosalinde, au lieu de répondre, enfonça son visage dans le large coussin du sofa, comme si elle eût voulu y disparaître tout entière. Elle pleurait avec plus d'abattement que de violence. Les sanglots avaient cessé. On entendait seulement une plainte continue, désespérée, mourante, qui rappelait à Yves les chagrins d'enfant de la petite compagne d'Enogate. Hélas! que ce temps était loin!

Au bout d'une longue minute Marie-Anne s'arrêta subitement et s'essuya les yeux d'un air résolu.

— Vous pardonner? dit-elle. Ah! je vous remercie de toute mon âme! Vous m'avez fait du bien. Je me sens soulagée par ces larmes. Toutes celles que contiennent mes yeux ne suffiraient pas à pleurer ma destinée. J'avais votre amitié! Le meilleur, le plus généreux, le plus aimable des mortels était mon ami, et c'est lui qui m'a perdue!..

Elle se tut, reprise de son désespoir. Ses poings fermées écrasaient sa haute coiffure. Bientôt elle continua :

— Grand Dieu ! pourquoi mon père, avant de mourir, n'a-t-il pas fait de moi l'une de ces pêcheuses de crabes qui déchirent leurs pieds aux récifs de la côte. Je ne vous aurais jamais vu — ou je vous aurais vu passer de loin comme un être supérieur, inaccessible... Je ne vous aurais point aimé! .. Et surtout, je n'aurais pas connu, avec la pitoyable folie d'avouer mon amour, l'humiliant désespoir d'être repoussée!

— Remerciez-moi de vous avoir respectée.

— Ah! ce respect! cria-t-elle avec une sorte de fureur. Qu'y ai-je gagné? Mais ce n'était pas le respect, chevalier. Croyez-vous qu'une femme se laisse tromper au prétendu respect de celui qu'elle aime? Non !... Sans votre amour pour une autre, vous auriez suivi l'exemple commun. Ah ! ah! Le respect du seigneur pour sa vassale ! Je sais ce qu'il vaut, et peu s'en est fallu que Gillette ne le sache aussi.

— Pauvre créature! soupira Kerguelen, il faut que votre cœur soit étrangement ulcéré,

puisque le bien autant que le mal vous exaspère. Je me demande qui vous ne haïssez pas maintenant. Moi-même, peut-être...

Il ne put achever sa phrase. D'un mouvement prompt comme la foudre, la cantatrice s'était laissée glisser à genoux, avait saisi sa main, et y avait collé ses lèvres :

— Voilà comme je vous hais! s'écria-t-elle.

Avant qu'il pût faire un geste ou prononcer une parole, Marie-Anne avait repris son siège en face de lui. Elle continua, encore frémissante :

— Ah! mon cœur, ce cœur jeune, ce cœur bon dont je me souviens! Est-ce encore lui qui est là, dans ma poitrine, tout gonflé de haine? Car vous avez raison : j'exècre le monde entier, sauf deux personnes. L'une est Gillette, la seule qui ne m'a jamais fait de mal. L'autre — c'est vous que je veux dire — m'a fait plus de mal que tous les humains réunis ensemble.

— Je vous ai fait du mal?

— Vous!...

Elle respira longuement et porta les mains à sa poitrine comme si le simple souvenir de ces tortures l'étouffait. Soudain, d'une voix

toute changée et devenue douce comme le son de ces flûtes qui chantent l'amour pendant les belles nuits d'Orient, elle continua :

— Vous!... Ah! Dieu! depuis que j'ai conscience de moi-même vous fûtes mon bourreau. Les deux premiers noms que je retrouve dans ma mémoire sont le vôtre et celui d'une autre enfant dont j'étais la poupée. Alors, déjà, vous étiez son esclave, et chacune des innocentes caresses que vous vous donniez me faisait rugir. Que n'ai-je pas fait dès ce moment pour éclipser ma rivale, dont les maîtres étaient aussi les miens? Hélas! A quoi bon? Ses fautes, ses ignorances, vous charmaient. La moindre chanson échappée de ses lèvres vous causait plus d'émotion que toutes mes romances laborieusement apprises. Malgré tout, je passais inapercue à côté d'Enogate. Je devins belle, cependant. On nous comparait tout haut. Quelques-uns, baissant la voix, me disaient que mes yeux noirs brillaient d'un éclat sans pareil. A quoi bon? Les avez-vous seulement regardés? On aurait cru que le monde entier ne contenait pour vous qu'une créature. Ah! comme vous l'adoriez!... Enfin le mariage

vous l'enleva. Etrange obéissance! Méprisable soumission! Elle vous aimait; vous l'aimiez : elle eut le courage de mettre sa main dans celle d'un autre!... A quoi bon? qu'y ai-je gagné? Condamnée à la suivre, je vis bientôt que vous l'aimiez encore plus depuis que Carnoët vous l'avait prise. Et je vis encore quelque chose de plus cruel encore. Dans les yeux de la jeune marquise, moins habiles à taire les secrets de son cœur, je lus son adoration pour vous...

— Silence! cria Kerguelen en se levant, madame de Carnoët est une sainte!

— Monsieur le chevalier, daignez vous rasseoir, dit Marie-Anne avec un calme effrayant. Si votre cousine eût cessé d'être une sainte, elle serait morte une heure après, de la main que voici!

Yves se laissa retomber dans son fauteuil, glacé d'horreur, incapable de tenir tête plus longtemps à cette créature passionnée.

— Oui, continua-t-elle, sans paraître honteuse de son aveu. Oui, pendant des mois, des années, j'ai férocement épié mes deux compagnons d'enfance. Ah! l'enfer ne peut égaler

ce que j'ai souffert, en vous voyant souffrir l'un par l'autre! Mais, par Satan! il est heureux pour tous que je n'aie pas eu à contempler vos joies!..

— Rien ne vous manque, dit froidement Kerguelen. Créature ingrate d'abord, créature perdue ensuite!...

— Il est facile d'être le modèle de toutes les vertus quand on se sent aimée. Avec un seul de ces regards que je surprenais au passage tournés sur une autre, vous m'auriez conduite au ciel. Mais vous ne m'avez jamais regardée! Alors j'ai voulu voir si quelque défaut ignoré rendait ma beauté impuissante. Je l'essayai sur le marquis... En peu de jours, l'épreuve ne fut que trop complète! Ah! si vous l'aviez vu se traîner à mes genoux, l'heureux possesseur du seul trésor que vous admiriez! Mais il s'est relevé bientôt, comme un loup mal dompté... Et j'étais si lasse de tout ce qui est bon... même de la vie!

Elle se tut et cacha la tête dans ses mains. Yves la contemplait, avec une grande pitié pour cette étrange créature, si coupable, mais après tout, sacrée pour lui. Au bout d'un ins-

tant, il reprit d'une voix qu'aucune colère n'agitait plus :

— Parlons de Gillette. Ne puis-je la voir? Je voudrais ne point partir sans l'avoir mise à l'abri de tout mal... Et je m'embarque bientôt, pour revenir Dieu sait quand!

— Ma sœur est plus heureuse que moi, dit Marie-Anne. Pendant cinq ans, vous n'avez pas songé à vous informer de mon sort!

— C'est ma cousine qu'il faut remercier, répondit imprudemment Kerguelen. C'est elle qui m'envoie. Je lui ai promis de tout faire pour sauver Gillette, qu'elle a pleurée comme une sœur.

A ces paroles trop peu diplomatiques, l'orage, mal apaisé, se ranima. La Rosalinde s'approcha du chevalier, darda sur lui des yeux égarés par la colère et laissa échapper ce torrent d'invectives :

— Ah! ah! mon beau seigneur! C'est pour obéir aux ordres de la bien-aimée que vous êtes ici? Vous n'avez franchi que pour lui plaire ce seuil indigne de vous? C'est pour mériter un sourire que vous essayez cet effort compatissant? Et vous comptez sur mon aide

pour gagner la douce récompense?... Non! vous me connaissez mal! Retournez au château, les mains vides. Allez-vous-en! Je vous ai reçu à genoux, quand je croyais que vous veniez ici de vous-même. Si j'avais su de quelle puissance vous étiez l'ambassadeur, cette porte vous serait restée fermée. Adieu!

— Pauvre Marie-Anne! soupira le chevalier en regardant — pour la dernière fois dans sa vie — cette autre victime de l'amour.

Le courage lui manqua pour informer la marquise du résultat de sa mission. D'ailleurs, son départ était proche. De lourdes préoccupations prenaient la plus grande part de son temps et de ses pensées.

Quant à Gillette, sa sœur n'eut garde de lui raconter cet orageux entretien. Avant peu, ces secrets trop bien gardés allaient produire des conséquences imprévues.

IX

Dans les jours qui suivirent, le caractère de la Rosalinde, qui n'avait jamais brillé par l'égalité, devint impossible à soutenir. Ses camarades, son directeur, les musiciens dont elle chantait les œuvres, le public lui-même, eurent plus d'une fois à souffrir de l'aggravation de son humeur. Ceux qui l'approchaient habituellement connurent dès lors une existence peu digne d'envie. L'unique valet qu'elle eût conservé dans son train disait, en levant les bras au ciel :

— J'en suis à regretter mon ancien maître, le capitaine aux gardes, qui, du moins, nous

battait militairement, sans ouvrir la bouche sinon pour sacrer, et sans quereller pendant des heures.

Quant à madame de la Corbinière, tout ce qu'on peut en dire, c'est que son sort était digne de pitié. Marie-Anne lui reprochait matin et soir, avec une égale violence, tantôt les péchés qu'elle-même n'avait pu commettre au début, grâce à la surveillance de la duègne, tantôt ceux qu'elle avait commis plus tard, grâce à son aide ou ses conseils. En bonne justice, on aurait peine à décider laquelle des deux catégories l'emportait sous le rapport de l'importance et du nombre.

Élevée à la rude école du malheur, madame de la Corbinière supportait l'épreuve avec une touchante résignation. Cependant, un jour, elle répondit :

— Voilà bien ce qu'il faut attendre de la justice et de la reconnaissance du monde! Qui donc aurait montré plus de dévouement pour Gillette? Sa mère l'aurait-elle élevée plus sévèrement que je ne fais?

— Pas de sottes phrases! gronda la Rosalinde. Vous savez trop bien le sort qui vous

attend, s'il tombe un cheveu de la tête de cette jeune fille!

— Hélas! riposta la duègne. Qui peut savoir le sort qui nous attend toutes trois? La vertu, sans les rentes, est une chose qui ne se peut soutenir longtemps. Une femme de votre sorte, qui se met en tête de prendre le coche du paradis, court grand risque de s'embourber à la porte de la prison pour dettes.

La prison pour dettes! Ce mot figeait le sang dans les veines de la cantatrice, et Dorothée le voyait bien. La Rosalinde gardait le mystère le plus profond sur l'état de ses finances. Mais certains signes des temps ne pouvaient échapper aux yeux de fouine de la duègne. L'écrin était en voie de se vider comme avait fait l'écurie. Toilette neuve était, à cette heure, rareté aussi inconnue qu'un nouvel amant. Des personnages vêtus de noir, et qui ne parlaient pas toujours d'un ton doux — malgré les portes fermées, on pouvait s'en apercevoir — sollicitaient, ou, pour mieux dire, exigeaient des audiences que la maîtresse du logis leur accordait en pâlissant.

Les joues roses de Gillette commençaient

elles-mêmes à perdre leur lustre. Habituée aux brises fortifiantes de la mer, aux longues promenades à travers les sentiers fleuris des landes bretonnes, la jeune fille dépérissait entre ces murs, que sa sœur, par un pressentiment instinctif, ne lui permettait plus de quitter. Si, du moins, elle y avait respiré l'atmosphère d'une tranquille tendresse ! Mais, aimée par Marie-Anne avec une passion croissante, elle se sentait aimée à la façon d'un trésor toujours à la veille d'être perdu. Elle étouffait dans une torpeur lourde, inexplicable, malsaine. Ces longues heures qu'elle passait toute seule, pendant que Marie-Anne gagnait leur vie au théâtre, étaient pour cette jeune imagination de fatigantes et dangereuses rêveries, dont elle s'éveillait parfois en sursaut, comme d'un cauchemar. Elle était fidèle à sa foi et même pieuse ; elle ne croyait et ne priait pas moins, mais elle souffrait d'avoir découvert que l'impiété et le doute sont en abondance sur la terre.

Plus d'une fois, elle avait eu la tentation de causer avec Dorothée. Mais une antipathie insurmontable, déguisée sous la douceur jamais

démentie des natures vaillantes, l'éloignait de cette femme si différente de toutes celles qui l'avaient approchée jusqu'alors. Plutôt que d'apprendre quelque chose de cet oracle, qui semblait d'ailleurs toujours prêt à parler, Gillette gardait son ignorance et restait dans sa chambre en tête à tête avec elle-même. Déjà, plus d'une fois, elle s'était surprise à calculer combien elle devrait passer de jours semblables, pour arriver à l'époque où elle pourrait revoir Carnoët, et son seigneur amendé par l'âge. Pauvre Gillette! S'il faut s'en rapporter au cantique des anges, la paix devait lui appartenir, car la bonne volonté remplissait son cœur. Mais, hélas! la musique céleste, aussi bien que certaines musiques humaines, est surtout la musique de l'avenir.

Une semaine s'écoula sans apporter de changement, sauf—mais aucune des deux sœurs n'y prit garde alors—un vague changement dans l'attitude et les manières de Dorothée. Devant la mauvaise humeur de sa maîtresse, elle n'était pas moins résignée, mais elle était, en y regardant bien, résignée autrement. Elle ac-

ceptait les rigueurs du sort, non plus avec cette soumission inerte que cause l'impossibilité reconnue de la lutte, mais avec cette plus facile patience qui nous soutient, quand le terme de nos maux se laisse entrevoir. Peu à peu elle se montrait, dans ses réponses, non pas moins respectueuse, mais plus ferme. Quelquefois on devinait le conseil sous ses réflexions, et une sorte de désintéressement dans le conseil. De son côté, Marie-Anne daignait, à ses heures, écouter sa dame de compagnie et causer avec elle sur le ton de familiarité qu'elle avait jadis, au temps où son avenir ne tenait qu'à un fil fragile.

Un jour, la cantatrice frappée de l'air de fatigue de sa sœur le fit remarquer à Dorothée, et voulut savoir de cette dernière à quelle cause elle attribuait cette altération.

— Madame, répondit la duègne, je ne vous étonnerai pas beaucoup en vous apprenant que votre filleule ne m'honore pas de ses confidences. Peut-être ne l'y avez-vous pas extrêmement encouragée. Quoi qu'il en soit, je pense qu'elle tombera malade avant peu. Cette petite s'ennuie à périr, sans compter qu'elle

s'inquiète sans doute. On s'inquiéterait à moins. Que comptez-vous trouver pour elle? Une croix de chanoinesse dans un ordre royal?

— J'espère lui trouver seulement quelque brave commis, quelque clerc de procureur bien tourné, qui l'épousera.

— Grand bien lui fasse! Mais encore, ces oiseaux-là, comme les autres, ne viennent pas voler autour des fenêtres, si l'on n'y met du grain. Comment les épouseurs arriveraient-ils, si la demoiselle ne se laisse voir?

Marie-Anne, chez qui l'on surprenait, de temps en temps, des boutades de l'insouciance ordinaire à ses pareilles, répondit en riant :

— Oh bien! les procureurs, les clercs, les huissiers, ce n'est pas ce qui manque chez nous.

Deux minutes après, la cantatrice ne pensait plus à ce qu'elle venait de dire, mais madame de la Corbinière y pensait toujours. Elle y pensa toute la journée. Elle y pensa au souper, ce triste, vertueux, monastique souper de trois femmes seules, si différent des fêtes galantes de jadis, où les viveurs les plus brillants

de la cour se vantaient d'avoir assisté. Elle y pensait encore en se mettant au lit, et ce fut alors que, de cette imagination farcie de livrets d'opéras, sortit le plan d'une intrigue merveilleuse. L'invention était si rare que Dorothée fut sur le point de s'applaudir elle-même de ses mains grassouillettes.

« Allons! pensa-t-elle. Je crois que nous pourrons terminer l'affaire demain, s'il n'a pas oublié le rendez-vous. »

Sur quoi elle s'endormit, du paisible sommeil qu'elle tenait de son estomac qui était fort bon, et de sa conscience qui était fort large.

Le lendemain matin, quelques minutes après dix heures, madame de la Corbinière arrivait à pied, légèrement essoufflée, au sommet du petit escalier conduisant à la terrasse du bord de l'eau. Sous les marronniers encore en fleurs, un gentilhomme en costume élégant mais fort simple marchait à grands pas, non sans éveiller l'attention des rares promeneurs par sa haute mine. Toutefois, ses gestes et sa figure trahissaient la maussaderie, chose étonnante chez un personnage venu sans doute —

c'était du moins l'avis de tous ceux qui l'observaient — pour rencontrer sa belle. En voyant paraître madame de la Corbinière, la galerie ne laissa pas que d'éprouver une déception.

— Exact comme un amoureux! grasseya la duègne d'une voix chantante, avec un sourire mignard à l'adresse de Prémery, qui s'avançait le front chargé de menaçants nuages.

— Madame Dorothée, voilà un quart d'heure que je fais le pied de grue, dit-il en portant deux doigts au bord de son chapeau. Par le diable! tout marche à rebours depuis quelque temps. Où allons-nous? Les filles d'Opéra nous tiennent porte fermée; leurs maisons deviennent des forteresses de vertu; et leurs duègnes nous laissent nous morfondre au soleil et à la poussière, comme des échappés de province en disette de bonnes fortunes.

— J'avais proposé à monseigneur d'aller le trouver chez lui, balbutia Dorothée, qui devenait subitement obséquieuse jusqu'à l'exagération.

— Oui-da! Vous compromettez les gens, ma chère. Tout le monde vous connaît. Qu'une

de mes amies vienne à savoir que vous êtes entrée en mon logis et voilà de belles scènes! On dira que je m'affiche, que je m'encanaille!

— Hé! là! répartit la duègne, qui retrouvait son assurance. Monsieur le comte m'a tout l'air, en ce moment, d'un homme qui meurt d'envie de s'encanailler.

— Épargnez-vous la peine de chercher de quoi j'ai l'air, et venons au fait. Où en sommes-nous?

— Monsieur, nous en sommes au mariage. Il n'est plus question que de nous unir, le plus honnêtement du monde, à quelque brave petit bourgeois dont nous raccommoderons les chausses, quand les marmots nous en laisseront le temps.

— A d'autres cette lubie! Votre maîtresse n'est pas femme à laisser perdre un pareil trésor.

— La Rosalinde! Elle est femme à se laisser mourir de soif à côté d'une rivière, si l'idée en a pris racine dans sa cervelle. Et pourtant Dieu sait qu'il serait l'heure de... de porter le trésor à la Monnaie.

— Les affaires sont embrouillées?

— Ah! monsieur le comte! Elles ne sont pas embrouillées, elles sont désespérées. Madame, qui trouvait le moyen de s'endetter quand le Pactole coulait chez elle, s'est avisée de construire des digues pour détourner le fleuve. Je pensais que l'amusement durerait au plus une semaine; mais point. On s'acharne à l'idée et, si la vertu a pour effet d'éclaircir la voix, jamais personne n'aura chanté d'une perfection égale. Ce serait fort bien si, d'après le conseil des Pères de l'Église, nous n'avions le jeûne pour soutenir la vertu. Depuis que la file des carrosses ne s'allonge plus devant chez nous, le crédit ne bat que d'une aile, et ce sont les huissiers, aujourd'hui, qui font queue dans l'antichambre.

— Eh bien! voilà qui vous donne beau jeu. C'est le moment de faire entendre la voix de la raison.

— Vous connaissez peu la Rosalinde. Plutôt que laisser voir, fût-ce au pape, le nez de sa parente, elle consentira que la petite meure de faim, hormis que quelque rustaud compatissant ne l'épouse.

— Bon ! Entre ces deux maux, une fille d'esprit, bien conseillée, choisira toujours le troisième.

— Il faut donc que Gillette n'ait point d'esprit, car, en présence de sa dernière bouchée, elle refuserait tout l'or du Roi, si cet or venait de la main gauche.

— Dorothée, ma chère, vous dites des sottises, ricana Prémery. La main gauche ! Vous croyez vivre encore sous le dernier règne. Tout le monde sait que notre auguste maître est manchot, sur ce point-là. Mais, depuis une heure, vous me parlez de ce qui est impossible. Commençons à parler de ce qui peut être fait. Pardieu ! vous êtes toutes les mêmes. Toujours, à vous entendre, il s'agit de décrocher une étoile. Faites-moi parler à l'étoile : c'est tout ce que je vous demande. Voilà-t-il pas quelque chose de bien difficile pour une personne de votre habileté !

— Monsieur le comte, il y va de mon avenir, et même de mes yeux qu'on m'arracherait.

— Là, ma mie ! Convenez que le dommage serait plus grand si vous aviez les yeux de Gillette ! Allons, bonne femme, assez de pa-

roles. Faites ce que je dis, et ne me mettez pas en colère, si vous tenez à votre avenir, à vos yeux et au reste.

— Monsieur, fit Dorothée dont les traits s'animèrent de malice et de colère contenue, venez avec moi. Je présenterai à Gillette le très haut, très puissant et très fameux comte de Prémery. Si, dans l'espace d'une année, vous avez obtenu la permission de lui baiser le bout des doigts, je vous délie de toute promesse à mon égard. A un autre homme, capable d'écouter de sang-froid une explication, je pourrais tenir un autre langage.

Il n'y avait pas à s'y tromper : madame de la Corbinière était sérieuse et apportait une idée. Son interlocuteur s'adoucit, et le tête-à-tête continua longtemps sur le ton discret de la confidence. Tout d'abord Gratien parut se révolter ; il frappa du pied et fronça les sourcils. Puis à mesure que la duègne s'expliquait, il se dérida ; ses yeux brillèrent ; il sembla humer l'air comme un limier au bord d'une enceinte habilement préparée. Il éleva des objections, questionna, discuta les réponses. Quand les rôles de la comédie furent arrêtés

et les conditions convenues, Prémery paraissait fort amusé de ce qu'il allait avoir à faire.

— Pour les habits et le logement, dit-il, mon valet, qui est un garçon précieux quant à ces sortes de détails, n'aura besoin que de trois jours. De votre côté, menez bien les choses. L'aventure me plaît, pour n'être point banale. A bientôt, femme de génie!

Madame de la Corbinière s'apprêtait à faire une révérence au comte, ainsi qu'il convient entre personnes de qualité. Mais, se ravisant, et comme pour entrer sur l'heure dans l'esprit d'un rôle nouveau :

— A bientôt, *maître Gratien*, dit-elle avec un sourire d'intelligence et un simple signe de la main.

X

Le quatrième jour qui suivit cet entretien, deux hommes de loi vêtus de noir sonnaient à la porte de la petite maison de la rue Chantereine. L'un d'eux avait en toute sa personne je ne sais quoi de peu ordinaire aux serviteurs, même à un rang plus élevé, de dame Justice. Et cependant son air dur et impérieux, plus saisissant encore sur ce beau visage, montrait l'homme habitué à voir, sans un tressaillement dans sa poitrine, les larmes qui coulent en silence ou le désespoir qui éclate bruyamment. On eût plutôt songé à solliciter quelque grâce d'un vieux porteur

d'exploits couvert de rides et blanchi sous le harnais, que de ce chambellan de Thémis qui n'aurait pas fait mauvaise figure, avec le sourire en plus, dans l'antichambre d'une reine.

Son compagnon, d'espèce manifestement subalterne, chargé de tout un attirail de registres, de plumes, d'écritoires et de sacs de procès, formait avec le précédent un contraste curieux. Le buste, trop long pour les jambes, commençait à souffrir d'un embonpoint rare chez ceux de sa profession. C'était probablement le seul des membres de la corporation des huissiers et recors de Paris qui fût gras, mais sans doute le seul qui parût aussi jovial. Frais et rose comme un sacristain, il avait tantôt la mine distraite d'un rêveur ou d'un philosophe, tantôt l'air humble d'un pauvre diable accoutumé à obéir. Une même particularité, faite pour éveiller l'attention d'un observateur, signalait le patron et son clerc. Leurs habits étaient sans une tache, presque sans un pli, à croire qu'ils avaient été livrés le matin même par le drapier. Enfin, bien que le jour fût pluvieux, leurs chaussures, assez fines, reluisaient comme des miroirs.

Depuis l'arrivée de Gillette, la grille de la Rosalinde ne s'ouvrait plus sans l'ordre exprès de la maîtresse du logis. Mais les deux compères connaissaient la formule magique devant laquelle on voit tourner sur leurs gonds les portes des ducs et des maréchaux de France eux-mêmes :

« Au nom du Roi... ! »

— Je suis maître Gratien, huissier, dit le plus grand des deux escogriffes. Je viens pour saisir.

La cuisinière qui remplissait — ô décadence ! — les fonctions du Suisse dont tout souvenir avait disparu, jusqu'à la hallebarde, répondit sans trop s'émouvoir :

— Madame est à l'Opéra. On répète *Armide*.

La nouvelle ne parut causer au visiteur ni contrariété ni étonnement.

— Bien, fit-il. Qu'on répète *Armide*. Ce n'est pas *Armide* que je viens saisir. Voyons ! Antoine; cette fille va-t-elle nous laisser plantés au milieu de cette cour?...

Ces mots parurent tirer le clerc d'une rêverie au milieu des étoiles. Passant tout à coup de

l'exagération dans le mutisme à l'abus de la loquacité :

— Cornes du diable ! s'écria-t-il, est-ce qu'on se moque de nous ? Faut-il vous apprendre, petite, quels sont nos droits et nos devoirs ? Savez-vous qu'au moindre signe de mauvaise volonté, il nous serait plus facile de vous faire coucher en prison qu'à vous de casser un œuf pour une omelette ? Allons ! vite ! Qu'on nous introduise ! Les clefs sur toutes les portes ! nous sommes pressés ! Mais mon patron n'a pas son pareil pour mener rondement une saisie. Les jeunes clercs viennent de Normandie tout exprès pour le voir à l'œuvre !

Loin de paraître émue à ce discours, la jeune servante montra ses dents blanches dans un éclat de rire. Un peu inquiet, maître Gratien lui demanda :

— Qu'y a-t-il donc en nous de risible, mademoiselle l'écervelée ?

— Oh ! monsieur, pardonnez-moi, répondit-elle en s'essuyant les yeux. C'est plus fort que moi. Quand je vous regarde l'un et l'autre, il me semble voir le médecin et son élève se préparant à saigner un mort. Vous ne trouveriez

pas, dans toute ma cuisine, une seule poêle à frire qui n'ait été saisie au moins trois fois.

— Comment vous appelez-vous, mon enfant? demanda le clerc en plissant le front et en levant les yeux au ciel, tandis qu'il pinçait en cul de poule ses lèvres grassouillettes.

— Mon nom est Madeleine, monsieur, pour vous servir.

Balançant son torse ventru sur ses petites jambes, élevant dans l'espace sa main droite élégamment cambrée, serrant le pouce contre l'index comme pour cueillir une fleur imaginaire, Antoine décochait déjà cet impromptu :

— Huissier, tu perds ici ta peine,
Et tu voudrais en vain saisir un seul objet!
Même l'accorte Madeleine,
N'est pas saisie à ton aspect.

— Te tairas-tu, être incorrigible! dit maître Gratien en levant la canne sur son clerc. Voyons, mademoiselle l'impertinente, ne se trouvera-t-il point dans la maison quelqu'un, une personne de la famille, qui pourrait assister à l'opération?... L'usage le veut ainsi.

— Ordinairement, répondit la servante, c'est madame de la Corbinière qui tient compagnie

à ces messieurs. Malheureusement, elle est au lit avec la migraine. Peu importe. Je vais la prévenir.

— Hon ! je sais ce qu'elle me coûte, cette migraine-là, grommela le faux huissier quand Madeleine eut disparu.

Il marchait sans rien dire, de long en large, sans faire attention au reste de luxe et au commencement de ruine qui se laissait voir dans la pièce. Antoine, ayant déposé son attirail de guerre sur le coussin d'une ottomane, s'appuya, tout pensif, au dossier d'une chaise, et dit à son maître :

— Monsieur, la migraine de Dorothée, et ce qui va s'ensuivre, pourrait nous coûter plus cher encore et, cette fois, je serais de moitié dans le paiement.

— Bon ! dirait-on pas qu'il s'agit d'une princesse ?

— La princesse ne m'inquiète pas, répondit Antoine. Mais songez-vous que nous commettons une usurpation de pouvoirs qui mène aux galères ?

— Tais-toi. Tu n'es qu'un sot. Au lieu de gémir, donne-toi la peine d'ouvrir quelques

bahuts et de vider sur le tapis quelques étagères. Il faut qu'on nous prenne pour de vrais corsaires. Surtout, garde-toi de toute incongruité rimée, si tu tiens à tes épaules.

Pendant ce temps-là, Gillette, fraîche et jolie comme l'innocence, était assise dans son appartement, près d'une table où se voyait une cage ouverte. L'hôte ordinaire de cette cage, un serin favori, se servait en ce moment du doigt de sa maîtresse comme d'un perchoir, et, battant des ailes, picorait un morceau de sucre offert entre deux lèvres roses. Telle était la confiance accordée à l'heureux oiseau que la fenêtre était ouverte. Hélas! un tourbillon tumultueux et criard pénétra tout à coup dans la chambre.

— Ah! mademoiselle! Votre pauvre marraine!... gémissait Dorothée en cachant son visage dans les plis soyeux d'un manteau de nuit autrefois porté par la Rosalinde.

A cette vue, à ces cris, le seul ami de Gillette s'enfuit à tire d'ailes et disparut pour toujours dans le feuillage des arbres voisins. Gillette elle-même resta le doigt en l'air, la gorge prise par une angoisse terrible. Dès

qu'elle fut assez remise du choc pour parler, elle demanda :

— Qu'est-il arrivé? Marie-Anne est malade ?

— Non, elle n'est point malade; mais, ce soir, elle sera dans le ruisseau, et nous aussi.....

— Expliquez-vous mieux et parlez moins haut, dit la jeune fille en fermant sa fenêtre, non sans donner un dernier coup d'œil vers les marronniers où venait de disparaître le cher fugitif.

Avec des gestes de théâtre, madame de la Corbinière répondit, d'une voix entrecoupée :

— Un huissier est venu, qui vide la maison du grenier à la cave. On va vendre les meubles, et puis on vendra la maison et, s'il reste quelque chose à payer... la prison pour madame !

— N'exagérez-vous pas? demanda Gillette qui s'efforçait de conserver son sang-froid. Ce n'est pas, malheureusement, la première visite de ce genre qui vient ici.

— Hélas ! que sais-je ! Peut-être, si je pouvais voir cet homme... On obtient parfois quelque répit, avec des prières, si l'on n'a pas

affaire à un monstre de barbarie. Mais je suis malade!... Il serait impossible à mes pauvres jambes de me porter. Je me soutiens à peine. Mon Dieu ! Ces émotions abrègent mes jours !

— Calmez-vous ; je parlerai à cet huissier, répondit la vaillante Gillette. Où le trouverai-je ?

— Au salon ; c'est par là qu'il a commencé le pillage. Allez, mademoiselle, puissiez-vous toucher le cœur de ce tigre, et sauver votre marraine chérie !

Déjà la jeune fille gagnait la porte. Madame de la Corbinière parut retrouver ses forces pour la retenir. Avec une horrible prévoyance, elle redressa d'une main fort calme la légère cornette du matin qui cachait trop l'or pâle des cheveux. Même elle écarta encore, sous prétexte d'en rétablir l'harmonie, les plis neigeux de la guimpe. Restée seule, Dorothée eut un affreux sourire.

— Allons ! murmura-t-elle, on est obligé parfois de faire du bien aux gens malgré eux.

Gillette, s'il se fût agi d'elle-même, aurait souffert mille morts plutôt que de se résoudre à la démarche qu'elle venait d'entreprendre.

Mais sa tendresse dévouée pour Marie-Anne, sa reconnaissance, la crainte d'être pour quelque chose dans la gêne survenue, tout lui donnait la conviction qu'il s'agissait pour elle du plus sacré des devoirs.

Quand elle entra au salon, elle y trouva deux hommes, dont l'un avait commencé de faire main basse sur les bonheurs du jour et sur les étagères. Au fond, le mal se bornait à quelques bonbonnières, à quelques miniatures, à quelques figurines de Saxe éparpillées sur le tapis. Mais l'imagination de Gillette venait d'être préparée à tout voir sous les couleurs les plus sombres, et ces deux hommes noirs, qu'elle n'osa même pas regarder, la rendirent d'abord toute tremblante. Elle se remit bientôt, en digne enfant de cette race bretonne que nulle race, dans le royaume des fleurs de lis, ne dépassait en vaillance. Pour sauver sa sœur, elle eût placé d'elle-même sa main mignonne dans celle du bourreau.

Pour le moment elle se contenta de faire une révérence à Antoine, qui lui parut le plus considérable des deux, en ce qu'il était le plus gros. Antoine répondit en courbant son échine

jusqu'au plancher. Ce courtisan avisé saluait, dans la personne de Gillette, sa future reine. On devine si les madrigaux musqués se pressaient sur les lèvres. Toutefois le clerc-valet de chambre-poète réussit à s'exprimer dans un langage exempt de rime, sinon de poésie, et, désignant Gratien qui restait debout, sans mouvement et sans parole, uniquement occupé à repaître ses yeux de l'apparition :

— Astre charmant, dit-il, vos rayons se trompent de but. Qu'ils daignent éclairer un objet moins indigne d'eux : voici le patron !

Gillette avait commencé par ouvrir de grands yeux en écoutant ce pathos. Elle comprit du moins le geste et les trois derniers mots de la phrase. Alors se tournant vers celui qui tenait dans ses mains — plus qu'elle ne croyait, hélas ! — son bonheur et son malheur, elle rencontra un regard qui la traversait tout entière d'un jet de flamme. Pour cette fois, Antoine avait interverti les rôles dans sa métaphore.

De la tête aux pieds, la vierge frissonna, croyant céder au choc d'une timidité vulgaire. Ses mains, qui relevaient les plis de sa robe

pour un nouveau salut, retombèrent inertes. Puis, obéissant à une pudeur instinctive, elles remontèrent à son visage dont elles voilèrent le trouble et la rougeur. Ce geste naïf, tant de fois raillé par Prémery comme une gaucherie de provinciale ou comme une rouerie de coquette, portait en lui la grâce et la vérité même. Le blasé, qui analysait ses impressions les plus ardentes avec la froideur d'un maître ès arts de séduction, se dit en lui-même :

« Cette adorable créature vient de rougir comme une fiancée amoureuse. Quelle beauté parfaite ! Elle dépasse tout ce que j'attendais. »

A partir de cette minute, ce qui était chez lui la fantaisie d'un libertin piqué au jeu devint un accès de passion fiévreuse. Mais, se souvenant des conseils de Dorothée et jugeant, par ce qu'il avait pu voir de Gillette, que ces avertissements étaient vrais, il reprit son sang-froid pour engager l'action avec tous ses avantages :

— A qui ai-je l'honneur de parler ? demanda-t-il sans autre compliment.

De son côté, Gillette ne songeait plus qu'à

vaincre ou qu'à mourir pour sa sœur. Elle répondit :

— Vous parlez à... une proche parente de madame Rosalinde.

— On vous a dit ce qui m'amène. Avez-vous quelque observation à faire au nom de la maîtresse de céans?

— Que pourrais-je vous dire? Ma bienfaitrice m'a toujours caché ses embarras. Je n'en connais l'étendue que par votre présence et... par vos actes.

Elle montrait, d'un geste désolé et touchant les premières traces du désordre habilement simulé par Antoine.

— La Rosalinde est une personne intraitable et fière, dit Gratien d'une voix vibrante de rancune. Elle a fatigué la patience de... ses créanciers. L'heure est venue de régler ses comptes. Vous plaît-il que j'exécute ma mission en votre présence?

Le faux homme de loi eût été dans un étrange embarras si on l'eût pris au mot. Heureusement pour lui que Gillette n'y songeait guère ! Joignant les mains, retenant les larmes qui roulaient dans ses yeux, elle répondit :

— Hélas ! monsieur. Vous parlez sévèrement, comme s'il s'agissait de punir une coupable! Que ne connaissez-vous mon infortunée parente! Vous sauriez si elle a jamais fait du mal à personne!

— D'après ce que je vois, il semble que vous l'aimez d'une affection extrême?

Un éclair d'enthousiasme traversa les yeux bleus de Gillette. Cependant elle ne répondait pas, combattue entre le désir d'avouer *pourquoi* elle aimait tant Marie-Anne, et la crainte de parler devant ce subalterne douteux qui lui causait une vague répugnance. Non que messire Antoine eût des façons hostiles, ou un air rébarbatif. Tout au contraire, il semblait s'amuser de tout son cœur, tandis que, ses lèvres gourmandes tordues par un sourire, il suivait en dilettante la comédie jouée sous ses yeux.

Gratien, d'un coup d'œil, comprit la gêne causée par la présence de son acolyte. Montrant la porte du bout de sa canne :

— Maraud! cria-t-il, sans se souvenir de son personnage; qui te permet de lever les yeux? Laisse-nous seuls — ou gare ton échine!

Cette rude apostrophe ne laissa pas que d'étonner Gillette, qui croyait entendre le marquis de Carnoët gourmandant son laquais. En même temps elle éprouvait un étrange plaisir à se voir devinée par Gratien. Comment ne pas se confier à cet homme qui paraissait la franchise même? Ils étaient seuls. Faisant tous ses efforts pour assurer sa voix, elle dit :

— Monsieur, on devine que les rigueurs auxquelles vous oblige votre profession ne vous ont pas enlevé toute pitié. Souffrez que je cherche à l'émouvoir, en confiant à votre honneur un secret que nul ne soupçonne : je suis la sœur de... Rosalinde.

La veille encore, cette découverte eût charmé le comte de Prémery en lui montrant quelque chose de plus raffiné dans la vengeance qu'il allait tirer de la cantatrice. Mais, à cette heure, le ressentiment et l'amour-propre avaient disparu devant quelque chose de plus fort. Il ne comprit qu'une chose, c'est qu'il tenait Gillette dans ses mains, corps et âme, pour peu qu'il fût habile. Toutefois, trop expérimenté pour ne pas savoir l'avantage que l'on gagne à se taire, il attendit que Gillette se dé-

couvrît davantage. Presque aussitôt, le visage et la voix également animés par l'émotion la plus poignante qu'elle eût encore connue, la jeune fille continua :

— Le nom de sœur ne suffit pas à vous expliquer combien je la chéris. Que ne puis-je donner ma vie pour elle ! Malheureuse que je suis ! Seule je cause tous ses chagrins, et j'ai vécu des mois sans le comprendre, tant cette amie généreuse m'a caché l'abîme où elle roulait à cause de moi ! Sauvée, recueillie, nourrie par elle, je n'ai pu obtenir qu'elle permît à mes doigts de toucher une aiguille pour son service. Mais elle a fait plus. Elle m'a tout sacrifié : ses plaisirs, ses relations, ses amis, ses protecteurs. Aussi, bientôt, la roue de la fortune a tourné, et je m'éveille ainsi que d'un songe pour voir la ruine au seuil de ma bienfaitrice !

Tout en épiant le moindre geste de ces mains charmantes, la moindre expression de ce visage délicieux, Prémery ne pouvait se défendre d'admirer avec quel art Dorothée avait tout préparé dans l'âme de la jeune fille, pour le dénouement qui s'approchait.

— Enfin, où voulez-vous en venir? demanda-t-il d'une voix dont la douceur soudaine fit battre le cœur de Gillette.

— Hélas! fit-elle. Pourrais-je hésiter maintenant? Il faut que je disparaisse, que je délivre ma sœur de ma présence. Quand j'aurai fui loin d'elle, de nouveau elle connaîtra la prospérité Ah! monsieur, faut-il que je me mette à vos genoux? Ayez pitié de mon chagrin! Faites-nous grâce pour quelques jours! Mon Dieu! ma sœur va rentrer!... Quelle effroyable surprise l'attend, à la vue de ce désordre! Si, du moins, j'avais pu la préparer...

Gillette s'arrêta, frappée d'épouvante en voyant une crispation de colère contracter le visage de Gratien. Celui-ci songeait qu'au premier mot dit à sa sœur par la jeune fille, tout l'échafaudage s'écroulait. Depuis qu'il avait vu, admiré cette proie, la seule pensée qu'elle pouvait lui échapper le faisait frémir de rage. Il fallait se hâter de la saisir. Les minutes passaient; la Rosalinde pouvait bientôt paraître... Mais, autant l'amour sincère et respectueux glace l'imagination et engourdit l'intelligence, autant la passion violente et

égoïste les réveille et les aiguillonne. Déjà Gratien avait trouvé la meilleure forme pour le piège qui devait lui livrer sa victime.

— Mademoiselle, fit-il avec un air de compassion sur ses beaux traits, qui ne serait touché d'un dévouement comme le vôtre? Mais à quoi bon retarder de quelques heures la catastrophe, si elle doit éclater? Si votre sœur doit dire adieu à cette maison, qu'importe qu'elle apprenne son sort dès aujourd'hui? Non, ce qu'il faut, c'est la sauver complètement, pour toujours!

— Cela se peut-il faire? N'est-ce pas un vain espoir dont vous cherchez à me soutenir?

— Il faut que j'y rêve, dit Gratien. Séparons-nous pour quelques heures. J'ai remis à flot, dans ma vie, plus d'une fortune. Mais, en attendant, gardez qu'un mot apprenne à votre sœur ma visite en ces lieux. Qu'elle ignore que le hasard, en me rendant témoin de vos larmes, lui a peut-être suscité un sauveur. Ou du moins qu'elle apprenne en même temps le danger et la délivrance.

— Oh! oui, s'écria Gillette dont l'espoir avivait les couleurs et parait la beauté. Puisse-

t-elle ne jamais vous voir devant ses yeux que comme un messager de nouvelles heureuses! Homme généreux et bon! avec quelle impatience je vais vous attendre!

Déjà rassurée par ces promesses consolantes, elle se sentait moins timide et osait regarder le protecteur si peu prévu que lui envoyait la Providence. Elle fut surprise de voir les sourcils de Gratien devenir menaçants.

— Mon Dieu ! s'écria-t-elle, vous aurais-je déplu !

Si le comte avait exprimé toute sa pensée, il aurait répondu que cette reconnaissance trop calme lui paraissait une moquerie. Mais quelle revanche, quand l'heure serait venue, bientôt! Pour cela, il fallait tendre les dernières mailles du filet.

— Mademoiselle, dit-il, vous ne sauriez me déplaire, mais ce que vous me demandez est impossible. Tout serait compromis, perdu, si l'on savait de quelle étrange façon j'entends mes devoirs. Instruments de rigueur, nous n'avons pas le droit de nous faire les alliés des victimes désignées à nos coups. Qu'on me voie revenir, conférer avec vous; que je sois

trahi par un envieux, et je risque mon humble situation, plus encore : ma liberté. Vous m'avez dit votre secret, à mon tour je mets mon sort dans vos mains, sans craindre que vous m'en fassiez jamais repentir.

Gillette n'avait pas assez d'expérience pour percer à jour la ruse.

— Ah ! s'écria-t-elle. Plutôt expirer sur l'heure !... Mais alors, comment saurai-je si nous sommes perdues ou si nous sommes sauvées ?

Maître Gratien posa une main sur ses yeux et parut chercher une combinaison favorable. Sans démasquer son regard, il demanda :

— Pouvez-vous sortir sans être vue... et seule ?

— Ce qu'il faudra faire, je le ferai, répondit-elle. Tout cela dépend du jour et de l'heure.

— Aujourd'hui ?...

— Aujourd'hui ! répéta Gillette surprise. Vous aurez le temps de savoir quelque chose ?...

— Non ! corrigea Gratien. Pas aujourd'hui : je ne sais à quoi je pense. Mais demain ?

— Demain, soit, promit Gillette. Vers cinq

heures de l'après-dînée, tandis que ma sœur sera retenue à son théâtre. Le moment vous convient-il ? Où pourrai-je vous voir ?

— Dans mon étude, si la poussière ne vous effraye pas. Le logis est pauvre et situé fort loin, car je débute dans la carrière. Les clients sont rares et ne nous importuneront pas. Toute la difficulté, pour vous, sera de trouver ma maisonnette.

Difficulté bien facile à résoudre, auprès de celles que le génie de Dorothée avait su aplanir ! On convint d'un lieu où le clerc Antoine attendrait la jeune fille pour la guider chez son patron. Encore une fois Gilette promit de ne rien dire à sa sœur, à personne. Elle trouvait tout naturel d'obéir à ce protecteur désintéressé et, dans son trouble, elle écoutait à peine ses explications.

Debout, prêt à la quitter, n'ayant plus rien à dire, Prémery la dévorait des yeux, trouvant, lui aussi, que vingt-quatre heures sont une attente fort longue.

— Pardonnez-moi, lui dit doucement Gillette, mais ma sœur peut rentrer d'une minute à l'autre... Comptez sur moi demain, et, quel

que soit le résultat de vos efforts, que le ciel les récompense !

Gratien ouvrait la bouche pour répondre qu'il ne demandait pas que le paiement tombât de si haut. Le regard chastement lumineux de la jeune fille vint le rappeler à la prudence, et il eut la force de sortir sans toucher le bout des doigts de celle qu'il appelait déjà la plus enivrante des conquêtes.

Restée seule, Gillette eut besoin d'un quart d'heure à peine pour rendre au salon son aspect accoutumé. Puis, singulièrement maîtresse d'elle-même, portant sur son visage une sorte de rayonnement nouveau, elle s'en fut trouver la duègne, qui ne tenait plus dans sa chambre tant la curiosité la dévorait.

— Madame Dorothée, fit-elle, vous aurez soin que ma marraine ignore la visite qu'elle a reçue tout à l'heure. Tâchez de mettre bas cette contenance désespérée, qui vaut la lecture d'un exploit.

— Maître Gratien est parti ? murmura la duègne au comble de l'étonnement.

— Il est parti ; c'est un fort digne homme,

répondit Gillette plus rouge que ne le comportait un éloge aussi tempéré.

Elle sortit, laissant madame de la Corbinière convaincue de l'échec de Prémery, et, jusqu'à l'heure du souper, elle resta enfermée, chose d'autant plus facile que Rosalinde était revenue de sa répétition dans une humeur peu sociable.

Le souper fut très court; aucune des trois femmes ne songeait à y faire honneur; mais il parut très long, parce que l'entretien des convives ressemblait à leur appétit. Marie-Anne pensait à ses dettes qui semblaient sortir de terre, depuis qu'elle avait de bonnes raisons pour ne pas les payer. Madame de la Corbinière pensait aux aménités qu'elle allait entendre de la bouche du comte de Prémery. Gillette ne pensait à rien, faute de pouvoir orienter sa pensée au milieu du chaos. Elle attendait avec impatience d'être seule pour voir clair dans ses idées et considérer l'avenir, car, de toute façon, quelle que fut la réponse de maître Gratien, la maison de sa sœur ne pouvait lui servir plus longtemps d'asile.

Prétextant un malaise passager, elle gagna sa chambre et, tout d'abord, en voyant la cage

vide, elle fut saisie d'une tristesse hors de proportion avec l'incident qui la causait. Qu'était-ce qu'un oiseau envolé! Mais des pressentiments lourds comme des pierres funèbres pesaient sur son âme. Ni la prière, ni la lecture, ni le sommeil qu'elle chercha vainement sous les rideaux de sa couchette, ne purent l'en délivrer.

« Ne me suis-je pas résolue trop facilement à quitter Carnoët? pensa-t-elle. Mais si Dieu a voulu me punir de ce départ ainsi que d'une faute, pouvait-il m'infliger des peines plus pénibles? »

Alors, elle passa en revue les dénouements divers que pouvait avoir l'entrevue du lendemain, les résultats qui pouvaient en découler pour sa sœur, pour elle-même. Cet espoir que maître Gratien faisait luire n'était-il pas une chimère? Se concevait-il que cet inconnu possédât une telle puissance et, en la suppoant, quelle raison le poussait à s'en servir pour sauver Marie-Anne? Comment le remercier s'il venait à réussir? Et, s'il devait échouer, quel horizon de catastrophes!

Mais, tandis que la volonté de Gillette s'obsti-

nait à fouiller l'avenir et à considérer les suites, inévitablement graves pour elle, de l'entrevue du lendemain, son imagination, pareille au voyageur qui s'assied en face d'un site aimé, refusait d'aller plus loin et s'arrêtait à l'entrevue elle-même. Qui pourrait l'en blâmer? Avant de penser au salut, n'était-il pas naturel de penser à ce sauveur dont elle revoyait toujours l'étrange regard? Et pouvait-on lui faire un reproche d'avoir encore dans l'oreille ces paroles qu'avait prononcées Marie-Anne :

— Un bon mari !... Quelque brave procureur, jeune, laborieux, qui t'aimerait, que tu aimerais...

Huissier ou procureur, après tout, voilà-t-il pas une belle différence?

XI

Vers quatre heures du soir, Gillette embrassa la Rosalinde qui montait en voiture pour se rendre au Palais-Royal. Jamais elle n'avait senti son cœur battre aussi fort dans sa poitrine; mais elle croyait de la meilleure foi du monde que la lutte entre l'espoir et la crainte suffisait à causer ce tumulte. Quelle joie, en effet, de pouvoir dire à Marie-Anne, tout à l'heure : « Voilà quel danger tu courais : je t'en ai sauvée!... »

Qui aurait pu croire que les deux sœurs venaient d'échanger leur dernière caresse et ne devaient plus s'apercevoir en ce bas monde!

Cependant, à l'ombre d'un grand arbre qu'on apercevait des fenêtres de la Rosalinde et qui dépassait tous ceux du vallon de Saint-Lazare et de la Pépinière, Antoine rêvait aux étoiles encore absentes. Parfois il interrompait sa langoureuse méditation, pour jeter un regard du côté par où devait venir la nouvelle amie de son maître. Attendre une femme pour soi, c'est une chose qui a de quoi remplir la pensée. L'attente au lieu et place d'un autre, c'est pour le sage une occasion de philosopher, pour le poète un merveilleux prétexte à rimes. L'homme de confiance de maître Gratien n'avait garde de laisser perdre sans l'employer ce tête-à-tête avec la Muse. On aurait pu l'entendre fredonner cette chanson toute neuve, d'une voix qui avait animé, en des jours meilleurs, les échos peu farouches des guinguettes littéraires :

Foin de l'oiseleur novice
Qui perd son temps et ses pas!
Vieux matois plein de malice,
Je ne bouge pas.

C'est l'oiselet au cœur tendre
Qui vient, pour se faire prendre,
Jusque dans ma main.

Va, mignon! Ne te désoles!
Mes doigts, pour que tu t'envoles,
S'ouvriront demain.

« Hélas! pensait Antoine qui avait toujours eu, dans ses revers, le bonheur d'être content de ses propres œuvres. Depuis qu'il m'est défendu de rimer, je ne puis ouvrir la bouche qu'il n'en tombe une perle! Que n'ai-je, du moins, le loisir de sauver de l'oubli ces richesses que le vent emporte! Mais il faudrait, pour cela, que mon maître pût vivre sans être amoureux, ou pût aimer sans être infidèle. Le commencement et la fin de ses aventures m'accablent toujours de besogne... Bon! voilà mes loisirs achevés et ma chanson interrompue! »

Gillette s'avançait d'un pas rapide et assuré. Le poète éteignit un regard trop éloquent, et reprit en sourdine :

C'est l'oiselet au cœur tendre
Qui vient...

— Vous savez de jolies chansons, monsieur Antoine, dit la jeune fille.

Elle voulait ne point paraître intimidée, et

jugeait prudent de se faire un ami de ce personnage utile : le clerc de maître Gratien !

— Mademoiselle, répondit le bon apôtre, dans mon état la chanson est rarement permise. Mais comment ne pas chanter quand juin rayonne, quand la verdure sourit et — le faiseur de madrigaux salua jusqu'à terre — quand les fleurs apparaissent ?

— Vous ai-je fait attendre ?

— La vie de l'homme se passe à attendre la fortune et la beauté. Je n'aurai perdu qu'à demi la présente journée... Mais j'oublie que je suis un simple ambassadeur chargé de vous conduire près de mon maître... je veux dire près de mon patron.

— Est-ce loin ?

— Pas assez pour votre compagnon de route. Une heure à peine ! Le trajet vous plaira. Je vous ferai voir la Folie-Beaujon, qui fait tant de bruit, et je ne sais combien de maisons de campagne superbes. Avant de sentir la fatigue, vous serez au village d'Auteuil, où maître Gratien a logé provisoirement son... étude.

— Hâtons-nous, dit Gillette, afin que l'on ne s'inquiète pas chez nous.

— Ah! mademoiselle, s'écria le fourbe, quelle fâcheuse aggravation de toutes choses que la pauvreté! Si nous étions riches, nous ne vous laisserions pas faire à pied cette longue course.

— Au contraire! C'est un divertissement, que cette promenade. Il y a si longtemps que je vis à la façon d'une recluse! Mais comme il est étrange qu'un homme de loi ait arboré ses panonceaux hors de la ville!

Antoine dissimula une grimace, trouvant en lui-même que Gillette en savait trop long sur les usages et attributs de la confrérie. C'eût été bien pire s'il avait appris qu'un oncle à elle était huissier en la ville et bailliage de Quimper. Mais il n'était pas homme à se déferrer pour si peu.

— Ma foi! dit-il en riant, les panonceaux manquent encore à notre porte. Nous n'avons la charge que depuis le mois dernier. Souvent il se passe deux ou trois jours sans que nous ayons vu la couleur d'une pistole. Ce n'est pas encore de sitôt que nous pourrons élire domicile dans la rue Montmartre.

Gillette soupira, songeant que son protecteur

devait avoir plus de bonne volonté que d'influence; mais une autre inquiétude la hantait, qu'elle se hâta d'éclaircir avec une habileté toute féminime.

— A ce que je vois, fit-elle, on ne bat point monnaie chez vous, et s'il faut nourrir une femme, des enfants...

— Une femme! des enfants! s'écria Antoine en levant ses bras au ciel. Bonté divine! Qu'en ferions-nous? Mon maître, aussi bien que moi, ne connaît pas d'autre empire que celui du caprice. Nous sommes célibataires, pour vous servir, ma charmante.

Le compère avait été trop loin. Il s'en aperçut en voyant que Gillette marchait d'un pas moins assuré. Si la frayeur allait la prendre! Si elle se mettait dans la tête de ne pas continuer sa route! Déjà l'infortuné valet sentait un furieux orage de coups de canne se former sur ses épaules, avec toutes les promesses d'une forte pluie, s'il arrivait seul près de Gratien. Faisant un appel désespéré à la souplesse de son génie, Antoine continua :

— En vérité, mon patron n'a guère eu le temps jusqu'à cette heure de soupirer après

le mariage. L'excellent homme! C'es déjà bien assez d'une mère accablée par l'âge et d'une sœur infirme depuis sa naissance! Tout ce monde vit à ses crochets. Croiriez-vous que son plus grand bonheur, durant les longues soirées d'hiver, est de prendre un livre et de leur faire la lecture? Car, Dieu merci, nous ne pouvons citer, sommer, commander, saisir, après le soleil couché.

— Je le sais, répondit Gillette rassurée en même temps qu'émue par cette bonté rare, et je vous félicite d'avoir un patron aussi honnête homme. J'aurai un grand plaisir à voir madame et mademoiselle Gratien.

« En voici bien d'une autre! » pensa Antoine sur qui ne pesait pas, d'ordinaire, la tâche de pareilles conversations.

Il reprit, jamais à court de mensonges :

— Vous ne sauriez les voir. Elles n'habitent pas dans le logis où nous allons, qui ne sert qu'à recevoir les clients et à traiter les affaires. Triste maison, mademoiselle! Ceux qui viennent là n'y viennent pas pour leur plaisir.

Ces paroles rappelèrent à Gillette que son

sort et celui de Marie-Anne allaient être fixé dans peu d'instants. Elle continua sa route sans écouter l'infatigable bavard qui lui servait de guide, et ne sortit de sa rêverie qu'en le voyant s'arrêter devant une maisonnette toute blanche, moins rébarbative qu'elle n'aurait cru, et dont l'aspect faisait plutôt songer à quelque vide-bouteilles de banlieue qu'à la sinistre officine de M. Loyal. Un chemin bordé d'aubépines en fleurs longeait la façade, laissant voir des boulingrins et des charmilles de dimensions très bourgeoises. Tout près de là, une guinguette sommeillait, en attendant le dimanche, entourée de sa ceinture de tonnelles et de bosquets.

Antoine tira une clef de sa poche, fit tourner sur ses gonds l'unique battant, s'effaça pour laisser entrer sa compagne. Puis, d'une main légère, sans bruit, le perfide repoussa la porte... Pauvre cher oiseau! Il était pris!

Ce n'était pas la première fois que le digne valet de chambre du successeur des anciens roués obtenait des résultats merveilleux, par le génie des combinaisons et de la fidélité de la mise en scène. Prémery lui-même racontait

volontiers, à l'occasion, certains traits de cet homme d'esprit qui sacrifiait philosophiquement aux autels de Mercure, après avoir vu ses offrandes rebutées par Phébus. Mais, pour être juste, Antoine avait été rarement plus habile que dans l'organisation du complot tramé contre Gillette. La petite pièce où la jeune fille fut introduite, sorte de parloir d'apparence austère qui ne contenait pas même une fleur, eût inspiré confiance à la duègne la plus expérimentée. Quelques escabeaux de bois, deux fauteuils garnis de paille, une table où s'étalaient de vieux grimoires achetés dans une friperie, tel était le mobilier de ce réduit qu'un large pan de colonnade à carreaux bleus défendait du regard des passants.

L'aspect du lieu était glacialement triste, au point que Gillette sentit tout son courage l'abandonner, et se vit déjà retournant auprès de sa sœur avec les nouvelles les plus fâcheuses. Assise dans un fauteuil, elle examinait mélancoliquement les murs nus et le pavé de briques. Antoine, installé devant la table, comme un clerc d'étude chargé de faire patienter les clients, était mieux partagé. Il ad-

mirait en connaisseur la visiteuse et, comme il arrive aux poètes de son espèce, il songeait d'autant moins à revêtir ses sentiments de poésie qu'il sentait plus sincèrement. D'ailleurs, il n'était guère moins indigné contre Prémery qu'enthousiasmé par la beauté de Gillette. Mais qu'on ne se méprenne pas sur la nature de cette indignation vertueuse :

« Ainsi donc, songeait-il, un homme peut être blasé au point de laisser se morfondre dans une cuisine la plus jolie femme de Paris! Il est en retard! Viendra-t-il seulement?

La divinité méconnue paraissait avoir d'elle-même une opinion plus modeste, car elle demanda presque aussitôt, sans la moindre amertume :

— Pensez-vous que monsieur votre patron sera bientôt de retour?

— Il ne saurait tarder, fit Antoine. Mais cet homme-là mène de front tant d'affaires différentes, qu'il me met sur les dents. Excusez-le de vous faire attendre, mademoiselle.

— Je l'excuse d'autant mieux que c'est peut-être pour moi qu'il se fatigue à cette heure, répondit la jeune fille.

Elle rêva une minute, ses grands yeux bleus perdus dans le vide avec une douceur attendrie, puis elle ajouta :

— J'espère que ses autres clients ne lui donnent pas autant de peine pour si peu de profit.

On peut croire que le madrigal tout indiqué n'allait pas se faire attendre, mais le bruit d'une clef qui s'introduisait dans la serrure de l'entrée mit fin au rôle, intéressant bien que sacrifié, d'Antoine. Il se précipita dans le couloir, et l'on entendit un bruit de pas dans l'étroit escalier qui conduisait à l'étage supérieur.

Cette partie de la maison était meublée avec plus de soin que le rez-de-chaussée. Tout en inspectant d'un coup d'œil rapide la pièce où il se trouvait, le comte demanda :

— Elle m'attend? Rien de fâcheux n'est survenu?

— Monsieur, répondit Antoine, les choses vont le mieux du monde. Nous avons parlé de vous et j'ai cru que j'allais m'attendrir moi-même au tableau de vos vertus. N'oubliez pas, s'il vous plaît, que vous êtes l'unique soutien d'une vieille mère et d'une sœur infirme. On

m'écoutait les yeux humides, et je ne saurais dire lequel l'emportait, de la frayeur ou de la joie, quand on a su qu'on rendait visite à un célibataire. Pardieu ! je crois qu'on aurait pleuré tout de bon si je m'étais avisé de vous mettre en puissance de femme. Tâchez, monsieur, que votre mère et votre sœur n'attendent pas trop longtemps, ce soir, maître Gratien.

L'honnête valet riait sous cape en disant ces mots. Le comte, sans rire, lui montra la porte.

— Assez ! commanda-t-il. Fais-la monter et reste en bas, tout prêt à exécuter mes ordres.

Une minute après, Gillette se trouvait en présence de l'homme que sa sœur lui avait désigné, avec une prophétique clairvoyance, comme le plus dangereux des ennemis. Sans autre exorde, quand elle fut assise dans un siège plus moelleux que celui qu'elle venait de quitter, Prémery lui tint ce discours :

— Mademoiselle, si vous aimez votre sœur, comme vous me l'avez dit, plus que tout au monde, réjouissez-vous. Il est en votre pouvoir de la tirer de ses embarras.

— Que Dieu soit béni ! s'écria Gillette, loin

de soupçonner ce qui allait suivre. Mais comment pourrons-nous jamais reconnaître?...

Le moment était venu de mettre en pratique les sages conseils de Dorothée. Prémery, d'une voix ferme et harmonieuse, qui charmait par sa douceur autant qu'elle persuadait par sa simplicité, répondit à la question par cet aveu :

— Mademoiselle, depuis longtemps je vous aime. Il y a plusieurs mois, entraîné par mon goût pour la musique ou, pour mieux dire, poussé par ma destinée, j'étais entré à l'Opéra...

— A l'Opéra! s'écria Gillette surprise.

— Oui; j'avais pris une de ces places modestes où les pauvres sont admis, moyennant quelques sous, à partager le plaisir des riches. Le nom fameux de la Rosalinde m'avait attiré; mais, quand elle chanta, je n'écoutais déjà plus. Mes yeux venaient de rencontrer une jeune fille assise dans une loge... et cette jeune fille, c'était vous!

Depuis la veille, Gillette se creusait la tête pour prévoir quelles paroles tomberaient de la bouche de maître Gratien, mais, à coup sûr,

elle n'avait pas prévu qu'il parlerait d'amour. Elle éprouva la plus grande surprise de sa vie, non point, peut-être, la moins douce. Plus émue qu'effrayée, trop peu légère pour perdre son sang-froid au premier mot d'une déclaration, elle répondit :

— Le lieu et l'heure conviennent mal à de pareils discours. De grâce, ne m'obligez pas à repousser votre appui, en me laissant voir que ce n'est pas la seule pitié qui nous le procure.

— La pitié ! s'écria l'habile comédien. Hélas ! puisque ce sentiment ne vous est pas inconnu, accordez-moi la vôtre ! Si longtemps j'ai cru que la naissance et la fortune m'ôtaient jusqu'à l'espérance de vous apercevoir de nouveau ! Ah ! comme je vous ai cherchée dans tous ces lieux où le plus pauvre artisan peut contempler, de loin, celles que le sort a placées dans des régions supérieures ! Hier, enfin, le hasard m'a découvert que votre seule beauté vous élève au-dessus des mortels. J'ai cru d'abord que j'allais succomber à la joie, mais, en cet instant, je tremble de frayeur. Parlez ! Dois-je éteindre en mon cœur jusqu'à cette douteuse lueur d'espoir ? Apprenez-moi si je ne vous

ai retrouvée que pour vous dire adieu sans retour ?

Gillette commençait à perdre pied dans le tourbillon de pensées diverses que ce pathos faisait danser devant ses yeux. Toutefois elle éprouvait une indicible amertume en écoutant cet homme qui ne songeait qu'à peindre son tourment, oublieux d'angoisses plus pressantes à guérir. De nouveau elle ramena l'entretien à la froide réalité :

— Hélas! c'est moi qui vous supplie de m'apprendre si ma sœur sera demain une créature sans asile.

— Croyez-vous que je vous parlerais d'amour si je n'étais certain que vos maux touchent à leur terme ?

— Ah ! comme je vous remercie! Je pars bien heureuse... bien heureuse de la bonne nouvelle que je porte à ma sœur, ajouta-t-elle en rougissant jusqu'à la racine de ses cheveux blonds.

Déjà elle s'était levée, et son trouble augmentait encore. Elle aurait voulu tendre les mains à son généreux libérateur, mais les paroles qu'elle avait entendues lui faisaient

craindre de montrer sa reconnaissance. Comme elle hésitait, Prémery qui ne trouvait pas son compte à un départ précipité s'empara de ces mains frémissantes. A genoux devant Gillette, il la suppliait de prolonger de quelques minutes la divine faveur de sa présence...

Venue dans ce lieu maudit pour défendre sa sœur, Gillette comprit bientôt qu'il s'agissait de lutter pour sa propre défense. Dieu sait qu'elle lutta vaillamment, sincèrement, de toute l'énergie de son âme pure. Elle fit parler tour à tour l'honneur, la justice, la pitié, la conscience. Mais, chaque fois qu'elle croyait avoir vaincu, d'infernales ruses, des attaques furieuses, sans répit, sans relâche, lui faisaient perdre haleine, comme à un malheureux cerf aux abois.

Que l'on imagine ce que put être ce combat que tout rendait inégal. Un des adversaires croyait à tout ce qui est noble et généreux, à la foi donnée, à l'amour. L'autre avait pour avantages l'inexorable volonté, la passion sans frein et sans scrupule, l'expérience, la manœuvre qui n'est pas gênée par un amour sincère. Car, si quelque chose pouvait diminuer

la gloire de l'amour, ce serait de voir que la tendresse loyale et profonde est rarement la plus éloquente pour persuader et pour séduire.

Longtemps le trompeur émérite qui tenait enfin Gillette en son pouvoir s'exprima en termes passionnés, éblouissants, mais respectueux. Il n'oublia pas un seul des mots qui jettent le trouble dans l'âme prête à s'ouvrir d'une vierge. Il ne laissa point échapper un seul geste, un seul regard qui pût faire soupçonner quelle atroce comédie se jouait sous le nom d'amour. Bien souvent, dans le boudoir de quelque beauté célèbre autant qu'aguerrie, le comte avait répété la « grande scène », presque toujours écourtée vers le dénouement. Jamais il ne mit dans son rôle plus de talent et d'efforts qu'il n'en déploya pour perdre Gillette. Mais l'enfant tout en pleurs n'avait qu'une réponse :

— Si vous m'aimez, laissez-moi partir, et sauvez ma sœur!

Alors Gratien, changeant de tactique, se répandit en affreuses menaces, jurant que la journée du lendemain ne se passerait point sans qu'on vît la Rosalinde chassée de chez elle

comme une mendiante. La pauvre Gillette ferma les yeux avec un frisson d'angoisse, et, semblant tout à coup reprendre sa fermeté, elle répondit d'une voix plus assurée :

— Ah! ne me dites plus, maintenant, que vous m'aimez!

Les menaces n'ayant pas plus d'effet que les supplications, Prémery voulut employer l'arme odieuse de la force. Mais déjà la jeune fille était à l'autre bout de la pièce.

— Faudra-t-il que je me brise le front contre les murailles? dit-elle en suivant, la tête haute, chacun des mouvements de l'agresseur.

Et lui, qui lisait dans le regard des femmes comme dans un livre, eut peur à son tour, en voyant ces yeux où brillait la flamme du martyre. Mais, hélas! une autre flamme y mettait sa lueur tremblante... et celle-là, non plus, ne passa point inaperçue!

Dès lors, il n'était plus question d'hésiter. Comme un virtuose encouragé et guidé par les applaudissements, le comte revint à l'éternelle sérénade, que le dernier homme chantera, quelque jour, aux pieds de la dernière femme. Il jura que l'amour, qui le rendait fou, avait

failli le rendre criminel. Il pleura, il se détesta lui-même, il gémit!

— Ne voyez-vous pas qu'un seul mot d'espoir me rendrait en même temps le plus heureux des hommes, le plus respectueux des serviteurs?

— Mon Dieu! soupira la simple et naïve créature, comment pourrais-je savoir si je vous aime? Vous me faites mourir de crainte!

Ce n'était pas de crainte qu'il voulait la faire mourir, dût le genre humain périr ensuite. Mais, redoublant de prudence à mesure qu'il voyait les forces de Gillette s'affaiblir, ce grand comédien feignit tout à coup l'obéissance.

— Malheureux que je suis! s'écria-t-il avec un geste désespéré. Je tenais dans mes mains le trésor de ma vie, et voilà qu'il m'échappe, sans que j'aie reçu la plus petite obole!... Ingrate!

— Ah! Dieu! Si vous pouviez voir mon cœur! s'écria Gillette qui, cette fois, se croyait bien sauvée. Mais à celui qui sera mon mari je dois me garder toute.

Ces mots furent un trait de lumière pour « maître Gratien », en lui rappelant certains

avertissements utiles d'Antoine. Avec un art consommé, il changea soudainement son attitude, sa voix, l'air de son visage, et, paraissant ravi dans une extase de bonheur, il répéta deux fois :

— Votre mari !... Votre mari !... Ah ! chère Gillette !... Vous m'accepteriez ?...

Alors, tombant de nouveau à ses genoux pour ne se relever que vainqueur, il jura par des serments terribles d'être le plus aimant, le plus dévoué, le plus fidèle des époux. Puis ses bras s'ouvrirent pour recevoir la pauvre enfant qui défaillait, brisée par la fatigue moins encore que par la joie, car elle croyait être la fiancée de cet homme au regard fascinateur...

Ainsi la prédiction du marquis de Carnoët fut accomplie. L'amour, cette fois, s'était mis de la partie et avait paralysé la défense.

XII

Lorsque Marie-Anne regagna son logis, vers neuf heures du soir, elle était plus sombre et plus préoccupée encore que la veille, car elle apportait des nouvelles de la dernière gravité. Un de ces misérables qui, dès cette époque, faisaient aller de pair l'usure avec l'infamie, en spéculant sur le luxe et les amours faciles de certaines femmes, l'avait apostrophée sous le péristyle en l'accablant de reproches et d'injures. Dédaignant même l'apparence d'un sous-entendu, ce personnage, dont les propres affaires allaient au plus mal, avait fait un crime à la cantatrice de la vie stupidement

honnête qui ôtait tout espoir à ses créanciers.

— Ecoute-moi bien, vertu pour rire ! avait conclu ce grossier manant. Il te reste la nuit pour me trouver cent mille livres. C'est plus de temps qu'il n'en faut à une femme de ton espèce et de ta figure. Que le diable te conseille et que l'amour t'assiste ! A demain.

Rendue folle de colère par cette scène humiliante, la Rosalinde comprit en même temps que l'heure de la catastrophe, à moins d'un miracle, était arrivée et, tandis que son carrosse de louage la ramenait, les combinaisons les plus extrêmes se présentaient tour à tour à son cerveau fatigué. Mais un coup plus étourdissant que tous les malheurs prévus l'attendait chez elle. Sa sœur avait disparu !...

On devine ce que fut l'interrogatoire subi par Dorothée. La duègne joua d'autant mieux l'ignorance que, de fait, elle ne savait rien et n'était guère moins surprise que sa maîtresse elle-même. Pour détourner les soupçons et se donner le temps d'effectuer sa retraite, elle jugea que le mieux était de se montrer sincère — à la façon des intrigantes de son

espèce. Elle raconta qu'un huissier s'était présenté la veille, que Gillette l'avait entretenu assez longtemps et que, sans autre explication sur les résultats du colloque, la filleule de madame avait exigé le secret absolu même envers sa parente.

— Il n'est plus douteux pour moi, conclut Dorothée, que la pauvre mignonne est allée se concerter avec ce personnage dont elle attendait sans doute des procédés conciliants, puisqu'elle pensait pouvoir vous cacher sa visite.

Quel était le nom de l'huissier? où demeurait-il? quel créancier l'envoyait? Autant de détails que madame de la Corbinière ne pouvait donner. Ah! fâcheuse migraine! quel coup affreux! Gillette disparue!... Elle sentait ses forces l'abandonner et, prête à s'évanouir, s'il fallait l'en croire, elle se traîna en chancelant jusqu'à son appartement où, sans perdre une minute, elle essuya ses yeux et se mit à faire ses malles, devinant que l'heure des résolutions graves approchait.

Marie-Anne, à demi rassurée d'abord en apprenant quelle circonstance peu romanesque avait amené Gillette à quitter la maison, ne

tarda pas à devenir folle d'angoisse, en voyant passer les heures. Elle resta toute la nuit dans le vestibule ou, pour mieux dire, sur le seuil de la grille qu'elle ouvrait à chaque minute, afin d'épier au loin le bruit d'un pas qu'elle ne devait plus jamais entendre.

Le premier être humain qui se présenta ne fut pas Gillette, mais un huissier, le plus authentique des huissiers, le plus matinal aussi, dont la visite parut d'autant moins frapper la Rosalinde qu'on la lui avait annoncée la veille en termes fort précis.

Tandis que l'homme de loi préparait son écritoire, sa plume et son papier, la Rosalinde, affaissée dans son fauteuil, haletante, brisée, fourbue, regardait devant elle avec des yeux hagards, cherchant encore à lutter contre ces deux désastres qui la broyaient comme deux mâchoires : Gillette perdue ; elle-même poussée, avant la fin du jour, dans le ruisseau.

Ce fut alors qu'on lui remit, pour l'achever, un paquet dont elle rompit les cachets d'une main tremblante. D'abord elle crut rêver en découvrant une lourde boîte en or, garnie de diamants. Prémery n'était jamais avare quand

il s'agissait de panser une blessure à l'aide d'un cadeau. Le contenu de cette boîte n'avait rien de précieux en apparence : un billet froissé sur lequel était piquée une épingle en argent, très simple, en forme de cœur, telle qu'en portent les Bretonnes pour fermer leur gorgerette.

Marie-Anne se sentit défaillir, car elle reconnaissait l'épingle de sa sœur. Elle n'eut pas besoin de déplier le billet pour le reconnaître. C'était celui qu'elle avait trouvé un soir dans la main crispée de Gillette. Elle comprit tout.

— Quand ce billet vous parviendra, lui avait dit le comte, cela voudra dire que j'ai reçu la réponse... telle que je la désire...

Prémery avait été le plus fort comme, jadis, Carnoët.

Mais, cette fois, Marie-Anne se sentit vaincue, domptée, brisée à tout jamais par le sort obstinée contre elle. Après avoir déchiré le billet en cent morceaux, elle piqua l'épingle à la robe qu'elle n'avait pas quittée depuis la veille. Touchant alors du doigt l'huissier qui semblait fort absorbé dans son grimoire, elle lui dit :

— Monsieur, n'oubliez pas cette boîte afin

qu'elle soit vendue avec le reste. Et n'oubliez pas d'ajouter qu'aucun bijou de la Rosalinde n'a coûté aussi cher que celui-ci.

— Parole d'honneur, ma toute belle, j'avais fait exprès de ne pas l'apercevoir, répondit l'homme de loi, coutumier de pareilles distractions avec les jolies femmes. Où donc la conscience va-t-elle se nicher? Allons, ma mie, courage! Vous connaîtrez encore les beaux jours. Mais ne perdez pas de vue qu'un diable de votre mine et de votre âge ne doit pas se faire ermite.

— Ni surtout ange gardien!

Sur cette parole, Marie-Anne quitta le salon et gagna la chambre qu'avait occupée Gillette. Là, pendant quelques minutes, elle considéra tous les objets touchés, portés par sa sœur, versant les dernières larmes avouables qui devaient sortir de ses yeux, respirant, pour la dernière fois de sa vie, un parfum honnête. Puis, sans quitter sa robe de soie et les mules de satin qu'elle avait aux pieds, se donnant à peine le temps de voiler son visage d'une mantille, elle se glissa furtivement hors de la maison déjà morne et silencieuse.

Vainement l'huissier la chercha quand il fut temps, pour qu'elle mît sa signature au bas du long grimoire. Vainement Dorothée, sur le point de partir à son tour, s'informa d'elle, non par tendresse, mais par crainte, redoutant l'éclat furieux de quelque vengeance désespérée. Vainement, ce soir-là, et les autres soirs, l'Opéra, son directeur, ses habitués, attendirent la Rosalinde. Même ce nom devait être oublié bientôt. Découragée, privée de tout espoir qui ne fût pas un suprême avilissement, isolée encore une fois dans la vie, rejetée vers le mal, l'infortunée se laissait couler bas dans l'abîme. De tous les sentiments qui avaient rempli son cœur, elle se jurait de ne conserver qu'une seule haine : la haine de ces nobles qui venaient de la perdre de nouveau en perdant sa Gillette bien-aimée.

XIII

La maisonnette cachée à l'extrémité du village d'Auteuil avait bien changé, depuis qu'elle servait d'asile provisoire à la future « madame Gratien », c'est-à-dire depuis une semaine. On ne peut pas attendre qu'un huissier donne a celle qui doit être sa femme un nombreux domestique. Une fillette de quinze ans, fournie par un hospice d'enfants trouvés du voisinage, était le seul aide et, la plupart du temps, la seule compagnie de Gillette. N'ayant rien de mieux à faire, la jeune maîtresse faisait travailler Nicole et travaillait elle-même, comme s'il se fût agi de gagner son pain.

Hélas! il s'agissait de quelque chose de plus difficile : d'oublier... tout ce qui n'était pas Gratien!

Deux choses, par-dessus tout, la rendaient malheureuse. La première était d'avoir vu entrer dans sa vie, à la même heure, par la même porte, la suprême joie d'aimer, d'être aimée, en même temps que le suprême remords. La seconde était la pensée du chagrin de sa sœur.

Sur ce dernier point, toutefois, Gratien, fatigué de ses larmes, l'avait un peu calmée, en lui jurant qu'il envoyait un message à la Rosalinde. Ceci, du moins, n'était pas un parjure; mais on devine que Gillette n'avait pas eu connaissance de la teneur du message.

On inventa pour elle une réponse. La sœur aînée pardonnait, approuvait le mariage décidé sans son aveu. Toutefois, elle ne se sentait pas encore le calme nécessaire pour revoir la coupable Il fallait attendre quelques jours avant de parler d'entrevue, etc., etc...

Quelques jours! Si la pauvre Gillette avait su combien il était petit, dans les intentions premières du séducteur, le nombre des jours

qui devaient s'écouler avant qu'elle retombât, éperdue d'horreur, désabusée, invoquant la mort, dans les bras de Marie-Anne!...

A la grande surprise d'Antoine, l'heure n'avait pas encore sonné au bout de la première semaine. On ne l'avait pas encore chargé de la dure mission, déjà remplie tant de fois! d'informer une malheureuse que le rêve était fini, que la froide réalité commençait. Il ne s'en plaignit pas précisément, car, au fond, il avait plus de cœur que de cervelle. Mais, malgré tout, il soupirait après la fin de ce dérangement, sans compensation pour lui, qui troublait sa vie.

— Monsieur ne semble pas s'apercevoir, dit-il un jour, que la distance est longue de la rue Grange-Batelière à Auteuil, surtout quand il faut la franchir jusqu'à deux fois par jour, afin d'apporter quelque friandise ou quelque billet.

Encore si ces billets, comme tant d'autres qu'avait portés Antoine, avaient été payés d'un louis mis dans sa main, ou d'un verre de vin dégusté à l'office! Mais Gillette ne buvait que de l'eau, et, pour cause, ne semait pas les

louis. Il faut ajouter que les billets qu'on lui donnait à lire n'avaient rien de ce qui dispose une belle à la générosité. Maître Gratien n'écrivait guère que pour s'excuser de ne pas venir, ou pour annoncer qu'il viendrait plus tard qu'il n'avait promis. Sa vieille mère, sa sœur infirme, les devoirs de sa profession, lui laissaient peu de temps à consacrer à sa fiancée... Traduction : il ne pouvait abandonner, pour un caprice, le monde, ses relations, ses plaisirs, la Cour enfin, où la jeune reine l'accueillait, d'après une correspondance de l'époque, comme « un damné délicieux ».

Prémery n'était pas de ces maîtres bavards et sans dignité qui prennent leurs valets pour confidents à tort et à travers. Il s'ouvrait au sien sans ménagements, quand il était d'humeur agréable et qu'il avait besoin d'en être servi. Lorsque les événements n'allaient pas selon son gré, il cessait d'être communicatif, et n'ouvrait la bouche que pour quereller ou donner des ordres. C'est ainsi qu'Antoine ignora toujours pour quelle raison certain souper, qui devait avoir lieu dans la petite maison d'Auteuil, quatre ou cinq jours après l'en-

lèvement de Gillette, avait été subitement décommandé. Il va sans dire que le vieux marquis de Louvois était au nombre des élus de cette fête, dont la malheureuse héroïne, à l'issue du festin, devait être renvoyée à sa « marraine » sans plus de cérémonie.

Mais il est temps de faire connaître quelles complications avaient fondu sur Prémery, dès le lendemain de sa victoire.

Ce jour-là même, Dorothée, après l'avoir relancé plusieurs fois chez lui, au mépris de sa défense, l'avait joint dans la soirée. Instruit par elle des événements qui s'étaient accomplis depuis le matin dans la petite maison de la rue de Chantereine, le comte s'était mis dans une colère terrible. Marie-Anne, à l'entendre, s'était conduite comme une créature dénaturée en disparaissant, comme pour lui laisser le fardeau de sa sœur sur les bras.

— D'ailleurs, elle s'en punit elle-même, ajouta Prémery. Je comptais venir à son secours, lui donner les moyens de se charger de cette petite qui mourrait de faim, laissée à elle-même : car celle-là n'est pas née pour l'intrigue. Que vais-je en faire? Un seul parti me

reste à prendre : vous la confier provisoirement.

— Monsieur le comte, vous me comblez, répondit la duègne avec une révérence. Mais je ne donnerais pas deux liards de ma peau, ni même, soit dit en passant, de la vôtre, le jour où la Rosalinde connaîtra le rôle de chacun dans l'aventure. Cela fait que, tout bien pesé, je crois sage de me mettre à l'abri. En temps de guerre, chacun pour soi et Dieu pour tous. Aussi bien je me sens fatiguée; Paris ne vaut plus rien à mon âge; il est temps que j'aille finir mes jours à la campagne.

— En quel endroit? questionna Gratien, qui déjà voyait Gillette commodément installée en province.

Les petits yeux gris de la duègne brillèrent de malice.

— J'ai toujours su garder les secrets des autres, dit-elle. Ce n'est pas pour livrer les miens, quand le repos de ma vieillesse en dépend.

— Allez au diable!... gronda Prémery.

— Au revoir, alors, monseigneur!

Et, sur cette riposte pleine d'à-propos, les

deux complices se séparèrent, sans échanger des adieux plus tendres.

Rarement le comte s'était senti moins enivré ou, pour mieux dire, plus dégrisé d'une aventure. Il regretta peut-être pour la première fois de sa vie une action commise par lui. Ce fut au point qu'il dépêcha le fidèle Antoine avec un billet fort laconique, pour informer Gillette qu'il la verrait seulement le lendemain. Au reste (les amours, comme les malheurs, ne vont jamais seuls) une jeune beauté, cruelle jusqu'alors, venait de l'informer lui-même que l'horloge de la fantaisie sonnerait ce soir-là l'heure du berger. Telles furent les joies qui marquèrent la seconde veillée des « fiançailles » de Gillette.

Mais voici quelque chose de non moins inattendu. Le lendemain matin, Prémery commandait à Antoine de lui préparer le déguisement sombre avec lequel il avait joué si heureusement le personnage de « maître Gratien ». Son souper avec la brillante rivale de la pauvre petite Bretonne ne lui laissait que des souvenirs d'une banalité à mourir de dégoût. Il ne songeait plus qu'à revoir Gillette,

l'ayant, à vrai dire, assez mal vue l'avant-veille. D'ailleurs, il fallait aviser au sort de cette petite. Une conversation avec elle pouvait suggérer le meilleur moyen de s'en défaire.

Prémery dut convenir en lui-même que ses yeux n'avaient rien vu d'aussi charmant que cette jeune et fraîche créature, fourrageant les roses du jardin pour fleurir le retour de son fiancé. Le soleil avait effacé la trace des larmes de la nuit sur les joues de l'enfant, comme il avait tari les gouttes de rosée sur l'incarnat des pétales. Quand celui qui était tout pour elle désormais parut sous la charmille pleine d'ombre, elle poussa un cri où vibrait tant d'amour, que cet artiste en amour ne put rester insensible aux grâces, quelque peu nouvelles pour lui, de ce tableau sans préparation et sans art.

« A demain les affaires sérieuses ! » pensa-t-il.

Et, pour un jour encore, il décida de s'en tenir à son rôle de fiancé... adoré de sa fiancée.

Quelques heures passèrent comme un instant; il s'étonnait en lui-même de découvrir qu'il n'en avait jamais passé de plus charmantes. Le moment des adieux arrivés, Gil-

lette devint tout à coup silencieuse, avec l'humble crainte soit d'importuner par son chagrin, soit de lasser par des questions sur l'heure probable de l'entrevue suivante. Cette entrevue, elle ne doutait pas que « maître Gratien » la désirât avec la même ardeur qu'elle faisait elle-même Toutefois ne devait-il pas, avant tout, gagner sa vie, qui serait *leur* vie? Elle se taisait, mais son regard suffisait à montrer tout son cœur. La fraîcheur du soir était venue. Gratien ne put partir sans avoir autour du cou l'écharpe de « sa future ». Puis ce furent des terreurs folles à propos des rôdeurs de nuit, des recommandations faites d'une voix où tremblait une frayeur si tendre, que ce grand blasé ne put s'empêcher de dire :

— Si vous aviez des cheveux gris au lieu d'avoir des cheveux blonds, Gillette, je vous dirais qu'il me semble ouïr ma mère, dont Dieu ait l'âme...

— Mais votre mère n'est pas morte!

— J'ai voulu dire ma grand'mère. Elle ne m'adressait pas de plus pressantes recommandations de prudence, quand je la quittai pour suivre le maréchal de Soubise à l'armée du Rhin.

— Vous avez été soldat? fit-elle, moins par curiosité que pour gagner quelques minutes de la présence du bien-aimé.

— Morbleu! répondit-il en riant, je ne pensais pas avoir pris si fort la mine d'un homme de robe.

Gillette lui avait saisi la main et, trop émue de tendresse pour reconnaître Achille sous son déguisement, elle répétait à demi-voix :

— Soldat! soldat! Mon Dieu! si on l'avait tué!

Cette fois, ce fut Prémery qui resta sans répondre. Une impression peu ordinaire chez lui, et qui ressemblait au remords, venait de l'attrister subitement. Alors il songea que l'occasion était bonne pour préparer Gillette au choc dont elle serait frappée bientôt.

— Pauvre enfant! lui dit-il, êtes-vous bien sûre de ne jamais regretter que mes os ne pourrissent pas, avec ceux de tant d'autres que j'ai vu tomber, sous les murs de Cassel?

— Taisez-vous! Ne blasphémez pas! s'écria-t-elle en l'entourant de ses bras. Je ne crains rien. Je vous aime. S'il survient des épreuves, nous les traverserons ensemble. Le pain le plus noir me paraîtrait doux comme du miel, par-

tagé avec vous. Non, jamais je ne regretterai rien... si ce n'est ma faiblesse. Que Dieu oublie de m'en punir! Mais, s'il ne devait m'accorder qu'une seule année de bonheur dans ma vie, je le remercierais encore à genoux de vous avoir rencontré!

Une année! En d'autres occasions le mot eût fait rire Gratien. Il ne rit pas, toutefois; au contraire, il sentit que le courage lui manquait pour insinuer davantage la vérité, du moins à cette heure. Passant la main sur les cheveux blonds de la douce créature, il murmura :

— Est-il possible d'aimer ainsi, après deux jours?

— Ne m'avez-vous pas aimée au premier regard?

— Mignonne, répondit le comte d'une voix grave, ne comparez jamais votre amour au mien.

Cette fois, elle comprit qu'elle ne pouvait plus le retenir davantage. Elle demanda :

— Combien de temps faut-il pour gagner votre logis?

— Une heure, je pense.

— Mon Dieu ! si longtemps ! Partez vite, alors. Je ne veux pas que votre mère et votre sœur soient inquiètes. Plus tard, elles me reprocheraient leur souci. Allez, et que Dieu vous garde à votre Gillette ! Moi, pendant une heure, je vais dire des *Ave*.

« Les adieux de celle-là n'ont rien de l'insupportable ennui des adieux ordinaires », pensait le comte en s'éloignant, à la recherche d'une voiture.

Les femmes ignorent que ce sont elles, assez souvent, qui nous empêchent de revenir, par la façon dont elles nous disent : « *Revenez !* »

Le comte de Prémery revint le jour suivant, muni d'une montre en or et « fort propre », ainsi que l'avait déclaré le marchand.

— C'est pour mesurer les minutes de vos oraisons, dit-il en la déposant entre les mains de Gillette.

Elle rougit de plaisir, et maître Gratien fut remercié plus sincèrement qu'il n'avait été, en maintes occasions, pour des cadeaux plus ruineux. Après les remerciements, vinrent de timides reproches, qui sentaient déjà la prudente ménagère.

— Si vous faites de pareilles folies, nous ne pourrons jamais nouer les deux bouts !

— Bon ! répondit-il. Nous autres huissiers, nous avons mille moyens d'acheter à bon compte.

Mais bientôt Prémery, qui s'amusait à lire sur le visage de l'enfant comme dans un livre, s'aperçut qu'elle contemplait, avec des yeux légèrement humides, ses jolis doigts blancs où ne brillait aucune bague, si ce n'est l'anneau d'argent des pèlerins de Sainte-Anne d'Auray. On a pu voir que le comte n'était pas, en tout, un modèle de beaux sentiments. Il était, en revanche, fort généreux, et n'avait pas de plus grand plaisir que de donner à qui ne demandait rien. D'ailleurs il s'était mis dans son tort en oubliant la bague des fiançailles... On ne pense pas à tout !

Dès le lendemain, un diamant de la plus belle eau était passé au doigt de la future madame Gratien. Mais, au lieu de perdre la tête de joie, elle regarda le donateur avec des yeux si effarés, qu'il comprit son imprudence et jura que cette chose brillante était une pierre du Rhin, qu'il avait rapportée de ses voyages.

Elle réfléchit un instant, d'abord saisie d'une sorte de malaise, car tout mensonge, même dans un objet inanimé, lui causait une répulsion. Mais, toujours prompte à ramener chaque incident de sa vie à l'unisson de l'amour qui remplissait son cœur, elle dit presque aussitôt :

— Cette bague est bien faite pour nous rappeler notre première rencontre. Vous pensiez alors que j'étais un diamant de prix, moi qui ne suis qu'une pauvre fille : voilà pour le strass. Quant à l'or, il est véritable, comme notre amour !

C'est ainsi qu'avec la bonté sans bornes de son âme droite et tendre, elle interprétait toujours dans le sens avantageux la moindre action, la moindre parole de celui en qui elle croyait comme en Dieu. Si Gratien ne la visitait pas plus souvent, si ses visites étaient courtes, c'est qu'il était bon fils et diligent travailleur. S'il ne parlait plus de mariage, c'est qu'il s'occupait de tout avec Marie-Anne, et voulait épargner à sa fiancée le moindre retour pénible sur une heure qu'elle aurait souhaité de pouvoir effacer de sa vie. S'il ne lui faisait jamais une question sur ses parents,

sur son passé, sur sa famille, c'était par un délicat scrupule, afin de ne pas la faire rougir en face de ces souvenirs, jusqu'au jour où toute cause de confusion serait enlevée. D'ailleurs ne pouvait-il pas tout savoir par Marie-Anne? Cette absence de toute question était une preuve de plus qu'il la voyait.

Prémery, de son côté, mettait à étudier Gillette une curiosité quelquefois émue, souvent amusée. Il n'avait jamais cru, malgré ce qu'avait dit Dorothée, qu'une créature d'espèce aussi nouvelle pour lui pût exister. Chaque jour il découvrait une perfection jusque-là ignorée à sa beauté. Chaque jour aussi, loin de le fatiguer, comme avaient fait tant d'autres, par le déjà connu de la conversation et de l'esprit, elle lui ménageait d'attachantes surprises. C'est que les autres avaient jeté d'abord tout leur éclat et tout leur feu, tandis que l'âme de Gillette s'ouvrait peu à peu comme une fleur, au tiède abri de l'intimité.

Dans deux ou trois occasions, il oublia ou négligea de masquer certaines réalités plus ou moins fâcheuses de son caractère, et laissa dans un douloureux étonnement la pauvre créature

qui s'obstinait à voir en lui un être sans rival. Mais, à son retour, il ne manquait pas d'entendre, au lieu du sermon mérité, son propre panégyrique.

— Combien d'heures avez-vous passées à présenter ma défense devant votre tribunal? lui dit-il un jour.

— Autant, répondit-elle, que j'avais passé de minutes à vous accuser.

— On voit bien, fit-il, que vous n'avez pas encore pris votre bonnet de docteur des mains de l'expérience. D'ordinaire, les femmes renversent la proportion que vous employez.

Cependant les jours succédaient aux jours; la fameuse conversation qui devait décider du sort de Gillette n'avait pas encore eu lieu, et les visites de maître Gratien à la maisonnette d'Auteuil devenaient plus fréquentes, au lieu de s'espacer.

Antoine y perdait son latin, lui qui avait cru, en préparant cet asile momentané, planter une de ces tentes que le soir voit apparaître, et qui se replient aux premiers rayons du soleil suivant. Le comte de Prémery se souciant encore d'une grisette après huit jours!... Et non

seulement il s'en souciait encore, mais, plus d'une fois déjà, les petits billets d'excuse confiés au valet avaient changé d'adresse. Au lieu de faire attendre Gillette en faveur des grandes dames, on avait laissé plus d'une grande dame soupirer, ou briser son éventail sur l'épaule de sa soubrette. Dieu sait pourtant que Gratien n'avait pas à craindre que sa fiancée lui fît des scènes ou s'en prît à Nicole. Pour elle, le monde consistait en un seul être qui aurait pu tirer de sa blanche poitrine la dernière goutte vermeille, sans qu'elle fît autre chose que baiser la main de son bourreau.

Découvrant bientôt que Gillette avait une instruction peu ordinaire, même chez les femmes de qualité, Prémery avait chargé Antoine de lui procurer des livres. Le messager en profita pour hasarder quelques rimes à peine épanouies, quelques sonnets encore tout chauds, que cette créature résignée admira, et même, chose plus étonnante, qu'elle parut comprendre. La malheureuse ne soupçonnait pas son imprudence. Au bout de peu de jours, c'étaient des poèmes entiers qu'on lui faisait subir.

— Comment peut-il arriver, demanda-t-elle après une de ces épreuves, qu'avec ce talent dont la nature vous a favorisé, vous suiviez une voie si éloignée du Parnasse?

— Madame, fit Antoine, l'époque où nous vivons n'entend rien à la poésie. Les rimes ne nourrissent guère mieux un poète que la vertu n'empêche une belle fille de mourir de faim. Les Muses, que j'ai servies d'abord, ne m'ont conduit qu'à l'hôpital, d'où je serais sorti, voilà beau temps, par la porte de derrière, si ma bonne étoile ne m'avait fait rencontrer qui vous savez. Cet homme généreux crut me trouver de l'intelligence; il m'offrit du pain. J'acceptai et je me fis son... clerc. Mais, au moindre rayon de soleil, les rimes sortent de moi, comme les sauvageons de l'écorce d'un arbre tardivement greffé. Plaignez-moi!

— Dieu m'en garde! Mais je le prie qu'il vous laisse peu de temps pour les sonnets. Votre patron a besoin de bons profits pour entrer en ménage.

Le bon apôtre, chaque fois qu'il entendait quelque allusion de ce genre, était saisi d'une vraie pitié, car Gillette se l'était attaché corps

et âme en admirant son génie. Et précisément, comme cette douce victime souffrait une honte extrême d'avoir à rougir devant lui, elle ne perdait aucune occasion de se couvrir à ses yeux de cette promesse de mariage, qui était son excuse

XIV

Tandis que Gillette essayait mélancoliquement de faire honneur au frugal repas que venait de lui servir Nicole, un dîner plus fin, sinon beaucoup plus joyeux, s'achevait en tête à tête dans un vieil hôtel de la rue du Bac. L'un des convives était le comte de Prémery, l'autre une femme, et — chose plus invraisemblable — une vieille femme. Il est vrai que la douairière ou, pour lui donner le titre qu'elle préférait, madame l'amirale de Pontussan, veuve et de fortune respectable, n'avait pas de parent plus proche que son neveu Gratien. Dire qu'il cultivait l'héritage

eût été lui faire un honneur ou un affront qu'il ne méritait pas, en toute franchise. Mais, lorsque sa tante l'invitait à sa table, ce qui arrivait quatre ou cinq fois dans le cours d'une année, il croyait sage d'obéir à moins d'affaire grave, et Dieu sait que l'apparition de Gillette dans son existence n'avait pas ce caractère à ses yeux.

Rien n'était singulier comme les conversations de la septuagénaire et de son jeune parent, tous deux fruits d'une civilisation en voie de disparaître, mais remarquables l'un et l'autre par un antagonisme complet entre leurs théories et les conséquences qu'ils en tiraient. Pour tout dire en un mot, la tante pensait comme agissait le neveu, et réciproquement, ce qui, d'après la vivacité de leur esprit et la facilité de leurs ripostes, faisait de l'entretien un tournoi continuel. Au fond, l'écart d'un demi-siècle, ou peu s'en faut, qui séparait leurs âges, était la cause réelle de ce désaccord.

Madame de Pontussan, grande amie de Voltaire et des Philosophes, l'une des plus charmantes pécheresses de la cour à la fin de la

Régence, brouillée depuis beau temps avec le trône aussi bien qu'avec l'autel, avait professé jadis un bel amour de liberté en politique et en morale, bien que, pour lui rendre justice, elle eût donné plus de preuves de cet amour sur le second point que sur le premier. Voilà quant à la théorie. Dans la pratique, elle avait trop d'intelligence et de perspicacité pour n'être pas effrayée des périls qu'elle voyait surgir, soit dans l'ordre public, soit dans un ordre moins général.

Tout d'abord elle se demandait si les « abus » dont elle avait réclamé la suppression, depuis qu'elle avait remplacé la galanterie par des commerces plus sévères, n'étaient pas menacés de disparaître un peu trop vite. Elle se demandait si la régénération appelée, prophétisée par les voix éloquentes de ses amis, ne réjouirait pas le monde de son aurore plus tôt qu'il n'était désirable, si elle pourrait elle-même s'endormir du grand sommeil dans son lit douillettement capitonné.

Mais elle avait une autre inquiétude, qui était de voir son beau neveu, le dernier du nom de Prémery qu'elle avait porté avant son

mariage, finir en état de péché mortel et, chose plus grave aux yeux de l'adepte de Voltaire, en état de célibat. Le pire c'est que Gratien, dans leurs discussions théologiques et humoristiques sur le sacrement, se servait, pour lui tenir tête, des arguments qu'elle n'avait que trop fournis par sa conduite.

Ce matin-là — on dînait alors à midi — elle s'affligea, selon son habitude régulière, du malheur qui lui était vraisemblablement réservé, de mourir sans voir un Prémery de la nouvelle génération tirer les poils de Javotte, sa chatte favorite.

— Hé! ma tante, répondit le coupable sans perdre un coup de dent, si c'est un malheur, vous serez punie par où vous avez péché. N'ai-je pas entendu de votre bouche le récit de votre existence conjugale qui tiendrait, à vrai dire, sur une page du plus petit des almanachs du sieur Desnos? Ne me fîtes-vous pas l'aveu qu'une même semaine vit les deux époux se jurer fidélité et devenir également infidèles, sans que vous eussiez donné à l'amiral une chance quelconque de perpétuer le nom qui est mort avec lui?

— Vous êtes Prémery, mon neveu. Que les Pontussan finissent ou se perpétuent, ce ne sont point là vos affaires. Ce qui vous intéresse davantage, monsieur, c'est mon testament. Je vous ai dit cent fois...

— Oui, oui, ma tante, je sais! Hors qu'un héritier mâle ne soit né de moi quand viendra le jour marqué par Dieu... excusez-moi : par la nature, pour votre départ d'ici-bas, je dois perdre tout espoir d'hériter. Mais, d'une part, il n'est besoin que de vous voir pour affirmer que vous n'arriverez pas la première au bac de Caron. En second lieu, que faites-vous de vos principes arrêtés sur l'égalité des partages? Car je possède, quelque part, en province, toute une nichée de cousins et de cousines du même degré.

— C'est bien à vous de parler de principes! On connaît la force des vôtres! Cent fois vous m'avez soutenu que vos cagots font la chose la plus juste du monde en enfermant de pauvres filles dans leurs nonneries. Et ne sait-on pas que, parmi vos exploits, figure l'enlèvement d'une religieuse?

— Ah! ma tante, si vous l'aviez vue!..

— Que ne l'épousiez-vous, alors, puisqu'elle était si charmante?

— Quelque sot! Belle preuve de sa fidélité à ses serments qu'elle m'avait donnée!

— Eh bien! Pourquoi auriez-vous une femme fidèle? Vous, n'être pas trompé!... Par Mahom! Ce serait une insupportable injustice. Voilà maintenant qu'il lui faudrait une vertu de bronze et de diamant!

— Le bronze me suffirait, ma tante.

— Oui, n'est-ce pas? Une personne tout à la fois belle et point coquette, éblouie de votre mérite, ne voyant pas celui des autres, vous aimant à la folie, prête à mourir sur un signe de vous? C'est cela qu'il vous faudrait, pour vous décider au mariage?

— C'est bien cela, ma tante. Voilà mon affaire.

— Le malheur est, mon neveu, que je ne crois pas beaucoup aux miracles.

— Vous n'y croyez même pas du tout, et vous avez tort. Le miracle existe.

— Vous connaissez une personne faite sur le modèle que je viens de dire?

— Je la connais, ma chère tante, et même

beaucoup plus que vous n'avez connu mon oncle.

— Bon! D'après vos paroles, je suppose que vous allez m'apprendre votre mariage. Toutefois ce que vous avez fait là sent son bourgeois d'une lieue.

A ce mot de « bourgeois », Prémery éclata de rire. Les vins généreux de madame l'amirale et, plus encore sans doute, l'atmosphère du lieu, l'avaient mis en belle humeur, de même qu'ils avaient écarté les nuages mal formés de sa conscience. Un de ses plaisirs favoris était d'exciter la vertueuse indignation de sa tante : l'occasion était belle. En peu de mots, sans prononcer les noms de la Rosalinde et de Gillette, il esquissa le tableau du stratagème — fort bourgeois, il en convint en riant plus fort — qui avait amené le dénouement de l'aventure. Là-dessus, madame de Pontussan qui savait, elle aussi, le moyen de piquer son neveu, se contenta de hausser les épaules et de dire qu'il était dépourvu de sens moral.

— Le sens moral! s'écria-t-il. Hé! pardieu! où l'aurais-je pris? Est-ce ma faute, s'il a disparu de notre monde? Ai-je fait mon époque?

N'est-elle pas l'œuvre des vieillards d'aujourd'hui qui inventèrent, alors qu'ils étaient jeunes, de placer le suprême bon ton, le cachet de la race, dans l'abjuration publique du sens moral? Que pourrions-nous être, sinon ce que nous sommes, nous les fils de ces pères et de ces mères qui affichaient d'anciennes maîtresses ou des amants nouveaux, le lendemain du mariage? De quels plaisirs vous êtes-vous privés? Quel scrupule vous arrêta jamais au bord d'une folie? Et pourquoi l'obligation de l'austère morale pèserait-elle sur nous, après que vous l'eûtes bannie des manières de notre caste?

— Du moins, interrompit la douairière, nous sommes effrayés à la vue de ce que nous fîmes.

— A quel âge commença pour vous cet effroi salutaire? demanda Gratien dont le sourire devint très dur. Moi qui n'ai que trente ans, je tremblerais déjà, s'il convenait à un gentilhomme d'avoir peur. Mais, précisément, la seule chose que je mets l'avenir au défi de réaliser est de montrer Prémery craignant quelque chose. Attila peut venir et, un jour ou l'autre, il faudra bien qu'il vienne, le grand

arrangeur de problèmes ! Tant pis pour ceux qui seront assis alors sur la chaise curule ! En attendant, je me trouverais le plus sot du monde, soit de me couvrir la tête de cendre, soit de m'avancer au-devant des barbares, pour leur montrer l'endroit où la muraille est la moins forte, ainsi que vous faites, vous et les philosophes vos amis.

XV

Les deux interlocuteurs étaient bien loin de la pauvre Gillette; mais à ce moment, leur entretien fut interrompu. Le chevalier de Kerguelen faisait présenter ses devoirs à madame l'amirale, et sollicitait l'honneur d'être introduit.

Rien qu'à voir les révérences du Breton et la manière dont il baisa la main de la douairière, on devinait qu'il était quelque peu en retard sur son siècle. Cette cérémonie achevée, les deux hommes se saluèrent avec une politesse qui valait de la froideur, à force d'être exagérée. Ils se connaissaient pour s'être rencontrés, à de rares intervalles, dans ce même salon

qu'ils visitaient, l'un comme héritier hypothétique de la dame du lieu, l'autre pour avoir été jadis garde du pavillon sous les ordres de Pontussan.

— Madame l'amirale, dit le marin, vous savez l'honneur qui m'est fait. Il semble que les bontés de mon ancien chef envers moi lui survivent, et, ne pouvant mieux, j'ai du plaisir à payer mes dettes entre vos mains.

— Le compliment est fort honnête, monsieur, répondit la douairière. Plût à Dieu que mon mari n'eût laissé que des débiteurs, surtout aussi scrupuleux à s'acquitter ! En effet, vous voilà dans les honneurs Le Roi vous donne l'*Inconstante* pour un voyage de découverte.

Madame l'amirale se piquait de rester au courant des nouvelles de la marine, encore qu'elle ne manquât jamais l'opportunité de lancer au marin défunt quelque horion posthume. Le sujet, toutefois, n'était pas de ceux où Prémery pouvait prendre part; aussi la douairière, ferrée sur son métier de femme chez qui l'on cause, détourna l'entretien. Elle mit la conversation sur l'Opéra, la grande ressource, dès cette époque, pour rapprocher les

gens placés aux antipodes d'un même monde, ce qui était le cas du comte et du chevalier.

— Je viens d'apprendre une chose fort triste, annonça ce dernier, qui laissa voir en effet une tristesse véritable. La Rosalinde a disparu; ses meubles sont dispersés, la maison est en vente.

Gratien se mordit les lèvres et ne souffla mot. L'histoire avait pour lui tout un côté fort désagréable. La douairière plaisanta Kerguelen sur l'intérêt fort évident qu'il prenait à mademoiselle Rosalinde.

— Mais voilà bien nos hommes du monde! ajouta-t-elle. La banqueroute d'une déesse d'Opéra est pour vous un deuil public, et vous verriez mourir de faim une dizaine de filles vertueuses, sans sourciller.

— Ceci prouve une fois de plus que les Bretons sont des sauvages et non des hommes civilisés, dit le chevalier en souriant. Croiriez-vous, madame, que, dans l'occasion, ma plus grande part de pitié n'est pas pour la Rosalinde, mais pour une fort honnête fille qui vivait sous son toit. Pendant deux jours, je l'ai cherchée dans tout Paris. Mais Dieu sait ce qu'elle est devenue!

— Dieu sait bien des choses, répliqua Prémery, se mêlant tout à coup à l'entretien d'un ton de voix singulier. Mais monsieur de Kerguelen se donne vraisemblablement un souci fort inutile. Gageons que cette petite, si elle était jolie...

— Hélas ! s'écria le chevalier. Elle était la plus jolie du monde ! Pauvre Gillette !

— Oh ! bien, alors, continua Gratien, c'est une raison de plus pour bannir toute inquiétude. Une belle rose trouve toujours quelqu'un pour la soustraire au vent et à la pluie. Gageons que mademoiselle Gillette s'épanouit, à cette heure, sous la protection de quelque ami.

Le cynisme de ces paroles était insupportable pour Kerguelen, qui ne put s'empêcher de trahir son impression par l'air de son visage.

— Pauvre enfant ! soupira-t-il. Je sais bien sous quelle protection elle voudrait se trouver à cette heure !

Il songeait à la marquise de Carnoët, mais le comte s'imagina que le chevalier parlait de lui-même. Il dit en riant, malgré le peu d'envie qu'il en avait :

— Pardieu ! l'aventure est plaisante et je ne croyais pas tomber si à propos.

— Monsieur, répliqua froidement Kerguelen, vous ne sauriez tomber plus à propos, car je suis assurément le plus ancien des amis de Gillette. Aussi l'aventure, pour moi, n'a rien que de fort triste, et vous me permettrez d'en rester là de l'entretien.

Certes, l'occasion était belle pour Prémery de se débarrasser au mieux de Gillette. Mais, comme on l'a vu, il était de ceux que la contradiction pousse en des résolutions tout opposées à leur premier dessein. Après avoir entendu les paroles du chevalier, il éprouvait, ou peu s'en faut, la même colère jalouse qu'aurait pu ressentir un fiancé authentique et véritable. Mais, ainsi qu'il arrive d'ordinaire pour la jalousie masculine, il y avait en lui, par-dessus tout, la piqûre du ridicule. O dérision ! Tandis qu'il croyait tromper, il avait été berné lui-même par une aventurière au regard de vierge ! Lui, le grand joueur qui prétendait ne perdre aucune partie, venait de se laisser prendre à des enjeux dont l'or était faux ! Il avait été devancé par Kerguelen dans les bonnes grâces de Gillette ; l'éclair qu'il avait surpris dans les yeux du marin ne lui laissait

aucun doute à cet égard. Quant à croire que l'amitié sans souillure pût exister entre un homme et une femme avant leurs cheveux blancs, c'est une idée qui ne lui était jamais venue. Il faut dire que, si la chose est une rareté en notre temps, elle était un miracle à son époque et dans son monde, miracle auquel, plus que tout autre, il avait des raisons pour ne pas croire.

Tandis qu'il s'absorbait en ces déplaisantes réflexions, la douairière, s'apercevant que l'Opéra lui réussissait mal, revenait à la marine et à Kerguelen, sans plus s'occuper de son neveu, dont elle connaissait les bouderies.

— Ainsi donc, vous allez mettre à la voile pour longtemps? demanda-t-elle.

— Pour deux années au moins, madame l'amirale. Je pars demain matin et serai dans trois jours à Rochefort, où l'on arme l'*Inconstante*. Je viens vous faire mes adieux et recevoir vos ordres, s'il vous plaît de m'en donner.

Madame de Pontussan, pareille sous ce rapport à beaucoup de ses contemporaines, avait la passion de la correspondance et la manie de ne laisser partir personne sans que le

voyageur fût chargé d'une missive. Elle se souvint qu'elle connaissait à Rochefort un vieil ami. Elle en avait, d'ailleurs, dans tous les ports, sans parler de l'intérieur des terres. Elle passa dans sa chambre pour écrire quelques lignes, prévoyant peu la façon dont ses deux visiteurs allaient employer son absence.

Kerguelen s'était levé respectueusement pour ouvrir la porte à la douairière. Prémery, si peu tourné qu'il fût, pour l'heure, à la politesse, quitta son siège ; mais au lieu de se rasseoir, il arpenta la pièce. Le chevalier regardait par la fenêtre, songeant qu'il allait bientôt voir un ruisseau plus grand que celui de la rue du Bac. Un silence, qui n'était pas celui du calme et de la paix, régna pendant une ou deux minutes, seulement troublé par les miaulements plaintifs de Javotte, que sa maîtresse avait oubliée.

— Pauvre Javotte ! soupira sympathiquement le marin en appelant à lui l'animal.

— Insupportable bête ! gronda le neveu.

En même temps, il voulut mettre fin aux gémissements de l'abandonnée par un coup de pied dédaigneux. Mais la chatte, peu habituée aux manières brutales, avait planté ses griffes

dans le bas de soie bien tendu qui s'offrait à sa portée et s'y maintenait solidement, comme elle eût fait au tronc d'un arbre agité par la tempête.

L'incident était de ceux qui prêtent toujours à rire. Kerguelen se contenta de sourire ; mais, dans les dispositions où se trouvait l'adversaire de Javotte, il en fallait beaucoup moins pour déchaîner l'orage. Il éclata, et quelques minutes suffirent pour envenimer les choses d'une façon irrémédiable, et qui sembla rendre au comte, soudainement et comme par miracle, toute sa bonne humeur et son sang-froid.

Il faut rappeler que les affaires d'honneur, à cette époque, se dénouaient encore avec une simplicité de haute allure et de bon goût, sans l'écœurante complication des formalités administratives qui les rendent, de nos jours, plus ennuyeuses qu'un procès. Dans l'occasion, toutefois, deux difficultés sérieuses avaient besoin d'être aplanies par la bonne volonté de Prémery. Son adversaire était officier du Roi, chargé d'un commandement, investi d'une mission qu'il avait obtenue par préférence à des concurrents sérieux. Mettre l'épée à la

main, en de pareilles circonstances, pour une cause aussi futile, c'était fournir aux jaloux un motif aisé d'obtenir une disgrâce, d'autant plus que les idées du souverain étaient fort opposées au duel. Kerguelen avait donc le plus puissant intérêt à ce qu'un mystère absolu enveloppât la rencontre. Il fallait de plus qu'elle eût lieu à l'instant même, puisque le navigateur devait quitter Paris le lendemain matin.

La situation, expliquée en deux phrases, fut admise par Gratien sans la moindre objection. D'ailleurs il était dans son caractère de déblayer au plus tôt les incidents fâcheux et incommodes de l'existence.

Après avoir médité pendant une minute ou deux sur les moyens de sortir d'embarras, il dit au chevalier :

— Monsieur, avec votre assentiment, je vais vous montrer mon envie extrême de vous servir. Ce sera votre faute si vous ne soupez pas demain à Orléans, et, sauf deux amis dont je vais réclamer l'aide (si la chose vous est, comme je pense, moins facile qu'à moi), nulle créature ne saura quel honneur vous allez me faire. Quant au lieu, j'ai à ma disposition un

jardinet d'Auteuil où nous serons le plus tranquillement du monde.

Là-dessus, Prémery donna les explications topographiques nécessaires, afin que l'officier pût trouver la maison. Il s'offrait même à les répéter, mais Kerguelen ne lui laissa pas prendre cette peine, disant qu'il avait trouvé sa route, parfois, dans des parages moins connus.

— Je pars donc en avant pour tout disposer, conclut Gratien. Excusez-moi auprès de ma tante, quand elle aura fini d'écrire sa lettre. Si vous lui faites votre cour une demi-heure et que vous preniez votre temps pour gagner Auteuil, vous arriverez fort à point au rendez-vous. Quelqu'un guettera votre arrivée et se chargera de vous introduire.

Le chevalier accepta tout, cela va sans dire, et se confondit en remerciements. Il annonça qu'il comptait faire la route à pied, par hygiène (plutôt, vraisemblablement, par économie, car il n'était pas riche). On n'avait pas besoin de rien précipiter.

Néanmoins, le comte se fit mener grand train à son logis et, réveillant Antoine qui faisait la sieste :

— Prenez une voiture, commanda-t-il, et

touchez à Auteuil. Vous direz à Gillette que je l'attends pour une affaire pressante en un lieu dont je vous laisse le choix. Faites en sorte, seulement, de tenir la jeune personne éloignée jusqu'à la fin de l'après-midi, et tâchez de la distraire, afin qu'elle oublie les heures. Vous m'avez compris ?

— Certes ! répondit Antoine, qui se mettait déjà en mesure d'obéir. J'ai compris que la cage doit être vide jusqu'au coucher du soleil, ou du moins qu'elle sera occupée par quelque oiseau d'espèce nouvelle.

— Voilà qui s'appelle posséder la seconde vue. Allez donc; mais, d'abord, passez-moi une paire de bas neufs et me donnez mon épée de campagne, que j'en examine la pointe.

La mine d'Antoine s'allongea piteusement à ces paroles. On put voir qu'il était partagé entre le désir de parler et la crainte de mal dire.

— Monsieur, soupira-t-il enfin, je ne suis qu'un pauvre diable de valet, réduit, pour unique ressource, aux bontés de son maître. Je comprends que mon bienfaiteur va risquer sa vie, et j'ai toujours entendu dire qu'en pareil cas on met de l'ordre...

— Fi donc ! mon ami ! protesta Gratien. Qui parle de maître et de valet ? Vous traité-je en serviteur ordinaire ? Ne vous ai-je pas prodigué, en mille occasions, les preuves d'une estime fort au-dessus du rôle d'un mercenaire ? Soyez plus juste pour nous deux ; mais, si vous voulez me faire plaisir, ne perdez pas une minute pour courir à Auteuil.

Le pauvre garçon n'osa rien répliquer et sortit avec de gros soupirs. Tandis que le carrosse de louage l'emportait vers Gillette, on l'aurait pris, à sa mine, pour un héritier courant au lit de mort d'un parent dont la succession est litigieuse. Phébus, une fois de plus, le consola en ses tribulations. Bientôt les passants qu'il rencontrait purent le voir sourire à l'azur du ciel, répétant à demi-voix, pour l'admirer mieux, un quatrain qui, à vrai dire, tenait fortement de l'épitaphe :

Ci-git, d'un sort cruel victime,
Mon maître qui trop tôt pour nous deux trépassa.
Les seuls gages qu'il me laissa
Ont été des gages d'estime.

Une heure plus tard, le comte et deux amis

sûrs qu'il avait informés, chemin faisant, du service attendu et de la rigoureuse discrétion imposée, mettaient pied à terre à l'entrée d'Auteuil et pénétraient dans la maison à peine quittée par Gillette. L'un des seconds se rendit au jardin pour choisir et préparer au besoin une place convenable. L'autre s'installa en sentinelle pour voir venir Kerguelen et lui faire signe, ainsi qu'il était convenu. Quant à Gratien, il monta dans une petite chambre qui eût été pleine, pour un autre, des plus frais souvenirs, mais qui ne lui parlait, à cette heure, que de sujets importuns ou fâcheux. Là, s'asseyant sur une chaise, il repassa dans son esprit toute l'aventure dont un épisode imprévu allait se dérouler, et qui formait un contraste si violent avec les aventures du même genre qui avaient rempli sa vie.

Pour la première fois, rien n'était arrivé comme il l'avait voulu et parce qu'il l'avait voulu. Ce qu'il jugeait au premier abord devoir être la plus facile des distractions lui avait donné plus de peine qu'aucune de ses entreprises galantes. Pour obtenir une victoire où son imagination avait trouvé, à vrai dire,

moins de jouissance que de déconvenue, il avait fallu recourir à des moyens extrêmes, laborieux, dépourvus de prestige et d'élégance. Vaincre avec tant d'effort et de fatigue! Le triomphe ne ressemblait-il pas à une défaite?

Mais, surtout, se prendre de querelle à propos de Gillette! Et pourquoi? Parce qu'elle avait connu, aimé sans doute un autre homme? Il se mit à rire tout haut, en murmurant :

« Eh! que m'importe! si elle en a aimé vingt! »

Une minute après, son esprit s'appliquait à ressaisir la moindre parole, la moindre expression de physionomie, le moindre mouvement de Gillette.

« Non! pensait-il, étrangement radouci. Le plus habile mensonge ne saurait atteindre cette perfection. Et d'ailleurs elle ne songeait qu'à fuir. Quel intérêt avait-elle à me tromper? »

Alors Gratien songea qu'il allait risquer son existence pour un raffinement de jalousie, ridicule même chez le plus ridiculement amoureux des maris! Et comme il attachait froidement son imagination à ce qui pouvait être pour lui, dans peu d'instants, une solennelle

réalité, il s'aperçut que son désir de vivre n'était plus le même qu'il était, lors d'un duel qu'il avait eu l'année précédente. Il se souvenait des paroles qu'avait dites son adversaire, en tombant pour ne plus se relever :

— Monsieur, convenez qu'*elle* n'en valait pas la peine.

Et il se souvenait aussi de la réponse qu'il avait faite :

— Monsieur, soyez sans inquiétude : je le lui dirai de notre part à tous les deux.

Cette fois-là, pourtant, la cause de la dispute était une grande dame, tandis que, tout à l'heure, Gratien allait tirer l'épée à propos d'une pauvre enfant dont il n'avait pas pensé à savoir le nom de famille. Et cependant il sentait que, blessé à mort, s'il avait le temps de parler, ce ne serait pas pour dire au chevalier ces paroles de mépris qu'il avait entendues d'un autre mourant. Il était tout surpris, comme d'une chose nouvelle, de voir qu'il estimait Gillette. Bien plus, il commençait à croire qu'elle était la seule qu'il eût jamais estimée. Enfin il se demandait si ce n'était pas à lui-même que cette loyale créature, appre-

nant toute la vérité, enverrait la malédiction suprême :

— Il ne mérite pas une larme !

Une larme ! N'allait-elle pas, au contraire, savourer la joie d'apprendre la vengeance en même temps que l'humiliation ? Quoi de plus naturel ? Combien de femmes penseraient ainsi : la Rosalinde, par exemple !...

« N'importe, se dit-il, avec un soupir mélancolique ; si je suis tué et qu'elle se console un peu trop aisément, je lui pardonne... à moins qu'elle ne m'ait trompé en me cachant qu'elle a aimé ce Kerguelen !... »

C'est ainsi que méditait Prémery en attendant son adversaire. C'est ainsi qu'il pesait ses torts et les torts — moins certains — de Gillette, en cette balance particulière que les hommes emploient pour rendre la justice... quand la partie adverse est une femme.

XVI

Cependant Kerguelen avait présenté à madame de Pontussan les excuses du chevalier, s'abstenant avec une magnanimité toute chevaleresque de divulguer les méfaits de ce dernier à l'égard de Javotte. Madame l'amirale confia au marin la lettre qu'elle venait d'écrire, et fut quelque peu surprise d'entendre son messager qui s'informait si la missive n'avait rien de pressé.

— Mais, dit-elle, ne comptez-vous pas partir demain matin ?

— Demain au jour, madame, « sauf volonté contraire de Dieu et fortune de mer »,

ainsi que nous disons toujours, nous autres.

La douairière ne fit pas attention à cette réponse, dont elle ne devait comprendre le sens caché que beaucoup plus tard. Après quelques phrases, Kerguelen prit congé, se disant à part lui qu'il allait, de toute façon, mériter les reproches de sa vénérable amie, soit en ne s'acquittant pas de sa commission, soit en lui tuant son neveu.

Mais, quand il eut marché quelques minutes, ses pensées prirent une autre direction et, du fond de son cœur, il envoya son fidèle hommage d'amour à celle dont il était séparé, à cette heure, par un danger plus grand que tous ceux qu'avait prévus la pauvre Énogate.

Il gagnait Auteuil sans se presser, au pas de promenade; tel un invité discret laissant à son hôte le temps de mettre la nappe. Au bout d'une demi-heure, cependant, il arrivait à l'extrémité du Cours-la-Reine et s'engageait dans les sentiers presque déserts qui gravissaient la colline de Chaillot, laissant à droite le village.

Alors, ainsi qu'il avait fait tant de fois dans l'entrepont de sa batterie, en attendant l'ordre

d'ouvrir sur l'Anglais le feu de ses caronades, le pieux Breton tira de sa poche le rosaire de corail qu'il avait reçu de sa cousine bien des années plus tôt. Probablement un casuiste passant par là aurait cru bon d'avertir ce diseur d'*Ave*, prêt à se battre en duel, qu'il était plus ou moins excommunié pour la seule intention. Mais Kerguelen, en religion comme en marine, se piquait avant tout de pratique. Il trouvait tout naturel de se battre, parce qu'il était gentilhomme, et tout naturel de prier, parce qu'il était en danger de mort. Toutefois, il dut bientôt interrompre ses oraisons, à la vue d'un jeune cornette de cavalerie qui le saluait de la porte d'une maison petite et peu luxueuse. Il remit tranquillement son rosaire dans sa poche et, se découvrant à son tour avec le geste large et majestueux d'alors, il dit à l'officier :

— Je craignais d'être en avance, d'après ce que m'avait expliqué monsieur votre ami. Tout au contraire, à ce que je vois, j'ai eu le malheur de vous faire attendre.

— Monsieur, répondit le cornette en précédant Kerguelen le chapeau bas, cela ne vaut

pas la peine d'en parler. D'ailleurs, si j'ai bien compris, vous êtes plus pressé que nous.

On ne fit que traverser un étroit vestibule qui aboutissait à une porte de derrière, donnant accès direct au jardin. Là un lieutenant aux gardes, qui devait remplir le rôle de second pour le chevalier, terminait un travail qui consistait à écarter le moindre caillou d'un jeu de boules, peu habitué jusqu'alors à voir des parties comme celle qui allait s'engager.

Rien ne distingua cette rencontre de toutes celles du même genre. Moins d'un quart d'heure après son entrée, le chevalier reparaissait à la porte ouvrant sur le chemin. Tout permettait de croire, à cette heure, qu'il souperait en effet le lendemain soir à Orléans.

L'officier qui le reconduisait lui souhaita bon voyage, avec force saluts, et regagna la charmille où l'on avait grand besoin de sa présence.

— La peste étouffe les gens trop polis ! grommelait-il en accourant. J'ai cru que ce Breton me tiendrait là, tête nue, jusqu'à demain matin. A présent, qu'allons-nous faire du joli garçon que voilà ?

Prémery, pâle comme les dentelles de sa chemise, était assis sur un banc, soutenu par le cornette. Par le trou qu'il avait à la poitrine, un peu de sang coulait jusqu'à terre. Il murmura péniblement :

— Une voiture... Qu'on m'emmène chez moi... Ce n'est rien...

Loin de partager cette opinion, les deux amis du blessé craignaient le pire, et maudissaient l'incroyable étourderie avec laquelle, sans se préoccuper d'aucuns secours, ils s'étaient lancés dans une aventure si grave. L'un d'eux, apercevant la tête ébouriffée de la petite servante à la lucarne du grenier, lui intima par un geste l'ordre d'accourir à l'aide. Mais Nicole, peu habituée aux champs de bataille, n'eut garde d'obéir, et se contenta de choisir une retraite plus impénétrable, d'où la faim seule devait la faire sortir le lendemain.

— Quels que soient les gens qui habitent cette maison, dit le lieutenant, il faudra bien qu'ils cèdent leur lit, quand nous devrions...

A ces mots, Prémery sembla frappé d'une sorte de terreur.

— Je ne veux pas! je ne veux pas! je ne

veux pas! murmura-t-il par trois fois, avec une faiblesse croissante.

Un évanouissement qui survint le rendit plus docile. Sans autrement délibérer, ses deux amis le portèrent dans la maison et, prenant possession de la seule chambre habitée, ils le couchèrent avant qu'il eût repris ses sens. Puis le cornette se mit à laver la blessure, tandis que l'autre courait au plus vite chercher le médecin de sa compagnie.

Une heure après, Gillette revint au logis, n'ayant pas, comme de juste, trouvé Gratien au rendez-vous. Tandis que son écuyer payait le prix de la course, une seconde voiture lancée à fond de train venait s'arrêter devant la porte. Deux hommes qui portaient le costume militaire en descendirent; l'un d'eux, s'approchant, dit à demi-voix :

— C'est vous, Antoine? Vous savez que le comte est blessé?

— Ah! mes pressentiments!... Où est-il? s'écria le valet.

— Nous l'avons couché là-haut; mais ne criez pas si fort. Entrons vite. J'amène un médecin.

Les trois hommes entrèrent, sans faire plus d'attention à Gillette qui restait debout dans la rosée du soir, comme une étrangère. L'énorme course de l'après-midi lui laissait une grande fatigue physique, une lassitude d'esprit non moins écrasante. Cette convocation subite à un rendez-vous bizarre, cette longue attente sans résultat, l'air singulier d'Antoine, sa conversation lugubre pendant le voyage, tout contribuait à la troubler d'une inquiétude vague, d'autant plus difficile à combattre. Elle suivait des yeux, machinalement, les cochers des deux voitures qui traînaient leur attelage par la bride jusqu'à la porte vitrée de la guinguette voisine.

Moins heureuse, elle n'avait plus d'abri, pas même un escabeau pour s'asseoir. Un blessé, un comte, des officiers inconnus dans la maison de maître Gratien!... Et lui qui n'était pas là pour conseiller Gillette sur ce qu'elle devait faire!

Au même instant, par la fenêtre ouverte à l'étage supérieur, des plaintes déchirantes percèrent le silence de la campagne. Sans doute le médecin était à l'œuvre... Mais tout

à coup la jeune femme, déjà frissonnante de pitié, fut sur le point de défaillir, tant cette voix ressemblait à une autre, qu'elle avait entendue entre ces mêmes murailles. Elle prêta l'oreille, autant que le permettait le bruissement de ses tempes... Le patient ne laissait plus échapper que des plaintes confuses, bientôt perdues dans un silence de mort. Puis, au bout de peu d'instants, les cris recommencèrent...

Cette fois, Gillette bondit comme si la sonde eût effleuré son propre cœur; elle entra en courant dans la maison; elle gravit en quelques sauts l'escalier déjà plongé dans les ténèbres et, tout d'abord, elle fut éblouie en pénétrant dans la pièce, éclairée autant que le comportaient les ressources du lieu.

Quatre hommes, debout autour du lit, masquaient le visage du patient, mais ils n'empêchaient pas ses gémissements de se faire entendre. Jamais deux voix ne s'étaient ressemblées autant que celle-ci ressemblait à la voix de Gratien; mais Gillette, en ce moment, se sentait rassurée. Elle venait d'apercevoir, épars sur les meubles, une épée, un chapeau

garni de plumes, des habits éclatants et brodés. C'était bien un gentilhomme qui râlait de douleur sous les doigts du chirurgien... Ce n'était pas son fiancé...

Et voilà qu'Antoine ayant quitté sa place pour changer l'eau rougie d'un bassin, la malheureuse aperçut un visage livide. C'était le visage de Gratien!... Et cependant, au lieu de se précipiter vers lui, elle resta immobile, convaincue qu'elle traversait un effroyable cauchemar. Douloureusement raidie contre elle-même, l'infortunée créature *voulait* se réveiller. Elle adjurait sa raison de mettre fin à cette torture. Elle se répétait avec une obstination qui faisait éclater ses tempes :

« Ce n'est pas lui!... Gratien n'a pas d'épée!... Gratien n'a pas de broderies d'or à son habit!... »

— Mon Dieu! s'écria Antoine qui s'était rapproché, M. le comte ne respire plus!

Et l'un des deux officiers murmura en secouant la tête :

— Pauvre Gratien!

Alors Gillette éprouva dans tout son être une secousse plus grande que si elle fût tom-

bée du toit d'une maison. Cette fois elle n'était quetrop bien éveillée.

« Je ne comprends rien, rien! songea-t-elle, sinon qu'il m'a trompée et que je suis perdue. »

La raison, qu'elle avait appelée à son aide, arrivait à flots; elle en était submergée. Cette raison implacable lui disait :

« Aucun de ces hommes ne t'a vue. Il faut fuir; il faut disparaître; il faut échapper pour toujours au regard des êtres humains. Il faut mourir!... »

Mais elle n'obéit pas à la raison. Quel que fût le crime de ce coupable qui rendait le dernier soupir, elle était à lui. Et, quelle que fût l'horreur qui glaçait son cœur dans sa poitrine, elle sentait en elle moins d'horreur que d'amour.

Elle ne pouvait supporter l'idée qu'une autre main que la sienne fermerait ces yeux où flottaient déjà les premières ombres. Sa resolution était prise. D'un geste très doux et cependant irrésistible, elle écarta les étrangers qui lui opposaient une barrière, et, comme pour répondre à l'interrogation qu'elle lisait dans

leurs yeux, elle posa ses lèvres sur le front de Gratien. Puis, se tournant vers celui dont il était facile de deviner la profession, elle dit d'une voix à peine saisissable, mais dont la fermeté la surprit elle-même :

— Pensez-vous que tout soit fini?

— Loin de là; nous pouvons espérer encore, dit le médecin. Le premier pansement produit presque toujours une syncope. Dans quelques minutes le blessé va revenir à lui.

Cet espoir, à vrai dire, était simulé pour une bonne part. Mais ce n'était pas la première fois que le chirurgien trouvait une jolie femme au chevet d'un beau gentilhomme tombé sur le terrain d'une rencontre. S'il avait, au besoin, la main un peu dûre pour le patient, il gardait pour l'intéressante éplorée, cause première de la catastrophe, ses plus douces promesses de guérison et les sels les mieux aromatisés de sa trousse. Toutefois ses paroles rassurantes ne semblèrent pas diminuer le désespoir de la jeune inconnue, mais seulement le faire changer de nature. Une sombre douleur continua de se peindre sur son visage, mais ce n'était plus la même douleur, et certes on

n'aurait pu décider laquelle des deux était la plus navrante.

— Messieurs, demanda-t-elle après avoir considéré pendant une minute le spectacle qu'elle avait sous les yeux, quelqu'un me dira-t-il le nom véritable de celui qui est couché là ?

Antoine s'était éloigné de quelques pas, sentant venir les complications suprêmes. Les autres assistants se regardèrent avec stupéfaction, puis regardèrent celle qui venait de parler. Faisant signe au cornette et au garde du corps de se taire, le médecin prit le poignet de Gillette et interrogea son pouls, sans qu'elle parût s'en apercevoir. En même temps, il lui disait :

— Revenez à vous, madame. Ne reconnaissez-vous pas le comte de Prémery ? Courage ! Bientôt il reprendra connaissance. N'augmentez pas son mal par l'égarement de votre douleur.

Elle ferma les yeux et serra les lèvres, sous ce dernier rayon de la lumière cruelle. Prémery !... Ce nom valait toutes les explications du monde. Elle se souvenait d'une phrase prononcée par Marie-Anne quelques mois plus tôt :

« Si jamais tu vois paraître cet homme devant toi, prends la fuite comme si tu apercevais le diable ! »

Inutile objurgation ! A cette heure, il était trop tard pour fuir !

Ce désespoir évident, cette immobilité de statue, formaient une opposition inexplicable en un pareil moment. Le médecin, pour la seconde fois, prit la parole :

— Madame, il faut agir ; mais, sans doute, vos devoirs vous appellent ailleurs. Du moins, pouvez-vous procurer au comte une garde-malade dévouée ? Ou bien dois-je parer moi-même à cette pressante nécessité ?

— Tant que... celui qui vient d'être blessé restera dans cette maison, je serai sa garde-malade, répondit Gillette. Nulle autre main que celle-ci ne le touchera.

Les trois hommes regardaient avec étonnement cette jeune femme dont le costume, le langage et les manières indiquaient la condition honnêtement bourgeoise, et qui semblait pourtant n'avoir d'autre souci dans l'existence que de soigner le beau comte de Prémery. Le lieutenant dit à l'oreille du cornette :

— Voilà notre secret en passe d'être bien gardé ! Avant trois jours, le duel sera connu, et gare aux conséquences !

Mais Gillette avait entendu la phrase. Elle déclara qu'on devait d'autant moins craindre son indiscrétion qu'elle-même ne recevrait la visite d'aucun être humain. De leur côté, les deux officiers annoncèrent qu'ils éviteraient de reparaître à Auteuil, où ils ne pouvaient passer inaperçus. Le médecin promit de dissimuler son uniforme, lors des prochaines visites.

Les choses ainsi convenues, tous trois partirent, emmenant avec eux Antoine, qui devait revenir au plus vite, apportant les remèdes ordonnés. Le comte n'avait pas ouvert les yeux, mais le bruit de sa respiration haletante montrait un léger retour de forces. Pendant deux heures, qui valurent pour elle deux années, Gillette, penchée sur lui, surveilla chacun des mouvements, chacun des soupirs que la douleur arrachait au blessé. Parfois, quand Gratien paraissait devenir plus calme, elle songeait à elle-même... Par bonheur, ces intervalles étaient rares !

Enfin elle entendit le pas d'Antoine sur l'escalier. Sans échanger une parole avec le serviteur trop dévoué du comte de Prémery, elle reçut de ses mains la potion attendue, mesura la dose, et l'approcha des lèvres de Gratien, qu'il fallut éveiller comme d'un lourd sommeil.

— Qui est près de moi? demanda-t-il faiblement, sans ouvrir les yeux.

Gillette fut si émue en écoutant la voix — désormais étrangère à sa vie — qui sortait de cette bouche, qu'elle n'osa répondre, craignant d'éclater en sanglots.

— Est-ce vous, Gillette? insista le blessé.

— Oui, soupira-t-elle en se détournant un peu, tandis qu'il buvait, pour qu'il ne sentît pas deux larmes tomber sur son front.

Ces larmes étaient-elles une rosée d'amertume, ou bien pleurait-elle de joie en se voyant reconnue? Ici la plume du narrateur hésite en face de l'invraisemblance. Que ceux-là répondent qui ont connu le cœur de certaines femmes!

Toutes les heures, jusqu'à l'aurore du jour suivant, Gillette fit boire son malade. Mais,

avant d'accepter le remède présenté à ses lèvres, il répétait toujours la même question et, chaque fois, la jeune femme semblait répondre d'une voix plus attendrie. Bien qu'elle dût, à chaque instant, essuyer les gouttes de sueur qui perlaient au front de Gratien, elle ne sentait aucune fatigue. Elle oubliait qu'elle n'avait ni bu ni mangé pendant de longues heures. Tout ce qui la touchait personnellement avait disparu de sa pensée. Elle n'avait qu'une idée dans l'esprit : compter les minutes jusqu'au moment fixé pour la visite du médecin, comme si cette visite eût été la fin de toute crainte.

Tout à coup elle tressaillit de la tête aux pieds, brusquement ressaisie par la réalité douloureuse. Au milieu des phrases incohérentes que la fièvre amenait aux lèvres du comte, elle venait de distinguer un nom, et ce nom était prononcé avec une sorte de fureur: *Kerguelen !*

Ce fut pour elle un nouveau choc, à peine moins affreux que celui qu'elle avait subi la veille. Ainsi ces deux homme se connaissaient ! Entre le témoin de son passé heureux et l'artisan de sa misère présente, un lien quelcon-

que existait. Peut-être ils s'étaient parlé ! Peut-être le chevalier savait déjà ce qu'était devenue la fille d'adoption de la marquise ! Et la marquise elle-même !... Ignorait-elle encore la vérité ?

Plusieurs fois le même nom revint dans les divagations du malade. Il était facile de voir que Kerguelen était l'objet de la haine du comte ; qu'il s'était passé entre eux des scènes violentes. Soudain Gillette fut frappée d'un pressentiment ; son cœur fut tellement serré par l'angoisse, qu'elle fut sur le point d'unir ses plaintes à celles qui sortaient, par intervalles, de la poitrine du blessé. Incapable de rester plus longtemps dans l'incertitude, elle gagna la pièce voisine. Antoine y sommeillait, courbé en deux sur un escabeau, rêvant qu'il attendait son maître sur les banquettes rembourées du vestibule d'une duchesse. Éveillé par le bruit de la porte, il ouvrit les yeux.

— Au nom du ciel, parlez cette fois sans mentir, si vous en êtes capable, implora Gillette. Avec qui s'est battu votre maître ?

— Madame, je n'en sais rien, fit le valet tout remué à la vue du visage dévasté qu'il

avait devant lui. Vous savez mieux que personne où j'ai passé la fin de la journée. Cependant, s'il faut vous l'avouer, j'ai fait causer le cocher qui m'a conduit chez l'apothicaire. Le cabaretier voisin, vieux sergent, a reconnu l'uniforme des trois officiers qui sont venus dans cette maison. L'un d'eux, celui qui a disparu après avoir blessé mon maître, appartient à la marine du Roi.

— Mon Dieu ! m'avez-vous donc voulu punir à ce point ! soupira tout haut Gillette en se retirant accablée.

Tout se réunissait pour la punir et pour l'écraser. Un seul homme avait eu son amour; un seul, un autre, hélas ! avait toute son estime !... Quelle fatalité les avait mis en présence, le fer à la main ? Tout lui disait qu'elle-même ne pouvait avoir causé leur dispute. Et cependant à la seule pensée que ce malheur s'était ajouté à tous les autres, elle frissonnait d'une angoisse horrible...

Heureusement pour sa raison que le médecin parut presque avec le soleil. Un second pansement fut appliqué; elle eut besoin de toute son attention et de toute sa force pour

se rendre utile dans le présent, capable de suffire à sa tâche dans l'avenir. En se retirant l'homme de l'art fit entendre les meilleures paroles d'espoir.

— Nous pouvons compter que notre ami sera sur pied dans un mois, dit-il.

— Que Dieu vous écoute ! répondit Gillette.

Mais, au fond de son cœur, elle songeait :

« Il me reste trente jours de bonheur à passer sur la terre ! »

XVII

La première semaine s'était écoulée : tout allait pour le mieux quant à la guérison. Toutefois la fièvre, en se retirant, laissait Prémery dans une faiblesse extrême.

Rien n'avait transpiré du duel mystérieux. Les témoins — chose incroyable pour nos mœurs — avaient gardé le silence. On ne connaissait pas alors le procès-verbal communiqué à la *Gazette* ou au *Mercure*, invention grotesque, née de la soif de réclame qui distingue notre époque. Dans la noble simplicité de leurs duels, nos pères ne connaissaient qu'une soif : celle de l'honneur.

Non contents de se taire, les témoins avaient habilement égaré les soupçons. Le beau comte, devenu invisible tout à coup, se cachait à quelques lieues de Paris, disait-on, retenu dans les chaînes d'une captivité amoureuse. Quelques jours plus tard, grâce à la quantité de noms murmurés en confidence, on aurait pu croire que la nouvelle aventure de Prémery se passait dans un sérail.

Kerguelen parlait d'autant moins de son affaire qu'il l'avait presque oubliée. Il armait sa frégate à Rochefort et ne cherchait plus à savoir quelle mouche avait piqué Prémery, le jour où il avait témoigné tant de mauvaise humeur pour une éraflure dans son bas de soie. Quand il ne pensait pas à ses voiles de rechange, à ses barils de poudre, à ses caisses de biscuit, à son équipage trié parmi les meilleurs matelots de la Bretagne, c'est qu'il pensait à Carnoët et à sa cousine. Reverrait-il jamais la belle et touchante marquise? Hélas! pour la première fois il la laissait seule en face d'un indigne époux. Gillette n'était plus là pour distraire, pour consoler sa bienfaitrice. Qu'elle devait être sombre, l'existence

d'Énogate enfermée dans le vieux château!

Plus sombre encore était, cependant, l'existence de la pauvre garde-malade confinée dans la petite maison d'Auteuil. Chaque jour, loin de diminuer son chagrin, lui montrait mieux qu'elle était au fond d'un abîme dont elle ne sortirait plus. Une seule pensée l'attachait à la vie pour quelques semaines encore : Gratien avait besoin d'elle. Sauver par ses soins l'homme qu'elle avait toutes les raisons de mépriser et de maudire, voilà quels étaient les derniers rayons de joie qui devaient luire sur sa jeunesse. Elle les savourait avec un mélange d'amère désolation et d'avidité jalouse, écoutant, humble et silencieuse, les ordres du médecin, mais se redressant, des éclairs dans les yeux, chaque fois qu'on la pressait d'appeler de l'aide pour épargner ses forces. Non, Gratien ne pourrait pas se souvenir qu'une autre main que celle de Gillette avait, une seule fois, porté le breuvage à ses lèvres ou lavé sa plaie!

Pendant toute la première semaine elle ne ferma pas l'œil. Un jour le chirurgien ne put s'empêcher de répondre à Antoine qui se

plaignait languissamment d'être malade lui-même faute de grand air et d'exercice :

— Que feriez-vous donc à la place de celle qui est là-haut? J'avais cru qu'on ne peut vivre sans boire, manger et dormir; mais, vive Dieu! elle prouve le contraire!

Antoine, dont la principale indisposition était sans doute un afflux de rimes concentrées, commençait à fredonner cette réponse en couvrant sa voix :

A dix-huit ans,
Que sont dormir, manger et boire?
A dix-huit ans
Il est de plus cruels tourments
Que...

— Assez, mon garçon! nous ne sommes pas au Caveau, interrompit le docteur. Une chose m'intéresse davantage.

Il parla plus bas.

— Ce serait d'apprendre qui est cette jeune femme... Le premier soir, je l'avais prise pour quelque marquise déguisée, venue pleurer en cachette sur son bon ami. Au diable! Une marquise n'aurait pas tant de loisirs, mais surtout elle n'aurait pas tant de patience...

Que faut-il donc penser? Que c'est une grisette?

Le valet, pinçant les lèvres, fermant à demi les yeux, gardait un silence fort impertinent.

— Non, diantre! ce n'est pas une grisette, continua le curieux. S'il faut l'avouer, je me connais encore mieux en grisettes qu'en marquises. Mais alors... Faites bien attention, mon ami, que je ne vous demande pas de nommer personne. Dites-moi seulement quelle sorte de femme...

Le chirurgien était en selle et ne se hâtait point de donner de l'éperon.

— Monsieur, nous ne sommes point au Caveau, mais nous ne sommes pas davantage au confessionnal, répondit Antoine qui n'entendait pas raillerie sur ses vers. Dieu vous ait en joie!

Cependant les symptômes précurseurs de la guérison commençaient à paraître chez le comte. Déjà, comprenant qu'il avait été près de la mort, il éprouvait dans son être matériel cette suprême jouissance de se sentir revenu encore une fois à la vie. Bientôt son énergie restaurée se reprit à rayonner vers le monde extérieur. Sa mémoire s'éveilla; il eut la

perception rétrospective des soins qui l'avaient sauvé. En même temps il reconstitua les circonstances et ajusta les faits. Il était impossible que Gillette continuât d'ignorer son nom et sa qualité véritables. Dès lors elle l'avait sauvé en toute connaissance de cause, mais pourquoi? Quel sentiment l'avait guidée? Avait-elle sacrifié sa rancune à la compassion innée, dit-on, en tout cœur féminin? Ou bien aimait-elle encore?

Avec une sorte d'hésitation craintive que sa faiblesse physique pouvait seule expliquer, il étudia Gillette à la dérobée, surveillant chacun de ses regards et de ses mouvements. Mais il ne put rien découvrir, sinon les traces d'une fatigue extrême, visiblement écrites sur ce visage pâle et bouleversé. Vainement il y cherchait la moindre étincelle du rayon lumineux qui l'avait transfiguré à certaines heures. Un paysage glacé par l'hiver n'est pas plus différent de ce qu'il était à l'époque des chauds épanouissements et des floraisons embaumées.

« Non, elle ne m'aime plus! » songea-t-il, avec le regret, senti pour la première fois de sa vie, d'un amour envolé.

Ce n'était pas, cependant, qu'il n'eût la profonde expérience du cœur féminin; mais il le connaissait à la façon de ceux qui n'ont jamais demandé à la femme que leur propre plaisir. Étranges créatures, accusées d'être insondables, il faut, pour soupçonner vos inattendus trésors de tendresse, vous avoir aimées pour vous-mêmes!

Enfin, il fallait parler; il fallait rompre ce silence de mort qui causait à Prémery un malaise à peine moins insupportable que celui de sa blessure. Pareil à ces enfants qui veulent appeler une caresse et éloigner un reproche en exagérant leur mal, il demanda :

— Gillette, me pardonnerez-vous, si je meurs?

Elle tressaillit à cette parole, mais la surprise était naturelle après tant de jours passés sans entendre autre chose que des plaintes dans la bouche qui venait de parler. Reprenant aussitôt son expression morne, elle répondit :

— Grâce à Dieu, il n'est point question de mourir. Vous êtes assuré de vivre. Pour le moment, le médecin, dont je dois suivre les ordres, ne permet pas que vous causiez.

Gratien obéit avec une soumission qu'on ne pouvait guère attendre. Pour la première fois, peut-être, depuis qu'il était au monde, il avait le temps de réfléchir. Une évidence le frappait : on ne l'aimait plus. Tant que Gillette l'avait cru pauvre et obscur, elle l'avait aimé d'une tendresse infinie, désintéressée, capable de sacrifices plus grands, aux yeux de cet ange de pureté, que celui de la vie. Dépouillé de son masque d'emprunt, redevenu puissant et riche, il n'était plus qu'un objet d'indifférence, ou même, probablement, d'horreur surmontée par la compassion !

Deux ou trois fois il voulut interroger de nouveau, mais toujours sa compagne alléguait, pour se taire, les ordres reçus. A la visite suivante du chirurgien, Prémery lui demanda :

— Combien de temps encore me défendez-vous de dire une parole ?

— Je n'ai jamais prononcé d'ordre aussi sévère, dit l'Esculape. Ne vous fatiguez pas : voilà toute ma défense.

Gratien qui tenait les yeux fixés sur Gillette vit qu'elle rougissait comme un enfant pris en faute. Quand ils furent seuls, il se plaignit

qu'elle ne l'avait jamais aimé puisqu'elle avait pu si facilement se guérir de son amour. Sans éclat de colère et sans attendrissement, elle répondit :

— Le reproche me surprend, monsieur. Il est vrai que j'ai aimé un homme qui portait un nom tout différent du vôtre, et que j'ai promis de l'aimer toujours. Est-ce ma faute si cet homme n'existe plus?

— Le regrettez-vous ?

— C'était le fiancé auquel j'avais donné mon cœur et ma vie. J'emploierai ce qui me reste de jours à pleurer sur lui et sur moi.

— Mais comment empêcherez-vous le comte de Prémery de prendre pour sa part quelques-unes de ces larmes?

— Il aurait tort. Le comte n'est pour moi qu'un inconnu, dont les traits ont frappé mes yeux pour la première fois sur cette couche sanglante.

— Vraiment! Il n'est pour vous qu'un inconnu, Gillette?

— Ne me tentez pas, monsieur. Si je ne vois pas un inconnu dans cet homme, dites-moi si je n'y verrai pas quelque chose de pire.

Vivre le reste de mes jours avec une haine au cœur serait chose cruelle. C'est bien assez de vieillir avec le chagrin.

— Cependant, vous n'auriez pas veillé maître Gratien mieux que vous n'avez veillé le comte de Prémery?

— J'ai pu soigner l'un : aurais-je eu la force de soigner l'autre? Ne serais-je pas tombée sans force et sans mouvement sur son corps, si je l'avais trouvé dans l'état où je vous ai vu?

— Cependant, Gillette, je vous dois la vie?

— Peut-être; de même que vous la devriez à quelque Fille de Charité qui vous aurait reçu dans son hôpital, sans vous connaître.

— La religieuse n'eût fait que son devoir. Vous m'avez tout sacrifié, même votre vengeance.

— Ma vengeance! Hélas! c'est Dieu qui s'est vengé sur moi de mon péché. Quel mérite est le mien? Ai-je quitté pour vous une mère, des amis, des occupations? Quel autre toit que celui-ci voudrait me recevoir? Vous ai-je sacrifié une réputation, un honneur... qui n'existent plus?

Chacune de ces réponses, prononcée d'une voix éteinte, retombait sur Gratien comme les pétales flétris d'un buisson de roses dont la sève est glacée. Il sentait son âme envahie par une grande tristesse, par le sentiment du *plus jamais* insupportable aux natures les moins sensitives, tant l'âme humaine a soif du *toujours !* Mais ce profond égoïste ne pouvait avoir changé complètement en si peu de jours. C'était sur sa propre infortune qu'il s'apitoyait ; de la meilleure foi du monde, il se jugeait le plus maltraité des hommes, et, s'il n'accusait point tout haut Gillette de dureté et d'oubli, c'était par fierté et parce qu'il savait combien les femmes trouvent de douceur à de pareils reproches.

Voilà, il faut en convenir, une étrange aberration. Elle pourra sembler odieuse à l'indignation d'un homme de cœur, plaisante à l'analyse d'un sceptique. Mais, si cet égoïste n'avait souffert que du remords, il est permis de croire que sa souffrance n'aurait pas acquis l'étendue, ni amené les résultats qui devaient bientôt étonner Prémery lui-même plus que personne.

Il souffrait directement, dans son propre

individu, d'un mal composé de regret, de dérangement, de dépit, sans oublier la cuisson d'un maître coup d'épée. Que l'on joigne à cela qu'il s'était engagé d'honneur au secret absolu, tout au moins jusqu'au jour où Kerguelen serait en pleine mer. Il ne pouvait donc se distraire en voyant ses amis, ni surtout ses amies, qui, probablement, n'auraient pas été longues à ressusciter le Prémery des anciens jours. La seule amie qu'il pût voir était Gillette, devenue sa pire ennemie, ou peu s'en faut, mais plus séduisante, plus distinguée que jamais, sous la pâleur que lui donnaient sa fatigue et son pauvre cœur brisé. Non seulement elle avait conservé tout son charme exquis, mais elle en avait un nouveau, dont les gens d'expérience comprendront l'infini pouvoir. Elle était en quelque sorte, pour Prémery, la femme d'un autre!

Hélas ! les rôles étaient changés ! Ce n'était plus le gentilhomme, à cette heure, qui retirait son épée, quittait ses rubans et ses plumes, revêtait la livrée sombre d'un huissier pour courir à une conquête qui exigeait la ruse. La pauvre Gillette, à son tour, se déguisait en indiffé-

rente. Elle recouvrait de la draperie morne du ressentiment l'amour qui s'épanouissait en elle, hâtif, vainqueur, fougueux, à la façon des fleurs qui se pressent de verser leur parfum sous ces climats que le soleil n'éclaire qu'en passant. La guérison de Gratien la replongeait dans la nuit éternelle. Et cet homme qui l'avait traquée, acculée au désespoir en l'effrayant pour sa sœur bien-aimée, qui avait consommé sa perte à l'aide d'un parjure odieux, ce viveur sans frein, sans respect, sans conscience, Gillette l'adorait de toute l'ardeur d'une âme passionnée !

Malheureuse enfant ! Elle était résolue à mourir mille fois plutôt que de laisser paraître une faiblesse dont elle avait elle-même autant d'étonnement que de honte. Aussi bien, ce nom funeste de Prémery l'instruisait assez sur ce qu'elle devait attendre de l'avenir. Que serait-elle, dans les souvenirs de cet homme, autre chose qu'une date moins facile à oublier que certaines, peut-être, parce qu'une cicatrice gravée à dix lignes du cœur la rappellerait toujours ? Rien de commun n'existait entre eux, sauf le souvenir de quelques instants

maudits. Tout les séparait. Quoi ! laisser encore briller dans ses yeux, vibrer dans sa voix le moindre reste d'amour !... C'était se montrer la plus folle des créatures, ou la plus éhontée !

Voilà quelles vérités Gillette se répétait à elle-même durant ces heures de réclusion, dont la plupart s'écoulaient dans le silence : car, par une étrange dérogation au cours naturel des choses, le comte parlait d'autant moins que ses forces revenaient davantage. Il se montrait de jour en jour plus irritable ; une sorte de colère sourde ne le quittait pas. Il ne voulait plus voir Antoine et lui faisait transmettre ses ordres comme à un pestiféré. Ses deux témoins, après une courte visite, s'étaient retirés, se demandant ce qu'il avait contre eux et se promettant de ne plus revenir. Le médecin lui-même n'était pas toujours bien traité, mais celui-là du moins était nécessaire, bien que la robuste constitution du blessé fût le meilleur des remèdes. Bientôt Gratien déclara qu'il voulait se lever, et parla de telle sorte à son Esculape qui l'adjurait de n'en rien faire, que celui-ci fit ses adieux définitifs au malade.

Mais alors Gillette parut trouver son regard d'autrefois pour dire à l'imprudent :

— Monsieur le comte, je vous en prie!...

Dès le premier jour de ses fonctions, elle ne s'était plus adressée à Gratien qu'en lui donnant son titre.

— Je vous obéirai, dit-il, si vous m'appelez comme vous m'appeliez autrefois.

Elle reprit aussitôt l'humilité ordinaire de sa contenance et répondit doucement :

— Je m'exprime comme il convient à une garde-malade.

— Si je ne suis pour vous qu'un être indifférent, dit-il d'une voix fiévreuse, que ne m'avez-vous abandonné plus tôt? Les longues nuits sans sommeil ont pâli vos joues. Pourquoi restez-vous dans cette chambre où votre santé s'épuise?

— Où irais-je? fit-elle tout bas en soupirant.

Il la regarda pendant quelques secondes sans rien dire et, tout à coup, avec ce raffinement de malice cruelle qui éclatait en lui quand on résistait à ses caprices :

— Alors, si vous n'êtes pas autre chose pour

moi qu'une garde-malade ordinaire, je dois payer vos gages. Donnez-moi ma bourse.

Il pensait que Gillette allait faiblir ou se révolter devant cette atroce raillerie, qu'elle ne pourrait empêcher l'amour passé, sinon l'amour présent, de remonter à ses lèvres en un cri d'indignation ou de désespoir. Mais, sans laisser paraître sa torture, elle fit ce qui lui était ordonnné. Gratien ouvrit sa bourse.

— Tendez votre main, dit-il.

Et, dans cette main où ne brillait plus l'anneau des fiançailles dérisoires, il compta lentement, une à une, autant de pièces de monnaie que la malheureuse avait passé de jours et de nuits à son chevet. Avec un sourire cruel d'enfant gâté qui se venge d'un refus, il tenait les yeux fixés sur sa victime. Le compte terminé, il dit :

— Votre main tremble, Gillette?

— Oui, répondit-elle, d'orgueil.

— L'orgueil d'avoir été traitée comme une servante!

— L'état de servante est un honneur et une gloire... auprès de ce que j'étais.

Prémery eut un geste de colère qui lui ar-

racha un gémissement suivi d'un blasphème.

— Allez! s'écria-t-il. Nous verrons lequel de nous deux domptera l'autre!

— La lutte n'est pas égale, répondit Gillette en baissant les yeux.

— Que voulez-vous dire?

— Je veux dire qu'on est bien fort, quand on a perdu, comme moi, toute crainte et toute espérance.

Pendant le reste de la journée, Gratien continua ce jeu barbare, inventant de nouvelles blessures pour ce cœur déjà saignant. Sous prétexte que la présence de Gillette, après la discussion du matin, lui excitait douloureusement les nerfs, il l'exila d'auprès de son lit. Antoine fut rappelé et reçut force bonnes paroles pour son dévouement.

— Allez, mon ami! Vous êtes le seul être qui m'aimiez en ce monde!

Mais, l'heure du pansement arrivée, ce fut une autre antienne. Le poète, qui avait autant d'horreur qu'une jolie femme pour le sang et pour les plaies, manqua de s'évanouir.

— Laisse-moi, bourreau! cria le comte exaspéré. Tu m'écorches vif, et c'est toi qui te

pâmes! Pardieu! je te ferai pâmer pour de bon, le jour où j'aurai la force de manier une canne!

Gillette accourue au bruit reprit ses fonctions sans prononcer une parole, et ses doigts légers eurent bientôt rendu le calme au blessé. Gratien prit sa potion et but quelques gorgées du bouillon qui commençait à remplacer sa tisane. Les plis des draps arrangés, les oreillers mis en place, la jeune Bretonne demanda humblement :

— Où dois-je passer la nuit?

— Ne voyez-vous pas que vous m'êtes nécessaire? dit le malade. Soyez satisfaite! En voulant vous punir, c'est à moi-même que je fais du mal.

—Hélas! de quelle faute méritai-je d'être punie?

— De ne plus m'aimer, soupira-t-il en tournant son visage vers la muraille comme pour dormir.

Bientôt, dans la pièce silencieuse, tout sembla reposer; mais le sommeil fuyait également les deux êtres qui l'habitaient. L'un se sentait le plus injustement traité des hommes parce qu'on ne l'aimait plus. L'autre souffrait toutes les tortures de l'amour sans excuse, sans illusion, sans espoir!

A partir de ce moment, le comte n'essaya plus de dompter Gillette. Il changea de tactique, mettant à dissimuler ses propres sentiments un soin égal à celui que sa compagne apportait à feindre l'indifférence. La conversation devenant plus que difficile entre eux, Gratien s'avisa de se faire faire la lecture. Antoine, dépêché à Paris pour y chercher des livres, écuma la bibliothèque de son maître, et en rapporta une charge de romans, jadis à la mode, que Gillette entreprit les uns après les autres. Mais, invariablement, Prémery l'arrêtait dès la seconde page. L'épisode « vécu » qu'ils traversaient l'un et l'autre était, par lui-même, un roman trop compliqué pour ne pas faire pâlir les fictions les plus hardies. Les plus perfides séducteurs devenaient des apprentis sans invention et sans expérience, à côté de celui qui écoutait leurs exploits. Les plaintes de leurs larmoyantes victimes prenaient un air grotesque de parodie sur les lèvres de la lectrice.

Les romans écartés, il ne resta rien de la cargaison, hors un vieux volume de Corneille qu'Antoine avait glissé dans le paquet pour

son propre usage, car cet infortuné, incapable de faire un bon distique, avait le malheur de comprendre et d'envier le génie. L'heure n'était pas encore venue où les poètes, les prosateurs, les musiciens sans talent, découvriraient l'art ingénieux de supprimer celui des maîtres.

Gillette lisait merveilleusement les vers, non seulement parce qu'elle avait ce don naturel, mais encore parce que la marquise l'avait employée chaque jour, durant des heures, à lire à haute voix les œuvres du grand siècle. Toutefois elle ne put empêcher que sa voix ne tremblât d'émotion, et comme Gratien, toujours à l'affût de ce qui se passait en elle, lui demandait la cause de ce trouble, elle répondit :

— Je songe au lieu où je me trouvais, à la personne qui m'écoutait, la dernière fois que j'ai lu *le Cid* à haute voix.

— Ne me direz-vous pas quel était ce lieu et quelle était cette personne?

Avec la fermeté calme qui était devenue son habitude et qui mettait le comte hors de lui, elle répondit :

— Non ; j'aime trop ce lieu et je respecte

trop cette personne pour que leurs noms passent désormais sur mes lèvres.

Elle reprit sa lecture. Sa voix harmonieuse et souple s'alliait si bien à l'énergie tour à tour sublime et tendre de Corneille, que son auditeur n'eut plus envie de l'interrompre. Elle-même, oubliant pour une minute l'irréparable malheur de sa vie, devenait ardente ou émue, selon qu'elle parlait le langage du héros sacrifiant tout à l'honneur ou celui de l'amante meurtrie sous l'effort de sa tendresse immolée. Tantôt Prémery était obligé de se faire violence pour ne pas applaudir, tantôt il devait maîtriser une émotion qui l'étonnait lui-même, et que les tragédiennes les plus fameuses ne lui avaient jamais fait connaître. Sans doute, il fût tombé à genoux s'il eût deviné par quel effort Gillette retenait le cri d'amour prêt à sortir de sa poitrine. Cependant elle faiblit et la voix lui manqua, lorsqu'elle soupira cet aveu, où se trahit la victoire de la passion sur la volonté chancelante :

Va ! je ne te hais point !...

Comme elle se taisait, haletante, incapable

de poursuivre avant d'avoir surmonté son émotion, Gratien lui dit avec une ironie amère :

— Quoi ! Vous, rebelle au pardon, vous n'êtes pas indignée contre cette Chimène qui ne peut ôter son amour au meurtrier de son père ?

Gillette voulait répondre, mais elle se tut et détourna son visage, sentant qu'elle éclaterait en sanglots si elle écartait ses dents serrées. Croyant qu'elle allait se rendre et succomber, Prémery lui murmura de cette voix très douce qu'il pouvait avoir, et dont elle ne connaissait que trop la séduction :

— Gillette !... Regarde-moi ; ferme ton livre, et répète, en me le disant avec ton cœur, ces paroles miséricordieuses :

Va ! je ne te hais point !...

Mais, au lieu de s'attendrir, la vaillante créature se raffermit, comprenant qu'elle était perdue de nouveau si elle s'abandonnait.

— *Je ne vous hais point*, reprit-elle d'une voix toute changée. Dieu défend la haine. Mais faites attention que la fiancée du Cid pouvait continuer à l'estimer encore.

Elle se tut, et Prémery lui-même — qui l'aurait pensé ! — resta sans répondre. Gillette, que ce silence troublait étrangement, voulut se remettre à sa lecture ; un geste d'humeur l'interrompit, accompagné de ces paroles :

— Je suis fatigué et ne saurais supporter le son de votre voix.

Alors elle ferma le volume, avec l'humble soumission de servante qu'elle affectait sans se démentir. Elle se disposait à quitter la chambre, étouffant du besoin de pleurer, mais résolue à mourir plutôt que de verser une larme devant Gratien. D'un ordre brusque et impératif, celui-ci la rappela près de son lit. On voyait qu'il était agité d'une colère mal contenue. Tout à coup, il demanda :

— Pourquoi ne m'avez-vous jamais parlé du chevalier de Kerguelen ?

Cette question, qu'elle avait cent fois désiré de faire elle-même, fut un choc nouveau pour la jeune Bretonne, et son trouble n'échappa point aux yeux investigateurs qui l'enveloppaient.

— Pourquoi vous aurais-je parlé du cheva-

lier? répliqua-t-elle, et pourquoi m'en parlez-vous?

— Parce que vous m'avez trompé la première, vous qui vous plaignez d'avoir été trompée. A vous voir, à vous entendre, on aurait dit que le nom d'aucun homme n'avait frappé vos oreilles avant le mien. Et cependant, s'il fallait en croire tout ce que m'a dit Kerguelen...

Devant ce piège vulgaire Gillette redressa la tête.

— Il faut croire tout ce que vous a dit M. le chevalier, reprit-elle fièrement. Celui-là n'a jamais menti. Je m'en rapporte à ses paroles.

Gratien avait entendu trop de femmes balbutier un mensonge, pour ne pas voir que Gillette n'avait rien à cacher de ses rapports avec Kerguelen. Cependant cette confiance témoignée avec tant d'ouverture suffisait à le mettre hors de lui.

— Vraiment, dit-il, voilà une intimité fort imprévue pour une jeune personne ignorante du monde, comme vous prétendez l'être! L'ombre seule d'un gentilhomme suffisait à vous faire évanouir, s'il fallait en croire la re-

nommée. Où donc, depuis quand avez-vous connu celui-là ? Quand l'avez-vous vu pour la dernière fois ? D'ailleurs, il est aisé de reconnaître que vous avez fréquenté des gens de naissance. Qu'y a-t-il sous ces mystères ?

Pour la première fois peut-être depuis qu'il était au monde, Prémery était jaloux, lui qui prétendait qu'aucune femme ne vaut une heure d'insomnie. Quel triomphe ! La plus grande coquette de la Cour et de la Ville en eût été fière. Mais Gillette ne songeait à triompher que de son propre cœur.

— Monsieur, répondit-elle, voilà des questions superflues entre nous. Elles n'ont rien à voir avec mes fonctions près de votre personne. Permettez que je m'abstienne de satisfaire une curiosité inutile.

— Abstenez-vous alors de parler de la dissimulation des autres, riposta le comte poussé à bout. Vraiment, il fallait que j'eusse perdu le sens pour oublier dans quel équipage, en quelle compagnie, je vous ai rencontrée d'abord, sous quel toit vous avez vécu !

Le visage de Gillette était devenu pâle et glacé comme celui d'une statue, mais on put

voir qu'elle acceptait résolument l'expiation. Elle reprit d'une voix ferme et résignée :

— Ce sont là des paroles dures à entendre; mais j'ai mérité ce traitement. Toutefois, que vous importe, même si j'étais la dernière des créatures quand le sort m'a jetée sous vos pieds? N'étais-je pas encore assez bonne pour en essuyer la poussière?

A ces mots, elle quitta la chambre, n'en pouvant plus, et laissant Prémery fort agité lui-même de ces secousses. Mais, à l'heure fixée pour les soins qu'elle devait donner au blessé, elle reparut, calme, silencieuse, indifférente en apparence à tout ce qui n'était pas son devoir de mercenaire. Quand elle eut fini le pansement, Gratien s'empara de sa main par surprise, et, considérant ces doigts minces, presque diaphanes, il dit :

— Je n'ai jamais vu de main plus fine et plus blanche que la vôtre. Ouvrez-la, que je vous paie votre salaire.

Elle obéit, croyant qu'elle allait endurer de nouveau l'épreuve déjà subie. Mais, cette fois, ce fut un baiser qui tomba sur la chair palpitante.

Sans dire un mot, elle se retira lentement, laissant le comte plus convaincu que jamais de son indifférence. Mais, s'il avait pu la suivre, il l'aurait vue tomber évanouie dans sa petite chambre, quand elle en eut fermé la porte.

XVIII

A partir de ce jour, il sembla que Gratien avait mis bas les armes. Gillette s'étonna de ne plus jamais entendre une parole amère, encore moins une insinuation blessante. Mais ce qui aurait dû l'étonner surtout, c'est qu'elle n'eut pas à subir ce qui eût été, pour cette âme chaste et blessée, le plus cuisant des outrages. Pas une seule fois Prémery ne laissa échapper une parole d'amour.

Ce calme était une sorte de bonheur, et, bientôt, elle s'épanouit mélancoliquement à l'espoir de goûter en paix les derniers jours heureux que devait connaître sa vie. Le réta-

blissement du comte faisait des progrès rapides. Il put quitter son lit pour quelques instants, et, dès lors, Antoine reprit ses fonctions depuis longtemps interrompues. Mais, aussitôt le service du valet terminé, Gillette seule était admise à s'approcher du convalescent, qui la voulait près de lui du matin au soir. Si le temps permettait de reproduire ce qui est resté de leurs entretiens, le lecteur étonné verrait qu'une de nos « diplômées » d'aujourd'hui aurait demandé grâce plus d'une fois, tant ces causeries s'étendaient loin et s'élevaient haut. Gratien condamné par sa blessure à des loisirs forcés profitait de la distraction qui s'offrait à lui. Charmé d'abord, il fut bientôt ébloui par les trésors qu'il découvrait dans une âme toute neuve.

Cet homme devant qui peu de réputations d'esprit et de beauté trouvaient grâce, tant il avait le coup d'œil exercé et la critique sévère, cherchait en vain quelque chose à blâmer en Gillette. Il ne fut pas longtemps capable de dissimuler à cette étrange personne l'admiration qu'il éprouvait pour les rares qualités de son intelligence. Et pourtant, l'un de ses

axiomes favoris était qu'il faut se garder pareillement de louer de leur mérite les cuisiniers et les femmes, si l'on ne veut les rendre insupportables par leurs prétentions.

Depuis qu'il la connaissait mieux, il se demandait si elle s'était moins déguisée pour devenir la fiancée de « maître Gratien » qu'il ne s'était travesti lui-même pour jouer ce personnage vulgaire. Il le lui dit un jour, en des termes qui n'étaient pas sans impliquer une idée encore assez confuse d'amende honorable. Mais elle le supplia, en quelques paroles nettes et simples, de lui épargner le retour à de funestes souvenirs.

— Cependant, répondit-il, je ne peux parler avec vous que de notre passé commun, puisque vous me défendez de toucher au voile qui cache le reste de votre vie. Ah ! si je vous avouais tout ce que j'ai imaginé, soupçonné, à propos de votre naissance, qui est un mystère pour moi !

— Ne soupçonnez rien, ne cherchez rien, fit-elle avec la douleur résignée qui ne la quittait plus. Il y a quelques semaines, je ne vous aurais rien caché de mon existence. J'aurais été fière de vous dire à qui je dois une infinie

gratitude pour tout ce qu'il y a de bon en moi. Hélas ! aujourd'hui, je jetterais ma honte à mes bienfaiteurs en même temps que ma gratitude. Puisque vous semblez comprendre que j'ai souffert, montrez-moi votre pitié en ne me faisant pas mesurer la hauteur de ma chute. Ne savez-vous pas, à cette heure, ce qu'éprouve le blessé, même quand une main très douce met à nu sa plaie?

Deux ou trois jours d'heureuse convalescence ayant augmenté ses forces, le comte put s'habiller et descendre au jardin. Sous cette même charmille, déjà jaunie par l'été, où, quatre semaines plus tôt, son épée avait été moins prompte que celle de Kerguelen, il vint s'asseoir, appuyé sur le bras de Gillette. Longtemps il était resté aux mains d'Antoine. Il était frisé, poudré, paré avec soin, comme il eût fait pour se rendre à l'assemblée la plus élégante. Sa pâleur encore très grande avait élargi ses yeux ; jamais il n'avait mieux mérité le nom de « beau Prémery » que tant de femmes de tous les mondes lui avaient donné, et, certes, plus d'une eût envié en ce moment le sort de sa garde-malade.

Celle-ci, mourante à la fois de ravissement et de douleur, paraissait plus prête à défaillir que celui qui exagérait sa faiblesse pour mieux sentir ce bras charmant. Quel ineffable bonheur que d'écouter la voix du bien-aimé disant sa joie de retrouver la nature! Quelle ivresse que de s'attarder avec lui sous cette ombre parfumée de la senteur des fruits mûrs! Et quel supplice, de songer qu'il venait de franchir le seuil de sa chambre, qu'il passerait dans quelques jours la porte de cette maison... et qu'alors tout serait fini!

Chacune de ces impressions agissait à la même seconde sur l'esprit du convalescent, avec cette différence que ce qui dressait une question de vie ou de mort devant Gillette n'était pour lui qu'un nuage plus ou moins sombre à l'horizon. Cependant, elle était déjà loin, l'heure où il pesait les moyens de rejeter dans la foule cette enfant recueillie pour quelques minutes fugitives, de même que l'on repousse hors du logis, au matin, le pauvre chien sans maître, caressé la veille dans une minute de désœuvrement et d'ennui. Déjà, il il n'en était plus à se demander : « Que vais-je

faire de Gillette? » Une autre question : « Que vais-je faire sans Gillette? » avait pris peu à peu la première place dans son égoïsme.

Mais Gillette était là, incomparable dans le charme que lui donnait son amour caché et qu'affinait sa douleur visible. Dans sa seule personne, elle offrait à Gratien deux séductions opposées mais toutes-puissantes : le souvenir du parfum respiré, l'attrait de la fleur désormais inaccessible. Ce jardinet tranquille, exempt de tout bruit, où les deux promeneurs étaient perdus comme dans un îlot désert, était délicieux. Et, plus délicieux que tout le reste, pour cet homme à la force de l'âge, était le bouillonnement de la vie et de la santé qui recommençait à frémir dans ses veines. Pour lui comme pour sa compagne, c'était un jour digne d'être savouré que le jour qui venait de luire. Tous deux, sans s'être concertés, résolurent de ne pas en troubler la douceur par les incertitudes de la journée suivante. Chacune des heures qui s'écoulaient fut pour eux un enchantement.

Lorsque, sur les ordres du comte, la table champêtre fut servie sous la charmille, Gillette,

fidèle à son rôle, voulut encore servir son malade si près d'être guéri. Mais Gratien, soudainement attristé, lui montra d'un geste suppliant la place opposée à la sienne.

— En grâce, fit-il, ne jouons plus la comédie. Je suis chez vous.

C'était, le croirait-on? la première fois qu'ils prenaient un repas ensemble, car, avant le jour de sa blessure, Prémery se souciait peu d'affronter la cuisine de Nicole, même surveillée par Gillette..On aurait pensé voir quelque dînette d'amoureux, sans la réserve de leur maintien et la gravité un peu embarrassée de leur langage où rien, d'abord, ne laissa voir l'amour. Le noble convive ne pouvait détacher ses yeux de la charmante maîtresse de maison qu'il avait devant lui; mais, à vrai dire, c'était surtout l'étonnement qui le possédait. Une femme de qualité n'avait jamais montré en mangeant plus de correction et d'aisance. A moins d'être aveugle, il fallait reconnaître que Gillette ne s'asseyait pas pour la première fois en si bonne compagnie. Antoine lui-même, à plusieurs reprises, oublia son service pour considérer, les yeux et la bouche béants, celle

qui le faisait sourire jadis quand elle se croyait réservée à l'honneur d'épouser « maître Gratien ».

Au bout d'un quart d'heure, cependant, le ton de l'entretien changea quelque peu. Le comte, légèrement étourdi par le grand air et par quelques gorgées vermeilles, ne songeait qu'à une chose dont il avait perdu l'habitude, à ce qu'il paraissait, moins qu'il ne s'était déshabitué du vieux vin de Bordeaux : c'était de faire sa cour à la charmante inconnue tombée du ciel sous cette charmille.

Il y avait là, pour Gillette, une épreuve terriblement dangereuse dans sa nouveauté. Elle ne connaissait que trop le pouvoir de Gratien quand il voulait éblouir, effrayer, troubler, fasciner une victime. Mais il n'avait pas encore déployé devant elle cet art tour à tour câlin, respectueux, hardi, mais toujours spirituel, de nos pères, qui était à notre *flirt* précis, audacieux, hâté, ce qu'est l'audience accordée par une reine à l'entretien d'égal à égal entre deux camarades.

Faire sa cour à une femme, c'est, après l'escarmouche étincelante, légère sans familiarité,

de la première rencontre, lui laisser deviner, au bout de quelques jours, une obsédante inquiétude, la fièvre encore mal déclarée d'une blessure qui ne veut point paraître. Déjà l'aisance du badinage a disparu; l'esprit lui-même semble se dérober en des éclipses. Vainement les heures passent; la blessure, au lieu de se guérir, s'aggrave, et cependant on ne peut vivre hors de la vue de celle qui l'a faite. Lui parler est une joie qui fait oublier tous les plaisirs, tous les intérêts, tous les devoirs. Sans se donner d'autre peine que d'être jolie, coquette de haut avec, parfois, la faveur d'un sourire, elle possède déjà un pouvoir presque divin : le moindre mot, le moindre regard, le moindre geste, ne contiennent-ils pas le bonheur ou le malheur d'un être qui lui est tant de fois supérieur par la force? A quoi bon résister plus longtemps? La voilà passée à l'état d'idole, installée sur l'autel. Chacune des paroles qu'elle entend n'a d'autre but que de mettre en relief son esprit, sa beauté, ses charmes. Elle fait un mouvement : c'est un poème de séduction. Elle a dit un mot : quel tour! quel piquant! quelle profondeur! Celui

qui l'adore ne voit qu'elle, ne songe qu'à elle, ne parle que d'elle. On donnerait sa vie à l'enchanteresse? la belle affaire! Sa fortune? est-ce la peine d'en parler! Mais, en attendant qu'elle demande l'un ou l'autre, on lui consacre tout son temps, et cette offrande, s'il faut l'avouer, touche plus que toutes les autres. Au fond, c'est un oubli de soi perpétuel, une immolation, un effacement, le tout moins désintéressé qu'on pourrait le prétendre. Car celui qui s'immole ainsi est un habile homme, ne négligeant aucune occasion de se mettre en lumière. Ne sait-il pas que le meilleur moyen de faire penser du bien de nous, est d'en dire beaucoup de ceux que nous voulons séduire?

Hélas! Quand ils faisaient ainsi leur cour aux femmes, nos pères avaient ce qui manque le plus à leurs petits-neveux : du temps à perdre. Pleurez, jeunes contemporaines élégantes et raffinées, pleurez ce XVIIIe siècle qui fit asseoir votre sexe à la fois sur tous les trônes! Vous trouverez les étoffes, les bronzes, les meubles, les miniatures du temps pour embellir votre boudoir; mais vous ne trouverez plus un Prémery pour vous y faire

sa cour; de quoi, pour être juste, il convient de féliciter vos maris.

— Gillette, savez-vous à quoi je pense, en vous voyant assise sur ce même banc où j'eus la sottise de m'évanouir comme une jolie femme, voici tantôt un mois?

En parlant ainsi, Gratien regardait sa compagne avec des yeux qui, plus d'une fois au dessert d'un repas semblable, avaient versé une douce ivresse. Mais, à la grande surprise d'Antoine, le fruit était apporté depuis plus d'un quart d'heure, et les chaises des deux convives étaient encore séparées par la largeur de la table. Gillette écoutait, les yeux baissés, caressant du bout de son doigt blanc le velours d'une pêche qu'elle oubliait sur son assiette. On aurait cru, tant elle semblait absorbée, qu'elle n'avait pas entendu la question. Cependant elle répondit, après un instant de rêverie :

— J'imagine que vous pensez à la demeure plus commode où vous rentrerez bientôt, à ces amis qui vous croient sans doute perdu et que vous allez revoir.

— Ma demeure ne vaut pas cette maison où

respire Gillette. Personne ne m'attend. Qui donc ce soucie de moi? Qui m'a jamais aimé sincèrement?

— Pour être juste, répliqua-t-elle, vous devriez convenir d'abord que *vous* n'avez jamais éprouvé d'amour sincère.

— Ce serait aussi juste que de dire que je n'ai jamais été blessé dans un duel. Vérité d'hier : mensonge d'aujourd'hui, grâce au chevalier de Kerguelen. Je lui dois précisément mon premier coup d'épée et mon premier amour sincère. Vous souriez, tant la chose vous paraît peu croyable, l'amour s'entend : car, pour le coup d'épée, vous avez de bonnes raisons d'y croire! Eh bien, ma Gillette, si l'amour se voyait, vous verriez le mien, comme vous avez vu ma blessure. Et je pensais tout à l'heure que cette retraite forcée d'un mois, ou plutôt ce tête-à-tête d'un mois avec la meilleure des femmes...

Gillette fit un mouvement pour quitter la place. Entendre de nouveau ces paroles, ces serments, qui l'avaient une fois trompée et pour toujours perdue, c'était la dernière des hontes. Prémery la retint d'un geste.

— N'ai-je donc plus même le droit de dire que vous êtes bonne? demanda-t-il. Est-ce vous insulter effroyablement que de prétendre que vous m'avez sauvé la vie?

— De grâce! implora-t-elle avec tous les signes d'un malaise douloureux. Épargnez-moi. Vous-même, à ma place, auriez fait ce qu'il était de mon devoir de faire.

— Moi! s'écria Prémery, reprenant tout à coup sa nature véritable. Si j'avais été à votre place, enfant, ce n'est pas le baume réparateur que j'aurais étendu sur la plaie du blessé, ce n'est pas le breuvage fortifiant que j'aurais porté à ses lèvres. Le poison, qui brûle davantage, qui fait souffrir le plus longtemps, voilà ce que mes mains lui auraient versé. Le devoir! dites-vous. Mon seul devoir eût été la vengeance!

Le comte avait parlé avec tant de violence qu'il fut obligé de reprendre haleine, car il était loin d'avoir retrouvé toutes ses forces. Voyant que Gillette le considérait avec inquiétude, il reprit :

— Et, cependant, vous vous êtes vengée, vous vous vengez encore d'une façon plus

cruelle. Pour obtenir de vous un des regards d'autrefois, je consentirais à me sentir traversé d'une seconde blessure. Mais, sous votre pitié de chrétienne qui m'a sauvé la vie, je découvre à chaque minute l'horreur profonde, insurmontable. Vous ne me pardonnerez jamais! Vous ne croirez jamais qu'il y a eu pour vous, dans mon cœur, un seul battement sincère!

— Sincère! répéta Gillette avec un grand soupir. Quel mot inattendu sur certaines lèvres!

— Cependant, dit le comte, c'est pour avoir entendu dire à un autre homme qu'il était votre meilleur ami que j'ai voulu le tuer.

— Ah! punition divine! Il a même douté de moi! s'écria Gillette.

Incapable de se maîtriser plus longtemps, elle s'enfuit vers la maison pour y cacher ses larmes. Longtemps elle pleura, seule dans la modeste chambre où elle s'était fait dresser un lit, depuis qu'elle n'avait plus besoin de veiller Gratien. Comme elle s'approchait de la fenêtre ouverte, après avoir baigné d'eau froide son front et ses yeux, une voix connue monta

jusqu'à ses oreilles. A travers les branches, elle distingua deux uniformes. L'un des témoins de Prémery et son médecin causaient sous la charmille avec le convalescent.

— Mon cher comte, disait l'officier, il est temps que tu reparaisses. L'habile homme que voilà déclare que tu peux supporter la voiture. Jusqu'ici, rien n'a transpiré de ton affaire. Mais, malgré la saison et tes habitudes indépendantes, on commence à s'étonner que personne n'ait entendu parler de ton existence depuis un mois. N'excitons pas la curiosité de dame Police. Rentre à Paris. Nous mettrons ce qui te reste de pâleur sur le compte d'un accident de chasse. D'ailleurs, sans être médecin, je diagnostique en toi un effroyable épaississement des humeurs, qui te donne l'air joyeux d'un condamné à mort. Crois-moi : laisse les remèdes que vend l'apothicaire pour ceux que les jolies femmes nous donnent, ou sont censées nous donner, gratuitement. Ai-je bien parlé, docteur ?

Gillette entendit un court colloque de voix confuses, puis les visiteurs se retirèrent. Quant à elle, debout au milieu de sa chambre, im-

mobile, les deux mains tombantes, elle paraissait frappée de stupeur, comme si, pour la première fois, l'idée de ce qui allait avoir lieu pénétrât dans son esprit. Sa respiration devenait de plus en plus pressée. Enfin elle tira du fond de sa poitrine un soupir qui râlait comme une plainte et murmura tout haut :

— Les heures sont comptées : il ne faut pas les perdre.

Elle prit le livre commencé et rejoignit Gratien dont elle remarqua, en effet, l'air abattu et soucieux.

— Vous ferai-je la lecture? demanda-t-elle.

— Non, répondit le comte en lui enlevant le livre des mains avec ces façons exquises de douceur qu'il savait avoir quand il voulait plaire. Reposez-vous, Gillette. Aujourd'hui, c'est moi qui vous dirai une fable.

Gillette se laissa tomber sur le siège rustique, sans répliquer, mais non pas sans songer en elle-même que Gratien devenait trop éloquent depuis quelques heures. Elle dit, en évitant de regarder son compagnon dont elle sentait les yeux ardemment fixés sur elle :

— J'aime savoir le nom des auteurs dont j'entends les œuvres.

— N'ayez aucune crainte, fit le convalescent avec un triste sourire. J'ai pu voir que vous êtes difficile et défiante en matière de littérature. Mais le conte que vous allez entendre est fort ancien, comme vous le connaîtrez au style. Des siècles ont passé depuis le temps de cette histoire. Qui sait même si vous vous souviendrez encore que les personnages ont vécu?

L'auditoire paraissant résigné, sinon rassuré, le narrateur s'exprima en ces termes :

— Il advint autrefois qu'une biche fut aperçue d'un chasseur dont le plaisir était de courir le bois en quête de butin. Jamais les yeux de cet homme n'avaient contemplé de biche plus propre à donner l'envie de l'atteindre, et il se jura incontinent qu'elle tomberait en son pouvoir. Mais, pour ce qu'on lui avait dit cette sauvage créature être plus facile à s'alarmer et plus prompte à fuir qu'aucune autre, si bien qu'elle ne pouvait être gagnée de vitesse, le chasseur s'avisa d'une ruse qui était de se couvrir lui-même d'un pelage de fauve. Par là, il devint pareil aux

cerfs qui paissent d'ordinaire ès forêts, si bien qu'il put s'approcher de la fugitive, et, sans qu'elle en eût défiance ou crainte, s'en emparer vilainement. Mais, par mésaventure, un autre chasseur fit une blessure presque mortelle à celui-ci, lequel tombant tout navré, son faux accoutrement fut mis en désordre, et reconnut la biche son ennemi. Que pensez-vous qu'elle fît alors? Premièrement, il sembla qu'elle avait compassion du pauvre hère qui gisait tout étonné du coup. Cherchant les herbes qu'elle connaissait être convenables et efficaces à la guérison des blessures, elle les broutait avec sa bouche mignonne et les posait doucement sur la plaie, par où le sang menaçait de couler jusqu'à ce que mort s'ensuivît. Ainsi continua-t-elle de faire pendant des jours et des nuits, sans s'écarter pour boire, ne pour manger, ne pour dormir, si bien que le chasseur ne fut pas long à sentir qu'il en reviendrait encore à cette fois. Mais, quand il put parler, s'il tentait de remercier sa bienfaitrice, ou s'il s'oubliait à lui dire qu'elle avait encolure plus élégante, pelage plus fin, yeux plus doux qu'aucune autre biche de la forêt, la

cruelle entrait en fureur contre lui et le frappait des pieds et de la tête, jusqu'à ce qu'il en demeurât tout froissé. Et les palombes qui voyaient le spectacle du haut des chênes voisins plaignaient le chasseur ainsi durement traité, se disant l'une à l'autre, dans leur langage de palombes : « En vérité, il est étrange que cette biche n'ait pas laissé le chasseur mourir naturellement de sa blessure, ou que, l'ayant guéri, elle veuille maintenant le faire mourir d'une autre peine ! »

Prémery se tut, les yeux fixés sur Gillette qui respirait avec effort, immobile, les yeux fermés, le front penché vers la terre. Elle parut sortir d'un rêve aux dernières paroles qu'elle venait d'entendre. Elle se redressa et leva les yeux vers les branches qui se croisaient sur sa tête, comme pour y chercher les tourterelles roucoulantes. Puis, d'une voix qui vibrait comme un chant de tristesse désespérée, avec un effort qui la rendait toute tremblante, elle continua le conte allégorique interrompu :

— La biche entendit ce que murmuraient les palombes. « Hélas ! leur dit-elle, vous avez vu la blessure qui saignait à la poitrine de

cet homme que vous plaignez. Mais celle que j'ai reçue de lui ne peut se voir! » Et les palombes ne firent plus entendre aucun reproche. Alors, comme les jours avaient passé, le chasseur reprit son brillant costume avec ses forces. Il pensa au logis qui l'attendait, aux chevauchées joyeuses qu'il avait oubliées pour un temps. L'heure était venue pour la pauvre biche de lui faire ses adieux. Pour toute récompense, elle lui demanda humblement d'épargner à l'avenir les créatures faibles, désarmées, ignorantes comme elle. Ce qu'ayant obtenu, car le chasseur n'était pas de cœur si dur qu'on pouvait croire, elle retourna vers les fourrés solitaires qu'elle avait quittés pour son malheur, et personne, plus jamais, n'entendit parler de la biche blessée.

— Gillette ! s'écria impétueusement le comte, vous me connaissez!... Je saurai bien vous empêcher de partir !

— Ne gâtons pas l'heure présente, répondit-elle avec un sourire qui la transfigura, au point que Gratien fut distrait de toute crainte.

Celle qui le connaissait trop bien savait qu'il était facile d'éloigner de lui une idée sé-

rieuse en employant certains moyens. Ce sourire, quelques paroles enjouées, ramenèrent Gratien aux dispositions galantes qui l'animaient quelques heures plus tôt. L'entretien reprit comme il avait commencé, tantôt pétillant d'une légèreté amoureuse, tantôt brûlant d'une flamme moins discrète, sentimental à certains moments, parfois même s'élevant jusqu'à des pensées profondes et généreuses qu'on n'avait pas entendu sortir de cette bouche depuis longtemps. C'est ainsi que l'on distingue encore l'eau agitée et limoneuse d'un torrent, alors qu'elle commence déjà de se perdre dans le cours égal et purifié d'une large rivière.

XIX

Ils restèrent sous la charmille jusqu'à l'heure où le premier frémissement de la verdure annonça l'air plus frais du soir. Le comte regagna sa chambre, appuyé au bras de Gillette. Son valet de chambre le mit au lit et reçut l'ordre de se tenir prêt à faire le voyage de Paris dans la matinée suivante. Le comte voulait que la table fût fleurie comme un reposoir et le menu digne d'une marquise. Il voulait un habit plus galant pour lui, des rubans nouveaux pour sa compagne, des musiciens pour un concert; enfin il inventait mille surprises charmantes, sans se douter que la plus

grande surprise du lendemain ne serait pas de son invention.

Quand tout fut disposé pour la nuit, la jeune garde-malade vint faire sa veillée. A vrai dire, depuis quelques jours le service ne consistait guère qu'à s'asseoir près du lit de Gratien, pour lui faire la lecture jusqu'au moment où il s'endormait, après avoir bu d'une potion qu'il devait avaler toutes les six heures. Mais, ce soir-là, Gillette n'ouvrit pas son livre et se mit à causer ou plutôt à faire causer Prémery, qu'elle amena par hasard ou volontairement à parler de ses souvenirs d'enfance. Il s'y plongea volontiers, retrouvant en sa mémoire de nobles visions depuis longtemps disparues, qu'il évoquait avec une complaisance fière. Le comte n'avait jamais connu son père ni sa mère, disparus trop tôt. Ses premières années, chose étrange! avaient été marquées par une sévérité peu commune, même dans l'éducation d'alors. Des grands-oncles nés au bruit du canon des victoires de Turenne, des aïeules qui avaient chanté dans les chœurs de Lulli à Saint-Cyr, voilà quels étaient les premiers gardiens de sa jeunesse, bercée par les

anecdotes de Marly ou des camps de Villars.

Gillette écoutait sans rien dire, laissant voir dans ses yeux agrandis par la tristesse une désolation naïve. A chacune de ces histoires, il lui semblait voir son bien-aimé s'éloigner d'elle encore un peu plus; mais qui peut dire si, précisément, elle ne voulait pas mesurer une dernière fois cette infranchissable distance. Prémery, au bout d'une heure, s'aperçut de l'effet produit par l'entretien.

— D'où vient ce regard affligé? demanda-t-il. Vous ai-je conté quelque chose qui vous ait déplu?

— Tout au contraire, dit la jeune Bretonne en rougissant de se voir à moitié devinée.

— A quoi songez-vous donc?

— Je songe que tous ces vaillants seigneurs, toutes ces nobles dames, n'ont pu remplacer auprès de votre berceau l'amour d'une mère.

— Bien parlé, ma Gillette! répondit le comte. Aussi, l'on devrait avoir, en ce monde et dans l'autre, une indulgence infinie pour ceux que l'amour d'une mère n'a pas préparés à comprendre l'amour véritable, ni à le distinguer des autres.

En disant ces mots, il la regardait, espérant toujours qu'il allait voir sur son visage le signe du pardon à venir. Mais, comme si elle avait eu besoin de l'indulgence de Gratien pour sa propre faute, elle murmura en baissant les yeux vers la terre :

— Hélas! moi non plus je n'ai jamais connu ma mère!... Et maintenant, reposez-vous. Cette journée a été fatigante.

— Elle a été délicieuse, mon bel ange gardien! Mais prenez du repos vous-même. Ne vous relevez pas cette nuit. La potion attendra. Encore si elle était d'un goût agréable!

— Non, dit Gillette en essayant de sourire. Ne cherchez pas à me corrompre. Jusqu'au bout je ferai mon devoir.

Elle se hâta de regagner sa chambre, car elle se sentait prête à faiblir contre l'émotion. Déjà tout dormait au logis; mais combien de nuits devaient accomplir leur cours avant que le sommeil vînt visiter les yeux de la voyageuse prête à partir. Ouvrant sa fenêtre, elle voulut contempler, pour leur dire adieu, le petit jardin et la charmille où venaient de se passer les dernières heures d'amour de sa vie. Les

rayons de la pleine lune éclairaient voluptueusement le parterre et la pelouse, donnant au gazon, aux fleurs, au feuillage, les couleurs inconnues d'un rêve de féerie. Des parfums de jasmins et de roses, mêlés à l'odeur des fruits mûrs, montaient du sol et venaient des enclos voisins. Elle en fut bientôt toute grisée, plus enivrée encore de sa douleur et de sa tendresse. Une voix étrangement harmonieuse chantait à son cœur :

— Pauvre folle! Jamais tu ne retrouveras une heure pareille! Va! Réveille celui que tu adores et qui t'aime! Venez ensemble vous promener dans ce ruissellement de lumière, ou vous asseoir dans ces ténèbres faites pour les baisers. Que son bras entoure ta taille; que ses lèvres cherchent tes cheveux; que ton corps tout entier frémisse aux paroles que te dira sa bouche! Qu'importe le lendemain? Et que sera-t-il pour toi, ce lendemain que tu prépares?...

Gillette revint à elle une seconde et fut si effrayée de ce qui se passait dans tout son être qu'elle se rejeta en arrière, ainsi qu'elle eût fait au bord d'un abîme prêt à l'engloutir.

Elle ferma sa fenêtre et tira ses grossiers rideaux pour ne plus voir l'éclat de cette nuit, conseillère funeste. Alors, redevenue maîtresse de sa volonté, elle s'approcha de sa table, ranima la lampe épuisée, mit une page blanche devant elle, et, tremblante comme une feuille au souffle de l'orage qui va l'emporter, elle écrivit cette lettre qui est conservée encore aujourd'hui, noble relique d'amour, parmi les brevets royaux et les chartes glorieuses d'une antique famille :

« Vous m'avez reproché que mon cœur est dur et que je ne sais point pardonner. Mon Dieu ! Comment pourrais-je trouver le pardon dans mon cœur, puisque je n'y trouve que l'amour !

» Le ciel m'est témoin que j'aurais voulu, non pas vous haïr, mais éprouver la juste horreur soulevée par votre conduite. Est-il une seule blessure que m'ait épargnée votre main? L'honneur, l'estime des gens de bien, le droit de regarder en face de nobles bienfaiteurs et des amis sans tache qui m'élevaient jusqu'à eux, vous m'avez tout pris ! Vous ne m'avez pas même laissé l'heureuse ignorance où j'étais

d'autres abaissements. Ouvrir sur une sœur aussi tendre qu'infortunée les yeux de sa sœur!... Cette impitoyable barbarie pouvait-elle entrer dans l'âme d'un gentilhomme?

» Hélas! Un gentilhomme a pu tromper, se parjurer, mentir! Pouvais-je croire que de pareils forfaits eussent été possibles? Mais je suis coupable d'une folie plus incroyable encore en vous aimant. Je n'ai plus le droit, après cela, de rien blâmer chez les autres. C'est moi qui ai besoin du pardon de mon sexe tout entier!

» Pourtant ce n'est pas ma faute si, du premier jour où je vous ai vu, tout a changé en moi. Qui pouvait me défendre contre vous? A qui pouvais-je demander un secours, des conseils? Je n'avais point d'expérience : la vôtre est infinie. Je n'ai jamais su, avant de vous apercevoir, ce que signifie le mot d'amour.

» Ceci me remémore une des douleurs les plus insupportables que vous m'ayez causées. Vous avez cru que j'avais aimé un autre homme! Laissez-moi du moins cette gloire dans ma chute, ce bonheur dans ma désolation, de n'avoir donné qu'à vous seul même

une pensée. Le chevalier m'a presque vue naître. Ce qu'il y avait de bon en moi, je le devais à une famille dont il est allié. Voilà tout ce qu'il a pu vous dire; car l'honneur et la vérité ont toujours parlé par sa bouche. Il a raison de croire qu'il m'aurait sauvée. Mais, s'il m'avait sauvée, je ne vous aurais jamais connu!... Oh! que ma main n'achève point d'écrire le blasphème de ce cœur misérable et point encore assez châtié!

» Ce cœur qui devrait vous maudire ne bat que pour vous. Jouissez donc de votre victoire: jamais vous n'en connaîtrez de plus surprenante. Hélas! avant le jour où le destin vous a mis en travers de ma route, il n'y avait pas, sur cette terre, de créature aussi prête que j'étais à mourir pour le devoir et pour Dieu. Ce Dieu m'est témoin que vous n'auriez pu me vaincre, sinon en me promettant ce que vous m'aviez promis... Souvenez-vous de cette parole en reprenant l'anneau de fiançailles que je vous laisse: fatal trophée, que je vous plains d'avoir conquis!

» Ne remportez plus à l'avenir de pareil triomphe. Tenez la promesse que j'ai obtenue

de vous, en faveur des pauvres, des abandonnées, des faibles comme moi. C'est la seule grâce que je vous demande, le seul souvenir que j'espère. Maintenant l'heure est venue de quitter cette maison où je ne saurais demeurer plus longtemps sans être infâme, puisque la fiancée de maître Gratien et la garde-malade du comte de Prémery ont terminé, l'une et l'autre, leur courte carrière.

» Plus longue sera celle de la pauvre Gillette qui s'éloigne, emportant sur ses épaules les vêtements dont vous l'avez couverte, dans sa main le salaire que vous y avez mis un certain jour, pour la punir — ô châtiment immérité! — de ce qu'elle ne vous aimait plus. Quand cette main s'ouvrira pour d'autres oboles moins dures à recevoir, je songerai au maître qui y déposa la première aumône. Vous ne serez pas jaloux de Celui qui vous remplacera!

» Que Dieu vous bénisse et vous sauve! Moi, vous n'entendrez plus jamais prononcer mon nom. Vous aurais-je écrit l'aveu que je viens d'écrire, si nous devions, si nous pouvions nous rencontrer encore sur cette terre!

» GILLETTE. »

Sa lettre achevée, elle la plia en y renfermant l'anneau qui avait quitté son doigt depuis l'heure où la lumière funeste avait éclairé sa vie. Elle réunit son maigre bagage en un paquet semblable à celui d'une fillette qui retourne au pays, sans avoir fait fortune. Elle mangea quelques bouchées de pain resté de la veille et but une gorgée d'eau, car l'heure était venue d'être robuste. En même temps elle ranimait le feu conservé sous les cendres et réchauffait le breuvage qu'elle avait coutume de porter au comte vers la fin de chaque nuit.

L'heure ordinaire était passée quand elle entra dans la pièce, où la faible clarté d'une veilleuse permettait à peine de distinguer les objets. Gratien, qui ne dormait pas, contrairement à l'habitude, lui parla le premier :

— Trois heures sont sonnées, Gillette. Je croyais que vous m'aviez oublié.

— Votre sommeil a-t-il été moins bon cette nuit?

— Je n'ai pas fermé l'œil.

— Êtes-vous plus souffrant ? Sentez-vous quelque retour de fièvre? Je vous supplie de

ne me rien cacher. Une rechute est toujours à craindre! Peut-être qu'il serait sage de ne pas quitter votre lit de cette journée.

Elle parlait avec tant d'animation que Prémery ne put s'empêcher de dire en souriant :

— Désirez-vous donc si fort de me voir encore malade ?

Gillette ne répondit rien, mais une vive rougeur couvrit ses joues. Retarder son départ de vingt-quatre heures !... C'était une félicité si grande que cette seule pensée avait fait battre son cœur à coups précipités. Sans prononcer un mot, elle porta le breuvage aux lèvres du comte. Quand il eut avalé docilement la potion, il dit à sa garde-malade :

— Ce n'est pas toujours la fièvre qui tient les gens éveillés. Ou du moins c'est une fièvre que les médecins ne peuvent pas guérir. Savez-vous quelle idée me hantait ?

— Non, répondit-elle, et point ne veux le savoir. Ce n'est pas l'heure des conversations. Il faut dormir, maintenant.

— Ah ! Gillette, que je voudrais dormir jusqu'au moment où nous serons ensemble,

comme hier ! Attendez-vous à des surprises... Mais j'allais tout trahir. Allons ! Un peu de patience ! Vous aussi, mon cœur, dormez !

Une dernière fois, elle disposa les oreillers et mit en ordre les couvertures. Ses doigts, par mégarde sans doute, effleurèrent les cheveux de Gratien. Lui, tranquille, préparé au sommeil par l'insomnie, heureux de vivre, caressant déjà dans un commencement de rêve Dieu sait quelles visions, prit la main de Gillette et y posa ses lèvres sans qu'elle essayât de fuir cette tentative galante. Le fait était si nouveau que le comte en fut frappé, comme d'une faveur très significative.

— Gillette !... s'écria-t-il en étendant les bras.

Mais la fugitive refermait déjà la porte. Elle regagna sa chambre et vit que le ciel commençait à rougir des premières coulées d'or du matin. Elle mit sa lettre en évidence sur la table, s'enveloppa de sa mante dont elle rabattit le capuchon, prit son paquet, descendit au jardin et s'échappa sans bruit par une barrière qui s'ouvrait en pleine campagne. Elle endurait la plus cruelle des douleurs, mais elle

éprouvait ce soulagement qu'éprouve peut-être, tout d'abord, l'âme qui s'échappe du corps crispé par les luttes de l'agonie. L'horrible minute était passée ! Quelle que fût l'angoisse que la pauvre créature devait encore traverser ici-bas, elle ne connaîtrait plus de minute pareille !

Les premiers pas l'avaient brisée, au point qu'elle crut que ses jambes refuseraient de la porter longtemps. Mais bientôt la fraîcheur de l'air amena une bienfaisante réaction ; alors elle se crut capable de marcher jusqu'au soir sans fatigue. Pendant de longs jours, elle avait médité son plan et fixé ses résolutions. Tout était arrêté fermement dans son esprit, tout lui semblait facile dans sa fuite, tout, sauf le premier pas sur le chemin qui l'éloignait à jamais de Prémery.

Mais, quand elle eut accompli l'effort surhumain, elle se sentit déchirée d'une autre torture, en songeant à Marie-Anne.

Elle avait décidé que sa première étape matinale serait la porte de sa sœur. Là, sans doute, elle pourrait savoir de quelque voisine si tout allait bien dans la maison. Peut-être

pourrait-elle envoyer quelque message. Mais elle se garderait bien de révéler sa présence. Que de temps perdu! Quel avantage donné à Gratien s'il tentait de faire chercher la fugitive!

Hélas ! quand elle arriva au lieu qu'elle voulait revoir, elle se crut tout d'abord victime d'un rêve affreux ou d'une folie soudaine. La construction, à demi détruite, achevait de s'émietter sous la pioche des démolisseurs. La place n'était qu'un chaos poudreux, méconnaissable, désolé !

Après avoir contemplé pendant quelques minutes, dans un muet saisissement, ce spectacle plus imprévu que tout le reste, elle fit un effort et, s'approchant d'un des ouvriers :

— S'il vous plaît, dit-elle, pourriez-vous me dire pourquoi l'on détruit cette maison ?

L'homme suspendit son travail et, regardant à peine celle qui l'interrogeait, il répondit avec l'indifférence du fossoyeur questionné par Hamlet :

— Pour en faire une plus belle, ma mie. Ceci n'était qu'un logis de comédienne.

— Mais, mon Dieu !... qu'est devenue... la

comédienne? balbutia Gillette affreusement consternée.

Le compagnon haussa les épaules en signe d'ignorance et reprit sa brouette que le camarade attendait au relais. Quand il revint avec sa brouette vide, il avait eu le temps de réfléchir.

— Peut-être que vous avez servi chez elle? demanda-t-il.

Prenant pour une affirmation le silence de la jeune inconnue, il continua, tout en mouillant de salive ses mains calleuses :

— Vous voyez ce petit homme debout là-bas, avec une toise dans sa main? Il pourra vous renseigner probablement. C'est lui qui nous commande.

Et il s'éloigna encore, accompagné par les grincements réguliers du moyeu, pareils à des plaintes d'animal blessé.

Mais Gillette n'osait plus rester seule en présence de tous ces manœuvres qui commençaient à la dévisager curieusement. Que cherchaient-ils donc sur son visage? N'allaient-ils pas y découvrir qu'elle était la sœur de cette « comédienne » dont ils démolissaient la de-

meure en chantant? Elle se mit à l'écart, ne songeant pas que sa seule beauté lui valait d'être ainsi regardée. Ce dernier coup la laissait étourdie.

Ses yeux se fixaient, pleins de larmes, sur un ornement sculpté que les décombres commençaient à recouvrir. C'était la clef de voûte de la porte d'entrée, portant l'emblème de Marie-Anne, cette rose surmontée d'un rossignol que Gillette avait vue reproduite sur tant d'objets dans la maison de sa sœur. Elle était brisée la rose! Mais où s'était envolé l'oiseau mélodieux ?... Pour le savoir, Gillette entra dans quelques échoppes qui tenaient lieu de boutiques à ce quartier encore nouveau. Partout, quand on pouvait lui répondre quelque chose, la réponse était la même :

— La Rosalinde avait des créanciers. On a saisi son mobilier, vendu sa maison. Elle-même s'est enfuie ou, plutôt, quelque riche adorateur l'aura enlevée.

Une revendeuse aux principes austères ajouta, en frappant sur l'épaule de la jeune inconnue qui l'interrogeait :

— Dieu vous garde, mignonne, d'apprendre

que tout n'est pas rose dans le métier d'une jolie fille à Paris !

Hélas ! l'expérience fatale n'était plus à faire ! Mais, pressée elle-même de fuir, pouvait-elle espérer de découvrir les traces d'une autre fugitive ? Non ; rien ne la retenait plus à cette heure. Elle chargea son paquet sur son épaule et voulut contempler encore une fois les murailles croûlantes, dernier abri de ce qui était déjà pour elle la jeunesse passée. Des larmes de tendresse mouillèrent ses yeux au souvenir des bienfaits qu'elle y avait reçus.

« Pauvre sœur ! murmura-t-elle. Tu as fait pour moi tout ce que tu pouvais faire. Que Dieu t'en tienne compte ici-bas et plus tard ! »

Au tronc d'un peuplier voisin, elle brisa un rameau pour lui servir de bâton de voyage ; puis elle s'éloigna, revoyant dans son souvenir la rose voluptueusement épanouie et le chanteur ailé dont le bec entr'ouvert semblait jeter au vent des notes joyeuses. Un autre écusson lui apparut alors comme dans une vision lointaine. Celui-là, austère et glorieux, fouillé dans le granit par un ciseau inhabile, ornait le porche d'un vieux manoir sur les

bords du majestueux Océan. Par un choc instantané, l'âme qui flottait sans force et sans direction, comme une épave à la dérive, sembla se redresser et s'orienta vers un point, non pas visible, hélas ! mais, du moins, certain et connu.

Ce n'était point que Gillette espérât d'être sauvée. Après la tempête où elle s'était perdue, le salut ne pouvait être pour elle qu'un mot dépourvu de sens. Mais là-bas, sous un regard attendri et miséricordieux, en vue du port d'où elle s'était follement éloignée, la pauvre petite barque pouvait disparaître doucement, s'enfoncer pour toujours dans le sable à peine léché par les vagues, au lieu de s'engloutir sans être pleurée, sans être plainte, au sein des espaces ignorés.

Là-bas, sur le vieux sol breton où les choses durent toujours, on était sûr de trouver la noble demeure encore debout, après tant de siècles. Anathème sur ce Paris néfaste, où les logis de pierre sont emportés plus vite que la hutte de roseaux d'un pêcheur cornouaillais ! Anathème sur ce lieu où le mal triomphe, où l'injustice est victorieuse, où le mensonge est

le maître, où la bonne volonté ne suffit pas à donner la paix !

Absorbée dans ces réflexions, Gillette marchait d'un pas rapide, ne s'apercevant pas qu'elle se trouvait déjà depuis quelque temps en pleine campagne. Afin de ne laisser aucune trace, elle n'avait pas demandé son chemin. Elle savait d'ailleurs que la dernière ville traversée par le coche qui l'amenait avait été Versailles. C'était vers la résidence royale qu'elle portait ses pas. Au sommet d'une colline, sur le point d'entrer dans une forêt, elle se retourna, devinant qu'elle allait perdre de vue pour toujours le frais coteau où blanchissait le village d'Auteuil. Que faisait-on, que pensait-on à cette heure dans une des plus petites maisonnettes du village où, sans doute, on s'était aperçu déjà du départ de la fugitive ?...

« Voici le dernier souvenir que je donne volontairement au passé, songea-t-elle. Désormais, je ne *voudrai* plus qu'une chose : oublier. Adieu, jeunesse ! Adieu, amour ! Adieu, espoir humain ! »

Elle envoya ses trois adieux en trois baisers

vers la demeure fatale et chérie qu'elle laissait en arrière, trois baisers au lieu de l'anathème prononcé deux heures plus tôt. En un cœur de femme blessé par l'amour, le dernier mot est à l'amour, non pas à la haine.

Tout était consommé! Gillette reprit sa route et voulut prier en marchant, comme font les pèlerins de *Keranna*. C'était un long et dur pèlerinage qu'elle venait d'entreprendre, mais, du moins, elle ne connaîtrait pas les fatigues du retour. Soudain, comme elle approchait d'une grande route sillonnée d'équipages, elle vit paraître un peloton de cavaliers et ses jambes restèrent immobiles, car elle reconnaissait l'uniforme du cornette qui le commandait. Sans doute elle était trompée par son imagination en croyant revoir l'officier lui-même, ce jeune homme qu'elle avait trouvé, un soir, près de Gratien baigné dans son sang.

Elle songea que les deux amis se rencontreraient quelque jour, bientôt peut-être; qu'ils parleraient une fois de la pauvre petite garde-malade disparue... Hélas! en parleraient-ils? De combien d'autres femmes prononceraient-ils le nom avec des rires joyeux? Tant

qu'elle put voir le cornette, elle le suivit du regard, pressant d'une main tremblante sa poitrine où brûlaient déjà, sans qu'elle y prît garde, la soif et la faim. Sentant son corps chanceler, elle gagna une auberge très pauvre qui balançait à son pignon de terre battue le traditionnel faisceau de branches de houx. Quand elle eut réparé ses forces, elle expliqua qu'elle retournait en Bretagne, son pays, et qu'elle cherchait un moyen de transport économique. La cabaretière se montra d'autant plus attentive que la clientèle lui laissait du loisir.

— Une voiture va passer qui vous mettra, sans grosse dépense, au faubourg de Chartres, sur les huit heures du soir. Ce n'est pas beaucoup que vingt lieues sur tout le voyage, et vous n'irez pas d'un train de poste. Mais les malles-postes ne sont pas faites pour les jolies filles qui n'ont pas voulu, comme tant d'autres, s'enrichir sans travailler. N'ai-je pas deviné, ma colombe? Votre histoire est écrite sur votre honnête figure.

Gillette n'était déjà plus à la conversation; la fatigue l'avait terrassée; elle dormait. Une

heure de moins sur les heures du voyage de la vie, encore si long pour elle!... Tout à coup, elle sentit qu'on la secouait un peu rudement.

— Allons! belle endormie, lui disait la cabaretière. Voici la patache! Tout est plein, mais on vous permet de vous étendre sous la bâche. Quinze sols au lieu de quarante. C'est moi qui ai fait le prix.

La bonne femme n'ajoutait pas qu'elle avait enlevé l'affaire en faisant le sacrifice de son vin le moins mauvais.

— Jarni! ma poulette, s'écria le vieux postillon, en s'essuyant avec sa manche. Vingt ans plus tôt je vous aurais rabattu toute la somme pour un baiser sur ces belles joues-là. Mais, à mon âge, on ne connaît plus d'autre monnaie que celle du Roi. Montez vite et nichez-vous dans la paille, sans avoir peur de mon chien. Il est comme son maître : pas si méchant qu'il en a l'air; mauvais poil mais bon cœur; plus de puces que de louis. Allons! Hue la Souris! Hue l'Hirondelle!

XX

A peu près au même instant où Gillette s'endormait dans la misérable auberge de la route de Versailles, Antoine entrait chez son maître pour l'éveiller. A force d'aller prendre au logis parisien du comte les objets propres à son utilité ou à son agrément, le serviteur avait changé le campement d'Auteuil en un séjour où l'on devinait des habitudes raffinées. Déjà ce premier moment de la journée de Gratien ressemblait davantage à la cérémonie du lever d'un jeune seigneur au XVIIIe siècle, opération minutieuse et fort longue, incompatible avec les mœurs de notre époque pressée

et misérable. C'était à coup sûr du temps perdu ; mais les gens du grand monde considéraient alors comme vulgarités également avilissantes, l'obligation de compter avec le temps et celle de compter avec la fortune. Cent ans plus tard, nos grandes dames se vantent qu'elles n'ont plus le temps d'écrire, sinon dans leur voiture, et qu'elles lisent pendant que le couturier leur fait faire antichambre.

Antoine, lui aussi, reprenait ses habitudes et recommençait à causer avec son maître, tout en l'assistant à sa toilette. Ce jour-là, il saisit l'occasion de s'acquitter d'un message dont l'avait chargé pour le comte de Prémery le propriétaire de la maisonnette. A l'époque où nul ne soupçonnait les surprises de la destinée, cette bicoque avait été louée pour huit jours. Tout récemment un autre locataire avait donné des arrhes et réclamait la mise en possession des lieux, dont l'état de santé de Gratien lui permettait à cette heure de déguerpir.

— Fort bien ! Tu diras à ce brave homme qu'il cherche un autre loyer.

Telle fut la réponse.

— Mais, monsieur, il a un bail.

— Que le diable l'emporte, lui et son bail! Moi j'achète.

Antoine était un personnage de sang-froid et d'expérience. Au lieu de protester et de lever les bras au ciel, il répondit simplement :

— Monsieur, je crois que vous auriez tort. On se lasse de tout. Vous vous lasserez du logis, sans parler du reste. Mettons, si vous voulez, que vous tiendrez bon jusqu'aux premières gelées. Que ferez-vous alors de votre emplette ? Que de tracas pour trouver un autre acquéreur !

— Vous ne savez pas une chose, messire Antoine. C'est qu'aucun être humain, après moi, n'entrera dans cette maison. Elle est sacrée et, si je devais la quitter ce soir, j'y mettrais le feu de mes propres mains, avant que d'en fermer la porte. Qu'est-ce à dire, maraud! Je crois, Dieu me pardonne, que vous avez envie de rire!

— Monsieur le comte peut voir que je résiste de mon mieux à l'envie.

— Et bien vous faites, coquin! Morbleu! je vous raserais les oreilles de plus près que vous

ne m'avez rasé la barbe! Vous m'avez entendu? Qu'on aille, au plus tôt, me quérir un notaire et les deux témoins, sans oublier le vendeur. Soyons de bonne foi, mon ami. Le cœur ne se soulève-t-il pas à l'idée de quelque drapière enrichie venant écumer son pot entre ces murailles... faisant sécher ses cottes sous cette charmille?... Peux-tu imaginer une profanation plus révoltante, plus monstrueuse?

Antoine, qui connaissait son maître comme les marins connaissent le temps, comprit que le temps était au bavardage et à la confidence.

— Ah! monsieur, répondit-il, je suis bien forcé d'imaginer quelque chose de plus monstrueux, de plus bizarre, de plus inattendu, de plus invraisemblable! Monsieur le comte amoureux! Monsieur le comte subissant à son tour la loi commune!...

— La loi commune! Je te croyais plus d'esprit. Quoi! tu découvres quelque chose de commun et d'habituel dans ce qui se passe sous tes yeux depuis que nous sommes ici! N'est-ce pas un bouleversement des lois communes? Aimé tant qu'on m'a cru pauvre et

obscur, je trouve un cœur de marbre aussitôt que j'ai repris ma fortune et mon rang! Quant à moi, c'est à l'heure où l'on oublie d'ordinaire que je commence à trop me souvenir! Je n'ai plus rien à souhaiter, et me voici malheureux, inquiet, jaloux, ravagé de désirs timides! Je veux bien être pendu si, depuis un mois, j'ai seulement songé à la jupe d'une autre femme!

— Monsieur, dit Antoine qui avait commencé la coiffure de son maître, si vous vous agitez comme vous faites, je ne saurai venir à bout du ruban de votre queue. Pour vous donner de la patience, laissez-moi vous dire une histoire...

— Écoute, mon brave; en ce moment je serais incapable de supporter un hémistiche.

— Mon histoire est en prose, monsieur, et je connais des gens qui la peuvent méditer avec fruit. Donc j'ai connu, avant l'époque de mes malheurs, un jeune homme de bien, le plus charmant du monde, sauf qu'il ne dégrisait, quelquefois, d'un dimanche à l'autre. Un jour, sortant de chez moi, il tomba dans l'escalier, accident pour lequel je ne mérite

aucun blâme, car je l'avais régalé seulement de quelques douzaines de rimes, faute d'argent pour faire mieux. Par malheur il avait pris ses précautions d'avance. L'ayant relevé, je fus tout surpris de voir qu'il n'avait aucune blessure et, plus encore, de le trouver aussi peu ivre qu'un nourrisson à la mamelle : le bon sens lui était revenu comme par miracle. Dès le lendemain il reprit ses occupations; mais croiriez-vous qu'il sentait des nausées quand il apercevait dans son verre autre chose que de l'eau? Un vieux docteur qui nous voulait du bien me dit alors : « Cet homme-là est bien malade! J'aimerais mieux pour lui le pire symptôme que ce renversement soudain de ses habitudes! » Peu de jours après, l'ex-buveur fut ramassé froid et raide au coin d'une rue, et les carabins ayant ouvert son corps découvrirent une lésion intérieure qu'il s'était faite dans sa chute, encore que nul ne s'en fût avisé. Eh bien monsieur ! j'ai peur que nous ne soyons en présence d'un cas du même genre. Votre conversion subite au parfait amour ne me dit rien qui vaille quant à votre état de santé, et je pourrais vous appli-

quer ce quatrain que j'improvisai sur la mésaventure de mon pauvre ami...

— Paix! monsieur Antoine, interrompit Gratien en se levant pour se mirer. Une chose doit calmer vos craintes, c'est que je n'ai pas changé dans mon goût pour la poésie. Et maintenant partez pour la ville et n'oubliez rien de ce que j'ai dit, à commencer par le notaire. Je veux que la plus adorable des amies trouve à souper, sous sa serviette, le titre en forme de sa nouvelle propriété.

— Fort bien, monsieur. Je suis le valet; vous êtes le maître. Si cette personne à l'humeur sauvage, pour ne rien dire de plus, nous fait commandement d'aller dormir à la belle étoile, vous me permettrez de rire, peut-être.

— Assez de conseils! Me voici prêt à descendre. Avant de partir grattez à la porte de Gillette, et lui demandez si elle veut bien me donner son bras.

Antoine disparut. Prémery regarda le ciel qui était fort beau et respira l'air qui était délicieux.

« Encore une belle journée! songea-t-il! Ah! Gillette! Je t'aimerais seulement pour avoir

connu par toi ce que j'éprouve! Mon cœur bat plus vite en regardant cette porte par où tu vas paraître... »

La porte s'ouvrit, mais ce fut Antoine qui montra sa tête effarée.

— Elle ne fait aucune réponse... Nicole ne l'a pas vue d'aujourd'hui! Ah! monsieur! Qu'allons-nous devenir, si elle s'est tuée!

Déjà Gratien était au seuil de la chambre de Gillette. Plusieurs fois il cria le nom chéri d'une voix de plus en plus tremblante. Alors il tourna l'olive d'un effort brusque; la porte céda sans résistance.

Tout était rangé dans la pièce avec un ordre minutieux qui en faisait ressortir la pauvreté. On aurait dit que personne n'y était entré depuis la veille et on y respirait comme une atmosphère de désolation et de deuil. Cependant Prémery, pâle comme un mort, savait bien que Gillette ne s'était pas tuée. Il se souvenait des paroles qu'il avait entendues la veille : « Et personne, plus jamais, n'entendit parler de la biche blessée ». La menace était bien claire... Mais qui aurait pu croire qu'elle dût être exécutée si vite?

— Monsieur!... Une lettre... dit Antoine qui s'était risqué dans la chambre à la suite de son maître.

De son doigt étendu, le valet, tout pâle lui aussi, montrait un papier plié, mis en évidence sur la table : Gratien rompit le cachet improvisé et, dans sa première émotion, ne put déchiffrer une ligne. Peu à peu les caractères prirent à ses yeux une forme moins confuse. Bientôt une expression radieuse et très douce, qu'on n'avait pas vu sur ce visage depuis bien des années, y ramena la couleur et la vie.

— Laissez-moi, ordonna le comte.

Antoine sortit et, derrière lui, son maître verrouilla la porte. Il lui semblait qu'il n'aurait jamais assez de temps, jamais assez de calme, pour arriver au bout de cette longue lettre, lui habitué jadis à ne lire que la dernière phrase des missives amoureuses, afin de voir seulement pour quelle heure était le rendez-vous, dans quel lieu. Il ne s'était pas trompé d'ailleurs; il lui fallut longtemps pour arriver au bout de sa lecture, car il ne pouvait se lasser de relire chacune des lignes de

ce testament de tendresse, qui lui laissait en héritage un cœur plein de lui seul et déchiré par lui.

« Gillette! ma Gillette! soupira-t-il. De quoi es-tu donc pétrie pour m'aimer ainsi? »

D'abord il fut tout à cette joie si grande, si peu attendue. Il baisa la lettre et, après avoir longuement considéré l'anneau qu'on lui rendait, il le mit à son petit doigt avec un étrange sourire. Et cependant Gillette s'était enfuie. Mais retrouver la fugitive, quelle tâche aisée auprès du miracle inespéré qui venait de s'accomplir! Déjà Prémery était redevenu l'homme pour qui rien n'est impossible quand il s'agit d'amour. Il sortit de la chambre, et, d'une voix forte, appela son valet.

— Qu'on m'amène une voiture sans tarder! commanda-t-il. Nous allons de ce pas chez le lieutenant de police.

En attendant que l'équipage fût trouvé, le comte procéda aux premières investigations. Nicole, appelée par lui, se présenta toute tremblante; c'était la première fois que ce haut et puissant seigneur lui adressait la parole. A force de patience et d'effort pour rassurer

cette soubrette mal ébauchée, il en apprit tout ce qu'elle pouvait savoir. Gillette avait emporté son mince paquet de hardes; elle avait mangé le reste d'un pain et bu un verre d'eau; enfin la porte donnant sur le grand chemin n'avait pas été ouverte. C'était donc par la porte du jardin que la facile évasion avait eu lieu. Gratien s'y transporta. Un arc de circonférence marqué de frais sur le sable laissait voir qu'on avait écarté la palissade quelques heures plus tôt. Sur la poussière de la venelle peu fréquentée, quelques empreintes d'un petit pied se dirigeaient vers Paris. Une idée pénible vint à l'esprit du comte.

« Elle aura voulu tout d'abord voir sa sœur. La pauvre enfant ne sait rien. Quel choc douloureux quand elle se sera trouvée en face de la maison abandonnée! »

Cependant la voiture commandée pour Prémery l'attendait sur le chemin. Il s'y jeta, laissant quelques pièces d'or dans le tablier de Nicole et lui recommandant de faire bonne garde jusqu'à son retour, qui aurait lieu sans doute le soir même. C'était une prévision que

l'événement devait démentir, ainsi qu'on le verra bientôt. Antoine reçut l'ordre de se placer près de son maître ; l'intelligence d'un pareil compagnon n'était pas à dédaigner dans la conjoncture, et d'ailleurs le comte avait besoin de causer avec quelqu'un.

Au moment où le cocher fouettait ses chevaux, on changea l'itinéraire. Avant de se rendre à l'hôtel du lieutenant de police, il était sage de passer d'abord à l'ancien logis de la Rosalinde où, selon toute probabilité, on trouverait, encore fraîches, les traces de la fugitive.

L'aspect de cette demeure à demi bouleversée parut à peine émouvoir Gratien. Pour tout le reste du monde, sauf pour une seule personne, il restait toujours le Prémery d'autrefois. Que lui importaient la richesse ou la pauvreté, la vie ou la mort d'une fille d'Opéra ? D'ailleurs il apprit des choses dignes d'absorber son intérêt. Une jeune fille, non moins remarquable par sa beauté que par ses allures étranges, avait été vue en ce même endroit presque au point du jour. Elle avait entretenu plusieurs personnes, puis elle s'était éloignée

dans la direction opposée à la ville, d'un pas ferme et assuré, bien qu'elle parût souffrir quelque peine cuisante.

C'était là, pour un policier de profession, un merveilleux commencement d'enquête. Mais cependant les difficultés apparaissaient puisque Gillette avait quitté Paris depuis cinq ou six heures. Qu'allait dire M. Lenoir quand on lui demanderait de lancer des agents non plus seulement dans l'intérieur de la ville, mais jusque dans la banlieue ou même jusqu'en province? La démarche ferait du bruit; sans doute on en parlerait à Versailles où, probablement, la disparition de Prémery était déjà commentée. Il en fallait moins pour découvrir l'aventure du duel et, en mettant les choses au pire, pour amener la ruine des espérances de Kerguelen...

Kerguelen !... Ce nom, en traversant l'esprit du comte, lui suggéra le meilleur parti qu'il avait à prendre. Le chevalier lui donnerait sûrement les moyens de retrouver la fugitive, puisqu'il en connaissait l'histoire. D'ailleurs, si troublé qu'il fût, le comte de Prémery conservait quelques lueurs de raison. Au point

où il en était, une conversation sérieuse avec l'homme qui avait vu naître Gillette devenait au moins fort utile. Mais l'*Inconstante* n'avait-elle pas déjà quitté Rochefort?

Gratien, après avoir ordonné à Antoine d'aller l'attendre dans son appartement, se fit conduire en toute hâte chez le Surintendant de la Marine. Les bureaux étant moins bien organisés qu'aujourd'hui, les recherches prirent quelques minutes à peine. Le comte fut informé que, deux jours plus tôt, le courrier portant les dernières instructions au jeune commandant avait quitté Paris. Comme la frégate était armée jusqu'à sa dernière tonne de lard, son appareillage devait être désormais une question de vent et de marée.

Gratien murmura un remerciement et se fit reconduire chez lui bride abattue. Sa résolution prise, il avait retrouvé tout son calme et chacun eût pensé, en le voyant descendre de voiture, qu'il retrouvait son logis après une heure d'absence, tant il paraissait indifférent à ce luxe et à cette élégance dont il était privé depuis un mois. Antoine, tout au contraire, se

plongeait dans les jouissances du retour avec la satisfaction d'un sybarite assaisonnée par les réflexions d'un philosophe. Il essayait successivement les fauteuils moelleux, frôlait d'une caresse les riches tentures, adressait des sourires narquois aux portraits de femmes ainsi qu'à d'anciennes connaissances, dont il aurait pu, d'un mot, exciter l'humeur, sinon la jalousie. En voyant le comte entrer d'un pas tranquille et lui donner son chapeau et son épée d'un geste mesuré, le valet augura bien de l'avenir. Il dit, en affectant un ton enjoué :

— Monsieur, ne vous semble-t-il pas que nous revenons chez nous après une campagne où rien n'a manqué au programme, ni les gîtes incommodes, ni la nourriture à la diable, ni même les mauvais coups? Je ne dirai rien des amourettes de garnison, par égard pour toutes ces belles dames; et encore, je gagerais qu'elles se doutent que nous les avons furieusement trompées. Ne voyez-vous pas l'ironie moqueuse de ces regards assassins? Pour moi, tout en vous attendant, il me semblait assister à quelque dialogue aigre-doux entre certain amant prompt à l'oubli et certaines beautés·

promptes à la consolation. Malgré moi les rimes sont venues... Ce sont ces dames qui commencent...

Sans même entendre cette tirade engageante, Gratien avait pris une feuille de papier où il traçait quelques lignes. Le billet achevé, il dit à Antoine, qui resta sot, la main en aile de pigeon et la bouche ouverte :

— Cours chez mon notaire qui te remettra cent louis. De là, tu te rendras à la poste pour commander une chaise et des chevaux, immédiatement. Tandis qu'on attèlera, tu reviendras au plus vite pour préparer mon portemanteau... Qu'est-ce que tu regardes?

— Ma foi! monsieur, c'est vous que je regarde, afin de m'assurer si vous n'êtes pas fou. Courir la poste avec un emplâtre de charpie!...

— Antoine!... fit seulement le comte, avec des yeux qui sentaient la canne, pour parler le langage métaphorique d'Antoine lui-même.

XXI

Vers huit heures du soir, le même jour, Gratien avalait quelques cuillerées de potage à Étampes, durant les cinq minutes nécessaires pour changer les chevaux. A cette même heure, Gillette mettait le pied sur le pavé des Chartres, ayant passé une longue journée sous une bâche de cuir au parfum écœurant, pliée en deux, étouffant dans une température brûlante. Pour celle-ci, les cinq sixièmes du chemin restaient à faire, et, chose plus grave, elle avait eu tout le temps de calculer que ses rares pièces d'argent, don ironique de son malade, ne la conduiraient pas à beaucoup près jusqu'à destination.

Quant à ce malade lui-même, il éprouvai pour son propre compte des inquiétudes encore plus sérieuses. Déjà sa blessure avivée par les cahots d'une course rapide le faisait souffrir cruellement. De toute la nuit il ne put fermer l'œil, et, lorsqu'il fut au relais de Tours, vers les onze heures du matin, la vue des aliments qu'on lui présentait lui donna des nausées. Peu s'en fallut qu'il ne tombât en syncope.

— Monsieur, lui dit Antoine, ce serait une folie d'aller plus loin. Il faut vous mettre au lit et demander un médecin, puisque nous avons la chance d'être arrivés dans une grande ville.

— Écoute, mon ami, répliqua le comte d'une voix faible, tu es un brave garçon; je t'ai fait du bien et t'en ferai plus encore. Exécute fidèlement mes ordres. Je *veux* retrouver celle qui est partie, et tu sais comment je veux les choses. Le seul homme qui pourra me la rendre est le chevalier de Kerguelen, dont le navire peut mettre à la voile d'une heure à l'autre. Donc, fais en sorte que je gagne Rochefort au plus vite, si mal en point que je puisse être. Une fois arrivés, dans le

cas où je ne pourrais agir moi-même, tu courras au port sans attendre qu'on ait dételé. Tu diras au commandant de l'*Inconstante* qu'il faut que je lui parle, ne fût-ce qu'une minute, et cela pour l'amour de Gillette. N'oublie pas de lui rapporter ces paroles textuellement. Tu m'as compris? Ne t'occupe désormais que de presser les postillons, et tâche qu'ils évitent les plus grosses pierres. Chaque secousse me donne un nouveau coup d'épée, d'une épée qu'on aurait fait rougir avant de me l'enfoncer dans la poitrine... Mon Dieu! Ces valets de poste n'en finiront pas! Crie-leur de se hâter. Comment ne sommes-nous pas encore partis?

Antoine se sentait malade lui-même de consternation. A Châtellerault, il n'essaya plus de faire manger son maître; il aurait plutôt songé à le faire confesser. En attendant mieux, il courut chez un apothicaire qui lui donna, sur ses explications, un tonique capable d'opérer des merveilles. De fait, Prémery ne se sentait pas plus mal, ce qui ne veut pas dire bien, quand il atteignit Poitiers. Enfin, sur les deux heures après midi

du jour suivant, son postillon mettait au pas, pour franchir la double enceinte de Rochefort. C'était un peu moins de quarante-huit heures pour un peu plus de cent vingt lieues. Mais, comme le disait le comte lui-même, le purgatoire de l'autre monde où, avec un peu de chance, il pouvait espérer d'avoir une place, n'avait rien qui pût l'effrayer après celui qu'il venait de subir.

Tandis que les gens du meilleur hôtel de la ville, où sa chaise s'était arrêtée, le tiraient tant bien que mal du véhicule, déjà il demandait des nouvelles de l'*Inconstante*. Aux premiers mots de la réponse il se crut guéri, tant il éprouvait de joie. La frégate ne devait appareiller qu'à la marée de la nuit. Comme il parlait déjà de se faire porter à bord, il apprit des choses moins satisfaisantes. Le navire, depuis la veille, n'était plus au port, mais au mouillage du Vergerou, en bas de la rivière. Trajet : six lieues en canot. Le commandant de Kerguelen ne devait plus revenir à terre.

— Ah ! monsieur ! encore six lieues ! soupira Antoine.

— Mon ami, si tu étais à ma place, tu pré-

férerais cent lieues sur l'eau à cent toises de route pavée.

— Mais la marée monte. Les rameurs pourront-ils gagner sur le flot?

— Je sais le moyen de leur donner des muscles, morbleu! Je suis si content de n'être point arrivé trop tard, que je prendrai un aviron moi-même, s'il en est besoin.

Cependant, bien que les muscles des rameurs eussent été soumis au meilleur traitement du monde, Prémery pensa qu'on n'atteindrait jamais l'embouchure de la Charente. Le soleil était bien bas sur l'horizon quand une dernière langue de terre, qui semblait fuir à la dérive, laissa voir à peu de distance la masse allongée de l'*Inconstante* et sa mâture, dont les vergues et les agrès se détachaient sur le ciel doré en lignes sèches, comme les rameaux d'une forêt sans feuilles. Gratien ne quittait pas des yeux le navire, plus pressé de poser le pied sur ces planches qu'un voyageur ne peut l'être, à la fin d'une longue traversée, de fouler le sol natal.

Mais il n'était pas au bout de ses tribulations. A vingt toises de l'*Inconstante*, le patron

du canot fit lever les rames. Le pavillon du départ était hissé; toute communication avec le bord était interrompue. A ces mots, Prémery crut voir, dans une hallucination, la frégate fuir devant ses yeux. Il s'agita, poussa des cris, fit des signes et l'on dut, pour le calmer, lui faire voir les chaînes des ancres tendues comme des fils de soie par l'effet du courant qui portait encore à terre. Cependant, pour accoster, la permission spéciale du commandant était nécessaire. Le comte cria son nom à l'homme de vigie, pensant qu'on allait s'empresser; mais le matelot, sans remuer de sa place, répondit que l'équipage et l'état-major faisaient la prière. Il ajouta, que, dans moins de cinq minutes, on irait prendre les ordres du commandant.

Certain désormais d'atteindre le but de son voyage, le comte se laissa retomber sur les coussins dont on avait garni l'arrière de la barque à son intention. Il s'enveloppa de son manteau, car une brise plus fraîche arrivait de la côte, apportant la salutaire émanation des plantes marines déposées sur la grève par le reflux. Pour la première fois depuis de lon-

gues heures, le convalescent éprouvait une impression de bien-être physique et moral qui lui paraissait délicieuse par le contraste. Après le mouvement désordonné de la voiture, le claquement du fouet, les cris des postillons, le bruit cadencé et métallique des grelots, il se trouvait tout à coup transporté au milieu du silence de l'Océan, majestueusement soulevé par la houle allongée des grands calmes. Il était brisé de fatigue, mais il ne sentait plus ses souffrances et, surtout, la détente des nerfs lui causait une émotion qu'il avait peine à contenir.

Une autre jouissance inconnue envahissait son âme malgré le chaos de pensées qui s'y agitait : il admirait la nature, symptôme toujours significatif dans les êtres portés jusqu'alors vers le côté terrestre des jouissances. D'ailleurs, le spectacle qu'il avait sous les yeux est un des plus beaux qu'il soit donné d'apercevoir de nos rivages. Sur sa droite, la pointe de Fouras, dorée par les rayons du couchant, étendait le tapis velouté de ses pins sombres, à peine taché à cette époque de quelques maisons blanches de pêcheurs. Devant

lui, l'horizon liquide semblait s'ouvrir en une large porte, gardée par les bastions menaçants et les donjons massifs de l'île d'Aix. A gauche, le soleil touchait déjà de son disque rouge les dentelures pittoresques d'Oléron, perdues au loin dans la brume rose qui commençait à flotter sur la haute mer.

Toutefois, parmi ces splendeurs, rien n'était plus imposant que la vue de la frégate. Cette muraille noire, coupée par les deux bandes blanches des batteries où les sabords formaient un colossal damier, reposait lourdement sur l'eau comme une masse que rien ne saura jamais mouvoir. Et déjà, pourtant, le navire commençait à pivoter d'un mouvement insensible, masquant toute une partie du paysage à ceux qui étaient dans le canot.

— Voilà l'*Inconstante* qui évite, remarqua le patron. Dans deux heures elle sera par le travers d'Aix.

Un vieux marin assis à l'avant, et qui maintenait l'embarcation en place par un mouvement continu des avirons, murmura sans tourner la tête :

— Si nous sommes là dans deux ans, au

retour de la frégate, nous ne verrons pas les cabarets aussi pleins qu'ils étaient avant-hier soir. Plus d'un de ceux qui partent ne sait pas qu'il a bu, l'autre nuit, sa dernière tasse de cidre.

— Ce sont les Bretonnes qui porteront leur deuil, fit observer un jeune homme par manière de consolation. Tous de Lorient ou de Quimper ! Le commandant n'a voulu inscrire que des *pays*, et choisis homme par homme !

— Ce commandant-là est sûr de mourir dans la peau d'un amiral, s'il en revient encore cette fois, décida le patron.

Un murmure général d'assentiment fut la seule réponse, et Gratien, l'homme de plaisir et d'oisiveté, s'étonna de sentir une sorte d'intimidation en se demandant quel accueil Kerguelen, ce héros, allait lui faire.

Tout à coup, au milieu du silence recueilli de la nature prête à s'endormir, un chant mélancolique, lent et très doux, s'éleva gravement, poussé par plus de cent poitrines humaines. Dès les premières notes, Gratien avait tressailli. Bientôt il mit la tête dans ses mains et ses yeux se mouillèrent, tant il se déga-

geait une force toute-puissante des émotions diverses de ces cent hommes pleurant leur patrie, tout ce qu'ils aimaient au monde, mais inébranlables dans leur courage et confiants dans leur foi. Et, par une prompte succession de pensées, Gratien fut ramené au souvenir d'un autre départ : celui de Gillette. Comme elle avait dû pleurer aussi, combattre, lutter, gémir avant de commencer son voyage, la pauvre enfant qui s'éloignait, sans avoir, comme ces marins, l'espoir de revenir !...

Un roulement de tambours qui annonçait la fin de la prière fit cesser la rêverie de Gratien. Mais cette minute n'avait pas été perdue pour lui ; plus que jamais la grande résolution était prise. A cette heure, la pensée de son entrevue avec Kerguelen ne l'intimidait plus. Il était sûr d'éveiller la sympathie de ce cœur vaillant et noble par un mot qu'il allait dire.

— Ho ! du canot. Accoste ! cria une voix rude.

Les rameurs n'eurent qu'à donner quelques coups d'aviron et l'embarcation frôla le bordage de la frégate. Prémery donna son nom et fit savoir qu'il arrivait de Paris tout exprès

pour voir le commandant. Presque aussitôt un coup de sifflet modula un ordre; l'échelle déjà rentrée retomba le long du bord. Le comte la gravit non sans beaucoup de peine, malgré l'aide d'un vigoureux matelot. Mais il aurait traversé les flammes pour connaître ce qu'il allait apprendre au sommet de ces marches mouvantes. Le commandant, cachant un peu d'émotion sous son apparente froideur, attendait, chapeau bas, cette visite qui avait au moins de quoi l'étonner. Le regard, le franc sourire de Gratien, la main qu'il tendait sans hésitation, suffirent à dissiper tous les nuages.

— Monsieur, dit Kerguelen, ce m'est une joie extrême de vous revoir en bonne santé.

— La santé n'est pas encore ce qu'elle était avant la dernière partie que nous jouâmes ensemble, répondit Gratien. Permettez que je m'appuie sur votre bras; j'espère que c'est celui d'un ami.

— De tout mon cœur! dit vivement le chevalier.

Il s'aperçut seulement alors que son visiteur se soutenait à peine.

Sans parler, dominant avec effort une cu-

riosité facile à comprendre, Kerguelen entraîna son nouvel ami vers la poupe du vaisseau. Les nombreux officiers qui avaient obtenu la faveur insigne d'être joints à l'expédition se rangeaient, chapeau bas, sur le passage de leur capitaine. Au delà du grand mât, on distinguait la masse confuse des matelots, tous présents sur le pont à cause de la manœuvre imminente de l'appareillage. Déjà, sur le gaillard d'avant, le bruit circulait qu'un envoyé du Roi venait d'apporter l'ordre de surseoir au départ.

Cependant Prémery avait pénétré sous la dunette, et s'asseyait sur le divan qui régnait au fond de la pièce d'honneur. Une porte coupait le siège circulaire en deux parties, pour donner accès sur un balcon assez spacieux dominant les flots endormis. Des livres, des cartes, des instruments garnissaient les rayons et les murs d'acajou ; mais les yeux se portaient naturellement vers la table, où de gros bouquets de roses protégeaient d'une voûte embaumée le portrait d'une belle jeune femme, aux traits nobles et mélancoliques. Gratien, tout en s'asseyant, eut un regard de

connaisseur pour le portrait. Il n'était pas encore si bien converti qu'il pût passer inattentif près d'un joli visage.

« Par ma foi ! songea-t-il en reportant ses yeux sur Kerguelen, en voici un qui est comme Gillette. Il aime, et il part ! »

— Chevalier, tout d'abord une question, commença Prémery. Combien de temps pouvez-vous me donner ?

— Une demi-heure, vingt minutes peut-être. Quand la frégate aura fini d'éviter, nous lèverons l'ancre avant que la nuit devienne sombre. Le service du Roi n'attend pas.

— Bon. Cela suffit, en économisant les paroles. Je n'ai d'ailleurs qu'une question à vous adresser, une prière, pour mieux dire. S'il en était besoin, je vous montrerais ma lettre de créance. Vous êtes, paraît-il, le meilleur ami de celle qui l'a écrite.

Le visage mat de Kerguelen se teignit d'une vive rougeur, et le comte surprit le regard, plus rapide qu'un éclair, qu'il tourna vers la miniature.

« Bon Dieu ! Que ce marin est donc riche en amies ! » songea Prémery.

Mais, en homme bien élevé, il se garda de sourire et se contenta de dire tout haut :

— Ne jouons plus, cette fois, au jeu des énigmes, car je ne pourrais aujourd'hui retirer mon gage. Venons au fait. Il y a trois jours, j'étais encore dans mon lit après certain coup d'épée... Mais, à propos, savez-vous pour qui nous nous sommes battus?

— Dame!... pour Javotte, il me semble.

— Non, mon cher chevalier, pour Gillette.

— Pour Gillette! Vous connaissez Gillette?

— Beaucoup. C'est elle qui m'a soigné nuit et jour pendant un mois. Je la connais si bien qu'il m'était désagréable d'entendre dire que vous étiez si fort son ami. N'en parlons plus. Nous nous sommes serré la main tout à l'heure; mais, morbleu! maintenant que nous sommes seuls, il faut que je vous embrasse.

Prémery, joignant l'action à la parole, tenait déjà Kerguelen dans ses bras.

— Vous pensez que je suis fou? continua-t-il en se rasseyant. Vous allez voir que non. Tout d'abord ôtez en esprit cet uniforme et cette épée. Revêtez le froc d'un de ces moines que j'ai aperçus tout à l'heure dans l'ombre.

En un mot, écoutez ma confession. Je doute que le plus achevé des sacripans qui montera tout à l'heure dans vos hunes ait rien d'aussi lourd sur la conscience.

Kerguelen paraissait abasourdi. Ses yeux, dilatés par la surprise, ne pouvaient se détacher du visage de Gratien.

— Je vous écoute, murmura-t-il, mais ne perdez pas de temps.

— Soyez tranquille. En cinq minutes j'aurai dit mes péchés, du moins ceux qui concernent Gillette, car si j'entamais les autres... Permettez seulement que je vous demande un verre de vin d'Espagne en guise d'eau bénite. Voici trois jours qu'il ne m'est entré dans le corps que d'affreuses drogues, et je vois les solives de votre plafond se balancer comme si nous étions au large, par grosse mer.

Provisoirement réconforté, Prémery se hâta de conter l'hisoire, peu édifiante. Sa conduite déloyale, sa retraite forcée, son changement soudain, son attendrissement, puis son désespoir en se voyant abandonnée de celle qu'il avait abusée, il rappela tout, sans rien oublier.

— Et maintenant, demanda-t-il pour conclure, où puis-je espérer de rejoindre Gillette?

— La rejoindre? Pourquoi? fit le marin d'une voix devenue sévère. J'ai le droit de vous poser la question puisque vous m'avez pris pour confesseur.

Gratien ne répondit que trois mots, trois mots qui devaient valoir un long discours, tant la figure du chevalier devint sérieuse.

— Vraiment? Sur l'honneur? insista-t-il.

— Sur l'honneur! reprit Prémery. Ah! Dieu! Épargnez-moi tout ce que vous me pourriez dire à propos de l'honneur. Est-ce ma faute si le monde a inventé cette casuistique effroyable? J'ai pris à une pauvre femme plus que sa vie : je conserve mon écusson intact. Si je vous avais menti, à vous, pour la valeur d'un louis, je deviendrais un gentilhomme félon. Mais écoutez-moi, chevalier. Je viens de faire plus de cent lieues sans prendre une heure de repos, souffrant comme un damné de ma blessure, mais plus malade encore de la crainte d'arriver trop tard. Par l'âme du diable, si j'étais parti à la poursuite de

Gillette avec des intentions... purement profanes, je n'aurais pas poussé plus loin que le premier relais !

— Je vous crois, répondit Kerguelen après un moment de silence. Je vais vous dire où, sans doute, vous trouverez Gillette; mais je vous dirai — ce qui vaut mieux encore — de quelles mains il faudra obtenir Gillette.

Alors, prenant la parole à son tour, le chevalier fit passer rapidement sous les yeux de Gratien les souvenirs du château de Carnoët, Marie-Anne, Gillette, le peu scrupuleux marquis, la sainte et infortunée marquise. Une fois arrivé à cette partie de son sujet, il devint légèrement prolixe et singulièrement animé. Ce fut au point que son auditeur devina bien des choses, même le nom de la belle personne qui semblait répondre à Kerguelen, du fond de sa retraite fleurie, par le regard tendre et fier de ses yeux.

— Et maintenant, conclut le chevalier, que Dieu vous assiste et vous éclaire dans vos desseins ! Ce n'est pas moi qui vous blâmerai de faire ce qu'un autre hésiterait à faire. J'ai trop aimé dans ma vie, j'ai trop souffert de

l'amour, j'en souffre trop à l'instant où je vous parle, pour m'étonner des miracles que peut faire l'amour. Que ce soit l'adieu que je vous laisse ! Quand à Gillette, voici mon conseil : allez à Carnoët. Je suis sûr, comme si je la voyais, qu'elle s'y traîne à cette heure, de même que l'oiseau blessé retourne mourir au nid. Allez à Carnoët. Vous verrez la marquise...

Le commandant de l'*Inconstante*, le vaillant que rien ne faisait reculer, interrompit son discours à ces mots et sortit sur la galerie d'arrière, comme pour voir si tout allait bien dans l'évitage de la frégate. Son interlocuteur se garda bien de le suivre, devinant que le marin avait besoin de raffermir sa voix pour terminer ce qu'il avait à dire. Bientôt Kerguelen reprit un siège en évitant, cette fois, de se mettre en face de la miniature.

— Vous verrez madame de Carnoët, répéta-t-il. Quand vous l'aurez vue, quand elle vous aura parlé, vous comprendrez la chose étonnante qui vous arrive. Il n'y a pas au monde une seconde marquise de Carnoët. Mais si les murailles qu'elle habite, si les objets que sa

main touche reçoivent de sa bonté et de sa grâce un charme et une séduction, que faut-il penser de Gillette qui fut, pendant bien des années, sa compagne de toutes les heures? Et maintenant, vous m'excusez, n'est-ce pas?...

Gratien se mit debout, admirant l'énergie simple de cet homme qui restait calme et plein de courtoisie en un pareil moment. Ils se tendirent les deux mains, puis, d'un mouvement spontané, se jetèrent de nouveau dans les bras l'un de l'autre. Kerguelen dit en souriant :

— Je laisse quelque part un testament qui contient fort peu de legs, pour les meilleures raisons du monde. Mais j'y avais mis une phrase pour vous demander de ne point me garder rancune. Dieu merci ! la phrase devient inutile.

— De la rancune! C'est moi qui ai couru au-devant de ce coup d'épée, mon cher chevalier. Qui plus est, toute ma vie, j'espère bien vous en rendre grâce. Puissions-nous, vous et moi, trouver ce que nous cherchons !

— Hélas ! soupira Kerguelen, vous seul cherchez le bonheur !

— Mais vous, la gloire vous attend, une gloire certaine. Les noms de vos pareils sont assurés de ne point mourir.

Déjà ils se dirigeaient vers la porte. En passant devant la table, Prémery s'arrêta et, sans rien dire, s'empara d'une rose qu'il cacha dans sa poitrine. Comme le chevalier, d'un air surpris, le regardait agir :

— C'est, dit-il gravement, pour la donner bientôt à une noble dame que je verrai en Bretagne, la terre des fidèles amours. Soyez tranquille : je lui dirai où je l'ai prise.

Quelques minutes plus tard, le comte avait repris sa place dans le canot qui avait peine à s'éloigner malgré l'effort des rames, car le jusant, à cette heure, portait vers la haute mer. Bientôt les ailes grises des focs se déplièrent à l'avant de la frégate. En même temps la chaîne de l'ancre s'apiquait sous l'effort du cabestan actionné par quarante hommes, au bruit des fifres qui marquaient la mesure d'un air joyeux.

La musique se tut ; l'ancre était à pic. Un silence régnait, très solennel, comme une dernière seconde laissée au recueillement de

l'adieu. Puis on entendit la voix sonore de Kerguelen partir du banc de quart. Un effort suprême du cabestan... une secousse... la frégate avait dérapé. A ce moment le commandant tira son épée et fit un signe. Un cri formidable s'éleva, poussé par tous ces hommes dont aucun ne pouvait dire s'il aurait jamais le bonheur de revoir la belle France :

— Vive le Roi !

Premery, les yeux mouillés, la poitrine gonflée par l'enthousiasme, était debout dans son canot et saluait. Kerguelen lui répondit et, se tournant un peu, inclina son épée dans la direction du nord-ouest. Alors le comte tirant la rose de la poitrine l'éleva en l'air. Une dernière fois, les deux adversaires réconciliés venaient de se comprendre.

Cependant le vaisseau qui était devenu quelque chose de léger et de très vivant pivotait sur lui-même, d'un mouvement de plus en plus rapide. En peu de minutes, les mâts, à leur tour, s'étaient garnis de voiles et presqu'aussitôt cette masse énorme sembla diminuer et devenir plus confuse. *L'Inconstante* était en route.

Prémery, impatient d'arriver au but du voyage, ne comptait prendre qu'une nuit de repos. Mais la fatigue, l'irritation de sa blessure, la fraîcheur de la nuit et, par-dessus tout, les émanations dangereuses des marais de Rochefort lui donnèrent une forte fièvre. Pendant trois semaines il fut aussi malade qu'il l'avait été dans la pauvre maison d'Auteuil. Certes, la vieille sœur de charité qui le soigna, dépassait en expérience la jeune garde-malade aux mains tremblantes d'amour. Et cependant l'ingrat gentilhomme, quand la religieuse s'approchait de son lit, fermait les yeux pour ne pas la voir et appelait tout bas Gillette.

XXIII

Celle-ci, moins heureuse, n'avait eu personne pour remplacer son cher Gratien, et Dieu sait quelle détresse, parfois, lui causait sa solitude. Ce n'était pas que son épreuve eût été plus dure qu'elle ne devait l'attendre. Sa gentillesse et son bon ange aidant, Gillette avait trouvé sur tout le chemin ou peu s'en faut, jusqu'à Rennes, de braves gens pour la voiturer, qui dans une patache dégarnie de voyageurs, qui sur un char de roulier, qui dans une carriole de fermier revenant de la foire. Les uns l'acceptaient pour rien, les autres pour un prix proportionné à la mai-

greur de sa bourse. Avec l'instinct merveilleux des animaux dépourvus et abandonnés, elle devinait ceux dont elle avait du bien à espérer, nul mal à craindre.

Mais, quand elle eut dépassé de quelques lieues la vieille cité parlementaire, la voyageuse ne trouva plus dans cette région pauvre, que des paysans marchant à pied ou chevauchant leur bidet avec leur femme en croupe. Elle dut marcher, elle aussi, bravant le soleil ou la pluie, assez riche encore pour payer son pain quand il le fallait, trop près de son dernier sou pour protester quand une villageoise charitable, après lui avoir ouvert son écurie pour la nuit, mettait dans son sac, au matin, une crêpe de blé noir encore chaude.

Cinquante lieues lui restaient à faire ainsi ; mais une chose la soutenait : elle était en Bretagne, dans son pays, et n'entendait plus parler cette langue des Parisiens qui lui rappelait des malheurs et des joies dont elle fuyait également le souvenir. Son costume de petite bourgeoise parisienne la servit mal d'abord, en la faisant passer pour étrangère aux yeux des gens à qui elle devait s'adresser. Mais elle

n'avait qu'à parler pour se faire reconnaître comme compatriote et, quant à son costume, la poussière et le délabrement ne tardèrent pas à y mettre bon ordre : les haillons n'ont point de patrie.

Son extrême fatigue, les humiliations de chaque jour, les catastrophes qui n'avaient rien laissé de vivant dans son cœur, si ce n'est un nom, tout se réunissait pour la plonger dans un engourdissement moral qui lui ôtait le sentiment réel des choses. Quand elle s'arrêtait le soir pour la nuitée, elle éprouvait un vague contentement d'avoir diminué de quelques lieues la distance qui la séparait du but. Le réveil était le pire moment de la journée. Il lui fallait se remettre debout sur ses jambes endolories, rattacher un misérable reste de chaussure autour de ses pieds sanglants, reprendre son bagage de mendiante, recommencer à vivre. Vivre ! Pourquoi ? Dans quel espoir ?...

Ploërmel, Josselin, Locminé, Hennebont, furent ses dernières étapes. Elle évita Lorient, ville de matelots, dangereuse pour une pauvre abandonnée de son âge. Sûre désormais de ne pas perdre sa route, elle coupa tout droit par

la plaine, dans la direction de Carnoët où elle pensait arriver à la nuit tombante. Mais, comme elle venait de quitter Kerbastic où, sans la reconnaître, les gens du château lui avaient permis de s'asseoir au bas bout de leur table, Gillette se trouva tout à coup sur une éminence d'où la vue dominait le cours de l'Ellé, jusqu'à son embouchure éloignée à peine de trois lieues. Pour la première fois, depuis cet exil qui lui semblait avoir duré toute une vie, elle pouvait contempler de nouveau la nappe azurée de l'Océan coupée de la longue bande verte de l'île de Groix, vaguement tachetée vers l'ouest par des points à peine visibles, qui étaient l'archipel des Glénans.

Mais ce panorama, si bien fait pour l'émouvoir, ne semblait pas exister pour elle. Ce qui attirait ses yeux, au point qu'on l'aurait crue pétrifiée par une sorte de fascination, c'était le manoir de Carnoët dressé en face d'elle, sur l'autre rive de l'Ellé, au milieu de la vieille forêt qu'elle avait si souvent parcourue avec la marquise. Une pente toute jaune de genêts à descendre, quelques coups de rame dans la barque d'un pêcheur, quelques cen-

taines de pas sous les grands chênes et, pour toujours, la voyageuse à bout de forces allait déposer son bâton et sa besace de mendiante, s'ensevelir dans l'oubli, après avoir jeté aux pieds de sa maîtresse le lourd fardeau de sa peine!

Hélas! tant de lieues parcourues n'étaient rien auprès de cette dernière lieue! Quel retour! Quel récit à faire entendre! Quel pardon à obtenir! Quel douleur dans les yeux de madame Enogate! Quelle ironie méprisante sur le visage du châtelain qui, désormais, ne songerait plus à rien entreprendre sur cette pâle victime! Tout ce qui semblait de loin consolant, facile, désirable apparaissait, l'heure venue, comme une épreuve au-dessus du courage humain. Longtemps Gillette pleura et gémit, sans étouffer le bruit de ses plaintes que nulle oreille ne pouvait entendre parmi ce désert. Plusieurs fois elle quitta le bloc de granit qui lui servait de siège, décidée à vaincre la honte et la terreur qui la retenaient. Mais elle voyait devant elle deux yeux sévères, un front pur qui n'avait jamais connu le remords, d'une faute, et, de plus en plus brisée, elle retombait sans force.

Tout à coup elle se leva et, pour ne plus voir la tour massive de Carnoët, elle s'engagea dans un sentier qui se dirigeait vers la mer, en suivant la rive gauche de l'Ellé. Sa résolution était prise. Encore une nuit elle dormirait sur la paille comme une mendiante. Le lendemain, dût-elle mourir, elle affronterait la marquise...

Mais, le lendemain soir, elle était encore étendue, sans intelligence et sans voix, sur le monceau de varech où des pêcheurs compatissants lui avaient permis de se coucher, dans un coin de leur maisonnette.

Le surlendemain, un gas du Pouldù, en allant porter son poisson aux cuisines de Carnoët, raconta qu'une jeune mendiante agonisait chez eux. Arrivée deux jours plus tôt, nul ne savait de quelle direction, elle s'était laissée tomber comme une masse inerte, sans dire une parole, sans accepter une bouchée de nourriture. Son costume était d'une étrangère, et cependant elle murmurait en breton, au milieu de son délire, des phrases que nul ne pouvait comprendre.

Les gens du manoir, qui connaissaient la

charité de leur maîtresse, ne furent pas longs à rapporter ce qu'ils venaient d'entendre. Peut-être qu'Enogate conçut quelques soupçons de la vérité. Quoi qu'il en soit, une heure après, elle partait à cheval, suivie d'un vieux domestique, pour secourir l'inconnue s'il n'était pas trop tard. Et ce fut dans l'ombre enfumée d'une chaumière misérable qu'eut lieu cette entrevue qui causait tant de frayeur à la pauvre Gillette. L'enfant respirait encore, mais paraissait incapable de penser, de voir et d'entendre. On devine quel fut le saisissement de celle qui la pleurait depuis tant de mois !

La marquise ouvrait déjà la bouche pour ordonner que la moribonde fût transportée au château. Mais, après avoir songé un instant, cette femme aussi sage que bonne garda le silence et ne parut plus occupée que de donner à la pauvre créature les soins que lui suggérait son expérience. Avant de la faire reparaître au château, elle voulait connaître l'odyssée de sa fille d'adoption dont elle devinait déjà les poignantes vicissitudes.

Le soir même, la malheureuse, portée

comme un corps privé de vie, quittait une barque dans laquelle ont l'avait amenée sans secousses jusqu'à Quimperlé. Peu d'instants après, elle reposait sur la couchette aux rideaux blancs d'une cellule, au fond d'un couvent fermé à tous les regards. Et lorsqu'elle ouvrit les yeux, sa tête s'appuyait sur la poitrine de sa chère maîtresse.

Elle eut besoin d'une longue minute pour ressaisir sa raison et ses pensées. Alors, comprenant tout, se souvenant de tout, elle fit un effort pour fuir la miséricordieuse caresse et murmura péniblement, avec une sorte d'horreur d'elle-même :

— Oh ! non !... Pas là !... Je n'en suis plus digne !

Mais, d'un geste très doux et très fort, la marquise la retint.

— Gillette ! Mon enfant ! Tu peux être malheureuse, mais tu ne peux pas être indigne, murmura-t-elle en posant ses lèvres sur le front de sa compagne bien-aimée.

Peu de jours après, la malade était debout, mais ce fut seulement quand elle eut repris toutes ses forces que la plus généreuse des

confidentes voulut écouter son histoire. Gillette révéla humblement tout son cœur, les espoirs évanouis, les tromperies découvertes, les rêves d'avenir faisant place aux trop réelles misères. Gillette n'avait plus qu'une frayeur. Elle tremblait que la marquise ne lui fît cette question :

— Pourquoi m'as-tu quittée ?

Mais Enogate n'ignorait plus le rôle, égal dans l'intention sinon dans le fait, qu'avait joué son mari dans la destinée des deux sœurs. Le chevalier de Kerguelen, dans une lettre récente qui contenait ses derniers adieux, avait écrit toute la vérité à son amie :

« Je ne vous verrai plus avant deux années, avait-il ajouté. Nul motif indigne de vous et de moi ne saurait donc me pousser à vous ouvrir les yeux sur le triste compagnon de votre vie. Mon seul but est de justifier ou d'excuser, dans la mesure équitable, deux infortunées dont vous fûtes la bienfaitrice. Que ne puis-je faire quelque chose de plus pour elles ! Si, seulement, je pouvais vous apprendre où leur désespoir se cache ! »

Quand Gillette eut fini de parler, madame de Carnoët resta silencieuse, et la jeune péni-

tente crut d'abord que les paroles de pardon hésitaient à venir sur ces chastes lèvres. Mais, après une longue minute de rêverie, la marquise demanda :

— Une chose demeure inexplicable. Pourquoi cet horrible comte s'est-il battu avec M. de Kerguelen ? Quoi de commun pouvait exister entre ces deux hommes ? Et s'il l'avait tué !...

— Oh ! madame, balbutia Gillette ; comment vous dire !... Je crois qu'*il* reprochait à M. le chevalier d'avoir eu de l'amitié pour moi... Ne me maudissez pas, madame ! Si vous saviez combien de fois j'ai remercié Dieu d'avoir protégé... l'innocent.

Jamais la pauvre enfant n'avait eu tant de peine à venir à bout d'une phrase. La marquise elle-même paraissait fort troublée et, comme pour clore un chapitre délicat, elle embrassa Gillette.

— Maintenant, repose-toi, lui dit-elle. Je reviendrai demain, et, cette fois, nous ne parlerons plus du passé, mais de l'avenir, qu'il faut préparer.

— L'avenir est tout préparé, madame. Il

semble que vous avez lu dans mon cœur en m'amenant ici. Vous m'avez épargné l'effort suprême du sacrifice, l'angoisse du dernier moment. Cette maison est presque la vôtre par les bienfaits que vous y répandez. Une parole de vous m'obtiendra d'y terminer ma vie. C'est mon désir et mon espoir; je les remets dans vos mains. Ouvrez-moi l'asile de ceux qui ont souffert et ne peuvent être consolés en ce bas-monde.

— Je veux ton bonheur comme si tu étais ma fille, répondit Enogate. Mais il faut être calme et patiente. A demain!

En disant ces mots, celle qui souffrait du plus noble des amours prit congé de la victime de l'amour égoïste et coupable. Qui peut dire si la commune souffrance ne rapprochait pas ces deux cœurs plus que n'avait fait une pureté commune? Qui peut dire même, si la grande dame en ce moment ne portait pas envie à l'humble roturière, pour qui l'éternel repos allait commencer dès ce monde? Oubliée de tous, déjà, cette désespérée de dix-sept ans pourrait vivre et mourir derrière ces saintes murailles, sans qu'aucune tentation vînt l'y

chercher, sans qu'aucun être humain y connût sa présence. Rien ne troublerait pour elle ces deux grandes joies des cœurs blessés : le souvenir et la prière...

Ainsi songeait la marquise dans sa lourde berline, parmi les cahots des rudes chemins. De plus en plus elle se confirmait dans sa résolution première de ne rien tenter sur Gillette pour la rappeler dans le monde. Et, peu à peu, ses pensées quittèrent la cellule et sa frêle habitante pour rejoindre — à combien de centaines de lieues déjà! — le navire frayant sa route vers des régions mystérieuses.

XXIII

Comme elle descendait de son équipage, madame de Carnoët fut avertie qu'un gentilhomme étranger — on voulait dire par là qu'il n'était pas Breton — sollicitait l'honneur de l'entretenir. Le marquis n'était pas au château, ce qui entrait de plus en plus dans ses habitudes ; mais le moins jaloux des maris — en cela du moins il rendait justice à sa femme — avait habitué celle-ci à dédaigner quelques-unes des timidités conventionnelles de la province. Tandis que ses suivantes la débarrassaient de sa toilette ternie par la poussière du chemin, elle fit demander le nom du

visiteur inconnu. Ce nom, rapporté aussitôt, lui fit pousser un cri de surprise, auquel succéda une exclamation voisine de la colère. Mais déjà la noble châtelaine avait repris son calme et faisait prier le comte de Prémery de vouloir bien attendre qu'elle fût prête à le recevoir.

Bien des femmes de l'âge et de la figure d'Enogate auraient couru soit à leur miroir, soit à leur bénitier, en apprenant quel démon sonnait à leur porte. Mais, pour la marquise, éloignée des bruits du grand monde, ce beau Prémery n'était qu'un débauché sans foi ni loi, un vautour poursuivant sans doute jusqu'à son nid la colombe échappée de ses serres. Elle ne savait de Gratien que ce qu'elle venait d'entendre de la bouche de Gillette. On devine ce qu'elle pensait de l'homme !

Toutefois, en réfléchissant, elle sentait son indignation faire place à une vague terreur. Gillette, qui n'avait jamais menti, venait de jurer que Gratien ignorait même qu'elle fût née en Bretagne. Qui donc avait pu renseigner cet audacieux? Quelle infernale révélation l'avait informé du refuge de sa victime? Comment connaissait-il ce que la marquise croyait

être seule à connaître? Quelles odieuses réclamations peut-être allait-il faire entendre? De quelle audace ne devait pas être capable un pareil monstre?

Pendant une minute elle se demanda s'il était sage d'affronter l'entrevue. Mais il s'agissait de défendre ce qu'elle avait promis de sauver. D'un pas ferme elle descendit au salon où, tout d'abord, elle n'aperçut que le dos d'un homme affaissé sur une chaise, les coudes sur les genoux, la tête dans ses mains, paraissant brisé de fatigue. Au bruit, Gratien tourna la tête et se leva. Qu'il était loin, le beau Prémery dont les yeux lançaient la flamme et troublaient les moins timides!

Celui-ci paraissait le frère aîné de l'autre, vieilli, pâli, amaigri, avec des vêtements froissés par un long voyage. Le vautour aussi avait perdu bon nombre de ses plumes!

Cette vue rassura la marquise et la rendit plus calme, sans la rendre moins sévère.

« Pauvre Gillette! songea-t-elle. Comme l'amour l'avait aveuglée! »

Cependant elle s'était assise et, d'un signe, avait permis au comte de reprendre son siège.

Il obéit ; mais il semblait chercher ses paroles. Suivant alors le plan qu'elle s'était tracé, la marquise lui dit :

— Jamais, avant ce jour, monsieur, je n'avais entendu votre nom. Seriez-vous, sans que je le sache, connu de M. de Carnoët ?

— Madame, répondit Gratien, je n'ai point cet honneur, et je rougis de me présenter devant vous en cet équipage misérable. Mais j'invoque, pour me faire espérer votre indulgence, la protection d'un de vos serviteurs qui, pour son malheur et pour le mien, n'a pu m'accompagner : car il se trouve, à cette heure, bien loin de la France.

Enogate devint pâle comme un lys, puis vermeille comme une rose à ces paroles mystérieuses, d'autant que le comte s'était tu et l'examinait avec une attention respectueuse mais imperturbable. Sentant qu'elle devait dire quelque chose, elle répondit avec moins d'assurance :

— Je cherche de qui vous parlez...

— Du chevalier de Kerguelen, madame.

La marquise jugea qu'il était bon de froncer les sourcils et de prendre un air de défiance pour donner le change.

— Mais le chevalier est en mer depuis longtemps, dit-elle.

— En effet, madame. Il y aura, vienne le coucher du soleil, dix-sept jours, heure pour heure, que je l'ai vu mettre à la voile par le plus beau temps du monde. Que Dieu lui conserve les mêmes vents favorables jusqu'au retour !

La pauvre marquise était loin de compte avec ses prévisions. C'était bien un secret qu'elle avait à défendre, mais ce n'était plus le secret de Gillette. Elle balbutia :

— Vous l'avez vu mettre à la voile?...

— Je suis la dernière personne étrangère à son bord dont le capitaine de l'*Inconstante* ait serré la main, avant de perdre de vue les terres de France. Je l'ai quitté comme son équipage virait au cabestan pour lever l'ancre.

Madame de Carnoët, à cette heure, ne songeait plus à soutenir un rôle quelconque. Son étonnement immense, qui l'emportait même sur son émotion, parlait au naturel, sur son visage et dans ses yeux. L'homme qui était devant elle se trouvait à Rochefort dix-sept jours plus tôt et, presque en même

temps, Gillette le laissait, faible et souffrant encore, dans la petite maison d'Auteuil !

— Qu'y a-t-il donc là d'étrange ? demanda Prémery qui croyait la marquise moins instruite qu'elle n'était. J'avais besoin de voir le chevalier pour apprendre de lui une chose qu'il pouvait seul me dire, et qu'il m'a dite. C'est par lui que je sais votre nom. C'est lui qui m'envoie vers vous, afin que vous m'aidiez à retrouver... celle que je cherche.

— Ah ! le malheureux ! Qu'a-t-il fait ! s'écria la marquise oubliant toutes ses résolutions de prudence.

Le comte pâlit et porta la main à son cœur.

— Pardonnez-moi de me montrer si faible, murmura-t-il. Je viens d'être bien malade et j'ai peur de défaillir, mais c'est la joie. . car vous savez tout, madame ; et, pour que vous soyez si bien informée, il faut que vous ayez vu... Gillette !

— Il faut qu'un mauvais génie vous aveugle, dit Énogate en se levant, si vous ne comprenez pas que ce seul nom, prononcé par vous devant moi, est un outrage.

— Ah ! madame, je ne comprends qu'une

chose : vous avez vu Gillette; je suis sauvé! Accablez-moi de reproches; couvrez-moi de votre mépris; chassez-moi! Qu'importe? Elle existe... Je l'ai retrouvée... Cher Kerguelen! Il me l'avait bien dit! « Allez à Carnoët! »

La marquise n'en croyait pas ses oreilles. De la part du monstre qu'elle avait sous les yeux, rien ne devait l'étonner. Mais que le chevalier fût devenu le complice de cette poursuite inqualifiable, c'était une chose dont l'idée même ne se pouvait soutenir. Elle restait debout, le visage sévère, les sourcils froncés, cherchant en vain des paroles capables d'exprimer ce qu'elle ressentait.

— Mon Dieu! soupira Gratien, ne pourrai-je donc plus me faire croire de personne? Gillette m'a donc peint tel que je suis, non pas tel que me voient ses yeux d'amante? Car cet ange m'aime encore, madame!

— De cet ange, répondit Énogate, vous avez fait une martyre. Pauvre enfant! Que n'avez-vous perdu sa trace à tout jamais! Non, je l'avoue, je ne puis croire que le chevalier de Kerguelen se soit fait votre allié contre elle. Voilà ce qui me confond et m'indigne.

— Ah ! s'écria Prémery, je vous forcerai bien à me croire. Faut-il vous prouver que j'arrive bien de Rochefort ? Écoutez-moi. J'ai risqué ma vie pour joindre le chevalier avant son départ. Il était temps : l'*Inconstante* était en rade. Je suis monté à bord. Le capitaine m'a conduit dans son appartement. Que servirait de vous décrire ce salon flottant où nous avons causé pendant une demi-heure? Vous ne le connaissez pas. D'ailleurs nul objet intéressant n'y a frappé mes yeux, si ce n'est, sur une table, j'allais dire sur un autel couvert de fleurs, le portrait d'une belle jeune femme... Si vous connaissez son nom, ne le prononcez pas, madame. Il n'est point sorti des lèvres de Kerguelen. Je l'ignorerai toujours.

Gratien s'arrêta pour reprendre haleine, car l'émotion et la fatigue l'oppressaient visiblement. Madame de Carnoët, incapable elle-même de parler, s'était rassise. Elle était d'une extrême pâleur, mais son indignation et sa surprise avaient disparu. Toute son âme semblait avoir passé dans ses oreilles et dans ses yeux.

— Vous ne doutez plus, continua Prémery,

que je n'aie vu les choses dont je parle? Ce n'est pas tout. Comme je prenais congé du capitaine, au dernier moment, l'idée m'est venue de m'emparer d'une des roses qui dérobaient aux yeux indiscrets le cadre d'or enrichi de fines ciselures. Ne vous étonnez pas que Kerguelen m'ait permis de toucher cette fleur devenue sacrée; je lui avais dit que je la prenait pour la mettre à vos pieds. Madame la marquise, recevez-la, et faites grâce au messager qui vous l'apporte, en souvenir du plus fidèle ami que vous ayez au monde.

Gratien, en disant ces paroles, avait tiré de sa poitrine une rose desséchée, et, fléchissant le genou, il la présentait à madame de Carnoët. Celle-ci, les yeux pleins de larmes, incapable de répondre un seul mot, tendit sa main au comte qui la baisa. Puis, parlant presque à demi-voix, comme s'il eût senti qu'Enogate n'était plus étrangère pour lui à cette heure, il continua :

— Vous le voyez, madame, c'est Kerguelen qui m'envoie. C'est par lui que j'ai connu le nom de Carnoët, par lui et non par une autre. Celle qui aurait pu m'apprendre ce nom avait

jugé qu'elle n'était plus digne de le prononcer, que je n'étais pas digne de l'entendre. « Allez à Carnoët, m'a dit le chevalier. Gillette y reviendra, de même que l'oiseau blessé retourne mourir au nid. » Voilà ses propres paroles.

— Cependant Gillette n'est pas dans cette maison, fit Énogate. Elle n'y rentrera pas. Sans doute elle ne verra plus ici-bas le visage d'un homme. Tel est son désir, et je n'ai rien tenté pour le changer. De grâce, monsieur, épargnez désormais cette malheureuse. Ne cherchez pas à la voir. Que lui diriez-vous? Que vous l'aimez? C'est une parole qu'elle ne doit plus entendre. Que votre cœur est ému par le repentir? Je me charge de le lui faire savoir, car je le crois. Mais, hélas! vous ne pouvez plus rien pour elle, désormais, puisque Dieu seul est assez puissant pour lui donner l'oubli.

— Madame, répondit Gratien avec une sorte de joie étrange dans les yeux, considérez s'il vous plaît le voyage que je viens de faire. Dix fois, entre Paris et Rochefort, une blessure mal guérie s'est rouverte. A Rochefort, la

fièvre m'a pris et m'a tenu deux semaines couché. En quittant mon lit, je suis monté dans ma chaise pour venir à Carnoët. Si je suis encore vivant, c'est que j'ai l'âme chevillée. De bonne foi, madame, pensez-vous que j'aie supporté le martyre d'un pareil voyage pour tourner bride en arrivant?

— Et vous, dit la marquise en frappant du pied, pensez-vous que je ne défendrai pas une infortunée contre celui qui veut achever sa perte?

— Par ma foi, madame, si modeste que je puisse être, je ne trouve pas que j'achèverai sa perte en l'épousant!

La marquise, en entendant ces mots, fut saisie d'une terreur véritable et se demanda si elle n'était pas enfermée depuis une heure avec un fou. Une pareille mésalliance était une invraisemblance pure chez un gentilhomme ordinaire. Mais songer que le comte de Prémery, le raffiné, le mondain, l'homme de Cour, ferait cette folie sans être poussé ni par la séduction de l'argent, ni par l'entraînement d'une passion non satisfaite! Une cervelle farcie de romans pouvait seule accepter ce rêve, et Dieu sait s'il entrait des romans à

Carnoët! Aussi la marquise demeurait fort embarrassée, tournant dans ses doigts la rose de Kerguelen, n'osant pas regarder le comte, ni lui dire qu'elle le jugeait dérangé d'esprit, encore moins qu'il avait raison et qu'elle l'admirait. Gratien ne fut pas long à démêler cette inquiétude; mais il savait, à cette heure, le pouvoir de certain talisman. De nouveau, il invoqua le patron qui l'avait si bien servi tout à l'heure.

— Il faut donc, reprit-il, que le chevalier ait l'âme moins dure que la vôtre. Quand il connut mon dessein et qu'il me vit étonné tout le premier du parti que j'allais prendre, c'est lui-même qui prit soin de me rassurer : « Quand vous aurez vu la marquise, me dit-il, quand elle vous aura parlé, vous comprendrez la chose étonnante qui vous arrive. » Le chevalier avait raison. Depuis une heure il me semble que j'ai retrouvé Gillette. Son charme qui m'a conquis, est l'émanation du vôtre. Elle agit, elle pense, elle parle comme vous, et je ne m'étonne plus, maintenant, qu'il ne lui manque, pour être une femme de qualité, que le hasard de la naissance!

La marquise continuait à se taire et, déjà, la nature impatiente de Prémery se réveillait. Il reprit d'un ton où perçait l'amertume :

— Je ne m'attendais pas à échouer si près du port. Mais j'imagine qu'on trouve des notaires en Bretagne. Qu'on aille quérir un de ces messieurs ! Qu'on dresse un engagement de mariage en bonne forme ! Peut-être qu'on en croira ma signature.

— Monsieur, répondit enfin la marquise, Dieu me garde de douter de vous ! Ce sont mes propres oreilles que je ne puis croire, et j'ai peur que vous n'aperceviez pas bien quelle chose grave pour un gentilhomme vous voulez faire.

— D'où vient que Kerguelen a paru trouver cette chose toute naturelle ? Cependant sa maison vaut la mienne, et je suis payé pour savoir qu'il n'est pas de ceux que l'honneur laisse froids. Mais, sans doute, certaines souffrances l'ont rendu plus humain. Sans doute il ne se trouverait pas, à cette heure, au milieu de l'Océan, s'il n'y avait entre lui et la femme qu'il aime d'autre barrière que la naissance ! Quant à moi, si le chevalier, au lieu de me

dire ce que j'ai entendu, m'avait prouvé que Gillette ne sera jamais ma femme, je vous jure que je serais resté avec lui sur l'*Inconstante*.

Et, comme la marquise rappelait qu'il fallait se défier de certaines conversions trop promptes :

— Hé ! madame. Que pouvez-vous savoir en fait de conversions ? reprit le comte. Vous n'avez jamais eu besoin de vous convertir. Ma mère, une autre sainte, dont Dieu ait l'âme, prévoyait sans doute qu'il en serait autrement pour son fils, qu'elle a quitté trop tôt. Bien souvent elle me conta l'histoire d'un mien grand-oncle, qui se fit moine sur l'heure pour avoir retrouvé, morte et défigurée, une belle dame qu'il avait quittée fort vivante. Cela n'empêche que l'abbé de Rancé mourut dans son froc, sans avoir connu l'ombre d'une rechute.

— S'il ne s'agissait pour vous que d'une robe de bure, je serais moins inquiète répondit la marquise. Mais il s'agit d'épouser Gillette !... Oh ! ce qui soulève mes doutes, ce n'est pas la cérémonie. Vous épouserez : il n'y a qu'à vous voir ! Que ferez-vous le lendemain du

mariage? Voilà ce qui m'inquiète pour cette enfant. La laisserez-vous dans quelque château pour y pleurer ses fautes et les vôtres, sa vie durant?

— Laisser Gillette en province! Vive Dieu! madame; j'entends que notre hôtel soit le plus couru de tout Paris!

— Prenez garde que bien des gens vous feront voir, en vous tournant le dos, qu'il n'est pas bon pour un gentilhomme d'épouser une roturière!

— Je saurai bien faire en sorte que ces gens-là me montrent leur figure.

— Ce seront batailles sans fin. Quelle vie pour Gillette!

— Gillette n'a pas peur d'une saignée un peu forte; elle a fait ses preuves. Non, madame, si vous voulez m'effrayer, peignez-moi des périls d'une autre sorte. La Cour et la Ville seront aux pieds de ma femme; voilà ce qui me pend à l'oreille.

— Ne voyez-vous pas, tout au contraire, qu'il vous faudra oublier le chemin de la Cour?

— Madame, dit le comte en se levant, je vous supplie de ne pas me pousser au déses-

poir. Je veux Gillette : je l'aurai. Je devine qu'elle est cachée dans quelque couvent. Eh ! bien, je fouillerai tous les couvents de la contrée, je les brûlerai au besoin, jusqu'à ce que j'aie trouvé celui qui la renferme. Vous ignorez quel homme je suis. En grâce, laissez-vous fléchir. Ne vaut-il pas mieux que je reçoive ma femme de votre main ?

La marquise était fort agitée. Les arguments de Prémery, ou plutôt ses boutades, ne pouvaient convaincre si vite une femme pliée, dès l'enfance, à mettre l'idée de race immédiatement après la crainte de Dieu. Mais, par bonheur pour Gratien, il y avait en elle une autre femme, une femme ignorée de tous. Celle-là pouvait croire aux miracles de la tendresse, car l'amour, donné et reçu dans un chaste silence, avait été le seul bonheur de sa vie. L'amour, qui promettait de faire plus réellement le bonheur d'une autre, allait vaincre le préjugé dans la conscience d'Énogate. Quand il s'était agi d'elle-même, le devoir et l'honneur avaient vaincu l'amour.

— Monsieur, dit-elle tout à coup, votre visite serait pour moi un soulagement, alors

même que nous ne devrions jamais nous revoir. Maintenant je sais contre quel adversaire a lutté ma fille d'adoption ; je la condamne moins sévèrement. Toutes les armes vous sont bonnes pour triompher. Vous êtes venu à moi sous les auspices du plus loyal des hommes ; vous m'avez émue de compassion sur vous-même ; ensuite c'était de brûler et d'escalader qu'il s'agissait. Mais, si vous ne m'aviez convaincue que vous aimez Gillette, rien n'y ferait. Or, je crois à cet amour. C'en est assez pour décider ma conscience. Vous verrez celle que vous avez fait tant souffrir. Hélas ! préparez-vous à la trouver fort changée. Elle vient de supporter les fatigues d'un voyage de cent cinquante lieues. Elle en a fait une grande partie à pied, en demandant l'aumône. Si le hasard ne m'avait conduite dans une misérable hutte où je l'ai trouvée agonisante, privée de raison, plus triste à voir que la dernière des mendiantes, c'est sur sa tombe que je vous conduirais aujourd'hui, et tout ce martyre serait votre œuvre !

Le comte avait le visage dans ses mains et ne prononçait pas une parole, mais on pou-

vait juger de ce qui se passait en lui, au tremblement qui agitait ses épaules. Sans relever la tête, il dit d'une voix sourde :

— Me pardonne-t-elle encore?

— Elle vous eût pardonné en mourant. Mais, s'il faut vous l'avouer, je crains qu'elle ne soit morte pour vous. Après avoir tout souffert, tout perdu, elle a du moins trouvé le repos suprême. Qui peut dire si ceux qui dorment dans leur tombe feraient sagement d'en sortir pour recommencer la vie?

Une mélancolie si désespéraute accompagnait ces paroles que Gratien sentit toute sa confiance lui échapper.

— Mon Dieu! s'écria-t-il. Je suis perdu si vous l'indisposez contre moi!

— Je m'engage à n'en rien faire, dit Énogate. Mais, à votre tour, faites-moi un serment. Si vous ne parvenez pas à fléchir sa décision, il faut qu'elle vive et qu'elle meure cachée sous son voile, sans que nul soupçonne que Gillette respire encore. Jurez-moi que vous ne ferez pas un mouvement pour lui ôter sa liberté, que vous ne direz pas une parole pour dissiper l'ombre qui l'enveloppe!

— Je le jure. Ainsi Dieu me soit en aide ! répondit Gratien.

Alors il prit congé de la marquise, après toutefois, qu'ils furent convenus du lieu et de l'heure pour le rendez-vous du lendemain.

XXIV

Le jour suivant, à la grande surprise de Gillette, madame de Carnoët, au lieu de l'entretenir au parloir, lui proposa de faire ensemble une promenade.

— Mes promenades sont finies pour toujours, dit la jeune recluse. Je voudrais qu'il me fût permis de ne plus sortir de cette maison.

La marquise insista.

— Viens : je désire visiter encore avec toi la chère forêt. Ne te souviens-tu pas des vieux chênes qui ont vu passer le connétable Duguesclin, et sous lesquels nous avons erré tant

de fois, en cueillant des fleurs sauvages? Ne veux-tu pas leur dire adieu?

— Un adieu qu'il faut dire, même aux choses inanimées, est toujours cruel.

— Chère enfant, ne m'aideras-tu point à tenir une promesse que j'ai faite? Ne viendras-tu pas réciter avec moi un dernier rosaire devant la Vierge de Lothéa?

Elle ne disait pas, la bonne marquise, à quel saint fort peu canonisé elle avait fait cette promesse! Quoi qu'il en soit, Gillette ne résista pas plus longtemps. Les deux femmes quittèrent le couvent par une porte qui s'ouvrait sur la lande. Bientôt, sans avoir été vues, elles s'engageaient à pied dans la forêt, choisissant les plus étroits sentiers, qui n'avaient pas de secrets pour elles. Une heure après, courbant leurs tailles souples pour éviter les branches du fourré, elles débouchaient au fond de la clairière silencieuse où s'élève encore la chapelle.

Enogate marchait la première, cherchant de l'œil un personnage qui ne devait pas être loin. Soudain, elle aperçut le comte. Il était debout, appuyé contre un chêne, à quelques

centaines de pas. Mais, au lieu d'admirer les sculptures naïves du portail, il tournait ses regards avec anxiété vers la route par où il était venu lui-même, comptant que la marquise arriverait par cette direction.

Celle-ci, à la vue de Gratien, sentit son cœur battre à coups pressés dans sa poitrine, comme si l'avenir de sa propre existence et non celui d'une autre allait se décider pour toujours. Quant à sa compagne, elle prêtait peu d'attention aux objets extérieurs, possédant déjà cette paix que donne le renoncement aux joies de la vie ou la perte résignée de tout espoir humain.

— Ah! chère vieille église!... soupira-t-elle en suivant madame de Carnoët qui faisait un détour, afin de placer l'édifice entre Prémery et Gillette.

Les deux femmes s'assirent sur un banc de mousse qui entourait un arbre énorme, dont le tronc séculaire était criblé d'*ex-voto*.

— Madame, dit la plus jeune, vous souvenez-vous du dernier pardon de Lothéa où nous vînmes ensemble? Voici plus d'un an, car... je n'étais pas avec vous le lundi de la Pente-

côte dernière... Ce jour-là, suivant la coutume, des centaines de marchands d'oiseaux étaient dans la clairière, offrant leurs doux prisonniers aux gens venus de Quimperlé, de Pont-Aven, de Pont-Scorff et jusque de Lorient. Nous fîmes choix de deux bestioles : un chardonneret, que je baptisai Marie-Anne; un pinson, qui fut nommé par vous Gillette. Mais le chardonneret mourut, ce que voyant, nous décidâmes d'ouvrir la cage, de peur que l'autre mignon n'eût le même sort. Celui-ci, qui était mien, s'envola et nous le pensions perdu, quand il revint, tout défait par un autour. Et je vis bien que vous étiez frappée comme moi, bien que vous blâmiez la superstition, d'un présage aussi fâcheux. Sans doute, le pauvre petit pinson n'est plus en vie?

— Tout au contraire. Il a repris ses plumes, sa chanson et sa beauté. Il est heureux; sa cage est ouverte; à chaque instant il la quitte pour venir becqueter dans ma main ou fourrager mes cheveux. Toi aussi, Gillette, te voilà redevenue belle et toute pleine de vie. Avec cette robe que je t'ai donnée, tu as l'air de ma jeune sœur. Qui sait? Peut-être que la cage

restera ouverte, pour toi aussi, mon doux oiseau aimé! Pour toi aussi, de belles miettes de bonheur et d'amour peuvent tomber de la main de Dieu!

— Aimer ne dois, être heureuse ne puis, soupira Gillette en secouant doucement la tête. Fermons tôt la cage, après que j'aurai fait ma prière à la Bonne Dame de Lothéa.

— Que lui demanderas-tu?

— Un miracle : la grâce d'oublier!

— Et moi, j'en demanderai un autre : la grâce de voir celui que tu aimes à tes genoux, et t'appelant sa femme.

— Hélas! ma chère maîtresse. Le monde irait encore plus mal qu'il ne va, si Dieu nous écoutait toujours! A cette heure j'ai ma raison et je vois les choses clairement. Je quitte le monde avec un seul regret : le regret de mes fautes. J'ai connu, par mon propre cœur, les tortures et les joies qu'on éprouve en aimant. J'ai connu la joie d'être aimée...

— Si peu de temps! Un mois à peine!

— Un mois! répéta Gillette avec un soupir. Oh! non, madame! Pas un mois, pas une semaine... Un jour, un seul jour; le dernier

que j'ai passé près de *lui*. A ce moment, son cœur s'est ouvert, comme un ciel orageux pour une radieuse apparition de soleil. J'ai vu dans ses yeux le rayon pur et brillant; j'ai senti sur ma main le seul baiser que j'aurais voulu recevoir de ses lèvres. Je lui pardonne tous les autres à cause de celui-là. C'est celui-là que j'emporte...

Elle s'arrêta, sentant que la voix allait lui manquer. La marquise, désolée de la voir inébranlable, lui demanda :

— Quoi! Tu te contenterais d'un jour! Enfant! C'est trop peu de toute la vie pour aimer et pour être aimée!

— Toute la vie! reprit Gillette en joignant les mains. Toute la vie!... Hélas! madame, c'est à mon tour de sourire. Si vous connaissiez celui dont je parle, vous m'estimeriez heureuse d'avoir éveillé en lui, même pour une heure, l'amour sincère. Mais il ne faut pas demander d'autre miracle. Que dis-je! Si le miracle avait lieu, si vous voyiez à mes genoux l'homme cher et fatal, vous devriez, vous qui fûtes ma bienfaitrice et mon amie, m'entraîner loin de lui, et me sauver du malheur suprême. Car

vous savez, ma noble et sainte maîtresse, ce que l'on souffre d'être enchaînée, pour toujours, à un époux sans tendresse et sans fidélité.

Madame de Carnoët, ne trouvant rien à répondre, baissait la tête. Son espoir, son désir de gagner Gillette à Prémery, avaient disparu. Sa défiance, vaincue pendant quelques heures par une éloquente passion, commençait à la ressaisir, et pourtant elle sentait son cœur serré à la pensée de ce qu'allait souffrir cet homme qui comptait les minutes, à quelques pas, en attendant son sort.

— Enfant, dit la marquise en quittant le siège de mousse, allons prier! Quand on a souffert au delà de certaines limites, nul remède humain ne peut amener l'oubli et rendre la confiance. N'oublie pas, toutefois, qu'il y a des hommes fidèles!

— Il y en a un! répondit Gillette à demi-voix.

Puis, portant la main d'Énogate à ses lèvres, comme pour lui demander pardon de cette parole trop hardie, elle la suivit jusqu'à l'entrée de la chapelle. Mais, le jour n'étant pas férié, il se trouva que la porte était close.

Alors les deux femmes s'agenouillèrent sur les dalles du porche désert et, courbant le front sur leurs mains jointes, se recueillirent quelques minutes en silence. Tout à coup, l'humble fille prête à quitter le monde fit tout haut cette prière, sachant bien que c'était aussi la prière de la noble dame condamnée à y rester :

« Mon Dieu, protégez celui auquel je pense. Donnez-lui la part de bonheur dont vous m'avez privée, afin qu'il soit heureux sans moi, puisqu'il est impossible que nous soyons heureux ensemble. »

— *Amen*, murmura la marquise en effleurant d'une caresse la main de sa compagne.

En ce moment le bruit d'un pas étouffé par le gazon frappa les oreilles de Gillette. Elle se détourna et, ne doutant point qu'elle n'eût sous les yeux le fantôme de Prémery, elle se leva en poussant un cri terrible. Sans la marquise dont le bras la soutenait, ses jambes se fussent ployées sous elle.

— Ne craignez rien, dit le comte en s'agenouillant. Je ne suis venu que pour votre bonheur et pour le mien. Oh ! pourquoi m'avez-vous fui?

— Comment avez-vous pu savoir où j'étais? murmura Gillette.

Elle tremblait de la tête aux pieds et la marquise, que cette scène troublait extrêmement, faisait des signes à Prémery, afin qu'il n'imposât pas plus longtemps sa présence. Mais celui-ci paraissait ne voir et n'entendre que la chère créature enfin reconquise.

— Une étoile, soudain levée, m'a guidé jusqu'à vous, répondit-il. C'est vous qui m'avez appris son existence. Elle se nomme l'amour; l'amour vrai, sincère, aussi long que la vie. Gillette, votre fiancé vous réclame!

Madame de Carnoët, qui avait encore dans les oreilles certaines paroles de sa compagne, frémissait d'avance à la pensée de ce qu'allait entendre le malheureux Prémery. La sainte et vaillante femme ignorait les revirements étranges que l'amour peut opérer dans un cœur. Aussi, fut-elle toute surprise de voir que Gillette quittait ses bras pour tomber dans ceux du comte, sans répondre une syllabe. La réponse, à vrai dire, en valait une autre, et c'était apparemment l'avis du principal intéressé. Car, sans plus poser de questions, il

tenait ses lèvres posées sur le front de l'heureuse enfant, qui sanglotait de joie sur sa poitrine.

Au bout d'un moment, toutefois, il interrompit ses caresses, prit Gillette par la main, et, s'inclinant devant la marquise :

— Vous êtes la seule mère qu'elle ait connue, dit-il. Je vous la demande : bénissez-la.

Bien qu'un peu jeune pour le rôle, Enogate l'accomplit avec cette gravité douce qu'elle mettait en toutes choses. Puis tous trois causèrent de l'avenir, du passé et — sujet plus mélancolique ! — des absents. Prémery tint à proclamer que les honneurs de la journée revenaient au chevalier, ce qui ne souleva aucune discussion.

Mais, sur un point, l'accord fut plus difficile. Prémery voulait passer au doigt de sa fiancée l'anneau déjà porté, celui qu'elle avait laissé derrière elle au moment de sa fuite. La marquise insistait pour substituer une de ses propres bagues au bijou qui rappelait des souvenirs d'amertume. Mais Gillette voulut reprendre, ainsi qu'elle le disait, les chaînes dont elle avait encore la marque sur son cœur.

— C'est à « maître Gratien » que je me suis promise, dit-elle. C'est à lui que je me donne. Il n'y a sur la terre ni comte ni roi qui m'eût fait oublier ma promesse.

— Tu porteras donc deux anneaux pour un, dit Enogate en passant une turquoise au même doigt où brillait déjà le diamant de Prémery.

— Et ce sera justice, conclut ce dernier, puisqu'elle sera aimée deux fois pour une.

Ainsi finirent ces belles accordailles. Le soleil baissait à l'horizon. Gratien, devenu le plus obéissant des hommes, prit congé de sa future et de la marquise, non sans tourner vingt fois la tête en arrière. En regagnant Quimperlé, il emportait quelques lignes au crayon, informant la Prieure qu'une cellule de son couvent allait rester vide. L'ex-postulante suivit la marquise à Carnoët, qu'elle ne devait quitter qu'au bras de son mari, après avoir reçu la bénédiction nuptiale dans l'oratoire du château.

Quand le comte eut disparu, et que les deux femmes se trouvèrent seules :

— En vérité, dit la châtelaine, je n'attendais

pas ce qui arrive. Tu m'avais prouvé le plus clairement du monde que tu devais rester sourde comme pierre aux supplications de M. de Prémery. Jamais bouche n'a parlé si sagement que la tienne parlait alors.

— Peut-être bien, madame. C'est qu'alors il n'était pas là !

— Et moi qui m'étais donné tant de peine! Décidément je n'entends rien à l'amour!

La fiancée de maître Gratien posa ses lèvres sur la main de sa compagne et lui dit en baissant la voix, avec un soupir :

— Hélas! ma chère et sainte maîtresse, comment pourriez-vous entendre quelque chose à l'amour heureux?

XXV

Les heures, les jours, les années qui suivirent devaient apporter l'étonnement à nombre de personnes.

Pour commencer, chacun se frotta les yeux, au château de Carnoët, en voyant la marquise rentrer de sa longue promenade appuyée, comme six mois plus tôt, sur le bras de sa fille adoptive.

Le lendemain, quand le marquis rentra d'une de ses fréquentes absences, il fut plus surpris encore d'apprendre que le comte de Prémery allait venir, dans la journée, lui demander la main de sa jolie vassale. Un Beau-

marchais pourrait seul conter cette entrevue, où le moindre geste, le moindre mot, le moindre sourire, fut un chef-d'œuvre de fine comédie et de cette indispensable dissimulation qu'apprend l'usage du monde.

Mais, pour rendre justice à chacun, il convient d'ajouter que le bonheur conjugal des deux époux fut la plus grande des surprises que devait causer ce mariage peu ordinaire. Et la surprise dura, jusqu'au jour où les grondements formidables de la Révolution ne laissèrent à personne le loisir de s'occuper du malheur ou du bonheur des autres.

Quelques mois après leur union, les deux époux vinrent à Paris et la prédiction de madame de Carnoët fut démentie. Car la Reine, informée des romanesques incidents qui avaient fait apparaître d'une façon si rare le courage et la vertu de la jeune femme, voulut que la comtesse de Prémery lui fût présentée. Les divers papiers de famille, où le narrateur de cette histoire a puisé si largement, conservent le moindre détail de cette solennité. Il faut dire d'ailleurs qu'elle eut peu de suites au

point de vue de l'existence mondaine du ménage, retiré peu après, pour n'en plus guère sortir, dans le domaine de Prémery.

Ce jour-là, parmi les gentilshommes qui se trouvaient au cercle de Marie-Antoinette, on remarquait le vieux marquis de Louvois. Ce dernier voulut voir de près l'étonnante femme qui avait été un certain soir, entre lui et le plus roué des viveurs d'alors, le sujet de la conversation édifiante que l'on n'a point oubliée. Gratien, plus fier de sa défaite qu'il n'avait été d'aucune de ses victoires, présenta le marquis en ces termes :

— Madame, voici mon professeur d'inconstance qui meurt d'envie de connaître mon professeur de fidélité.

— Oh ! bien, marquis, répondit Gillette, j'ai entendu dire qu'il vous reste assez d'élèves. Ne m'en veuillez donc pas d'en avoir débauché un, d'autant que je ne vous en prendrai pas d'autre.

Ils causèrent longtemps, chacun d'eux également charmé de l'esprit qu'il trouvait en son interlocuteur.

Comme le vieux Louvois prenait congé, en

portant à ses lèvres la main de la comtesse :

— S'il vous plaît, madame, me ferez-vous la grâce de m'apprendre une seule phrase de votre langue bretonne?

— Laquelle, monsieur?

— Comment dit-on : *je vous aime*, en ce dialecte?

— Hélas! fit Gillette avec une révérence, vous jouez de malheur. Cette phrase est précisément la seule que j'ignore, puisque mon mari ne parle pas breton.

Ce mot, répété à la Reine et applaudi par Sa Majesté, mit la comtesse de Prémery à la mode pendant huit jours.

Toutefois, elle en dit un autre, quelque quinze ans plus tard, qui fut encore plus utile à son mari. Comme on jugeait ce dernier en qualité de suspect, devant le tribunal révolutionnaire de sa province, et qu'il prenait fort le chemin d'être condamné à mort pour crime d'aristocratie, on vit l'intrépide Gillette s'avancer à la barre.

— Lui, aristocrate! s'écria-t-elle. Citoyens, il m'a pris pour femme, encore que j'aie eu pour grand-père un homme qui poussait la

charrue, et que j'aie demandé l'aumône moi-même sur les grands chemins. Sont-ce là des façons d'aristocrate? Voilà ma plaidoirie : qu'on me rende mon homme !

Ce ménage de sans-culottes sortit de l'audience, bras dessus bras dessous, couvert des applaudissements de l'assistance.

Moins heureux, le marquis de Carnoët se fit prendre à Paris, où les émigrés d'Angleterre l'avaient envoyé en mission secrète. Condamné à mort et conduit à la guillotine, il reconnut, du haut de la charrette, une mégère qui vociférait plus fort que les autres, au pied de l'échafaud.

— Qu'est-ce que tu fais là, ma pauvre Marie-Anne? dit-il doucement.

Celle qui avait été la Rosalinde ouvrit de grands yeux et poussa un cri terrible, en reconnaissant à son tour l'homme qui avait fait d'elle une créature indigne du nom de femme.

On pourrait croire qu'elle savoura délicieusement sa vengeance. Mais, soit que le remords se fût emparé d'elle à cette vue, soit que la fumée du vin eût troublé sa raison, elle vou-

lut, tout au contraire, mourir avec celui qui avait été son premier amant. Elle posa le pied, ce pied autrefois si charmant, sur le moyeu de la roue.

Alors, dominant la populace, de cette voix qui avait soulevé l'enthousiasme des foules élégantes, elle cria :

— Vive le Roi !

Le marquis put voir, avant d'expirer, ce pauvre corps mis en lambeaux par les furies de la guillotine.

Kerguelen avait été emprisonné, au retour de son voyage fécond en belles découvertes, sur la dénonciation d'un officier jaloux qui l'accusait d'avoir causé la mort de plusieurs matelots. Il n'en avait pas moins eu la gloire si désirée de donner son nom à l'une des terres reconnues par lui. Mais il est douteux qu'un seul des lecteurs de cette histoire ait jamais l'occasion de saluer l'*île de Kerguelen*, située dans la partie la moins visitée de l'Océan Austral, par cinquante degrés de latitude Sud et soixante-huit degrés de longitude Est.

Sa captivité, assez douce d'ailleurs, se pro-

longea jusqu'à la fin de l'époque sanglante et lui sauva peut-être la vie. Devenu libre, il rentra pauvre, vieilli, désabusé, dans sa petite maison qui n'avait tenté personne. Mais, en revoyant Enogate, toujours belle sous les frimas d'une chevelure blanchie longtemps avant la vieillesse, il sentit la généreuse flamme d'antan se réveiller dans son cœur fidèle. Ensemble ces deux êtres si longtemps malheureux finirent leur vie. Cette fois, les vieux murs de Carnoët, passés en possession de l'ancienne marquise, furent témoins du bonheur de deux époux.

Que si de telles amours paraissent aujourd'hui invraisemblables et fabuleuses, il faut songer à la date de cette histoire. Le lourd poids d'un siècle a nivelé depuis longtemps toutes ces tombes.

FIN

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS — 24206-12-92. — (Encre Lorilleux).

DERNIÈRES PUBLICATIONS

Format grand in-18, à 3 fr. 50 le volume

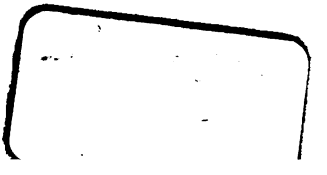
	vol.
ARMAND D'ARTOIS	
Le Capitaine Ripaille.....	1
PHILIBERT AUDEBRAND	
Petits Mémoires du XIXe siècle.....	1
RENÉ BAZIN	
Sicile.....	1
ÉDOUARD CADOL	
Le Fils adoptif.....	1
ADRIEN CHABOT	
Le Marquis de Saint-Étienne.....	1
ÉDOUARD DELPIT	
Bérangère.....	1
ANATOLE FRANCE	
L'Étui de nacre.....	1
A. GENNEVRAYE	
Roman d'un sous-lieutenant	1
GYP	
Monsieur le Duc.....	1
LUDOVIC HALÉVY	
Karikari.....	1
PIERRE LOTI	
Fantôme d'Orient.....	1

	vol.
JEAN MADELINE	
Contes sur porcelaine...	1
A. DE PONTMARTIN	
Derniers Samedis (3e série)	1
HENRY RABUSSON	
Bon Garçon.....	
ALBERT RHODES	
Ruses de guerre.....	1
J. RICARD	
Contes d'après-midi.....	
RICHARD O'MONROY	
Madame Manchaballe....	
E.-A. SPOLL	
Les Parisiennes.....	
EDMOND TARBÉ	
L'Histoire d'Angèle Valoy	
G. DU TILLET	
Cœur d'actrice.....	
LÉON DE TINSEAU	
Maître Gratien.....	
J.-J. WEISS	
Autour de la Comédie-Française.....	

Paris. — Imprimerie A. DELAFOY, 3, rue Auber.

This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine of five cents a day is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.

JUL APR 27 '37